BIBLIOTHÈQUE DES ACTUALITÉS INDUSTRIELLES. — N° 14.

GUIDE

DU

PARFUMEUR

Odeurs. — Essences. — Extraits et vinaigres de toilette.
Poudres. — Sachets. — Pastilles.
Émulsions. — Pommades. — Dentifrices.

PAR

W. ASKINSON
CHIMISTE-PARFUMEUR A LONDRES

ÉDITION FRANÇAISE PAR G. CALMELS

Avec 30 figures dans le texte.

PARIS
BERNARD TIGNOL, ÉDITEUR
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE, INDUSTRIELLE ET AGRICOLE
Acquéreur des Publications Eugène Lacroix
53bis, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 53bis

GUIDE

DU

PARFUMEUR

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE INDUSTRIELLE, N° XIV

GUIDE
DU
PARFUMEUR

Odeurs. — Essences. — Extraits et vinaigres de toilette
Poudres. — Sachets. — Pastilles.
Émulsions. — Pommades. — Dentifrices

PAR
W. ASKINSON
CHIMISTE - PARFUMEUR A LONDRES

ÉDITION FRANÇAISE PAR G. CALMELS

Avec 30 figures dans le texte

PARIS
BERNARD TIGNOL, EDITEUR
45, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 45
(1887)



AVANT-PROPOS

Depuis quelques années, l'art de la parfumerie a, de même que les autres branches de la chimie industrielle, fait des progrès considérables, il y a à faire remarquer tout particulièrement dans cette branche les nombreuses améliorations apportées et les méthodes entièrement nouvelles, employées actuellement pour l'obtention des huiles essentielles.

L'auteur se propose de rendre son œuvre conforme à l'état actuel de la science ; il a décrit les nouvelles méthodes de la façon la plus détaillée et commenté cette description par l'intercalation de nombreuses figures.

Le nombre des formules pour la fabrication des extraits, des parfums de mouchoir et d'autres articles de parfumerie a été considérablement augmenté et l'auteur n'a accepté que les formules sérieusement étudiées par lui et trouvées recom-

mandables ; car il a admis en principe que ce n'est pas le nombre des formules, mais l'utilité de certaines qui fait la valeur de l'ouvrage ; et l'accumulation de beaucoup de formules douteuses ne pouvait servir qu'à entraîner le praticien à des essais coûteux et de réussite douteuse.

G.-W. Atskinson.

I. — HISTOIRE DE LA PARFUMERIE

Depuis les temps les plus reculés, les peuples civilisés se sont ingéniés à composer des parfums.

La fleur odorante fut le premier parfum. Au temps d'Aristote, il est probable qu'on se servait déjà du bouquet de fleurs de lavande séchées que nous déposons encore aujourd'hui dans la cuve à lessive. En Orient, où nous avons à chercher surtout le berceau de notre art, on eu de bonne heure la pensée de remplacer l'odeur des fleurs par des matières d'odeur durable. Diverses essences odorantes d'arbres de l'Orient furent choisies d'abord. L'usage de ces essences doit avoir été très étendu. Les anciens habitants d'Égypte en utilisèrent, à eux seuls, des quantités considérables pour l'embaumement des corps. L'importance extrême des parfums chez les peuples orientaux ressort de la Bible. Les juifs utilisaient une gomme résine odorante (olibanum, encens) comme parfums pour les cérémonies religieuses. Dans le Cantique des cantiques on fait

mention de parfums indiens, par exemple la cannelle, le nard, la myrrhe et l'aloës.

L'encens joue, dans les cérémonies religieuses des anciens peuples de l'Asie occidentale, un rôle généralement considérable.

Chez maints peuples gouvernés d'après un régime théocratique, on considéra même comme criminel de se servir des encens autrement que dans un but religieux. La Bible nous apprend que Ezéchiel et Isaïe le défendirent formellement et que Moïse prescrivit même la préparation de certains encens, à l'usage exclusif du tabernacle.

Si l'on connaît la culture intellectuelle toute particulière des Grecs, on ne s'étonnera pas que ce peuple, le plus civilisé de l'antiquité connût déjà un grand nombre d'essences odorantes, de même que les huiles et les onguents parfumés à l'aide de celles-ci. L'odeur de la violette était particulièrement aimée ; on utilisait les parfums de diverses espèces de menthe, du grand thym et d'autres plantes ; ils allèrent même jusqu'à attribuer exclusivement au coiffeur grec l'emploi de certains parfums sous forme d'onguents pour la chevelure, pour le cou, etc... Solon, pour parer à ce luxe devenu excessif, décréta qu'il était défendu de vendre des huiles et des onguents aux Athéniens : les femmes furent exceptes.é

Les Romains poussèrent le luxe des parfums encore plus loin, s'il était possible. Déjà même dans

l'ancienne Rome, il existait une corporation distincte de parfumeurs (appelés onguentarii) qui était très nombreuse ; ainsi les « fabricants d'onguent » doivent avoir habité à Capoue une rue entière. Le Romain de haut rang s'enduisait le corps trois fois par jour avec de précieuses huiles odorantes. Néron employa paraît-il, à l'enterrement de son épouse Popœa plus de matières odorantes que l'Arabie, alors la seule source de ces matières, ne pouvait en fournir dans une année. Ce luxe fut poussé si loin qu'au jeu du cirque, l'air des amphithéâtres ouverts, était entièrement imprégné de parfums, qui s'élevaient de nombreuses cassolettes disposées sur le pourtour. Dans les appartements des Romains fortunés se trouvaient constamment de grandes urnes précieuses emplies de fleurs séchées, pour maintenir odorant l'air de l'habitation.

Sous le consulat de Succinius Crassus, on fut obligé d'édicter une loi tendant à restreindre l'usage des onguents ; car on en vint à craindre qu'il n'en restât plus assez dans les temples pour les cérémonies.

Quand arrivèrent des peuplades presque entièrement sauvages, lors de l'invasion des barbares, les mœurs raffinées et les progrès de la civilisation cessèrent pour des siècles, l'usage des matières odorantes disparût à son tour presque complètement en Europe. Mais il n'en fut pas de même chez les Orientaux.

Comme exemple, nous pouvons citer la promesse de Mahomet; un passage du Coran fait entrevoir aux croyants, dans le paradis, la possession de houris aux yeux noirs dont le corps est formé du musc le plus pur.

Les Arabes, ces vieux maîtres de la science chimique, étaient aussi les premiers fondateurs de l'art de la parfumerie. Le médecin arabe, Aricalua, enseigna au xe siècle, l'art de préparer avec des feuilles des eaux odorantes ; Le sultan Saladin fit en 1157 laver avec de l'eau de rose les murs de la Mosquée d'Omar, lors de son entrée.

Ce furent seulement les relations avec l'Orient, établies par les Croisades, qui familiarisèrent de nouveau les races latines avec l'art de la parfumerie. On connut rapidement une foule de nouveaux parfums. La France et l'Italie qui, à cette époque, représentaient la civilisation, devinrent les pays dans lesquels la préparation des parfums fut faite sur une grande échelle. Ainsi a été conservé jusqu'à nos jours le nom d'une famille romaine ; un de ses membres combina avec des essences orientales, une poudre odorante encore estimée, appelée « Frangipane » du nom de son inventeur, et l'un de ses neveux, Maurice Frangipani, fit l'importante découverte de séparer les matières odorantes de ce mélange sous forme liquide, par un traitement à l'alcool.

On a souvent raconté que Catherine de Médicis,

l'épouse de Henri II, faisait habituellement usage, de produits parfumés pour se débarrasser de personnes en disgrâce; à cet effet, elle leur faisait cadeau de gants odorants et en mêmes temps empoisonnés, préparés par un certain Florentin nommé René (Renato ?). Nous considérons cette histoire simplement comme une histoire à sensation, car la chimie d'aujourd'hui ne connaît aucune matière dont le simple attouchement puisse produire l'effet d'un poison mortel, et il est peu plausible qu'à cette époque on puisse avoir fabriqué des corps de cette nature sans que leur connaissance soit arrivée jusqu'à nous.

Au xvie siècle, à la cour de la reine Elisabeth, on déploya un grand luxe d'odeurs. Les parfums étaient considérés comme un besoin de la vie.

Louis XV voulait que ses appartements fussent imprégnés chaque jour d'un nouveau parfum.

Les peuples orientaux emploient les parfums, au point de rendre odorants même les mets par de l'eau de rose, du musc, etc...; les produits indiens, comme aussi les produits chinois possèdent constamment un parfum qui leur est propre; ce parfum est parfois tellement caractéristique de certains de ces produits qu'il est considéré comme une marque de leur authenticité, comme c'est le cas par exemple pour l'odeur du patchouli, qui imprègne constamment les châles de l'Inde Orientale.

Un fabricant de Lyon, réussit parfaitement l'imi

tation de châles indiens sous le rapport du dessin et de la couleur, dépensa une somme colossale pour se rendre possesseur de la plante employée par les tisseurs indiens pour parfumer les châles indiens authentiques. Malgré les grandes dépenses, que l'acquisition de cette plante avait occasionnées, le fabricant doit avoir fait une brillante affaire avec ses châles indiens rendus ainsi « authentiques ».

Dans ces derniers temps, les grands progrès que nous ont fait faire nos relations commerciales avec les pays les plus éloignés du globe, mais plus encore les progrès de la chimie, nous ont fait connaître une foule de nouvelles odeurs. On ne peut de longtemps encore considérer comme complète la série de ces parfums, on en connaît toutefois actuellement plus de deux cents, employés en parfumerie. Chaque année nous fait connaître de nouvelles plantes odorantes dont les chimistes extraient les parfums. Par les progrès, de même que par l'emploi de la parfumerie dans toutes les couches de la société, l'art de la préparation des matières odorantes s'est élevé; il est sorti de l'empirisme qui, il y a encore quelques dizaines d'années, était seul maître de cette branche, pour entrer dans la série des sciences chimiques.

Une grande branche de l'art de la parfumerie, le cosmétique hygiénique a également fait de notables progrès, par l'introduction de la glycérine et de l'acide salicylique.

Actuellement, ce sont surtout la France et l'Angleterre qui possèdent sous le rapport de la parfumerie, l'industrie la plus étendue et commandent en quelque sorte le marché; le sud de la France en particulier fournit les meilleures matières premières et les huiles essentielles les plus estimées.

II. — DES MATIÈRES ODORANTES EN GÉNÉRAL.

Nous désignons sous le nom de parfums les matières qui produisent sur notre odorat une impression agréable. Le niveau élevé du perfectionnement atteint actuellement par cette branche industrielle, en France et en Angleterre, veut que tous les parfums soient ordinairemet désignés par des noms français ou anglais.

Les odeurs ou parfums ne produisent pas seulement une sensation agréable sur l'odorat, mais leur effet s'étend sur tout le système nerveux en agissant comme stimulants. Employés à l'excès, ils produisent facilement chez les personnes impressionnables des maux de tête. Les ouvriers des fabriques chimiques préparant en gros les substances premières de la préparation des parfums ont même souvent à souffrir de l'action excitante de ces substances. Les parfums ne doivent donc être employés définitivement qu'à l'état dilué; la nécessité de ceci ressort de la propriété des matières

odorantes elles-mêmes qui, à l'état premier, n'ont nullement une odeur agréable et ne commencent à plaire que lorsqu'elles se trouvent atteindre un degré considérable de dilution. L'essence de rose, de fleurs d'oranger, de jasmin, presque toutes les matières odorantes sont d'odeur désagréable à l'état de pureté; ce n'est que lorsqu'elles sont employées à dose infinitésimale qu'elles dégagent la magnifique senteur que nous admirons tant dans les fleurs dont elles proviennent.

On comprendra facilement la grande intensité du pouvoir odorant des parfums, si nous prenons pour exemple le musc dont quelques centigrammes, placés sur une balance sensible, peuvent pendant plusieurs années, imprégner une grande salle d'une odeur caractéristique, sans que l'on puisse s'apercevoir d'une diminution de poids. Et cependant il faut que de ce musc se détachent des particules qui se répandent également dans l'appartement, car l'odeur est partout perceptible.

Ce serait une erreur de s'imaginer que toutes les matières odorantes possèdent un pouvoir aussi intense, quelques-unes d'entre elles, comme le principe odorant de la racine de violette, n'ont qu'une odeur relativement faible. Les odeurs même qui montrent une grande identité dans leurs effets sur les nerfs olfactifs, possèdent une intensité d'odeur très différente. Ainsi la vraie essence de rose possède une intensité d'odeur presque double de

celle de l'essence de rose-géranium. D'après les nombreuses données concordantes, le rapport des intensités peut être exprimé par 3/8 : Le premier chiffre représentant l'essence de rose, et le second l'essence de rose-géranium. Donc pour composer des parfums d'égale intensité avec ces deux essences, on aura à dissoudre dans un mélange 3 parties d'essence de rose au lieu de 8 d'essence de rose-géranium.

Il dépendra de l'exercice de l'odorat du fabricant d'établir ces rapports de telle façon, pour les différentes espèces de parfums, qu'il en résulte une odeur harmonieuse et agréable.

Quelque considérable que soit le nombre des matières odorantes connues, nous sommes cependant dans une parfaite ignorance de la manière dont se produisent certaines odeurs en elles-mêmes. Ainsi, par exemple, nous ne rendons point en parfumerie, même d'une manière approximative, l'odeur rafraîchissante que la brise de la mer apporte avec elle, de même, l'odeur que la forêt dégage tout particulièrement après une pluie d'été. La chimie, malgré les grandes choses qu'elle a faites dans le domaine des matières odorantes, nous doit encore des éclaircissements. Si nous considérons même certaines odeurs de plantes, par exemple les senteurs exquises dégagées par certains aroïdes et primulacées, nous ne sommes pas encore en état de les conserver d'une manière invariable dans les par-

fums que nous extrayons de la plante. A l'heure actuelle, un champ illimité s'offre encore à l'activité du travailleur.

Dans un ouvrage ayant trait à l'étude des parfums, on devrait s'occuper aussi des conditions physiologiques des impressions de l'odorat, si malheureusement ce domaine de la science biologique n'était pas presque tout à fait inculte. Ce que nous savons avec sûreté, c'est que beaucoup de parcelles des corps odorants se volatilisent et doivent arriver en contact avec les nerfs olfactifs pour produire en nous une impression sur l'odorat. Les essais pour mettre les impressions de l'odorat en parallèle avec celles de l'ouïe, ne manquent pas et nous savons que l'on parle également de l'harmonie et de la dissonance des odeurs, comme on parle de l'harmonie des sons. Le parfumeur bien connu, Piesse, a même tenté de ranger les différents parfums en une « échelle harmonique » ayant la dimension d'un clavier de piano et d'en déduire une loi pour les matières odorantes.

Cet essai que l'on peut sans doute appeler spirituel, manque encore actuellement d'une base scientifique sérieuse. La proposition de Piesse tend à combiner les matières odorantes entre elles comme les sons doivent être combinés pour produire des accords de rapport convenable, l'accord de l'odorat et l'accord du son doivent coïncider. Mais

jusqu'à présent il n'est pas prouvé que les organes nerveux de l'ouïe ou de l'odorat soient conformés de la même façon, et c'est pourtant sur cette supposition seule que le système de Piesse, des accords de l'odorat paraît s'appuyer. Nous ne donnons donc ici « l'échelle de l'odorat et de l'ouïe » de Piesse qu'avec cette restriction et plutôt pour être complet qu'en raison de son utilité pratique.

Gamme des odeurs.

Do Rose.
Si Cannelle.
La Tolu.
Sol Pois de senteur.
Fa Musc.
Mi Iris.
Ré Héliotrope.
Do Géranium.
Si Julienne et œillet.
La Baume du Pérou.
Sol Pergulaire (Pergularia Edulis)
Fa Castoréum.
Mi Rotang.
Ré Clématite.
Do Santal.
Si Girofle.
La Storax.
Sol Frangipane.
Fa Benjoin.
Mi Giroflée.
Ré Vanille.
Do Patchouli.

Clé de Fa

Fa Civette.
Mi Verveine.
Re Citronnelle.
Do Ananas.
Si Menthe poivrée.
La Lavande.
Sol Magnolia.
Fa Ambre gris.
Mi Cédrat.
Ré Bergamote.
Do Jasmin.
Si Menthe.
La Fève de Tonquin ou Tonka.
Sol Seringa.
Fa Jonquille.
Mi Portugal.
Ré Amande.
Do Camphre.
Si Aurone.
La Foin Frais.
Sol Fleur d'oranger.
Fa Tubéreuse.
Mi Acacia (cassia).
Ré Violette.

Clé de Sol

Division des matières odorantes, d'après leur origine.

La plupart des substances qui trouvent leur application dans la parfumerie proviennent du règne végétal ; cependant nous connaissons aussi des matières odorantes d'origine animale et d'autres; dont en général, nous ne trouvons pas la nature, mais que nous devons à la chimie. Comme nous le savons, la plupart des fleurs possèdent une odeur caractéristique qui chez beaucoup est ce que nous connaissons de plus exquis ; ce ne sont pas seulement les fleurs chez différentes espèces de plantes, mais aussi les diverses parties de la plante qui sont odorantes. Les parfums sont alors répandus dans toutes les parties, comme chez les différentes espèces de sapin, de menthe ; chez d'autres, ce sont les fruits qui contiennent la matière odorante (l'arbre de la noix de muscat, la vanille) pendant que les autres parties sont inodores. Chez d'autres enfin ce ne sont que les enveloppes des fruits (orange, citron). Chez l'iris florentin (en latin, iris florentina) la plante entière est inodore, seul le pied de la racine, le rhizôme, possède une odeur assez semblable à celle de la violette. Dans l'arbre du camphre, la matière odorante se trouve dans le ligneux ; dans l'arbre à cannelle, se trouve une matière analogue dans l'écorce, et dans le giroflier;

elle se trouve particulièrement dans les boutons de fleurs encore fermés.

Si nous considérons la généralité des plantes odoriférantes, nous trouvons que ce sont surtout les pétales des fleurs qui contiennent les plus délicats de tous les parfums et que les produits de parfumerie tirent spécialement leur origine des fleurs.

Nous n'empruntons au règne animal qu'un très petit nombre de matières, très analogues entr'elles; tandis que par exemple tous les hommes considèrent l'odeur des violettes, des roses, de la vanille, comme agréable, bien des personnes éprouvent de la répugnance pour certaines odeurs animales, aimées par d'autres. On peut faire particulièrement cette remarque pour l'odeur du musc.

Les progrès de la science rendent de plus en plus nombreuses les applications des produits chimiques. Ces produits sont tantôt retirés indirectement du règne végétal (comme par exemple, l'essence d'amandes amères) tandis que d'autres (comme la nitrobenzine, l'essence d'ananas), sont préparés de toute pièce à l'aide de combinaisons inorganiques.

De ce que nous venons de dire, il résulte que nous devons particulièrement porter notre attention sur les matières provenant du règne végétal. Mais il importe au fabricant de parfums de connaître la provenance des plantes qu'il destine à l'obtention des matières odorantes. Le lieu d'origine, alors

même qu'il varie très peu, change souvent du tout au tout les qualités d'une seule et même espèce; c'est ce que nous voyons notamment pour la fraise commune. Tandis que le fruit sauvage est minime et se distingue par l'arôme le plus suave, cette plante transportée dans nos jardins augmente au contraire considérablement en grosseur; elle ne montre alors qu'un faible arôme, qui n'est nullement à comparer avec celui de la fraise sauvage. La violette de Lombardie est grande et belle, mais la violette française a une saveur de beaucoup plus agréable. Les fleurs de l'oranger que nous obtenons avec les arbres élevés en caisse ne peuvent non plus soutenir, sous le rapport de la délicatesse du parfum, la comparaison avec celles que l'on obtientlelong de lacôte qui s'étend de Marseille à Gênes.En général on peut nommer cette contrée et le sud de la France le jardin des parfumeurs. Dans les environs des villes de Grasse, de Cannes, de Nice, de Monaco et quelques autres endroits, se trouvent des terrains considérables plantés de fleurs odorantes, orangers, acacia, farnesiana, jasmin, violette; les produits recueillis sont traités convenablement pour l'obtention des matières odorantes dans de grands laboratoires disposés à cet effet. Le voisinage de la côte avec son climat tempéré, favorise les plantations des pays chauds,tandis que d'un autre côté dans les régions des Alpes Maritimes,

dont l'altitude est plus élevé, le climat étant plus froid favorise la venue de certaines autres espèces.

Les chiffres suivants montrent l'importance commerciale des produits qui nous viennent chaque année, rien que des villes françaises de Cannes, de Grasse, de Nice. L'obtention et le travail des fleurs occupe environ 15,000 personnes et l'on y produit environ par an :

Fleurs d'oranger	2,000,000 kil.	de valeur	2,000,000 fr.
Roses	500,000	»	500,000 fr.
Jasmin	80,000	»	200,000 fr.
Violettes	80,000	»	400,000 fr.
Fleurs d'acacia	40,000	»	160,000 fr.
Fleurs de tubéreuse	20,000	»	80,000 fr.
	2,720,000	»	3,340,000 fr.

Ces fleurs fournissent : 500,000 kilogr. de pommades et d'essences, 1,000,000 de litres d'eau de fleurs d'oranger, 100,000 litres d'eau de roses et 1,200 kil. d'essence de roses.

Du reste il y a dans les pays situés plus au Nord une culture de plantes odorantes souvent très étendue. Ceci est par exemple le cas pour l'Angleterre, où la lavande, la menthe crépue et la menthe poivrée sont cultivées en grand et rien que pour l'obtention des parfums. Nous trouvons souvent dans l'Allemagne du Nord du cumin, du glaïeul, dans des plantations spéciales, rien que pour l'obtention des huiles essentielles.

Ainsi que nous venons de le dire, le lieu de culture d'une plante a une grande importance sur la qualité du parfum qu'elle developpe. C'est peut-être pour cela que l'on prise davantage certaines matières de provenance définie parce qu'on est certain de n'obtenir que d'excellents produits portant cette marque d'origine.

C'est ainsi que l'on estime particulièrement l'essence de lavande et de menthe, d'origine anglaise et qu'on leur attribue une plus grande valeur, qu'à celles d'une autre origine. Certains endroits même se sont fait une sorte de monopole pour la culture de certaines matières odorantes : tandis que les fabriques de Cannes produisent de qualité parfaite les parfums de rose, de jasmin, d'oranger et d'acacia, Nice nous livre particulièrement les parfums les plus délicats, violette, réséda, tubéreuse et l'Italie les parfums de bergamotte, de racine de violette.

L'on ne connaît en Allemagne aucune culture analogue : pourtant certaines parties de l'Allemagne du sud, par exemple la partie méridionale de Bade, d'Autriche et de certaines autres contrées, se prêteraient fort bien à la culture du réséda, de la violette, du lilas (faux jasmin), lavande, menthe, rose, etc. Une telle entreprise exige pour être productive, une activité considérable, des jardiniers intelligents et des chimistes doués d'une solide instruction, de même que des laboratoires conve-

nablement disposés, et un capital important ; l'ensemble de ces conditions garantit la réussite, malgré la cherté de la mise en œuvre.

Actuellement les parfumeurs du monde entier sont presque obligés de tirer exclusivement leurs produits des fabriques anglaises et françaises ; celles-ci par manque de concurrence, surélèvent le prix des matières, excellentes sans doute, qu'elles fabriquent, elles en exagèrent les prix surtout lorsque les récoltes sont mauvaises ; ces conditions changeront, quand ils établiront une concurrence sérieuse.

Comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, les odeurs employées en parfumerie se subdivisent en trois groupes parfaitement distincts l'un de l'autre. Nous distinguons donc :

1° Parfums végétaux; 2° Parfums animaux; 3° Produits chimiques (Parfums artificiels).

Avant d'arriver à la description des parfums proprement dits, il est nécessaire de connaître les matières toutes indispensables à la préparation, les parfums fondamentaux, leur provenance, leur production et leurs qualités particulières. Outre ces matières brutes, on emploie un certain nombre de produits chimiques et minéraux, dont les propriétés sont d'une extrême importance pour la qualité du parfum définitif et qui exigent par ce fait une description détaillée. Ces matériaux secondaires sont par exemple, l'alcool, la glycérine, les

huiles et les corps gras, qui jouent un grand rôle pour l'extraction des parfums et aussi entrent comme constituants dans de nombreux produits définitifs. Les extraits liquides pour mouchoir de poche contiennent toujours de grandes quantités d'alcool; les huiles parfumées pour cheveux sont composées de corps gras, ainsi que les pommades (corps gras d'origine animale ou végétale).

Comme nous le verrons plus loin, les essences ne forment, à cause de leur grand pouvoir odorant, qu'une très petite partie des produits parfumés; leur plus grande masse est représentée par l'alcool, les huiles ou les corps gras.

Ces dernières matières jouent à côté des essences le rôle fondamental dans les articles de parfumerie. Le fabricant doit apporter le plus grand soin à vérifier leur état de pureté et nous mêmes nous commes obligés d'indiquer leurs propriétés d'une façon détaillée.

III. — MATIÈRES ODORANTES EXTRAITES DU RÈGNE VÉGÉTAL

Les parfums provenant des plantes tirent leur origine de certains organes particuliers appelés glandes huileuses, dans lesquelles sont déposées les matières odorantes et qui ne paraissent plus participer à la vie de la plante. Comme nous l'avons

déjà indiqué, ces parties sont très différentes « mais dans la plupart des cas » ce sont les fleurs et les fruits. Plus rarement, ce sont les racines, l'écorce ou le bois, plus rarement encore toutes les parties de la plante. Il arrive même que d'une seule espèce, nous pouvons extraire des parfums entièrement différents, par exemple l'oranger dont les fleurs fournissent un autre parfum que les fruits mûrs ; ce dernier est différent, à son tour de celui que l'on peut extraire des feuilles.

Les parfums retirés du règne végétal sont de consistance différente. Ou bien ils constituent un liquide fluide et portent le nom d'huiles essentielles, ou bien ils prennent la forme d'une substance plus ou moins épaisse et passant par tous les degrés de consistance depuis celle de lait épais jusqu'à celle de fromage mou. Ce sont alors des baumes ou des gommes-résines.

Ou bien ils sont solides et constituent alors les résines. Abstraction faite de ce que la désignation d'huiles essentielles doit être considérée comme entièrement incorrecte (ces matières odorantes, n'ont d'autre rapport avec les huiles vraies que leur fluidité), nous sommes de même obligés en nous plaçant au point de vue chimique, de compter parmi elles, des corps solides. Ainsi le camphre solide, qui a l'apparence d'une matière cireuse, appartient par ses propriétés chimiques, au même groupe que les huiles essentielles. Le nom d'huiles

provient de la propriété qu'ont les matières odorantes liquides de faire des taches transparentes sur le papier ; ces taches ont quelque ressemblance avec celles produites par l'huile et les corps gras. Elles s'en distinguent en ce qu'elles disparaissent au bout de peu de temps, tandis que la tache produite par l'huile et le corps gras ne disparaît jamais. La disparition des taches repose sur cette propriété des essences végétales de se volatiliser sans résidu, ce qui n'appartient pas aux corps gras. C'est pour cette raison qu'on a nommé les matières odorantes végétales, huiles essentielles ou huiles volatiles pour les distinguer des huiles grasses ou huiles fixes. Ces dernières dénominations sont les seules généralement employées dans l'industrie pour les matières odorantes végétales ; nous les conservons dans cet ouvrage, malgré leur impropreté.

Nous désignons souvent les huiles essentielles sous le nom d'essence, par exemple essence de lavande est le nom français pour huile de lavande (terme anglais).

Les lieux d'origine des matières premières destinées à la fabrication des huiles essentielles, c'est-à-dire les lieux de culture en gros des plantes odorantes, sont également les lieux de fabrication de ces dernières ; et nous trouvons les plus grandes fabriques dans le sud de la France et en Angleterre. Dans les Etats sus nommés, leur position près de la

mer, de même que leurs relations commerciales, avec les pays chauds, facilitent l'acquisition de plantes aromatiques des pays tropicaux et transatlantiques ; elles exercent une influence décisive pour la réussite dans la production des huiles essentielles.

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette fabrication forme en France et en Angleterre une sorte de monopole ; mais il ne nous paraît pas douteux qu'il n'y ait en d'autres pays en maints endroits des conditions favorables pour la production des plantes aromatiques et l'obtention des huiles essentielles et que dans ces pays l'exploitation de cette branche de l'industrie ne soit rémunératrice.

C'est pour cela que nous avons, lors de la description des plantes aromatiques dont la culture paraît possible sous tous les climats accordé une certaine place aux conditions de cette culture. Nous trouvons même en Autriche, certaines plantes de serres qui ont leur patrie originelle dans les pays tropicaux et dont la culture à grands frais est cependant encore rémunératrice ; l'ananas et la vanille par exemple.

Dans tous les cas, la connaissance des propriétés chimiques d'une substance, est la condition première et la plus essentielle pour sa fabrication. Il nous paraît donc nécessaire d'étudier d'abord le principe même des matières odorantes végétales

avant de commencer la description des différentes méthodes de la fabrication.

De la composition chimique des matières odorantes d'origine végétale.

Les matières odorantes végétales se divisent, comme nous l'avons dit, en huiles essentielles, en baumes, en gommes résines ou résines molles, semi-fluides, et résines solides. Comme ces dernières sont en rapport intime avec les huiles essentielles en ce que par suite de réactions chimiques, les huiles peuvent les engendrer, nous sommes obligés de fixer tout d'abord notre attention sur les huiles essentielles. Dans les fleurs, les fruits et les écorces des fruits, même dans le bois de certaines plantes se trouvent des huiles essentielles. Si celles-ci sont de consistance fluide, on les appelles huiles éminemment essentielles (per eminentiam) ; si elles sont solides on les appelle camphres. Du reste, il y a entre ces deux états certains passages. L'huile de roses est toujours un liquide très peu fluide et se solidifie complètement à une température de quelques degrés au-dessus du point de congélation de l'eau.

Les corps nommés ordinairement huiles essentielles sont pour la plupart du temps des mélanges de substances huileuses primitives n'ayant subi aucune altération et d'autres ayant subi l'action de

l'oxygène de l'air, phénomène sur lequel nous aurons à insister. Quant aux substances premières contenues dans les huiles, nous pouvons les diviser en deux groupes :

1° Huiles non oxygénées ;

2° Huiles oxygénées.

Les huiles essentielles non oxygénées se composent de deux corps simples, le carbone et l'hydrogène ; les oxygénées contiennent de plus comme l'indique leur nom, un troisième corps simple, qui est l'oxygène. Au premier groupe, se rattache une plus grande quantité de carbures de forme $C^{10}H^{16}$ (cette formule, dix atomes de carbone, et seize d'hydrogène, est celle qui se rattache à la composition chimique d'une grande quantité d'huiles oxygénées). Malgré leur composition chimique en apparence identique, elles diffèrent cependant entre elles par leurs propriétés physiques. Elles ont différentes densités, un pouvoir de réfraction différent, des points d'ébullition dissemblables, et ce qui est pour nous d'une grande importance, une odeur entièrement différente. Remarquons de suite que l'odeur de la plupart est désagréable en principe.

Ce n'est que lorsque l'huile est portée à un degré de dilution élevé que l'odeur commence à devenir agréable et à ressembler au parfum de la plante d'où provient l'huile essentielle en question.

D'après leurs propriétés physiques, on peut con-

sidérer les huiles essentielles comme des liquides d'une odeur spécifique assoupissante, incolores, mais douées d'un grand pouvoir de réfraction et facilement inflammables. C'est seulement pour quelques huiles essentielles que nous sommes en état de les produire pures et incolores : la plupart du temps elles présentent une teinte jaunâtre plus ou moins accusée. Certaines possèdent une couleur caractéristique. L'huile de cassia est d'un rouge brun ; l'huile de roses, et l'essence d'absinthe vertes ; l'essence de camomille bleue. Mais par une expérience relativement simple, il est facile de montrer que la coloration ne doit pas être considérée comme constituant une propriété intégrante de l'huile : en effet on réussit à rendre complètement incolores certaines huiles essentielles paraissant colorées en les faisant distiller avec une huile essentielle moins volatile qui retient la matière colorante.

Le point d'ébullition des huiles essentielles est en général très élevé 160° à 180° degrés centigrades.

D'après cela nous voyons combien le nom d'huiles éthérées (employé en Allemagne) est impropre, car on comprend précisément sous le nom d'éther un liquide d'un point d'ébullition très peu élevé. Nous sentons distinctement les huiles essentielles malgré leur point d'ébullition élevé, nous pouvons juger par là de l'intensité de leur pouvoir odorant. Une propriété remarquable des huiles

essentielles et qui est d'une grande importance pour leur fabrication, est leur pouvoir de passer à la distillation facilement avec la vapeur d'eau, soit sous forte pression soit sous la pression normale (dans tous les cas à une température ne dépassant que de peu 100°; en général, on a l'habitude d'obtenir les huiles essentielles par ce moyen. Car leur solubilité dans l'eau est généralement très faible. La plupart des huiles essentielles se dissolvent pourtant suffisamment bien dans l'eau pour lui communiquer une odeur caractéristique ; on a alors une eau aromatique d'odeur souvent exquise. L'aqua naphe triplex (eau de fleur d'oranger) l'eau de roses, etc., sont des eaux qui ont été distillées simultanément avec les essences correspondantes en renferment une petite quantité, et par suite en ont pris l'odeur agréable.

Toutes les huiles essentielles se dissolvent facilement dans l'alcool, dans l'éther éthylique, dans l'éther de pétrole, dans la benzine, le sulfure de carbone, les huiles et les corps gras, la glycérine, etc. Nous aurons en parlant de la fabrication des huiles essentielles, à revenir sur ces phénomènes importants.

Si l'on prive du contact de l'air une huile essentielle venant d'être récemment préparée en remplissant complètement les vases destinés à la renfermer et en bouchant hermétiquement, si de plus on les conserve à l'abri de la lumière, l'huile de-

meure longtemps intacte. Mais si l'air intervient, il s'opère une transformation chimique particulière, action qui augmente encore de rapidité, si en même temps il y a influence de la lumière. L'huile perd en intensité d'odeur, prend une coloration brune, une consistance plus épaisse et de plus une propriété particulièrement remarquable ; elle décolore les objets très nettement; les bouchons qui ferment les flacons d'huiles essentielles acquièrent une très belle blancheur. Après un certain temps le liquide devient très pâteux, d'une odeur moins intense, se transforme en baume; et celui-ci, sous l'action continue de la lumière, devient enfin un corps brunâtre entièrement inodore, la résine.

La cause de ces profonds changements chimiques et physiques réside dans ce fait que l'huile essentielle absorbe l'oxygène de l'air et le met tout d'abord dans un état particulier (oxygène ozoné) c'est-à-dire sous une forme qui redouble ses propriétés actives. C'est ainsi qu'une des propriétés de l'ozone est de pouvoir blanchir avec une remarquable activité. Si l'on refroidit seulement de quelques degrés l'essence déjà suffisamment transformée pour contenir de l'ozone (ce que l'on reconnaît à ce qu'elle décolore rapidement le jus de cerises, de betterave rouge, la teinture de tournesol, en un mot toute matière colorante végétale, quand on l'agite avec l'un de ces liquides colorés) il s'en sépare un corps la plupart du temps cristallin (stéa-

ropténe) (matière de suif) tandis que le reste liquide est désigné sous le nom d'élœoptène (matière d'huile). Le stéaroptène contient toujours de l'oxygène, tandis que chez les huiles essentielles non oxygénées, l'élœoptène contient toujours seulement du carbone et de l'hydrogène.

Nous voyons parfaitement dans la formation du stéaroptène, la marche pour la transformation progressive en résine; celle-ci n'est autre chose qu'une oxydation (combinaison de l'huile essentielle avec l'oxygène). Les baumes sont des huiles essentielles ayant déjà subi partiellement la transformation en résine ; elles contiennent la résine en solution et sont dès lors de consistance moins fluide. Si la marche de l'oxydation continue encore, la plus grande partie de l'huile essentielle s'oxyde, la masse entière devient solide et n'exhale plus qu'une odeur très faible, provenant des derniers restes de l'huile essentielle non transformée.

Quand les huiles odorantes se volatilisent et se répandent dans l'air, il paraît vraisemblable que celles-ci ne fonctionnent généralement sur les nerfs olfactifs qu'au moment ou l'oxydation commence et précisément en raison de cette oxydation.

Nous pouvons suivre toute la marche vers la transformation en résine en étudiant l'essence de térébenthine lorsqu'elle séjourne sur le pin (pinus austriaca); en effet l'essence de térébenthine peut servir de type pour les huiles essentielles ; type qui

peut être pris pour sujet dans l'étude des propriétés de toutes les huiles non oxygénées. Dans plusieurs contrées, l'Autriche, la Dalmatie, le sud-ouest de la France, on prive en partie le pin de son écorce, lorsqu'il atteint un certain âge. Du tronc coule l'huile de térébenthine qui devient de moins en moins fluide par l'intervention de l'oxygène de l'air, et finit par se transformer en baume appelé térébenthine. On l'assemble, on la distille avec de l'eau ; l'huile essentielle non transformée passe avec la vapeur d'eau et il reste dans le vase distillatoire la résine inodore de pin (colophane).

De ce que nous venons de dire pour les propriétés des huiles essentielles, on déduira les soins qu'il faut mettre à la conservation des huiles employées en parfumerie et qui sont souvent d'un prix très élevé, on prendra pour cette conservation de petits flacons d'un verre épais bouchés à l'émeri, et recouverts à leur fermeture d'un deuxième capuchon de verre, fixé au col du vase lui-même. Ces flacons doivent être entièrement remplis (ils sont spécialement de faible contenance), toujours fermés et conservés dans l'obscurité. Comme l'action de l'oxygène est diminuée par une basse température, il est recommandable de conserver ces flacons dans une cave fraîche. Il convient de se garder de briser dans la cave, un de ces flacons a côté d'une flamme non protégée par une enveloppe, les vapeurs de ces substances volatiles étant facilement inflammables.

De même qu'il existe un grand nombre de matières aromatiques végétales, de même il y a aussi un grand nombre de matières odorantes ou bien pour employer l'expression employée généralement, quoique d'une façon très impropre, comme nous l'avons déjà fait remarquer, d'huiles essentielles ; elles ne sont pas toutes employées dans l'art de la parfumerie, car l'odeur de la plupart d'entre elles déplaît à la plupart des gens, comme c'est le cas pour l'huile de térébenthine. Remarquons ici que l'huile de térébenthine pure a une odeur agréable et rafraîchissante ; elle a également trouvé son emploi dans la parfumerie comme « odeur de bois » ou encore sous le nom de « parfum des pins ». Du reste, il y a aussi un grand nombre d'huiles essentielles qui se distinguent par une odeur très agréable, mais ne sont cependant pas employées en parfumerie, ou au moins pour la préparation de parfums peu coûteux. Mais elles sont employées en quantité d'autant plus grande pour la fabrication des liqueurs, ces huiles sont : l'essence de corvi, de fenouil, de genièvre, d'absinthe, etc.

Comme nous aurons à revenir encore sur ces faits à l'occasion de la description des huiles essentielles qui trouvent généralement leur emploi dans l'art de la parfumerie, nous voulons avant de passer à celles-ci apprendre à connaître de plus près les matières aromatiques végétales qui servent à la préparation des parfums.

IV. — DES MATIÈRES VÉGETALES AROMATIQUES EMPLOYÉES EN PARFUMERIE.

Chaque plante odorante peut être utilisée pour la fabrication d'un corps odorant et par suite d'un parfum. Nous n'avons pas la prétention de faire une énumération complète de toutes les plantes odorantes, car chaque nouveau voyage scientifique amène la découverte de matières végétales nouvelles pouvant servir à l'extraction des parfums. Nous avons fait remarquer plus haut que nous n'avons pu extraire encore dans nos parfumeries les parfums de toutes les plantes odorantes connues, et qu'il reste donc pour le travailleur un champ de recherches considérable et dans lequel il peut déployer son activité. Nous sommes obligés par la suite de nous restreindre à la description de matières végétales aromatiques qui sont employées communément par les parfumeurs-chimistes les plus distingués; nous faisons surtout ressortir que la connaissance des matières premières est de la plus haute importance pour le fabricant; car seule elle peut le mettre en état de distinguer, souvent d'après des différences extérieures à peine sensibles, les produits de bonne et de mauvaise qualité.

Celui qui se propose en général de fabriquer des

produits fins doit s'astreindre à n'employer que des matières premières absolument purifiées. Le prix de ces dernières est surtout en apparence relativement élevé; il n'est pas moins vrai qu'il vaut mieux toujours acheter les matières du prix le plus élevé, et n'utiliser que des substances pouvant réellement servir. Nous indiquerons seulement deux exemples montrant la vérité de ce que nous avançons. Il se trouve dans le commerce différentes sortes de vanille dont le prix varie dans le rapport de 1 à 4. La dernière qualité est de la vanille fraîche qui contient en grande quantité la matière d'un parfum si exquis. La première qalité est une marchandise vieille, séchée presque sans valeur, à laquelle on a donné un brillant extérieur par des moyens artificiels et que l'on a parfumée de seconde main. Il existe de plus grandes différences de prix pour une matière odorante animale, le musc; les qualités à bas prix sont fabriquées entièrement et n'ont été rendues odorantes qu'avec de petites quantités de musc.

Ce que nous venons de dire des matières odorantes végétales qui trouvent leur application dans l'art de la parfumerie, a évidemment la même valeur pour toutes les matières premières d'origine animale. De même que les produits chimiques, elles ne doivent être employées qu'à l'état d'extrême pureté.

Les matières végétales aromatiques employées

actuellement en parfumerie pour l'extraction des parfums sont les suivantes :

Fleurs d'acacia, fruit d'ananas, semences d'anis, résine de benjoin, fruits de bergamote, grains d'ambrette, amandes amères, feuilles de cajéput, racines de glaïeul, bois de camphre, écorce de cascarille, bois de cèdre, citronelle, fleurs de citron, fruits de citron, schœnanthe, semences d'aneth, semences de fenouil, fleurs de lilas, frangipane, chèvre-feuille, feuilles de géranium, bois de gaïac, fruits de concombre, fleurs d'héliosmat, fleurs d'héliotrope, fleurs de sureau, horenia, fleurs de jasmin, feuilles de laurier cense, semences de cumin, feuilles de lavande, fleurs de giroflée, lilas, feuilles de lys, feuilles de limonier, fruits du laurier, fleurs du magnolia, feuilles de la marjolaine, amande, baume de La Mecque, feuilles de mélisse, feuilles de menthe, racines de musc, fleurs muscade, noix muscade, résine de myrrhe, feuilles de myrthe, fleurs de narcisse, feuilles du nard, fleurs d'œillet, clous de girofle, fleurs feuilles et fruit d'oranger, huile de palme, feuilles de patchouli, baume du Pérou, fleurs du seringa, piment, pois de senteur, fleurs de plumeria (frangipane), feuilles de ru, fleurs de réséda, fleurs de rose, bois de rose, feuilles de romarin, feuilles de sauge, bois de santal, bois de sassafras, feuilles de la reine des prés, semences d'anis, baume de styrax, feuilles de thym, baume de Tolu, fève touka, fleurs de tu-

béreuse, fruit de la vanille, fleurs de la violette, racine de violette, feuilles de verveine, racines de vetiver, résine d'encens, feuilles de wintergreen, ylang ylang, feuilles d'hysope, racine de cannelle.

Dans la courte description qui suit des matières odorantes végétales, nous avons toujours ajouté, outre les noms vulgaires, les dénominations latines des plantes en question, comme elles sont en usage dans la science et la droguerie, les noms français et anglais, noms qu'elles portent en arrivant dans le commerce.

Cassie.

Latin : acacia farnesiana, français : cassie, anglais : cassie. Les fleurs de l'acacia farnesiana, d'une vraie espèce d'acacias croissant dans les régions septentrionales, sont amassées et travaillées d'après une méthode que nous indiquerons plus tard. Cette méthode a pour objet l'obtention de l'essence de cassie. Elles sont amassées dans le midi de la France où l'on cultive ces plantes en grand; on en obtient un des parfums les plus exquis, qui ressemble beaucoup au parfum de la violette, mais est plus intense que lui. La plante nommée acacia (robinia pseudo acacia) a comme on le sait, des fleurs très odorantes, dont on pourrait certainement retirer l'essence par une méthode convenable; mais jusqu'à présent, nous ne connaissons aucun parfum pour

lequel on pourrait utiliser la matière odorante des fleurs du robinia. Du reste, ce ne sont pas les fleurs de l'acacia farnesiana seul qui sont employées pour la production du parfum de l'acacia; le groseillier noir (ribes niger) contient dans ses feuilles un parfun très semblable à celui de l'acacia : on l'emploie également pour la fabrication d'un parfum utilisé sous le nom de cassie. Cette dernière plante croît également en Angleterre et pourrait parfaitement remplacer l'acacia farnesiana qui ne supporte pas l'hiver.

Fruits d'ananas.

Latin (bromelia ananas) français: ananas, anglais: pine-apple. Cette plante est originaire de l'Inde orientale; ses fruits se distinguent par une odeur enivrante qu'on peut en extraire. Il arrive souvent, en Angleterre, sur le marché de Londres, des cargaisons entières d'ananas indiens; l'on peut alors s'y procurer ces fruits à un prix relativement modéré, chez nous, l'on serait obligé de les cultiver dans des serres.

Dans le commerce, on trouve souvent un produit chimique qui porte le nom d'essence d'ananas et que nous décrirons de façon plus détaillée dans l'étude des produits chimiques qui trouvent leur application dans la parfumerie. L'essence d'ananas a une odeur qu'on est convenu de considérer emme l'arome de l'ananas, mais si l'on compare entre

elles les odeurs de ces deux produits, on trouve qu'elles présentent une grande différence. L'essence d'ananas trouve son application surtout dans la confiserie, pour la préparation des limonades, de punchs, de glaces, etc... Si l'on veut extraire des fruits le vrai parfum de l'ananas, il faut avoir bien soin de prendre des fruits mûrs. Les fruits verts ou par trop mûrs possèdent un arome moindre.

Anis.

Latin, (pimpinella chrisum) français, anis, Anglais, anise. Cette plante aromatique est connue; elle appartient à la famille des umbellifères et est également cultivée en grand en maintes contrées de l'Allemagne. Elle contient dans ses semences une grande quantité d'une huile essentielle très odorante, qui trouve souvent son application pour parfumer les savons dans la fabrication des parfums à bas prix et encore plus souvent dans celle des liqueurs. Le bon anis doit être d'un vert clair, d'une odeur doucereuse, agréable et d'un goût brûlant. Souvent on humecte l'anis pour le rendre plus pesant. Une telle qualité paraît gonflée; elle est très sujette à la formation de mucédinées et donne alors une huile moins odorante. Il ne faut pas confondre l'anis avec l'anis de Chine que nous étudierons plus loin.

Résine de benjoin.

Latin, (resina benzoë) français: benjoin: anglais, benzoïn, benjamin. Cette résine molle qui se dis-

tingue par une agréable odeur de vanille est originaire de l'Asie tropicale. Elle provient principalement d'un arbre de l'Archipel indien, de la famille des styracinées et dont le nom botanique est styrax benjoin. La fabrication du benjoin a une grande analogie avec celle de la résine de pin. On coupe la racine de l'arbre, on laisse couler et durcir le liquide qui s'échappe et on le porte tel quel sur le marché. Suivant le lieu d'origine, l'âge de l'arbre, etc., le benjoin montre des qualités différentes, comme aussi on distingue dans la droguerie un grand nombre de qualités.

En général, la qualité fine de la résine de benjoin est en fragments de grosseur différente. Ces fragments peuvent acquérir la grosseur d'une tête d'enfant. Ils ont une couleur d'un gris clair contenant des fragments blanc jaunâtre de la grosseur d'une amande.

Amande de benjoin.

Ce benjoin appelé d'après son lieu d'origine benjoin de Siam, ne se trouve la plupart du temps qu'en petits fragments (larmes de benjoin de Siam). Ces fragments sont transparents, leur couleur extérieure varie du jaune clair au brun, mais la cassure fraîche est d'une blancheur de lait. Moins fin, mais également très recherché est le benjoin en blocs qui se compose de grands fragments rouge brun, dans lequel se touvent enchâssés de petits fragments blancs qu'on nomme des amandes. De moindre

qualité encore, mais également très recherchée, est l'amande propre du benjoin originaire de l'île de Sumatra. Elle arrive au marché en fragments de la grosseur du poing.

Le benjoin de Calcutta forme de grands fragments faciles à rompre, d'un rouge gris sale. Le benjoin de Penang ou de Sumatra contient, outre l'acide benzoïque, toujours de l'acide cinnamique. Cette espèce se rencontre ordinairement dans le commerce en masses d'un brun chocolat contenant des cristaux assez considérables et emballés par paquets. Sous le nom de « benjoin en espèce » l'on comprend la qualité la plus inférieure qui se compose de fragments brunâtres, sans tache blanche. Il est ordinairement mélangé avec des fragments de bois, des filaments d'écorce, des restes de feuilles, etc., et ne peut être employé que pour les parfumeries à bas prix.

Le benjoin supérieur doit posséder, outre les qualités susmentionnées, un goût aromatique et fortement brûlant. Il doit être facilement friable, doit dégager quand on le chauffe dans une capsule de porcelaine, outre des vapeurs irritantes (acide benzoique) une odeur très forte. Il est presque entièrement soluble dans l'acool fort. Le benjoin sert dans la pafumerie pour la fabrication de nombreux parfums, d'eau de toilette, etc... comme aussi pour la préparation de l'acide benzoique (flores bonzoë) dont nous aurons encore à parler dans la fabrication des parfums par voie chimique.

Fruits de bergamote.

Latin: Citrus Bergamium; français: Bergamote; anglais: Bergamot.

Le citron de bergamote est le fruit d'un arbre de la famille des Amantinées qui est originaire des pays situés autour de la Méditerranée. Les fruits d'un jaune d'or, dont la forme est à peu près celle du citron, ont une chair amère et acide, en même temps. Dans la même enveloppe se trouve une essence très odorante qui sert particulièrement à la fabrication des savons fins, et, Marseille est le centre de production.

Grains d'ambrette.

Latin: Semen Abelmoschus; français: Grains d'ambrette, grains de musc; anglais: Musk seed.

L'ambrette (Hibiscus Abelmoschus) est originaire de l'Afrique et de l'Inde. Elle porte des fruits en forme de capsule, contenant des semences d'un gris rougeâtre rayées à leur surface et que l'on nomme grains d'ambrette. Ces grains exhalent une odeur analogue à celle du musc, mais beaucoup plus faible, s'avivant quand on broye les semences. Outre cette espèce d'Hibiscus, d'autres espèces végétales appartenant à cette catégorie renferment également un parfum et sont de même employées dans la parfumerie.

Amandes amères.

Latin : Amygdalus communis, var, amara ; français : Amandes amères ; anglais : Bitter Almonds.

Ce sont les fruits connus de l'amandier qui est cultivé également dans nos jardins. Les amandes amères proviennent de la même plante que les amandes douces : tel arbre porte des amandes amères ; tel autre des amandes douces. La matière odorante extraite des amandes amères n'est pas contenue en nature dans le fruit, mais est formée seulement par le dédoublement de l'amygdaline qui y est contenue et qui paraît manquer complètement dans les amandes douces.

Feuilles de cajéput

Latin : Foliæ cajeputi.

Ce sont les feuilles d'un arbre du sud de l'Asie (melaleuca cajeputi) qui ont un arome agréable assez semblable à celui de la Cardamôme. Dans l'Orient, les fumeurs en utilisent les feuilles ; on s'en sert également pour l'extraction de l'huile qui y est contenue.

Racine de glaïeul.

Latin : Radix calami ; français : Racine de glaïeul; anglais : Flay-Root.

La racine que dans le commerce on désigne sous le nom de racine de glaïeul est celle d'une plante de marais à racine rampante qu'on rencontre assez

fréquemment dans l'Europe Centrale (Acorus calamus). Cette racine est spongieuse, de la grosseur d'un doigt, aux écailles nombreuses, et dont la couleur principale est jaunâtre ; avec des traits et des points sombres. Intérieurement, elle est d'une couleur d'un blanc rougeâtre.Elle exhale une forte odeur et a un goût fortement brûlant. Ce que l'on appelle calamus indien provient d'une toute autre famille végétale et se compose de sortes de baguettes ; très semblable par tous les caractères au calamus européen, il ne se rencontre que rarement au marché.

Bois de camphre.

Latin : Lignum camphoris ; français : Bois de camphre ; anglais : Camphorwood.

Le bois de l'arbre de camphre indien est pareil à nos pins européens.Il est très riche en huile essentielle qui constitue le camphre solide blanc qui a une odeur très prononcée. Ce camphre est extrait la plupart du temps au lieu d'origine de cet arbre, principalement à Formose.

On l'extrait de l'arbre lui-même ; il n'a pas une application fréquente dans notre droguerie, et nous ne le mentionnons ici que pour être complet.

Ecorce de cascarille.

Latin : Cortex cascarillæ ; français : Ecorce de cascarille ; anglais : Cascarilla.

L'écorce de cascarille nommée aussi dans le

commerce, schackarille, est l'écorce d'un arbre de l'Inde occidentale (Cioton Eleutheria) de la famille des Euphorbiacées ; il se rencontre souvent à la Jamaïque. On la trouve dans le commerce en fragments longs et gros comme le doigt, blanchâtres à l'extérieur, fendillés, tandis que l'intérieur est résineux et de couleur brune. La bonne qualité doit être exempte de poussière et de fragments (cascarille criblée) ; elle doit posséder un goût aromatique, brûlant, une odeur agréable qui ressort plus fortement quand on l'échauffe. une autre espèce de cascarille (originaire du sud de l'Afrique, cascarilla gratissima), possède des feuilles très odorantes qui peuvent telles quelles servir d'encens. Aussi la cascarille sert généralement dans la parfumerie pour la préparation des poudres combustibles, sans compter les eaux odorantes qu'on peut préparer à l'aide du même produit.

Bois de cèdre.

Latin : Lignum cedri ; français : Bois de cèdre ; anglais : Cédar Wood.

Ce bois qu'on rencontre dans le commerce provient du génévrier de Virginie (Juniperus Virginiana) et est actuellement transporté par grandes quantités en Europe où il sert à enchasser les crayons fins. On utilise avantageusement les copeaux résultant de cette fabrication pour l'extraction de l'huile essen ielle qui y est contenue. On

emploie également les copeaux longs, talilés régulièrement comme encens et la sciure pour des sachets odoriférants à bas prix. Le bois de cèdre est d'un rouge brun odoriférant, et pouvant facilement se débiter. Dans le commerce de la parfumerie, on le désigne ordinairement sous le nom de cèdre du Liban, quoique le bois de ce dernier arbre qui est également odoriférant possède une senteur tout autre. Ce dernier arbre est d'un ligneux très dur, rouge brun et d'un goût très amer. Ses propriétés le distinguent facilement du bois que nous venons de décrire.

Citronelle.

Latin : Andropogon schænantus ; français citronelle ; anglais : Citronella.

Cette herbe est appelée citronelle ainsi que l'huile essentielle qu'on en retire.

Elle est originaire de Ceylan où elle est travaillée en grand pour l'extraction de l'huile; aussi la voit-on peu sur les marchés européens : son odeur a une certaine ressemblance avec la schænanthe de l'Inde, avec la verveine et plusieurs autres plantes à parfums. Aussi les remplace-t-on souvent par la citronelle.

Fruit du citron.

Latin: Fructus citri ; français: Citron ; anglais: Citron.

Ce sont les fruits du citrus medica originaire des pays situés autour de la Méditerranée. Ils sont employés soit à cause de leur jus d'odeur acide et agréable, soit à cause de leur écorce odorante. Pour nos usages en parfumerie, ces derniers seuls ont de la valeur. On les trouve dans le commerce sous le nom de citrons, de limons. De bonnes écorces de citron doivent toujours être découpées par quartiers, fraîches autant que possible, ce que l'on reconnaît facilement à leur consistance molle à la couleur jaune et à la forte odeur. Les vieux produits ont l'air rugueux, brunâtres et d'un goût peu agréable.

Fleurs de citron.

Latin : Flores citri ; français : Fleurs de citron ; anglais : Citron Flowers.

Ces fleurs sont blanches, odorantes et contiennent une huile d'une senteur agréable mais ne peuvent pas former un article de commerce, vu que pour l'extraction de cette huile, elles doivent être travaillées pendant qu'elles sont fraîches.

Schœnanthe.

Latin : Andropogon nardus ; français : Schænanthe ; anglais : Lemon grass.

Cette herbe que l'on appelle encore en Allemagne barbe, nard ou limon se rapproche beaucoup de la citronelle. elle est principalement cultivée

dans les îles de l'Archipel indien pour l'extraction des huiles essentielles. L'odeur de cette herbe ressemble à la verveine et à la rose, de sorte que l'essence sert souvent à la falsification des huiles de ces dernières plantes d'un prix beaucoup plus élevé.

Aneth.

Latin : Semen anæthi ; français: Aneth; anglais : Dill.

L'aneth originaire de l'Allemagne appelé encore fenouil-bâtard (anethum graveolens) possède dans toutes ses parties, mais particulièrement dans ses semences une huile propre odorante qui est principalement employée pour parfumer les savons, pour la préparation des parfums à bas prix et surtout des liqueurs.

Fenouil.

Latin : Semen fæniculi, herba fæniculi ; français : Fenouil ; anglais : Fennel.

Cette plante qui appartient à la famille des Ombellifères est cultivée chez nous dans bien des contrées (Fæniculum vulgare). Elle possède dans toutes ses parties de l'huile essentielle, mais celle-ci se trouve particulièrement dans les semences. L'emploi de cette plante est minime dans la parfumerie, l'herbe desséché à l'ombre, puis pulvérisée constitue l'élément odorant de beaucoup de sa-

chets à bas prix. L'emploi est au contraire fréquent dans la fabrication des liqueurs.

Fleur de syringa.

Latin : Flores syringæ ; français : Lilas; anglais: Lilæc.

Le syringa vulgaris est originaire de Perse, mais actuellement aussi cultivé chez nous. Ces fleurs ont un parfum très fort, qui ne peut en être extrait que quand elles sont fraîches.

Frangipane vojez plumeria.

Chèvre-feuille.

Latin : Flores loniceræ ; français : Chèvre-feuille; anglais : Honey-suckle.

Le chèvre-feuille (appelé en allemand vulgaire Jelangerielieber) en botanique lonicera caprifolium, est une plante grimpante très connue particulièrement employée dans nos jardins pour former des corbeilles. Ses fleurs très nombreuses contiennent une essence très aromatique que nous pouvons en extraire. Ce que l'on trouve dans le commerce sous les divers noms qu'on attribue à cette plante n'en est nullement le parfum, mais une imitation de cette odeur que l'on est convenu d'appeler parfum de chèvre-feuille. Mais le vrai parfum de chèvre-feuille que nous étions les premiers à préparer surpasse de beaucoup les imitations en délicatesse d'odeur.

Géranium.

Latin : Pélargonium odorantissimum ; français et anglais : Géranium.

Cette plante très connue est originaire de l'Afrique du sud. La matière odorante contenue dans ses feuilles exhale une odeur analogue à celle des roses. Cultivée de nos jours dans de nombreuses contrées de France et également en Turquie, cette fleur sert exclusivement à la fabrication des parfums. Des essais faits directement sur sa plantation, nous apprennent qu'elle réussit aussi admirablement dans l'Autriche duCentre et dans l'Allemagne du Sud.

Concombre.

Latin : Cucumis sativus ; français : Concombre; anglais : Cucumber.

Les fruits connus de cette plante comestible se distinguent par une odeur particulièrement rafraîchissante, mais qui ne peut pas être comptée précisément comme parfum. Cette odeur leur donne droit d'entrée dans la parfumerie. Certains produits exigent l'odeur du concombre. Aussi peut-on compter dans un sens plus large cette fleur parmi les plantes odorantes.

Fleur d'hédiosmat.

Aux Antilles, croissent un certain nombre de plantes frutescentes qui appartiennent au genre hediosmum et dont les fleurs se distinguent par une senteur magnifique, vraiment enivrante. Jusqu'à présent, ces parfums ne paraissent accessibles qu'aux parfumeurs anglais seuls. Les odeurs du même nom que les fabriques du continent amènent sur le marché ne sont autre chose que des combinaisons de diverses matières odorantes.

Héliotrope.

Latin : Héliotropium peruvianum ; français : Héliotrope ; anglais : Héliotrope.

Les fleurs d'héliotrope, (heliotropum peruvianum qui réussit admirablement chez nous contient un parfum agréable, sur l'extraction duquel nous aurons à revenir plus loin de façon plus détaillée. Jusqu'à présent ce parfum n'a été extrait que par des parfumeurs français. D'après nos essais à ce sujet, ce parfum n'est pas plus difficile à extraire que le parfum d'autres plantes.

Fleurs de sureau.

Latin : Flores sambuci ; français : Sureau ; anglais : Elder.

Le sureau noir (sambucus nigra) qui croît chez nous à l'état sauvage, possède des fleurs blanches à ombelles qui affectent la forme de grappes. Ces

fleurs contiennent un corps officinal, mais dont on peut extraire une odeur agréable. Quand les fleurs se sèchent, cette senteur perd en intensité. Aussi ne doit on employer dans la fabrication des parfums que des fleurs fraîches.

Fleurs de jasmin.

Latin : Jasminum odorantissimum; français et anglais : Jasmin.

Le vrai jasmin ne doit pas être confondu avec le le jasmin allemand (philadelphus coronarius), dont on se sert également dans la parfumerie. Il croît admirablement dans les pays méditerranéens, où on le cultive particulièrement comme arbre nain. La senteur qu'on extrait de ses fleurs est une des plus suaves et des plus chères que nous ayons. Par ce motif, on pourrait essayer d'acclimater cette plante dans les régions où l'hiver est tempéré. A l'heure actuelle, tout vrai parfum de jasmin nous vient du Sud de la France.

Feuilles de laurier cerise.

Latin : Prunus laurocerasus; français : Laurier cerise; anglals : Laurei.

On cultive cette plante dans des jardins spéciaux pour des usages officinaux.

Ses feuilles contiennent une matière odorante qui est parfaitement identique avec celle des amandes amères ou mieux avec celles ui s'y forment dans

de certaines conditions. Comme la préparation du parfum des amandes amères est de beaucoup moins dispendieuse, on n'emploie le laurier cerise que dans des cas assez rares.

Semences de carvi.

Latin : Semen carvi; français : Carvi; anglais : C away

La plante aromatique (carum carvi) fréquemment cultivée chez nous, contient dans ses semences une très grande quantité d'huile essentielle qu'on en extrait par la distillation. Le vrai cumin est d'un jaune brun, pointu aux deux bouts, paraît n'avoir aucun poil au microscope, il est doué de cinq nervures. Le cumin qu'on trouve dans le commerce est souvent falsifié avec du cuminum cyminum, mais on peut parfaitement reconnaître cette falsificatian à la loupe. L'emploi du carvi dans la parfumerie se restreint à la fabrication des marchandises communes, on s'en sert beaucoup dans la fabrication des liqueurs.

Lavande.

Latin : Lavandula vera ; français : Lavande; anglais : Lavender.

La vraie lavande de la famille des labiées si riche en parfums, est une des plantes odorantes connues depuis très longtemps. Déjà les anciens Grecs employèrent cette plante, dans toutes ses parties,

pour les usages de la parfumerie. Quoique la vraie lavande réussisse bien dans tout le midi de l'Europe, sa culture ne se fait, d'après nos informations, sur une grande échelle qu'en Angleterre. Le parfum de lavande qui sort des fabriques anglaises est le plus estimé. En France également, on cultive beaucoup la lavande, mais celle-ci donne des produits de qualité bien inférieure.

On distingue facilement de la vraie lavande l'aspic (lavandula spica; (français : aspic ; anglais : spicke) qui a une odeur analogue à celle de la vraie lavande mais qui fournit un parfum de beaucoup moins délicat. La culture de la lavande est également de celles qui donnent de très bons résultats.

Fleurs de giroflée.

Latin : Cheiranthus cheiri ; français : Giroflée ; anglais : Walflower.

La giroflée est une plante bisannuelle bien connue, de la famille des Crucifères ; d'après les derniers essais, elle donne à certaines matières son odeur absolument suave et s'emploie à la fabrication de parfums très délicats. Cependant les articles de parfumerie qui viennent dans le commerce sous le nom de giroflée sont préparés ave le mélange de certains parfums, et non avec les fleurs de cette plante.

Fleurs de lys.

Latin : Lilium candidum ; français : Lys ; anglais : Lily.

Ce que nous venons de dire de la giroflée s'applique aussi aux fleurs du lis blanc de nos jardins. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'elles ne sont pas employées en parfumerie ; tous les parfums connus sous le nom de parfums de lis sont des mélanges de plusieurs matières odorantes. Nous avons extrait au moyen de l'éther de pétrole la matière odorante qui se trouve en quantité relativement considérable dans cette plante et nous en avons préparé les parfums les plus suaves.

Fruit du limon.

Latin : Citrus limonum ; français : Limon ; anglais : Lemon.

Les fruits du limonier du midi de l'Europe ne doivent pas être confondus avec les citrons malgré leur ressemblance avec eux. Ils sont plus petits, ont un goût acide plus fort et une écorce plus mince. Cette écorce renferme une huile essentielle dont la senteur est très analogue à celle du citron. Les essences du citron limette (citrus limetta) du limon, et du citron servent donc aux mêmes usages, mais un organe exercé perçoit facilement une différence sensible entre ces trois matières odorantes en les comparant directement entre elles.

Fruits du laurier.

Latin : Laurus nobilis; français : Laurier; anglais : Bay.

Les fruits du laurier renferment une grande quantité d'huile essentielle qui sert moins dans la préparation des parfums que dans la fabrication des savons. Cette huile a son plus grand marché à Venise.

Fleurs du magnolia.

Latin : Magnolia grandiflora; français: Magnolia; anglais : Magnolia.

Le magnolia (magnolia grandiflora) est originaire du sud et du centre de l'Amérique. Ses grandes fleurs blanches ont un parfum magnifique qu'on peut en extraire au moyen de l'essence de pétrole. D'autres espèces de magnolia aux parfums très suaves fournissent également des produits à l'odeur enivrante. Mais chez nous ces plantes ne réussissent que dans les serres et dans leur lieu d'origine où on a su encore les utiliser convenablement. Tous les parfums désignés par les Européens sous le nom de magnolia, sont composés ordinairement avec d'autres parfums.

Feuilles de marjolaine.

Latin : Herba majoranæ; français Marjolaine; anglais : Majorane.

La marjolaine (origanum majorana) est fréquem-

ment cultivée comme plante potagère. Elle possède dans toutes ses parties une forte odeur provenant de son huile essentielle. On obtient par distillation cette huile qui sert moins à la fabrication des parfums volatils qu'à parfumer sur une grande échelle les savons.

Amandes douces.

Latin : amygdalæ; français : Amandes douces; anglais : Swett-Almonds.

L'amandier (amygdalus communis) porte aussi bien des amandes amères que des amandes douces. (Voir plus haut pour les amandes amères.) Les deux sont inodores et riches en huile grasse. La vraie odeur d'amande amère ne s'obtient que par la décomposition d'un corps spécial contenu dans ces amandes. Les bonnes amandes sont pleines, succulentes, d'un brun clair, sans plissure, d'un goût suave et doux. Un goût rance est le signe d'une marchandise vieillie. L'huile grasse aussi bien celle des amandes douces que des amandes amères est employée dans la parfumerie pour la fabrication des brillantines supérieures, d'onguents et de fins savons mous.

Feuilles de mélisse.

Latin : Melissa officinalis; français : Mélisse; anglais : Baim.

Cette labiée (melissa officinalis) qui croît dans

nos forêts à l'état sauvage, est une plante herbacée à grandes et belles fleurs. Elle contient une huile très odorante en très petite quantité. On peut l'extraire par distillation des feuilles fraîches et elle fournit ainsi un parfum exquis.

Feuilles de menthe.

Latin : Mentha piperita, Menthe frisée, Menthe poivrée, Menthe verte (Mentha crispa, Mentha viridis), français : Menthe poivrée, Menthe; anglais : Peppermint-Mint.

Toutes les plantes appartenant à la famille de la menthe ont une odeur agréable. Nous citons encore, outre les plantes susmentionnées, la menthe aquatique (mentha aquatica) qui se rencontre fréquemment dans les fossés. Cette menthe a une odeur faible, mais qui rappelle parfaitement celle du musc. De même que la lavande, on cultive aussi la mentha crispa et la mentha piperita, tout particulièrement en Angleterre, et les huiles de ces plantes, de provenance anglaise, sont des plus recherchées.

Comme les différentes espèces de menthe réussissent très bien dans nos climats, nous pouvons également désigner cette plante comme une de celles dont on pourrait recommander la culture en gros.

Racine de musc.

Latin : Sumbulus moschatus; français : Sumboul; anglais : Sumbul.

La plante musquée ou sumboul est originaire de l'Inde Orientale. Ses racines sont d'un brun clair, garnies de fibres minces et ont une odeur pénétrante de musc. A cause de cette dernière propriété, on emploie cette plante en parfumerie particulièrement pour garnir des sachets. Dans le commerce, on distingue le sumbul de l'Inde Orientale de celui de Bulgarie ou de Russie, ce dernier qui a une odeur plus forte est le plus recherché.

Fleur muscade.

Latin : Flores myristicæ; français : Macis; anglais : Mace.

La fleur muscade, appelée encore macis dans le commerce, n'est nullement une fleur, mais une peau séchée et fibreuse qui recouvre les fruits du myristica maschata de ce que l'on appelle la noix muscade. L'arbre qui fournit ces fruits est originaire de l'Asie tropicale et est particulièrement cultivé aux îles Moluques. Quelque intime que soit la relation entre la fleur muscade et la noix muscade, la matière odorante qui y est contenue est cependant, chose curieuse, nettement différente de celle de la noix. La bonne fleur muscade se compose de lamelles d'un jaune orange, charnues, le plus souvent tailladées d'un côté possédant une forte

odeur, ne se déchirant que difficilement et si riches en huile, que si on les écrase entre les doigts, elles les teignent en jaune brun. La fleur muscade est beaucoup employée pour la préparation des poudres odorantes, mais particulièrement pour la fabrication des savons. Ainsi on affectionne en Angleterre tout spécialement le savon qui sent le macis.

Noix muscade.

Latin : Nuces moschatæ; français : Muscade; anglais : Nutrueg.

Sous le nom de noix muscade, noix macis ou noix musquée, on comprend dans le commerce le fruit du muscadier. Ces noix ont une forme presque sphérique, de la grandeur d'une petite noix ordinaire, colorée extérieurement d'un brun gris et pourvues d'une enveloppe d'un gris blanchâtre, veinée comme un filet. A l'intérieur, ces noix sont d'un rouge brun, avec des taches comme on en voit dans le marbre. Les bonnes noix muscades doivent être denses, lourdes, et à la fois si riches en huile, que si on retire une épingle enfoncée dedans, il doit apparaître une goutte d'huile. Les noix légères, creuses en dedans, véreuses et d'une odeu faible, les stompen, d'après la désignation hollandaise, ne peuvent être utilisées dans la parfumerie; l'essence de la noix muscade est en usage très fréquent, mais on ne s'en sert que rarement à l'éta

pur. Le plus souvent, on la mélange avec d'autres odeurs également intenses.

Résine de myrrhe.

Latin : Myrrha; français : Myrrhe; anglais : Myrrh.

Comme il ressort des écrits des Orientaux, ceux-ci connaissent dès longtemps la gomme-résine que nous appelons myrrhe et les Arabes hofali ; ils la célèbrent avec le nard et l'encens comme un des plus nobles parfums. La myrrhe ou bien coule d'elle-même du tronc de l'arbre (balsamo dendron myrrha) qui croît dans les contrées situées autour de la mer Rouge, ou bien on l'obtient par des entailles faites dans l'écorce de cet arbre. On voit différentes sortes de myrrhe sur le marché, celle que l'on désigne sous le nom de myrrha electa ou myrrha in lacrymis, est considérée comme la meilleure. Elle forme des fragments fondus qui varient du jaune d'or jusqu'au brun. Ces fragments son veinés de blanc et ont une odeur agréable. L'espèce connue sous le nom de (myrrha naturalis est peu estimée, mais fournit cependant, quand on l'échauffe, l'odeur caractéristique. Parfois on délivre dans le commerce sous le nom de myrrhe, un produit composé de gomme de cerisier et qui a été parfumé avec une petite quantité de vraie myrrhe.

Feuilles de myrthe.

Latin : Myrtus communis; français : Myrthe; anglais : Myrttre.

Les feuilles de cette plante qui appartient au midi de l'Europe répandent une odeur agréable. L'huile qui dégage cette odeur peut être extraite par distillation.

Cependant la plupart des parfums présentés comme parfums de myrthe ne proviennent pas de la plante dont elles portent le nom, mais sont préparés artificiellement par le mélange de plusieurs substances odorantes. L'eau d'ange, eau aromatique, particulièrement connue en France, est obtenue par distillation des feuilles de myrthe dans l'eau.

Fleur de narcisse.

Latin : Narcissus pœticus; français : Narcisse ; anglais : Narcissus.

Cette plante si aimée dans nos jardins est cultivée en grand dans les environs de Nice. Ses fleurs ont une odeur agréable, presque étourdissante, qu'on peut extraire par différents procédés. Cependant on prépare artificiellement la majeure partie des parfums de narcisse qui ont ainsi une dénomination fausse.

Feuilles du Nard.

Latin : Nardostachys jatamansi ; français : Spika nard ; anglais : Spikenard.

Cette plante est de la famille des valerianées qui

ont sans doute une odeur forte, mais peu agréable. Elles forment une des richesses principales de la parfumerie orientale. Dans les Indes Orientales dont les hauts plateaux sont les origines du nard, son odeur est aussi appréciée que chez nous, Européens, celles de la rose, de la violette, etc... Le nard a déjà été probablement connu des Babyloniens et des Assyriens ; car dans le Cantique des cantiques de Salomon, on en parle et on loue son odeur à plusieurs reprises. Comme cette odeur ne plaît pas aux Européens, le nard est une rareté dans la droguerie. On emploie ordinairement du nard, dont du reste toutes les parties sont odorantes, la racine composée de filaments fins reliés entr'eux en faisceaux gros comme le doigt.

Fleurs d'œillet.

Latin : Dyanthus caryophyllus ; français : Œillet; anglais : Pink.

L'odeur de cette plante favorite des jardins s'extrait des fleurs au moyen de l'éther de pétrole ; cependant le vrai parfum de l'œillet ne se rencontre presque jamais dans le commerce, où tous les produits de ce nom sont un mélange artificiel d'autres parfums.

Clous de girofle.

Latin : Caryophylli ; français : Clous de girofle ; anglais : Clove.

Ces épices potagères bien connues sont encore appelées œillet ou clous aromatiques, et proviennent du caryophyllus aromaticus (arbre originaire de l'Inde Orientale). Ce produit consiste dans les boutons de fleur, encore entièrement clos de cet arbre. Une condition capitale de leur bonne qualité est d'être extrêmement frais; on reconnaît cette propriété à ce que les clous de girofle sont pleins, lourds, d'une couleur brun rougeâtre, d'une apparence huileuse et possèdent de plus une si grande quantité d'huile aromatique, qu'en les écrasant entre les doigts ils les colorent en rouge-brun. Il faut toujours faire cet essai en les achetant; et faire bien attention à ce qu'il existe une poussière blanchâtre dans les fentes, à l'endroit où est fixée la tête sphérique. Nous avons eu des clous de girofle dont la majeure part de l'huile essentielle a été extraite à l'aide de l'alcool et qui pouvaient être considérés comme sans valeur. On les reconnaît à leur faible odeur, et au goût fade, mais surtout à l'absence de la poussière blanchâtre.

Opopanax.

Latin : Resina opopanax

Le rhizoine de l'ombellifère de l'Europe Méridionale (opopanax chironium) fournit un suc jaune lacté, qui contient une résine très odorante. Cette odeur est analogue à celle de la gomme ammonia-

que ; on ne l'emploie pas en parfumerie, et nous en faisons simplement mention, parce que sous le nom d'opopanax, on amène sur le marché des parfums très divers.

Fleurs d'oranger.

Latin : Flores amantiæ ; français : Fleurs d'oranger ; anglais : Orange flowers.

Les fleurs de l'oranger (citrus aurantium) peuvent également être retirées des arbres élevés en terre. Elles contiennent des huiles d'une senteur magnifique qui nous sont livrées sous des noms différents par le midi de la France. Nous en parlerons plus loin d'une manière plus détaillée. Les feuilles contiennent une huile spéciale employée en parfumerie.

Ecorce d'orange.

Latin : Cortex aurantiorum ; français : Écorce d'oranger ; anglais : Orange peel.

Les écorces très riches en huile d'oranger sont amenées sèches sur le marché. Cependant ces écorces ne servent que dans la fabrication des liqueurs. Dans la parfumerie, on ne se sert que des huiles essentielles obtenues directement par pression.

Essence de palme.

Latin : Oleum elaïdis guinensis ; français : Palme; anglais : Palm

L'huile de palme qui provient de l'elaïdis guinensis, renferme une matière odorante spéciale qui rappelle vaguement par son odeur la violette et qui peut s'extraire facilement. Quoique ce parfum n'ait pas encore d'usage courant, les essais personnels nous ont appris qu'on pouvait l'extraire pour la préparation d'articles de parfumerie à bas prix.

Feuilles de patchouli.

Latin : Pogostemon patschuli ; français : Patchouli ; anglais : Patchouly.

Cette plante est originaire de l'Inde Orientale et de la Chine, et rappelle par sa forme notre sauge des jardins. Ses feuilles sont employées dans les pays susmentionnés comme le moyen de parfumerie le plus vulgaire. Toutes les marchandises de Chine et des Indes Orientales doivent leur odeur caractéristique aux feuilles de patchouli, dont l'odeur est très forte, et ne peut sous ce rapport être comparée qu'aux odeurs de muscade, qu'elle dépasse même en intensité. Il n'y a que peu de temps que les feuilles de patchouli sont connues en Europe, mais actuellement l'Inde nous les envoie en grande quantité. Dans le commerce, on les rencontre en petites bûches, composées de tiges et de feuilles cueillies avant la floraison.

Baume du Pérou.

Latin : Balsamus peruvianus niger; français : Baume du Pérou ; anglais : Balm of Péru.

Ce baume est amené sur le marché du Sud et du centre de l'Amérique. Il provient du myroxylon pemiferum et s'obtient par des entailles pratiquées dans l'écorce et dans le tronc dont découle alors le baume. Le baume du Pérou est d'une consistance sirupeuse; visqueux, épais, d'un rouge brun en couches minces, d'un brun noir en couche épaisse. Son goût est amer et brûlant, il gratte le palais. Son odeur a quelque ressemblance avec celle de la vanille, mais est moins délicate. Le baume du Pérou est très souvent falsifié avec des huiles grasses ; une addition de cette sorte se reconnaît facilement à ce qu'une agitation avec alcool permet à l'huile de se séparer. Mais si la falsification a été opérée avec l'huile de ricin, l'essai n'aboutit à aucun résultat, en raison de la solubilité de cette huile dans l'alcool.

Fleur de syringa.

Latin : Philadelphus coronaria; français : Syringa ; anglais : Syringa.

Les fleurs blanches de ce buisson de jardin appelé encore jasmin allemand, ou rose cannelle, ont une odeur très agréable qui offre quelque ressemblance avec celle des fleurs d'orange, et qui la

remplace dans les parfumeries à bas prix. Le lilas qui réussit très bien chez nous, mérite de la part des parfumeurs plus d'attention qu'il ne lui en a été accordé jusqu'à présent, parce qu'il remplace très bien l'huile d'orange qui a un prix très élevé.

Piment.

Latin : Amomum ; français : Piment ; anglais : allspice.

Cette épice appelée encore poivre de girofle, épice anglais, se compose des fruits d'abord verts, puis noirs du Myrtus pimenta, originaire des Antilles. Le piment trouve son application principale dans la fabrication des liqueurs, on l'emploie moins dans la parfumerie; quoiqu'il puisse facilement être additionné à d'autres odeurs fortes. Il parfume surtout très avantageusement les savons à bas prix.

Pois de senteur.

Latin : Lathyrus tuberosus ; français : Pois de senteur ; anglais : Sweet pea.

Les fleurs du pois de senteur, qui possèdent une odeur très douce, cèdent facilement leur parfum aux dissolvants. Ce parfum a quelque analogie avec celui des fleurs d'oranger. Cependant on ne l'emploie que rarement seul. On combine la plupart du temps ce parfum à d'autres odeurs, afin de lui donner une plus grande fixité.

Fleur de plumeria.

Latin, anglais, français : Plumeria.

Le genre plumeria est originaire des Antilles. Les fleurs contiennent des parfums suaves, mais qui à notre connaissance, n'en ont pas encore été extraits. Tous les parfums désignés dans le commerce sous ce nom, ou sous le nom de frangipane, ne sont que des combinaisons de différentes odeurs.

Rue.

Latin : Ruta graveolens ; français : Rue ; anglais : Rue.

Cette plante croît chez nous dans les jardins et à l'état sauvage. Sa forte odeur l'a fait depuis longtemps employer. La parfumerie ne se sert pourtant pas souvent de la rue sèche ou de l'huile qu'on en extrait.

Mignonette.

Latin : Reseda odorata ; français : Mignonette ; anglais : Rezeda.

Cette plante herbacée est originaire de l'Afrique du Sud, mais est généralement aujourd'hui cultivée dans les jardins. Elle se fait remarquer par une magnifique odeur rafraîchissante, mais il est cependant difficile de l'extraire ; on n'y réussit que par la méthode dite d'absorption. Le vrai parfum

de réséda atteint par cela des prix très élevés, ce qui fait que tous les parfums de ce nom sont généralement composés d'autres matières odorantes.

Rose.

Latin : Rosa centifolia; français, anglais : Rose.

L'art du jardinage a transformé la variété déjà grande de roses sauvages en un nombre incalculable de variétés cultivées, qui se distinguent aussi bien par la grandeur, la forme, la couleur, que par la différence de leur odeur. Nous ne citons ici pour exemple, que les odeurs très variées dégagées par les roses thé et les roses mousseuses. Le parfumeur distingue plusieurs odeurs de rose ; elles sont cultivées en grand pour l'extraction de l'essence. Nous trouvons différentes variétés de roses dans l'Inde, en Perse et dans le midi de la France.

La rose sauvage, latin : Rosa canina; francais : Eglantine ; anglais : Sweet-briar ; degage un parfum suave, mais très volatil, ce qui fait que le parfum vendu sous le nom de parfum d'églantine, est d'ordinaire préparé avec d'autres matières odorantes auxquelles on a ajouté une petite quantité d'essence de roses. Ceci s'applique aussi aux parfums connus sous le nom de roses blanches (white rose) de la rose thé, de la rose mousseuse, etc..

Bois de rose.

Latin : Lignum rhodinum ; français : Bois de rose ; anglais : Rhodium.

Ce bois connu dans le commerce sous le nom de bois de Rhodes, provient du convulvulus scoparia et du convulvulus floridus, deux espèces grimpantes, originaires des Canaries. Le bois de racine de ces plantes a une odeur analogue à celle de la rose et est employé fréquemment pour les poudres de senteur à bas prix comme aussi pour la préparation de l'huile essentielle qu'il contient. Avant l'extraction en gros de l'essence de géranium, elle servait à la falsification de la vraie essence de roses.

Romarin.

Latin : Rosmarinus officinalis ; français ; Romarin ; anglais : Rosemary.

Cette plante du Midi et du Centre de l'Europe contient dans ses fleurs et dans ses feuilles une assez grande quantité d'huile odorante. Elle est additionnée dans ce but partiellement aux parfums de qualité supérieure.

Sauge.

Latin : Salvia officinalis ; français : Sauge ; anglais : Sage.

Toutes les espèces de sauge dont la susmention-

née, croît le plus souvent à l'état sauvage sur nos prés, se distingue par une odeur agréable et rafraichissante. Cette odeur persiste même un certain temps dans les feuilles sèches, ce qui permet de les utiliser pour des poudres de senteur, pour des poudres dentifrices, etc...

Bois de santal.

Latin : Santalum album ; français : Santal ; anglais : Santal.

L'arbre dont provient ce bois est originaire de l'Asie Orientale et des îles de la Sonde. Il est mou, très odorant et est aussi appelé par erreur bois de santal. Ce dernier est d'un brun rouge, plus foncé, inodore et provient du Plerocarpus santalinus, originaire de Ceylan. Il a quelque valeur pour les teinturiers et les ébénistes, mais ne sert aux parfumeurs que pour la coloration de quelques mixtures. Comme matières odorantes, on ne peut employer que le bois de santal blanc ou jaune, qui possède une odeur très agréable, analogue à l'essence de roses. C'est ce qui fait que jadis, on en extrayait l'huile essentielle pour la fabrication de l'essence de roses. Le bois blanc et le bois jaune proviennent du même arbre. Le bois blanc provient des rameaux jeunes du santalum album.

Sassafras.

Latin : Lignum sassafras ; français : Sassafras anglais : Sassafras.

Le bois de sassafras ou de fenouil provient du sassafras officinalis américain ; il est en grandes bûches, et amené sous cette forme au marché. Il possède une forte odeur assez semblable à celle du fenouil, mais moins agréable que cette dernière. L'écorce de l'arbre est surtout odorante. Dans la droguerie, on rencontre du bois de fenouil pulvérisé, ou en sciure, mais ordinairement mélangée avec la sciure de pin, préalablement humectée d'eau de fenouil et séchée ensuite. Le bois de sassafras a peu d'application dans la parfumerie pour la fabrication des parfums liquides, mais son emploi pour parfumer les savons en est d'autant plus grand.

Reine des prés.

Latin : Spiræa ulmaria ; français : Reine des prés ; anglais : Meedow Sveel.

Cette plante se rencontre fréquemment sur les prés humides ; dans certaines contrées, on l'appelle aussi barbe de chèvre. Elle contient un corps d'une odeur très agréable, qui se rencontre également dans la reine des prés du Canada. Cette odeur a été jadis extraite exclusivement de cette plante, puis on l'a préparée artificiellement et on s'en tient maintenant au produit synthétique, car le produit chimique coûte moins cher que le produit naturel.

Badiane.

Latin : Semen anisi stellati ; français : Badiane ; anglais : Star-anise.

La badiane se rencontre dans le commerce sous le nom de capsules à huit compartiments qui renferment chacun un brillant grain de semence. Elle provient de l'Ilicum stellatum originaire des contrées chaudes de la Chine. Les fruits sont bruns, ligneux, la semence a un goût suave, et une odeur analogue à celle de l'anis, mais de beaucoup moins agréable que cette dernière. Outre son application en parfumerie, la badiane s'emploie dans la fabrication des liqueurs. Il paraît que dans ces derniers temps, on a également rencontré dans le commerce une drogue connue sous le nom de badiane et possédant des propriétés toxiques. Elle provient probablement d'une autre espèce d'ilicum. Cela ne peut grandement préoccuper le parfumeur, mais il n'en est pas de même du fabricant de liqueurs qui n'emploie jamais pour les liqueurs d'anis fines, l'essence d'anis, mais bien l'essence de badiane.

Styrax.

Latin : Resina storax ou styrax liquidambar; français : Styrax ; anglais : Storay.

Ce produit fait partie des baumes et provient d'un petit arbre, le *liquidambar orientale*. On l'extrait par pression de l'écorce, comme la térébenthine, il forme une masse sirupeuse, d'un goût brûlant et acide, d'une odeur agréable et facilement soluble dans l'alcool concentré. Ce n'est que

lorsque la solution est fortement diluée que le styrax exhale une odeur très agréable. Le styrax a la curieuse propriété de combiner divers parfums délicats et de les rendre moins volatils. De là vient son emploi usité dans la parfumerie.

Ne confondons pas avec le styrax oriental, styrax américain que l'Amérique déverse sur le marché sous le nom de Baume blanc du Pérou ou d'ambre liquide. Ce styrax américain provient du liquidambar styraciflua. Il est entièrement transparent, jaunâtre, plus liquide que le styrax asiatique. Il remplace souvent ce dernier quoique son odeur ne soit pas aussi délicate.

Thym.

Latin : Thymus serpillum ; français : thym ; anglais : thyme.

Cette plante odorante bien connue, forme de riches gazons principalement dans les terrains calcaires. Elle possède une odeur qui n'est pas désagréable, mais qu'on préfère plus dans les liqueurs que dans la parfumerie. On s'en sert cependant assez souvent pour parfumer les savons. Le thym commun (thymus vulgaris) est employé à des usages analogues.

Baume de tolu.

Latin : Balsamus tolu ; français : Baume de tolu anglais : Balm of tolu.

Ce baume provient du Myronylon solniferum

et pemiferum de la famille des Cassiarées, originaires des contrées chaudes de l'Amérique. Le baume, obtenu par des entailles faites à l'écorce de l'arbre, est d'abord liquide, mais devient rapidement solide sous l'influence de l'air. Dans le commerce, sa consistance varie de celle de la térébenthine vénitienne, jusqu'à celle de la colophane, et sa couleur peut aller du jaune miel clair jusqu'au rouge brun. Il a un goût suave, un arrière-goût quelque peu brûlant, se ramollit par la chaleur de la main, et répand quand on le chauffe ou qu'on le sème pulvérisé sur des charbons ardents, une odeur très agréable, rappelant celle du baume du Pérou ou de la vanille. Avec le styrax et le baume du Pérou, ils partagent la merveilleuse propriété de rendre plus fixe les parfums volatils. Aussi l'emploie-t-on souvent à cet usage, mais plus particulièrement pour la confection d'encens, de poudres dentifrices, etc... La fabrication du beaume de tolu au moyen de la térébenthine vénitienne ou de la colophane est une chose fréquente dans le commerce.

Fève touka.

Latin : Fabæ touka ; français : Fèves de touka ; anglais : Touquin.

L'arbre de touka (Baryosma odorata) est originaire de l'Amérique du Sud, il porte des fruits à noyau de la forme de l'amande et ayant presque la

longueur du doigt. Les fruits contiennent une semence longue de 2 à 4 centimètres ; les fèves de touka, se rencontrent dans la droguerie sous deux espèces différentes, les fèves hollandaises et les fèves anglaises. Les premières sont grandes, pleines, revêtues extérieurement d'une peau plissée dont la couleur varie du brun au noir. A l'intérieur elles sont blanches. Les fèves anglaises au contraire sont d'un tiers plus petites, presque entièrement noires et moins brillantes. L'odeur de la fève touka provient d'une matière volatile cristalline, la coumarine, qu'on voit souvent à la surface ou dans les plis des fèves, sous forme de fines aiguilles brillantes et cristallines. On trouve aussi la coumarine dans nombre de plantes européennes, dans l'aspérule, dans le foin séché, etc... Les propriétés physiques de la coumarine sont analogues à celles du camphre.

Tubéreuse.

Latin : Polianthes tuberosa; français : Tubéreuse; anglais : Tuberose.

On cultive beaucoup cette belle plante à l'odeur suave dans le Midi de la France, mais son parfum ne s'emploie, jamais pur, vu sa fugacité extrême. On est toujours obligé de le fixer avec un des baumes susmentionnés. Comme nous l'avons déjà répété pour d'autres plantes, il y a également avantage à cultiver la tubéreuse dans nos jardins.

Vanille.

Latin : Vanilla aromatica, vanilla planifolia ; français : Vanille ; anglais : Vanille.

La vanille peut être considérée avec raison comme la reine des plantes aromatiques. C'est une orchidée grimpante, originaire de l'Amérique tropicale, mais qu'on cultive fréquemment dans nos serres ; elle y constitue un ornement, et une source de profit très élevé, en raison de la cherté de ses fruits. Ceux-ci affectent la forme de bâtonnets triangulaires de la longueur et de l'épaisseur d'un crayon. A l'extérieur, ils sont d'un brun brillant, huileux au toucher et montrent dans leur cavité une poudre blanche, qui, vue au microscope, paraît cristalline. A l'intérieur, la bonne qualité, c'est-à-dire la vanille fraîche, est si riche en huile qu'en l'écrasant entre les doigts, elle les colore en brun. Elle est remplie d'une grande quantité de semences brillantes, de la grandeur de têtes d'épingles très ténues. Les qualités susmentionnées, de plus une apparence pleine, un grand poids, sont les signes distinctifs d'une bonne marchandise. La vieille vanille, dont l'odeur est de beaucoup moins forte et moins fine est facilement reconnaissable à sa surface ridée, à l'absence de sa poussière blanche, aussi bien qu'à son petit poids et au bout recourbé des bâtonnets. On cherche à donner une apparence fraîche à ces vieilles marchandises en les vernis-

sant à l'aide de l'essence d'amandes et du baume du Pérou. La vanille des Lays est la plus recherchée, la vanille simarona vient en second lieu. A l'instar de la plupart des parfums, le parfum de la vanille n'est agréable que lorsqu'il est convenablement dilué. Nous avons vu en 1867, à l'exposition de Paris, une grande caisse vitrée, remplie de la plus exquise qualité de vanille, mais dont l'odeur par trop forte était désagréable. Ce n'est qu'à une certaine distance que l'odeur commençait à être supportable.

Violette.

Latin : Viola odorata; français : Violette ; anglais : Violet.

L'admirable arome du perce-neige, provient de l'huile essentielle qu'elle contient, mais qu'on ne peut extraire que difficilement. Le vrai parfum de violette compte par suite parmi les plus chers ; du reste tous les parfums de violette, aux prix si élevés, sont le plus souvent des mélanges d'autres parfums délicats. Quant aux parfums inférieurs, ils sont préparés avec la racine de violette.

Iris ou racine de violette.

Latin : Radix iridis florentinæ ; français : Iris ; anglais : Orris.

L'iris florentin, l'iris florentina qui croît en Italie le plus souvent à l'état sauvage, possède une

racine rampante, revêtue d'une écorce brune, qu'on en retire, la racine étant encore fraîche. La racine de l'iris appelée encore à tort racine de figuier, se rencontre dans le commerce à l'état de fragments blanchâtres. Ces fragments rappellent parfois la forme d'une fourche, paraissent noueux à leur surface, atteignent l'épaisseur d'un pouce et la longueur d'un doigt. Fraîche, son odeur est forte et désagréable, mais quand elle est sèche, son arome devient faible et peut être comparé vaguement à celui de la violette. Mais si l'on compare directement l'arome de la violette au parfum de la racine de violette, l'organe le moins exercé perçoit de suite la différence considérable. La racine de violette doit être aussi fraîche que possible, ce que l'on reconnaît à sa consistance tenace, à son grand poids et à la couleur entièrement blanche et non jaunâtre de la cassure. Elle est fréquemment employée dans les poudres de senteur et aussi pour fixer d'autres parfums.

Verveine.

Latin : Verbena triphylla aloïsia citriodora ; français : Verveine ; anglais : Verbena.

C'est surtout au moment de sa friction entre les doigts que les feuilles de cette plante dégagent une odeur très agréable qu'elles doivent à leur huile essentielle. Cette odeur a quelque analogie avec celle des citrons de qualité supérieure, mais

se rapproche encore plus de la schœnanthe, ce qui fait que l'on confond souvent ces deux odeurs. A cause du prix élevé de la vraie essence de verveine, tous les parfums désignés sous ce nom, sont des produits fabriqués avec l'essence de schœnanthe et d'autres huiles essentielles.

Racine de vétyver.

Latin : Anatherum muricatum ; français : Vétiver ; anglais : Vitivert.

La racine de vetyver appelée en Allemagne également kus-kus, ou iwaronkusa est le rhizôme fibreux d'une herbe commune dans l'Inde. Dans son lieu d'origine, on en prépare des nattes odorantes. La senteur de la racine de vétyver a quelque ressemblance avec celle du bois de santal et est employée soit seule soit pour fixer d'autres parfums volatils. La racine, coupée en petits morceaux, sert souvent à remplir des coussins odorants.

Volcameria.

La volcameria inermis cultivée dans nos serres, possède un arome très agréable ; mais le parfum appelé volcameria n'est pas retiré de cette plante, il est au contraire préparé avec divers extraits odorants d'autres plantes.

Encens.

Latin : Olibanum ; français : Encens ; anglais : Olibanum.

Cette gomme-résine a été déjà employée par les anciennes civilisations asiatiques, particulièrement comme encens dans les cérémonies religieuses. Elle provient du boswellia serrata de l'Inde Orientale. Cependant on rencontre aussi dans le commerce un encens africain de provenance encore inconnue. L'encens de qualité supérieure est en forme de fragments, d'un jaune clair, fondus sous la forme de larmes, d'une transparence et d'une dureté extrêmes. Leur odeur agréable, mais faible, ressort surtout quand on les jette sur des charbons ardents. Dans la parfumerie, on emploie l'encens presque exclusivement pour la fabrication des pastilles, de poudre à brûler, etc... L'encens qui ressemble au sable est d'une qualité inférieure et celle-ci est fréquemment falsifiée avec les feuilles de pin.

Feuilles de gaulthéria.

Latin : Gaultheria procumbens ; français : Gaulthéria ; anglais : Wintergreen.

Cette plante herbacée est originaire du nord de l'Amérique du Nord, et particulièrement du Canada et du New Jersey, où on la rencontre en quantités considérables à l'état sauvage. Elle peut également être cultivée chez nous. Son odeur très agréable provient d'une huile essentielle aromatique et d'un autre corps qu'on a reproduit par synthèse, (aldehyde methyl de mettryl salicylique) le parfum de wintergreen sert surtout à parfumer les savons fins.

Ylang Ylang.

L'unona odoratissima, originaire des Philippines, contient une précieuse essence odorante, employée depuis ces derniers temps très fréquemment pour la fabrication des parfums.

Feuilles d'hysope.

Latin : Hyssopus officinale ; français : Hysope ; anglais : Hysoppus.

La feuille d'hysope possède une forte odeur et un goût très amer, elle n'est employée que pour la parfumerie à bas prix et plus souvent pour la fabrication des liqueurs.

Cannelle.

Latin : Cinnamomum ; français : Cannelle ; anglais : Cinnamon.

La cannelle n'est autre chose que l'écorce des jeunes branches du laurier-cannelle (laurus cinnamomum) originaire de Ceylan, mais qu'on cultive actuellement dans tout le sud de l'Asie. La bonne cannelle se compose de fragments minces et roulés, ces fragments sont lisses, colorés d'un brun clair, mais plus sombres à la cassure. Ils exhalent une odeur caractéristique très forte et ont un goût à la fois doux et brûlant. La qualité la plus estimée dans le commerce est la cannelle de Ceylan, du Japon, l'écorce épaisse est inférieure.

La casse ou cannelle chinoise, en français casse, en anglais cassia, se compose de l'écorce de l'arbre de casse (cinnamomum cassia). Les fragments d'écorce sont gris brun et montrent en général les qualités de la cannelle proprement dite. Mais ils ont, comme aussi l'huile essentielle qu'on en extrait, une odeur plus délicate que la cannelle ou l'essence qu'on en retire. Malheureusement on ne peut obtenir cette dernière que rarement pure, dans le commerce elle est presque toujours falsifiée avec l'essence de cassia. Outre l'essence de cannelle proprement dite et l'essence de cassia, on trouve dans le commerce d'autres huiles essentielles qu'on désigne sous le nom d'essence de feuilles ou de fleurs de cannelle ; mais ces dernières sont toujours moins odorantes que la première. Ce qu'on appelle les fleurs de cannelle, sont les pousses de différentes espèces de laurier-cannelle, que l'on a cueillies après complète floraison. Elles forment des cônes brunâtres, de la longueur de l'ongle du petit doigt, et fournissent une huile essentielle dont l'odeur est analogue à celle de la cannelle.

Par suite des conditions diverses de climat, il est impossible au parfumeur de se procurer frais tous les produits végétaux que nous venons de citer. Il est obligé de s'en procurer un grand nombre chez les droguistes ; il ne doit jamais alors négliger de prendre de préférence la marchandise la

plus fraîche. Il arrive aussi qu'on ne peut de suite employer les produits pour l'extraction de leur huile essentielle, mais qu'on soit obligé de les conserver un temps plus ou moins long. Il faut alors conserver les matières dans un local aéré, pas trop sec et les visiter souvent. S'il se montre la moindre trace de moisissures, il faut immédiatement les mettre en travail ; car si cette moisissure augmentait seulement un peu, l'arome en souffrirait beaucoup et pourrait même être perdu complètement.

Les matières aromatiques végétales que nous venons de citer sont celles que l'on emploie déjà actuellement dans la parfumerie ; mais cette énumération est incomplète en ce que toute plante odorante peut être utilisée pour l'extraction de son parfum. Sans doute cette extraction peut être accompagnée de difficultés ; mais l'état actuel de nos connaissances permet déjà de les vaincre. Si l'on a extrait une nouvelle odeur, l'art du parfumeur consiste alors à rechercher par différents essais quels sont les autres parfums en harmonie avec elle ; car, à peu d'exceptions près, les parfums les plus délicats ne se composent pas d'une seule essence, mais sont surtout la résultante de plusieurs autres parfums simples, qu'on nomme ainsi accord aromatique. Même parmi nos plantes européennes, les parfumeurs peuvent encore trouver bien des trésors. Nous signalerons plus particulièrement,

sous ce rapport certaines espèces d'orchidées de nos jardins qui ont un arome précieux, et surtout la belle senteur du muguet; en ce qui concerne cette dernière, on rencontre dans le commerce un parfum qui porte le nom de muguet, mais qui en est totalement différent.

V. — DES MATIÈRES ANIMALES EMPLOYÉES EN PARFUMERIE.

Tandis que le règne végétal nous offre une quantité de parfums dont nous ne pouvons encore déterminer le nombre, le règne animal en est dans le sens absolu du mot, entièrement privé. Si cependant nous trouvons employées dans la parfumerie quelques rares substances animales, nous devons les considérer comme d'excellents moyens pour fixer les parfums végétaux volatils, plutôt que comme parfums proprement dits. Considérées en elles-mêmes, elles ont toujours une certaine odeur; mais qui, même à l'état de dilution convenable, n'offre rien d'agréable à la plupart des hommes. Jusqu'ici il n'y a que cinq matières d'origine animale employées en parfumerie. Ces matières sont l'ambre, le castoreum, l'hyraceum, le musc et la civette.

Ambre.

Latin : Ambra grisea ; français : Ambre gris ; anglais : Ambergris.

L'ambre ou ambre gris est une substance dont l'origine jusqu'à présent est encore douteuse. Nous avons beaucoup de raisons pour admettre que c'est le produit d'une sécrétion normale ou pathologique du plus grand mammifère marin actuellement vivant, c'est-à-dire du Physeter macrocephalus. On trouve l'ambre dans les intestins de cet animal, mais plus souvent cette substance nage librement dans les mers. C'est surtout la côte irlandaise qui fournit le plus de cette matière énigmatique.

L'ambre est une matière gris blanchâtre, d'aspect graisseux ; on la recontre dans le commerce en pelotes de différente grandeur (les fragments de la grosseur du poing sont déjà assez rares). L'ambre possède une odeur pénétrante parfaitement désagréable. Il est soluble dans l'alcool et lui communique à l'état de dilution convenable, une odeur qui devient agréable et qui est tellement persistante qu'un morceau de drap trempé dans cette solution conserve l'odeur, même après lavage au savon.Par lui-même, l'ambre est rarement employé on le combine la plupart du temps à d'autres parfums ou bien on l'y ajoute, afin de lui donner plus de fixité.

Castoreum.

Latin et français : Castoreum ; anglais : Castor.

Le castoreum est une sécrétion du castor (castor

fiber), contenue dans deux bourses piriformes, placées à la paroi abdominale de l'animal, aussi bien du mâle que de la femelle. Les chasseurs de castor séparent ces bourses du corps et c'est dans ces bourses que le produit est amené sur le marché. Les bourses sont de la longueur d'un doigt; à leur diamètre le plus considérable, elles sont de la grosseur du pouce, et contiennent une espèce de sebum, d'une couleur brun jaunâtre, rouge brunâtre ou noirâtre, suivant l'espèce de l'animal. Cette masse qui est le castoreum proprement dit a une odeur forte, désagréable, un goût amer qui ressemble à celui du baume. Il se ramollit quand on l'échauffe, est combustible et presque entièrement soluble dans l'alcool. Sans doute la composition de cette sécrétion est en rapport avec la nourriture du castor, qui lorsqu'il peut choisir, mange de préférence les matières végétales résineuses. Dans le commerce, on distingue le castoreum du Canada de celui de la Sibérie. Ce dernier est beaucoup plus estimé et possède une odeur particulière de résine et de roussi, qui vient probablement de ce que le castor de Sibérie se nourrit presque exclusivement de l'écorce de bouleau; une matière résineuse [qui se trouve contenue dans cette dernière serait le principe de l'odeur du castoreum, Le castoreum américain a une odeur qui rappelle plus particulièrement la résine de pin. Le castoreum n'est employé que rarement en parfumerie, si ce n'est combiné à d'autres parfums.

Hyraceum, hyrax.

La substance qu'on trouve dans le commerce sous ce nom est l'excrétion d'un animal originaire du Cap, l'hyrax copensis. Les propriétés de l'hyrax sont très analogues à celle du castoreum ; d'après les essais personnels sur ces deux matières, on peut les employer l'une pour l'autre.

Musc.

Latin : Moschus ; français : Musc ; anglais : Musck.

Le musc est parmi toutes les matières animales celle dont l'usage est le plus fréquent en parfumerie et qui possède aussi l'odeur la plus agréable. En général, l'odeur du musc est la plus intense de toutes celles que nous connaissons, puisque des parcelles infiniment petites suffisent pour parfumer une grande quantité d'air. Le musc provient d'un animal de la famille du cerf, qui atteint la grandeur d'une petite chèvre, et qui vit à la façon du chamois sur les hauts plateaux de l'Himalaya. Ce n'est que le mâle (moschus moschiferus) qui produit le musc ; celui-ci se trouve dans une bourse placée au voisinage des organes sexuels.

A cause de son prix élevé le musc est l'objet des plus grossières falsifications ; nous allons pour cela décrire d'une façon détaillée la bourse du

musc (car c'est dans celle-ci que le musc est amené sur le marché) avec le musc lui-même.

La bourse du musc, que les chasseurs détachent du corps de l'animal, a la forme et la grandeur d'une demi-noix ordinaire. La face supérieure de cette bourse, qui adhère au corps, est membraneuse et aplatie ; la face opposée est légèrement voûtée, garnie de poils variant d'un brun clair, jusqu'au brun sombre suivant l'époque de l'année à laquelle l'animal a été tué. Ces poils forment autour de l'ouverture située au centre de la bourse une sorte de tourbillon ; cette ouverture qui constitue le point d'émission du contenu est pourvue du muscle orbiculaire, cédant à la pression d'un objet pointu et permettant facilement le passage de la pointe du doigt. A l'intérieur, la bourse du musc se compose de plusieurs couches superposées qui enveloppent le musc ; ces membranes servent évidemment à la sécrétion, puisque à la dissection de la bourse, on ne trouve aucun trajet direct réunissant la bourse au reste du corps.

Il n'est pas invraisemblable que la sécrétion du musc se trouve en rapport avec la nourriture. Du moins il est certain que les chevrotains mangent avidement la racine de soumboul ou racine musquée déjà décrite et qui, ainsi que nous le savons, se distingue par une odeur très intense. Mais si juste que paraisse cette considération à première vue, on peut cependant lui objecter que les femel-

les et les jeunes mâles se nourissent également de racines de soumboul, sans que pour cela on ait remarqué une odeur de musc ou une sécrétion de cette matière. De plus, le mâle d'un certain âge sécrète cette matière, même alors qu'il n'est nourri que de foin. Il est intéressant de remarquer que d'autres ruminants, par exemple notre race bovine particulièrement les mâles, dégagent une odeur de musc, bien définie, quoique faible. On peut également remarquer cette odeur dans les excréments frais, comme c'est le cas par exemple chez le mâle du chevrotain.

Le musc lui-même, qui se forme dans les bourses, forme une masse d'apparence variée suivant l'époque de l'année et l'âge de l'animal. Les animaux tués au printemps renferment dans leur bourse très développée, une masse ayant presque la consistance d'onguent, entièrement molle, de couleur rouge brun et d'une odeur très forte. Aux autres époques de l'année, elles renferment une masse plus sombre, parfois presque noire, de consistance granuleuse. La grandeur des grains varie depuis celle du grain de millet jusqu'à celle d'un grand pois.

La sécrétion du musc est en rapport avec les fonctions sexuelles. Ceci est prouvé par ce fait, que c'est seulement chez les mâles de trois ans qu'on trouve du musc dans les bourses. Chez les animaux plus jeunes, on trouve un liquide de consistance

laiteuse, dont l'odeur n'a aucune analogie avec celle du musc. La quantité de musc contenue dans cette bourse varie avec l'âge et l'époque de l'année ; 25 grammes paraît être un minimum ; on a vu des bourses contenant de 45 à 50 grammes.

Les chasseurs de musc sèchent les bourses ou bien sur des pierres chaudes ou bien directement à l'air ; ou enfin en les plongeant dans l'huile chauffée. Dans le commerce, on rencontre le musc ou bien dans les bourses (moschus in vessicis), ou bien en dehors, de celle-ci (moschus in granis, moschus ex vessicis). On distingue également, suivant leur provenance, quatre espèces de musc, le musc chinois ou tonkinois, le musc d'Assam ou du Bengale, le musc de Sibérie ou de Russie, le musc de Bulgarie.

Le musc chinois (moschus tonkinensis) nous arrive dans des petites caisses, contenant de 20 à 30 bourses. Chacune d'elle est enveloppée d'un papier de soie chinois, avec des caractères anglais. Ce musc qui constitue la meilleure qualité est estimé dans le commerce de 8 à 20 francs les 10 grammes. Le musc d'Assam (muscus indicus) arrive dans des caisses doublées de fer-blanc, contenant jusqu'à 200 bourses et au-dessus ; ce musc vaut de 5 à 12 francs par 10 grammes. Le russe (moschus moscovitus) amené sur le marché français par la voie de Saint-Pétersbourg est diversement enveloppé, il vaut de 2 à 5 francs les 10 grammes. Le

musc bulgare (moschus bulgaricus) qui est d'une couleur gris noirâtre et d'une faible odeur est encore meilleur marché.

Le musc est souvent falsifié d'une manière incroyable. Souvent on rencontre dans le commerce des bourses de musc, composées de membranes animales artistement reliées entre elles et qui contiennent du sang caillé, de la terre, etc., parfumées avec une petite quantité de vrai musc. Mais les vrais bourses de musc sont également l'objet d'un grand nombre de falsifications. Ainsi on retire par l'ouverture dont nous avons parlé une certaine quantité de musc que l'on remplace par de la terre, du sang caillé, du fumier, même par des morceaux de cuivre ou de plomb.

Le vrai musc mis en présence des alcalis caustiques tels que la potasse, la soude, l'ammoniaque, présente des réactions caractéristiques, et l'on se sert de ces matières tout particulièrement pour vérifier la pureté du produit. Si l'on verse sur le musc une solution alcaline diluée, l'odeur est renforcée considérablement presque aussitôt ; si l'on chauffe l'essai et si l'on concentre le liquide alcalin, l'odeur du musc disparaît complètement et dégage une odeur ammoniacale prononcée.

Dans l'eau chaude se dissolvent 80 % du musc employé, dans l'alcool fort environ la moitié. Chauffé dans une capsule de porcelaine le musc brûle en dégageant une odeur fétide de brûlé et

laisse une quantité considérable de cendres qui peut être évaluée au dixième du poids environ. Outre les matières susmentionnées qui détruisent l'odeur du musc en décomposant la matière odorante, d'autres substances ont la remarquable propriété de faire disparaître l'odeur pénétrante du musc, par une série de réactions chimiques inconnues à l'heure actuelle. Il suffit de broyer dans un vase ayant contenu du musc quelques amandes amères humectées d'eau ou du camphre humecté d'alcool pour débarrasser le vase de l'odeur qui l'imprègne.

A un état très dilué, le musc sert à parfumer les savons fins et à préparer des poudres odorantes. On l'emploie de plus, à cause de sa propriété de fixer des parfums volatils, pour la préparation des odeurs les plus chères et les plus exquises. Mais dans ces derniers cas, la quantité de musc employé doit être si petite que l'on ne s'aperçoive presque pas de sa présence. Car certaines personnes ont une antipathie extrêmement prononcée pour le musc, tandis qu'elles aiment les articles de parfumerie, contenant des quantités suffisamment petites pour que l'impression ne soit pas persistante.

Civette.

Latin : Zibethum ; français : Civette ; anglais : Civet.

La cinquième parmi les matières animales qui

trouvent leur emploi dans la parfumerie, a sous le rapport de sa provenance et de sa signification vis à vis de l'animal qui la fournit, une certaine ressemblance avec le musc. Les viverra, genre de carnassiers parent de celui des chats et de celui des martres, sont originaires de l'Asie et de l'Afrique. Ce sont elles qui produisent cette substance. On l'obtient surtout de la viverra civetta et de la viverra zibetha. Dans leur patrie on les tient en captivité pour leur enlever de temps à autre, le musc qui vient de se former. La civette est le produit de la sécrétion d'une glande double qui se trouve chez le mâle et chez la femelle dans le voisinage des organes sexuels. La civette fraîche est une masse d'un jaune blanchâtre de la consistance du beurre et de la graisse, et qui devient plus brune au contact de l'air. Comme le musc, elle se distingue par une odeur très forte qui devient agréable dans un état de dilution très accentué, et est employée soit par elle seule, soit pour fixer d'autres parfums.

VI. — DES PRODUITS CHIMIQUES EMPLOYES EN PARFUMERIE.

Dans la fabrication des parfums, on emploie un nombre considérable de produits chimiques ; nous ne décrirons ici que ceux qui sont d'un usage fréquent. Les procédés chimiques plus spéciaux et qui s'emploient plus rarement seront passés en

revue, à la description des articles de parfumerie qui nécessitent leur emploi. D'après leur usage, nous pouvons diviser ces matières en plusieurs groupes.

A. En produits chimiques qui par eux-mêmes ne servant pas de parfums, sont utilisés exclusivement pour les extractions.

B. En produits chimiques qui ne sont pas odorants par eux-mêmes mais servent à la préparation des parfums. Dans ce groupe, nous avons aussi fait entrer les matières qui ne sont pas précisément des produits chimiques, mais tirent leur origine, du règne animal ou végétal : les graisses, les huiles, le blanc de baleine, la cire. Ces substances ne sont employées qu'à la suite d'une épuration chimique.

C. En produits chimiques qui servent à la coloration des articles de parfumerie et que l'on appelle les matières colorantes.

Pour le plus grand nombre des corps que nous avons à décrire ici le parfumeur n'aura pas besoin de les préparer lui-même, parce que les fabriques de produits chimiques les lui livrent à des prix très peu élevés. Il sera obligé au contraire d'en préparer d'autres, comme l'acide benzoïque et quelques autres substances, car la plupart du temps, on ne peut les employer dans la droguerie. Tandis que dans le premier cas, nous pouvons nous contenter de décrire les propriétés des corps

afin de mettre le fabricant en état de distinguer la bonne marchandise de la mauvaise; dans le second cas nous serons obligés de décrire d'une manière plus détaillée.

A. — Produits chimiques qui servent à l'extraction des matières odorantes.

Pour l'extraction des matières odorantes, on se sert d'un certain nombre de corps qui ont un grand pouvoir dissolvant des essences et qui se distinguent de plus par une grande volatilité (point d'ébulition peu élevé). Ces corps sont particulièrement l'éther ordinaire, le chloroforme, l'ether de pétrole et le sulfure de carbone.

Ether.

Ce liquide appelé dans le commerce éther sulfurique, est obtenu dans les fabriques de produits chimiques par distillation de l'alcool ou esprit de vin mêlé d'acide sulfurique et par une deuxième distillation (rectification) du produit obtenu. A l'état pur, l'éther est un liquide très mobile, léger, d'une odeur pénétrante, très inflammable. Il possède des propriétés enivrantes et anesthésiques; de là vient en chirurgie son application. Sa densité est de 0,736 son point d'ébullition est à environ 35° centigrades. C'est un bon dissolvant des huiles essentielles, des résines, des corps gras et des corps analogues. A cause de la grande volatilité de ce

corps, ses vapeurs se répandent avec la plus grande facilité dans l'atmosphère. On doit donc éviter d'approcher de la flamme une fiole contenant de l'éther, ce que nous venons de dire peut également s'appliquer aux corps qui suivent.

Chloroforme.

Le chloroforme ou chlorure de formylène est obtenu par distillation de l'esprit de bois, et du chlorure de chaux et par rectification du distillatum. Il produit des effets anesthésiques comme l'éther, a une odeur agréable, une saveur sucrée, une densité de 1,48 et son point d'ébullition est situé vers 41°. Par suite de son grand pouvoir dissolvant et de son point d'ébullition peu élévé, le chloroforme est très utilisé pou l'extraction des matières odorantes végétales. Directement il ne s'allume pas à l'air.

Ether de pétrole.

Le pétrole (huile de pierre) est actuellement amené en quantités énormes de Pensylvanie pour l'éclairage, à l'état naturel il ne peut servir à cet usage et a besoin d'une rectification. Le pétrole qui jaillit du sol est constitué par un mélange de toute une série de carbures d'hydrogène, dont quelques-uns ont un point d'ébullition tellement peu élevé que leur vapeur s'enflamme avec une extrême facilité et rendrait leur usage dans les lampes très

dangereux. On chauffe en conséquence à 70 ou 80°, le pétrole bout dans de grands appareils distillatoires ; les produits volatils distillent et il ne reste plus dans les appareils que le pétrole brut, apte désormais à l'éclairage. Les composés volatils distillent, se condensent en partie et l'éther de pétrole qui en résulte est utilisé pour la préparation des vernis, etc. A cause de sa propriété de dissoudre les matières odorantes végétales, aussi bien qu'à cause de son prix peu élevé, l'éther de pétrole est un corps très important en parfumerie. Nous y reviendrons. L'éther de pétrole doit être incolore, posséder une odeur caractéristique et avoir un point d'ébullition situé entre 50° et 55°.

Benzol-Benzine.

Suivant les matières brutes dont elle est extraite, elle vient dans le commerce comme benzine de goudron de houille, ou comme benzine de pétrole. La première a une densité de 0,850 et bout à 82°. La 2e a une densité de 0,830 et a un point d'ébullition situé dans tous les cas au-dessus de 130°. La benzine de pétrole est seule employée pour l'extraction des parfums de fleurs.

Sulfure de carbone.

Le sulfure de carbone appelé encore alcool sulfuris est obtenu de la manière suivante : on fait passer des vapeurs de soufre sur des charbons

portés au rouge. La combinaison s'effectue en donnant naissance au sulfure de carbone en vapeurs ; on amène ce dernier dans un vase entouré de glace où il se condense. Ce corps est un liquide incolore plus lourd que l'eau et très réfringent. Il est combustible, a une odeur désagréable caractéristique, qui rappelle le raifort pourri. Son point d'ébullition est voisin de 45° et il possède un grand pouvoir dissolvant. Quand on achète du sulfure de carbone, il faut veiller à ce qu'il soit incolore ; le sulfure de carbone teint en jaune contient un excès de soufre et devrait en être débarrassé par distillation pour pouvoir être utilisé en parfumerie.

Le fabricant qui veut préparer lui-même ses matières odorantes a grand avantage à fabriquer le sulfure de carbone qui lui est nécessaire. Cette préparation se fait le mieux dans l'appareil de Gérard. Cet appareil (fig. 1) se compose d'un cylindre en fonte de 2 mètres de hauteur et 1 mètre de diamètre : On le chauffe dans un fourneau sur son pourtour. Il a deux conduits *c* et *d* qui lui sont annexés et le dernier est relié par un autre conduit *e* avec un vase *b* demi-sphérique. Ce vase *b* est relié par un tuyau de conduite *i* avec le condensateur *mlk*. Le condensateur est formé de trois cylindres en tôle entourés d'eau froide. Le liquide recueilli dans le condensateur s'écoule dans le vase *p*, tandis que les produits restés à l'état de gaz s'écoulent par *n* dans la cheminée.

On remplit le cylindre avec à peu près 700 kilos de petit charbon, on le ferme et on enduit avec

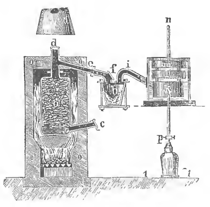


Fig. 1.

soin tous les tuyaux avec de la terre glaise. A est chauffé alors au rouge vif, et on y projette, à des intervalles de 3 minutes, à peu près 14 kilos de soufre par le tube C. On obtient ainsi par 24 heures après une dépense de 217 kilos de soufre, 258 kilos de sulfure de carbone brut. Une partie du soufre distille à l'état de vapeur dans le vase B.

Le sulfure de carbone jaune rouge contient environ 12 °/₀ de soufre et d'autres combinaisons en solution. On le rectifie à 48° dans un appareil distillatoire chauffé à la vapeur. Le tube refrigérant est refroidi avec de l'eau à sa partie supérieure, à sa partie inférieure avec de la glace, afin d'obtenir le sulfure de carbone absolument pur comme cela

est nécessaire pour son application à l'extraction des essences, on le rectifie une deuxième fois après une addition de 2 °/₀ d'huile de palme et de nouveau à 48 degrés. Comme les vapeurs de sulfure de carbone ont des effets nuisibles sur l'organisme, les vases qui contiennent ce sulfure sont hermétiquement clos.

B. — Produits chimiques qui servent à la fabrication des parfums.

Parmi les produits qui trouvent leur place dans cette catégorie, il en est un particulièrement qui joue un rôle considérable dans la plupart des parfums et qui est un des corps les plus importants pour la préparation des parfums proprement dits, ou ce que l'on appelle les extraits pour mouchoir. Il forme en effet la plus grande partie de leur composition, et de ses qualités dépend encore la finesse des parfums en question. Ce corps est l'alcool.

Alcool.

L'alcool, esprit de vin, spiritus, esprit, spiritus vini, en anglais, spirit of Wine, est un liquide bien connu, combustible qui se forme par la fermentation spiritueuse du sucre, et se prépare actuellement sur une grande échelle dans d'importantes fabriques. L'alcool est un liquide léger, mobile, de

goût aromatique, d'une densité de 0,895 d'un point d'ébullition de 78°,4 et qui n'a pu être congelé jusqu'à présent. Sur l'organisme il opère comme poison mortel et est doué de plus d'un grand pouvoir dissolvant pour les résines, les baumes et les huiles essentielles, ce qui est pour nous d'une extrême importance.

Les propriétés susindiquées n'appartiennent qu'à l'alcool anhydre absolu, qu'en cet état on ne rencontre jamais dans le commerce. Cependant comme il peut être nécessaire d'employer de l'alcool absolu; nous allons en donner une rapide description.

Pour préparer de l'alcool absolu, on rougit d'abord dans un creuset du vitriol bleu ou sulfate de cuivre jusqu'au moment où il se transforme en une poudre blanche. Après que le creuset a été recouvert, puis la substance entièrement refroidie, on place cette dernière dans une grande éprouvette et on verse par dessus l'alcool débarrassé des matières étrangères, alcool qu'on ne peut du reste se procurer dans le commerce. On ferme le flacon hermétiquement et on le secoue à différentes reprises.

Le vitriol bleu qui par la chaleur a perdu son eau de cristallisation reprend de nouveau de l'eau au contact de l'alcool aqueux, repasse à l'état bleu et cristallin, on emploie en moyenne pour 10 litres d'alcool 2 kilos de vitriol bleu et l'on reconnaît que l'alcool est complètement devenu anhydre, quand

à son contact avec du vitriol ramené au blanc, ce dernier ne bleuit plus.

L'alcool anhydre obtenu de cette façon (par des distillations et des rectifications réitérées, on obtient au plus de l'esprit de vin à 96°) doit, comme il reprend avidement l'eau de l'air, être conservé, hermétiquement, dans des vases clos. L'alcool, que l'on nomme dans le commerce alcool rectifié contient des quantités variables d'eau, en moyenne de 4 à 20 pour cent. On mesure sa force d'après un aréomètres (instrument mesureur de densités). Plus cet aréomètre descend dans l'alcool, plus ce dernier est

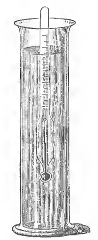


Fig. 2.

pur. L'alcoomètre indique immédiatement combien l'alcool contient de parties anhydres sur 100 parties de liquide. La fig. 2 montre

un alcoomètre de Trall dans un vase où s'opère la vérification de l'alcool.

Mais ces données ne sont justes que pour 12°,05 Réaumur, soit 15°,6 centigrades. c'est-à-dire pour ce que l'on appelle la température normale. Pour des températures plus élevées ou plus basses, on doit faire une correction qui doit être exécutée au moyen du tableau ci-con-tre.

Pour des températures inférieures à la température normale, la teneur en alcool est toujours moins élevée que ne l'indique le degré centésimal il faut donc ajouter à la donnée de l'alcoomètre un certain nombre de parties pour cent d'alcool. Pour les degrés thermométriques situés au contraire audessus, il faut en retrancher.

Tableaux.

Pour la rectification des degrés alcoométriques fournis par l'alcoomètre à des températures différentes de celle de 12°,5 Réaumur (température de graduation de l'instrument).

Tableau I, pour des températures inférieures à 12°,5 Réaumur.

Degrés lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoomètre (à ajouter)	Degrés lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoomètre (à ajouter)	Degrés lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoomètre (à ajouter)
21	2.4	47	2.2	73	2.6
22	2.3	48	2.2	74	2.7
23	2.1	49	2.2	75	2.7
24	2.0	50	2.2	76	2.7
25	2.0	51	2.3	77	2.7
26	2.0	52	2.3	78	2.8
27	2.0	53	2.3	79	2.8
28	1.9	54	2.3	80	2.8
29	1.9	55	2.3	81	2.9
30	1.9	56	2.3	82	2.9
31	1.9	57	2.4	83	3.0
32	1.9	58	2.4	84	3.0
33	1.9	59	2.4	85	3.0
34	1.9	60	2.4	86	3.0
35	2.0	61	2.4	87	3.1
36	2.0	62	2.4	88	3.2
37	2.0	63	2.5	89	3.3
38	2.0	64	2.5	90	3.4
39	2.0	65	2.5	91	3.5
40	2.0	66	2.5	92	3.6
41	2.1	67	2.5	93	3.7
42	2.1	68	2.6	94	3.9
43	2.1	69	2.6	95	4.0
44	2.1	70	2.6	96	4.2
45	2.2	71	2.6	97	4.5
46	2.2	72	2.6		

Tableau II, pour des températures supérieures à 12°,5 Réaumur.

Degré lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoom. (à retrancher)	Degrés lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoom. (à retrancher)	Degrés lus à l'alcoomètre de Trall	Nombre de deg. Réaumur qui corresp. à 1° de l'alcoom. (à retrancher)
21	2.6	48	2.1	75	2.6
22	2.5	49	2.1	76	2.6
23	2.4	50	2.1	77	2.6
24	2.3	51	2.1	78	2.6
25	2.2	52	2.1	79	2.7
26	2.2	53	2.2	80	2.7
27	2.1	54	2.2	81	2.7
28	2.1	55	2.2	82	2.7
29	2.0	56	2.3	83	2.8
30	2.0	57	2.3	84	2.8
31	2.0	58	2.3	85	2.8
32	2.0	59	2.3	86	2.9
33	2.0	60	2.3	87	2.9
34	2.0	61	2.3	88	2.9
35	2.0	62	2.3	89	3.0
36	2.0	63	2.3	90	3.1
37	2.0	64	2.3	91	3.1
38	2.0	65	2.3	92	3.3
39	2.0	66	2.4	93	3.3
40	2.0	67	2.4	94	3.4
41	2.0	68	2.4	95	3.4
42	2.0	69	2.5	96	3.6
43	2.0	70	2.5	97	3.6
44	2.0	71	2.5	98	3.7
45	2.0	72	2.5	99	4.2
46	2.0	73	2.5	100	4.4
47	2.1	74	2.5		

L'alcool outre sa teneur variable en eau, n'est jamais complètement pur dans le commerce. Il contient toujours de petites quantités difficiles à déterminer de matières à odeur caractéristique, tantôt agréable, tantôt désagréable, mais toujours intense ; et qui sont connues sous le nom d'huiles empyreumatiques (huile de pommes de terre,etc.).. On distingue plusieurs huiles, suivant la provenance de l'alcool. On distingue l'huile de pommes de terre (amylalcool), l'huile de glérin (oleum siticum), huile de navet, huile de vin (éther œnanthylique), etc..

Comme les huiles empyreumatiques exercent par elles-mêmes une action sur le nerf olfactif, il faut donc n'employer que des alcools très élevés et qu'on a purifiés de toute matière étrangère par digestion sur du charbon de bois récemment préparé. L'alcool très élevé (au-dessus de 94° de Trall) est généralement pur. Maintes huiles essentielles possèdent la propriété de n'exhaler les parfums les plus délicats que lorsqu'on les prépare avec des alcools de certaines provenances.

En traitant l'alcool par le charbon, ce dernier retient sans doute la majeure partie des matières étrangères contenues dans le liquide ; cependant la petite quantité de ces matières retenues en solution suffit pour agir comme matière odorante et constituer avec les parfums un accord aromatique qu'on n'obtient jamais avec d'autres espèces d'al-

cools. Un exemple suffira pour nous faire comprendre. Tous les parfums de citron employés en parfumerie n'exhalent leur odeur la plus délicate qu'après avoir été dissous dans du cognac, puis distillés avec le résidu de la solution. Le parfum connu dans l'univers entier et désigné sous le nom d'eau de Cologne est préparé de cette façon ; les autres aromes renfermés dans ce liquide sont ajoutés au produit obtenu en distillant la solution d'essence de citron dans l'esprit de vin. Toute eau de Cologne préparée avec une autre espèce d'alcool a une odeur beaucoup moins aromatique. Tandis que les parfums de citron exigent l'esprit de vin pour pouvoir dégager leur plus exquise senteur, d'autres demandent l'alcool de grain ou l'alcool de betterave. Parmi ces derniers se trouvent le jasmin, la tubéreuse, les fleurs d'oranger, la violette, etc., de même que toutes les matières odorantes animales comme l'ambre, le musc, la civette. Nous ne pouvons expliquer ce fait remarquable et, à ce qu'il est facile de voir, d'une extrême importance pour le parfumeur, qu'en disant que les traces de matières étrangères qui se trouvent dans l'alcool purifié ont leur part dans l'impression totale sur le nerf olfactif et opèrent comme les matières odorantes proprement dites.

Les alcools bien rectifiés sont très chers, mais ceci ne doit pas être une raison pour se contenter d'une marchandise à bas prix ; car son emploi rend

la préparation des parfums délicats complètement impossible.

L'alcool est aussi employé généralement pour la préparation des matières aromatiques végétales, ainsi que nous le verrons à propos des essences.

Dans ce cas encore, on ne doit employer que l'alcool très pur, débarrassé de ses matières étrangères et distillé à nouveau. Car alors seulement on obtient les parfums dans leur plus grand état de pureté. Ceci est la condition indispensable pour la préparation des parfums réellement délicats et nous pouvons dire hardiment que les maisons de parfumerie anglaises et françaises doivent leur renom, parfaitement mérité du reste, aux grands soins apportés dans la fabrication des matières premières et particulièrement dans l'extraction de l'alcool employé.

Alloxane.

Ce produit sert à la préparation d'un fard rouge très délicat ; il est préparé dans des fabriques au moyen de l'acide urique qu'on chauffe avec l'acide azotique. L'alloxane est un corps incolore, cristallin, qui possède la propriété caractéristique de rendre la peau rouge, ce qui le fait employer comme fard.

Ammoniaque.

L'ammoniaque est un gaz engendré par la putré-

faction des matières animales, où par la distillation de la houille, en vase clos, comme cela se fait pour la préparation du gaz de l'éclairage. Il possède par lui-même une odeur extrêmement désagréable, et provoque un larmoiement intense; ce que tout le monde peut observer dans une écurie ou une bergerie. Ce gaz dissous dans l'eau (ammonia pura liquida) possède les mêmes propriétés. Par lui-même, il n'est jamais employé en parfumerie, mais à l'état de combinaison avec d'autres corps (sels volatils, en anglais: Smealing salts); sous cette nouvelle forme, il jouit d'une grande réputation, principalement en Angleterre. Le parfumeur ne peut se servir de la plus grande partie de l'ammoniaque qu'il achète, parce qu'elle possède une odeur de goudron.

Le meilleur procédé pour obtenir de l'ammoniaque entièrement pure est de chauffer un mélange de chaux éteinte et de sel ammoniac pulvérisé dans une cornue; on fait passer le gaz au sein de l'eau où il se dissout avec la plus grande rapidité, puisqu'on sait que l'eau dissout plus de 700 fois son volume de gaz ammoniac.

On trouve dans le commerce une combinaison d'ammoniaque et d'acide carbonique.

Carbonate d'ammoniaque.

Ammonium carbonicum. — Ce corps apparaît sous la forme de cristaux transparents recouverts

ordinairement d'une poudre blanche. A l'air ces cristaux dégagent lentement de l'ammoniaque et en conservent toujours par le fait même une légère odeur. Cette préparation est en général suffisamment pure pour pouvoir être utilisée d'emblée en parfumerie. Son emploi est le même que celui de l'ammoniaque.

Amygdaline.

Cette substance inodore par elle-même, a de la valeur pour le fabricant, en ce que dans de certaines conditions, elle peut fournir une matière odorante. L'amygdaline se rencontre dans les amandes amères et dégage quand on la broie au sein de l'eau, l'odeur de ces amandes. Ce corps n'est jamais employé pur, mais toujours sous la forme d'amandes amères privées d'huile par pression (tourteaux).

Essences d'amandes amères (oleum amygdal. amar).

On prépare cette essence avec le tourteau d'amandes amères, une fois qu'il a été privé d'huile. On le fait digérer dans un poids égal d'eau, en un endroit chaud. L'amygdaline se décompose chimiquement en sucre, acide cyanhydrique et aldehyde benzoïque (essence d'amandes amères). Un ou deux jours après, on distille toute la masse et l'on obtient une eau distillée incolore. Cette eau contient outre l'essence, l'acide cyanhydrique qui est le

plus terrible de tous les poisons. On débarrasse la liqueur de cet acide en la secouant à différentes reprises, d'abord avec de la potasse diluée, puis avec de l'eau.

L'essence d'amandes amères pure n'est pas un poison, mais cependant possède une odeur étourdissante et forte, ne devenant parfum que lorsqu'elle est fortement diluée au sein de l'eau.

Acide benzoïque.

(Acidum benzoicum, flores benzoë).

Cet acide contenu dans la résine de benjoin se prépare de diverses manières. A l'état pur, il forme des aiguilles cristallines, brillantes comme la soie, de goût brûlant et caractéristique, mais inodore. Cet acide tel qu'on l'achète sur le marché, n'a aucune valeur pour le parfumeur. En parfumerie on n'emploie que l'acide benzoïque obtenu de la résine de benjoin par sublimation. Celle-ci possède en effet une huile essentielle d'odeur agréable qu'on pourrait employer elle-même, et à laquelle l'acide benzoïque ne sert que de véhicule.

Comme on ne peut avoir que difficilement dans le commerce l'acide benzoïque sublimé, et que même sous ce nom on n'a généralement que de l'acide benzoïque inodore, parfumé avec un peu de teinture de vanille, nous conseillons au fabricant

de préparer son acide benzoïque lui même et d'employer le procédé suivant.

Préparation de l'acide benzoïque sublimé.

On pulvérise la résine en fins fragments (B) ; on emploie la meilleure qualité, environ deux kilos pour une opération. On porte ces fragments dans une petite bassine de cuivre K qu'on recouvre complètement avec du papier buvard blanc (L). On colle sur ce papier un cône C s'adaptant exactement

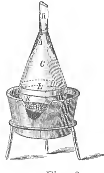


Fig. 3.

au bord de la bassine ; ce cône, en carton fort, se termine en haut par une cheminée en papier d'un mètre et demi de long et de 2 à 5 centimètres de large. Cette bassine de cuivre est placée dans un pot de terre (pot de fleurs) assez grand, et l'interstice est garni de sable fin. On chauffe extérieurement le pot avec des charbons ardents ; et dès que

le pot a subi environ une demi-heure de chauffe, on active le feu au rouge blanc pendant une demi-heure de plus. Il se dégage alors du benjoin outre l'acide benzoïque, l'essence dont nous avons parlé, et des matières goudronneuses brunes. On retient ces dernières par un papier filtre, pendant que l'acide benzoïque se dépose dans le cône et la cheminée en papier, sous forme de fines aiguilles brillantes, qui dégagent par l'huile essentielle interposée mécaniquement, un arome très délicat. On obtient une plus grande quantité d'acide benzoïque en n'élevant la température que peu à peu. Il reste alors enfin dans la bassine de cuivre une masse brune, charbonneuse et boursoufflée.

Borax (Natrum boraxatum).

Il s'emploie dans quelques préparations ; il forme des cristaux translucides qui s'effleurrissent et s'al tèrent à l'air et doivent par conséquent être conservés en vase clos. En l'achetant, il faut faire attention à ce qu'il soit d'un blanc pur ; un produit rougeâtre est mélangé d'oxyde de fer.

Caméléon minéral (Cameleon minerale).

Ce corps appelé encore permanganate de potassium est un sel qu'on obtient en petits cristaux d'un violet bleu presque noir. On chauffe pour cela, le bioxyde de manganèse avec l'azotate de potassium ; on lessive le produit de la calcination avec

l'eau et on concentre, à l'aide de la vapeur. Ces cristaux se dissolvent assez facilement dans l'eau, avec une magnifique coloration violette ; en séjournant au contact de l'air sa couleur vire au vert, puis devient incolore, en même temps qu'il se dépose une poudre brune. C'est pour cette raison qu'on a nommé ce sel caméléon minéral. Comme sa préparation exige une certaine pratique, il est préférable de ne pas le préparer soi-même, et de l'acheter dans de bonnes fabriques. Il sert dans certaines eaux dentifrices et dans certains cosmétiques pour cheveux. La solution du sel fait tache sur le linge et sur la peau, tache qu'on ne peut guère enlever qu'au moyen de l'acide chlorhydrique, aussitôt la tache faite.

Acide acétique (Acidum aceticum glaciale).

L'acide acétique qui se trouve à l'état dilué dans nos vinaigres de table, constitue à son état de pureté un liquide incolore, caustique, fortement odorant, se prenant en cristaux incolores à 8°. L'acide acétique dissout, comme l'alcool, les huiles essentielles et s'emploie dans la préparation de différents vinaigres et différentes eaux de toilette. On prépare dans les fabriques chimiques, l'acide acétique par distillation d'un mélange d'acide sulfurique et d'acétate de sodium. Ce produit est aussi pur qu'il est désirable et à bas prix. Il vaut donc mieux l'acheter dans de bonnes fabriques et il est inutile de le préparer soi-même.

Comme presque tous les acides concentrés sont préparés avec les acides pyroligneux, on doit veiller en les achetant, à ce qu'ils soient bien privés d'une odeur empyreumatique qui caractériserait un produit insuffisamment purifié.

Corps gras.

Les corps gras qui sont grandement employés en parfumerie pour la préparation des huiles antiques, des pommades et d'autres cosmétiques, ont ici leur place, parce que les corps gras, tels qu'on les trouve dans le commerce, ne sont jamais employés tels quels. Il convient de les soumettre à une purification plutôt chimique que mécanique. Les corps gras du commerce contiennent le plus souvent des restes de corps animal ou végétal dont ils proviennent. Dans les corps gras animaux, on retrouve encore du sang, des portions de peau, dans les graisses végétales, des parties celluleuses, albumineuses. Outre ces impuretés, les graisses contiennent encore, lorsqu'elles sont vieilles, de petites quantités d'acides gras libres, suffisantes, toutefois pour communiquer l'odeur et le goût extrêmement répugnants de la graisse rance. Quoique certaines graisses comme la graisse d'ours, le beurre de cacao, ne deviennent rances qu'au bout de longtemps, d'autres au contraire le deviennent très rapidement. On peut du reste appeler rance toute graisse odorante, parce que la graisse pure est absolument inodore.

Dans ce qui suit, nous allons indiquer quelques procédes employés par les industriels et les parfumeurs pour purifier les graisses.

La graisse animale, comme la graisse de porc, de bœuf, d'ours, etc., de même aussi l'huile de coco, de palme est placée dans un vase de fer qui contient une solution sodique diluée, contenant au plus 1 °/₀ de soude. On porte à l'ébullition ; dans ce vase plonge l'extrémité inférieure d'une pompe munie en haut d'un tuyau recourbé, terminé lui-même par une pomme d'arrosoir. Cette pompe est disposée de façon à absorber en même temps la graisse fondue et la solution sodique et à laisser retomber dans le vase lui-même le liquide pompé sous forme de pluie fine. Après que la graisse est fondue, on écume à l'aide d'une cuillère à trous, les impuretés qui surnagent; et l'on met pendant un quart d'heure la pompe en mouvement. Les fragments de peau et les matières analogues qui se trouvent encore en suspension sont séparés; la solution alcaline retient les acides gras libres et la graisse se décolore. Après le refroidissement, la graisse apparaît sous forme d'un liquide incolore et inodore surnageant la solution alcaline. On décante la couche huileuse et on la met dans des récipients à goulot étroit; hermétiquement fermés, ces récipients sont conservés dans un endroit frais. Le contact de la graisse avec l'air, surtout à une empérature élevée, est une condition de rancisse-

ment de la graisse. Pour dix kilos de graisse, on emploie en moyenne vingt litres de solution alcaline.

D'après une autre méthode, on purifie les graisses en chauffant les graisses avec l'alun et le sel de cuisine. Pour 10 kilos de graisse, on emploie 25 grammes d'alun et 50 grammes de sel de cuisine qu'on dissout dans 20 litres d'eau. On décante avec soin l'écume apparaissant à la surface de la graisse et on lave la graisse, avec l'eau, jusqu'au moment ou l'eau de lavage est devenue incolore et inodore, une fois que celle-ci est devenue solide par refroidissement.

Ce lavage est très minutieux, très prolongé. Quand on opère en petit, on prend une table de marbre légèrement inclinée ; sur cette table, coule constamment un mince filet d'eau ; on met sur la table une petite quantité de matières grasses, au plus un kilogramme à chaque opération, et on la passe à la molette, comme si l'on broyait des couleurs à l'huile. En raison des prix élevés qu'exige la main-d'œuvre, on emploie ordinairement un moulin vertical. Ce moulin se compose d'une table de marbre, plate, horizontale, polie, de forme circulaire au centre de laquelle se trouve un pivot. A ce pivot est fixée une pièce transversale, munie de deux rouleaux de marbre disposés horizontalement appelés coureurs et qui tournent à la façon de roues sur la plaque circulaire et sur le pourtour

de celle-ci. La graisse est amenée sur la table, humectée d'eau continuellement; derrière chaque coureur, se trouve un patin agissant immédiatement derrière le coureur et ramenant sous les coureurs la graisse qu'ils ont rejetée. L'axe autour duquel se meuvent les coureurs est mis en mouvement par un moteur quelconque et l'ouvrier qui surveille n'a rien à faire que remplacer la graisse lavée par une nouvelle quantité de matière.

Les graisses liquides ou huiles sont purifiées de la manière suivante. On mêle à l'huile 1 °/₀ d'acide sulfurique. Le mélange une fois intimement effectué, la masse noircit, parce que les matières étrangères végétales se charbonnent. Après un repos de plusieurs jours, l'huile se clarifie et surnage l'acide sulfurique, noirci par le goudron et le charbon divisé. On enlève l'huile et on la traite comme il a été indiqué pour les graisses, c'est-à-dire par la solution caustique de soude. On peut alors supprimer la chauffe, et seulement alors actionner la pompe plus longtemps.

La résine de benjoin et l'acide benzoïque ont le pouvoir de s'opposer au rancissement de la graisse. On fera donc bien d'incorporer intimement à la graisse entièrement lavée, environ un millième du poids en acide benzoïque. Mais les graisses se conservent mieux encore par l'acide salicylique. Aux graisses, on ajoute de l'acide salicylique, tant qu'elles sont liquides; aux huiles on ajoute le

même acide directement, puis on agite énergiquement. Si les huiles sont renfermées dans des tonneaux, on suspend par la bonde dans l'intérieur du liquide, un sachet garni d'acide salicylique. Cet acide se dissout dans l'huile et la solution huileuse se conserve dès lors indéfiniment. Un millième du poids de la graisse en question ou de l'huile est plus que suffisant, en acide salicylique, pour une conservation de plusieurs années.

Sous le rapport de leurs propriétés physiques, c'est-à-dire sous le rapport de l'apparence, du point de fusion, de solidification, etc., les corps gras montrent de grandes différences. Comme nous aurons encore à y revenir à propos de la fabrication de certains parfums, remarquons ici qu'on cherche à donner aux corps gras une plus grande consistance et un point de fusion plus élevé par l'addition de gélatine, de gélatine chinoise (ayar ayar) du sperma ceti (blanc de baleine) de la cire, et de paraffine. Ceci est d'une grande importance pour la fabrication de certains cosmétiques.

Gélatine chinoise.

Ce produit vient d'une algue qu'on rencontre dans les mers de Chine (gelidium anansii). Ce corps est identique au produit javanais ayar ayar. Il a la propriété, mêlé à 200 parties d'eau, de former une solution limpide, qui par le refroidissement se prend en gelée solide.

Cette propriété permet de prendre 1/2 à 1 %, ou 2 % de gélose lorsque l'on veut communiquer aux pommades et aux baumes une forte consistance.

Essence de fruits.

Ces essences sont des liquides d'une odeur agréable et rafraîchissante ayant une certaine analogie avec celle de certaines huiles. A cause de cette propriété, on emploie ces huiles dans la fabrication des confitures des liqueurs et aussi dans la parfumerie. Chimiquement, ces essences sont des combinaisons d'un acide organique, acide gras, (acide acétique, acide du beurre, vélérianique), etc., avec ce qu'on appelle les radicaux alcooliques comme l'éthyle ou l'amyle. Leur préparation offre certaines difficultés et n'est que rarement entreprise par les parfumeurs. Certaines fabriques de produits chimiques les livrent au contraire en qualités excellentes et à des prix très élevés, en parfumerie on emploie surtout les essences qui suivent.

Ether acétique.

On l'obtient par distillation de l'acétate de soude, l'esprit de vin et l'acide sulfurique, c'est un liquide incolore, ayant l'odeur du moût de pommes en fermentation. Il bout à 74°.

Ether d'ananas.

S'obtient en saponifiant le beurre par une lessive

alcaline concentrée et distillant le savon obtenu avec l'esprit de vin et l'acide sulfurique. On rectifie le distillatum, qui possède une odeur intense d'ananas.

Ether de pomme.

S'obtient par distillation du valérianate de sodium avec de l'esprit de vin et de l'acide sulfurique. Il bout à 133° et sent la pomme reinette.

Ether de poire.

Considéré chimiquement, c'est le valérianate d'amyle. Il peut être obtenu en distillant avec précaution de l'alcool amylique (ou de l'huile de pommes de terre qui est le déchet de la distillation de l'alcool de pommes de terre) sur le bichromate de potassium et l'acide sulfurique. L'éther de poire ainsi obtenu bout à 196°.

Ether azoteux.

Il forme un liquide extrêmement volatil, bouillant déjà à 16°; s'obtient en faisant bouillir l'alcool fort et l'acide azotique concentré, puis en rectifiant le produit. Il s'emploi moins que les autres éthers en parfumerie.

Les éthers de fruits sont employés en raison de leur bas prix et des forts rendements qu'on en obtient pour la parfumerie bon marché (à la place

des huiles essentielles). On les emploie sur une plus vaste échelle pour parfumer les savons de bonne qualité.

Ce que l'on appelle essence de framboises et essence de fraises, sont des composés d'éther acétique, d'ananas et de pommes qui mélangés en certaines proportions, ont très approximativement l'odeur des fruits dont elles portent le nom.

Glycérine.

Cette préparation qui a un grand avenir en parfumerie et peut même être appelée cosmétique dans le vrai sens du mot; car elle a un grand pouvoir dissolvant pour les matières colorantes destinées à la peau, et de plus elle donne à cette dernière de la finesse et du velouté.

Elle est préparée actuellement en grande quantité dans les fabriques de bougies; celles-ci l'obtiennent en état très pur comme produit accessoire et la mettent ainsi au marché. La glycérine pure est un corps sirupeux incolore, inodore, miscible à l'eau en toutes proportions, possédant un goût sucré et brûlant. Il peut s'imprégner facilement de matières odorantes et peut, uni à celles-ci et à des corps gras, constituer des articles de toilette très estimés. Dans ces derniers temps, nous avons réussi à employer la glycérine dans la préparation des essences odorantes à l'état pur.

Essence de mirbane.

L'essence d'amandes amères artificielle, ou essence de mirbane, nitrobenzine, est aujourd'hui employée en grandes quantités pour la parfumerie et la fabrication des savons ; elle provient de la benzine ou benzol (benzine du goudron de houille qu'il ne faut pas confondre avec celle du pétrole) qu'on nitre par l'acide azotique. Il se forme alors un corps jaune, huileux, émettant tout à coup des vapeurs brunes sous l'influence d'une chaleur forte. Ce corps doit être lavé avec une solution alcaline et de l'eau pure jusqu'au moment où le liquide de lavage ne se colore plus en jaune. Le nitrobenzol pur est insoluble dans l'eau, mais bien dans l'alcool ou dans l'éther, bout à 213°, se congèle à — 3° et possède une odeur très analogue à celle de l'essence d'amandes amères, mais qui par un examen attentif, s'en distingue facilement. Par distillation, on peut obtenir le nitrobenzol entièrement incolore, et sous cette forme, on l'emploie très souvent pour la falsification de la vraie essence d'amandes amères. Cette falsification se reconnaît facilement à ce que le nitrobenzol, traité par une solution alcoolique de potasse caustique, donne un produit résineux brun, pendant que la vraie essence d'amandes amères fournit de l'acide benzoïque qui s'unit à la potasse.

Paraffine.

Cette substance qu'on obtient à l'aide de la lignite forme un corps solide, cassant, de l'apparence très semblable à celle de la cire et fond ordinairement entre 51° et 60°. La paraffine se prépare actuellement en grand pour la fabrication des cierges ; en parfumerie, elle remplace avantageusement la cire ou le blanc de baleine, beaucoup plus chers. Elle a sur ces corps l'avantage de donner aux articles de parfumerie une grande transparence, ce qui constitue une qualité très recherchée dans la parfumerie fine. Une addition d'une petite quantité de paraffine aux pommades les rend beaucoup plus consistantes et les empêche en même temps de rancir.

Acide pyrogallique.

Cet acide se rencontre dans le commerce sous la forme d'une poudre blanche cristalline, obtenue en chauffant l'acide gallique de la noix de galle. Cet acide fournit avec les sels de fer des combinaisons bleu foncé et avec les sels d'argent, il sépare le métal sous la forme d'une poudre noire. A cause de ses propriétés, on emploie cet acide comme matière fondamentale de plusieurs cosmétiques odorants.

Foie de soufre.

Nepar sulfuris ou le foie de soufre est un trisul-

fure de potassium obtenu en chauffant le soufre et le carbonate de potassium, constitue une masse soluble dans l'eau couleur de foie. A l'air il se décompose peu à peu avec formation d'hydrogène sulfuré sentant les œufs pourris, et doit pour cette raison, être conservé dans des vases hermétiquement clos. La solution aqueuse du foie de soufre donne avec les sels de plomb et d'argent un dépôt de sulfure métallique (de plomb ou d'argent) et sert pour la préparation de plusieurs cosmétiques colorants.

Amidon.

L'amidon (amylum, starch en anglais) est préparé avec diverses matières végétales, pommes de terre, riz, arrow-root, sagou, etc. A l'état pur, il apparaît sous la forme d'une poudre blanche insoluble, qui au microscope, est formée de grains à couches concentriques superposées. Dans le commerce, les prix sont très variables, suivant les qualités. Dans la parfumerie, on peut employer les amidons de pommes de terre, pour les poudres de riz à la condition d'être raffinés.

Vanilline.

La vanilline est le principe odorant de la vanille (la vanille contient toutefois outre la vanilline d'autres corps odorants). De nos jours, elle est préparée artificiellement; et peut servir à la place de la vanille pour les savons et les pommades.

Spermaceti ou Blanc de baleine.

Ce corps se trouve dans les cavités orbitaires des différentes espèces de baleines ou de dauphins. Ces propriétés tiennent le milieu entre la paraffine, la cire d'abeilles et les graisses animales vulgaires. Chez l'animal vivant, le blanc est liquide, mais se solidifie après sa mort, en une masse solide, brillante, blanche, d'apparence graisseuse, fondant à 40°. Cette matière s'emploie pour la préparation de cierges de choix, et aussi pour différents articles de parfumerie.

Cire.

Cera alba, cire d'abeilles, Bees wax. Ce produit des abeilles, bien connu, n'est employé en parfumerie qu'à l'état de cire blanche. Depuis un certain temps, on rencontre dans le commerce, une cire japonaise (cera japonica) qui est d'origine végétale, mais qui possède des propriétés très analogues à notre cire d'abeilles.

Blanc de bismuth.

Nitrate de bismuth. Blanc de bismuth, blanc de perle ou de fard, Bismuth white, Pearl-white. C'est un sous-nitrate de bismuth. Il entre comme constituant principal dans la composition d'un grand nombre de fards. Il s'obtient en dissolvant le bismuth dans l'acide azotique concentré. Il se pro-

duit de grandes quantités de vapeurs rutilantes, à odeur étouffante, tant que le métal n'est pas complètement dissous. L'opération finie, on dilue la solution avec une grande quantité d'eau : la poudre qui se sépare est réunie dans un entonnoir et on lave à l'eau pure, jusqu'au moment où la teinture de tournesol n'est plus rougie par les eaux de lavage. Le blanc est séché et conservé dans un vase hermétiquement clos, pour éviter la coloration jaune qu'il prendrait sous l'influence de la lumière. De même les moindres traces d'hydrogène sulfuré qui pourrait exister dans l'air, seraient absorbées avidement par ce sel qui noircirait avec formation de sulfure de bismuth.

Oxyde d'étain.

Ce corps est obtenu en oxydant l'étain avec l'acide azotique fumant, et en lavant ensuite le produit; il est sous forme d'une poudre blanche insoluble. Il sert en cosmétique pour polir les ongles.

Outre les produits chimiques cités ici, on en emploie encore un certain nombre dans la parfumerie. Nous les décrirons aux articles qui y auront trait.

C.— Des couleurs employées en parfumerie.

On colore intentionnellement certaines parfumeries, comme cela se fait par exemple pour certains

savons auxquels on donne souvent la couleur des fleurs dont ils renferment le parfum. Ainsi les savons parfumés à la violette sont colorés en violet. Plusieurs articles de parfumerie ne sont du reste employés qu'en raison de leur couleur, comme cela se fait par exemple pour les fards, pour les brillantines de cheveux et de barbe. Comme nous aurons à revenir sur la préparation de ces substances colorantes à propos des articles de toilette en question, nous énonçons simplement ici que le fabricant a entre les mains aujourd'hui une grande quantité de matières colorantes des plus variées, toutes inoffensives. Sous aucun rapport, il ne lui est permis d'employer une substance vénéneuse, ce qui est très important pour les substances qu'on doit mettre en contact immédiat avec la peau, comme le fard, les pâtes pour lèvres, etc. Nous aurons à revenir encore sur cette espèce de couleurs.

VII. — DE LA PRÉPARATION DES MATIÈRES ODORANTES.

A l'exception des matières odorantes fabriquées actuellement en Turquie et dans les Indes, particulièrement les essences de rose, presque toutes les matières odorantes sont amenées sur le marché du midi de la France et des contrées avoisinantes de l'Italie. Quelques-unes nous viennent cependant de l'Angleterre : essences de menthe et de lavande

Il serait aussi possible de cultiver certaines plantes aromatiques dans les parties les plus chaudes du nord de la France et d'en extraire les parfums. Nous pourrions recommander à cet effet, la violette, la rose, le réséda, la lavande, la menthe, le lilas, le sureau et toute une série d'autres plantes.

Il existe différentes méthodes pour extraire les parfums, suivant la composition chimique du parfum et la constitution physique des matériaux bruts. Nous allons décrire rapidement les méthodes connues jusqu'à ce jour et faire part de nos recherches personnelles sur cette branche importante de la fabrication. On distingue, pour l'obtention des parfums, la méthode de la presse, la distillation, la macération (infusion), l'absorption (en fleurage). Cette absorption peut s'effectuer par l'intermédiaire de l'air ou de l'acide carbonique. Nous avons aussi à considérer les méthodes pour l'extraction.

Méthode de la presse.

Par pression au moyen d'une forte presse, on ne peut obtenir que certains parfums, existants alors en très grande quantité dans certaines parties des plantes. Les écorces d'orange, de citron, des coings, etc., contiennent dans certaines cellules huileuses, faciles à reconnaître au microscope, l'huile essentielle qui y est contenue en grande quantité.

Si l'on soumet les parties susnommées à une forte pression, les cellules crèvent et l'huile essen-

tielle en découle. Ordinairement on emploie des presses à forte vis ; les parties de la plante sont entassées dans de la toile de crin de cheval ; interposées entre des plaques de fer, et soumises à une pression de plus en plus forte. Des essais personnels nous ont montré que malgré l'emploi de très fortes presses à vis, on perd une forte quantité d'huile, parce qu'une grande quantité de cellules reste intacte dans les écorces. Pour cet usage, il est toujours préférable d'employer une presse hydraulique, parce qu'elle donne une pression bien supérieure à celle fournie par des autres presses. Les presses hydrauliques à notre usage se distinguent en ce que le piston passe en frottement doux dans un cylindre creux en fer, troué de sept façons différentes sur le pourtour de sa circonférence. C'est dans ce cylindre qu'on entasse les matières. En pressant, l'essence coule hors du cylindre et la matière végétale primitive forme un gâteau compact et ligneux (cellulose) complètement privé d'huile. Outre les huiles essentielles, il sort de plus un liquide aqueux, et le tout apparaît avec les fibres, des matières étrangères en suspension sous la forme d'un liquide lacté. Le liquide est réuni dans un grand cylindre en verre et placé au repos ; après quelques heures, le liquide se sépare en deux couches ; l'inférieure est aqueuse et mêlée de matières étrangères, la supérieure représente l'essence. Le liquide huileux est décanté en penchant

le vase attentivement et filtré pour purification complète sur double papier Joseph. La filtration se fait dans un entonnoir de verre ; on recouvre d'une couverture de même nature, tant que dure l'opération.

Le plus simple, pour pratiquer la séparation de l'eau et de l'huile est d'employer un appareil représenté par la figure 4. L'appareil est fait en enlevant



Fig. 4.

le fond d'une grande bouteille et bouchant le col avec un bouchon dont la tubulure unique mesure 8 à 10 millimètres de diamètre. Un tube de caoutchouc muni d'un robinet est adapté à la tubulure.

En ouvrant le robinet attentivement, on arrive à séparer exactement l'essence du liquide aqueux.

Pour le fabricant cette méthode d'obtention a peu de valeur, car elle ne s'applique qu'à peu de substances, ne fournissant même que des parfums à bas prix. Cependant la presse hydraulique est nécessaire au fabricant qui opère sur une assez grande échelle. Elle sert alors également pour l'extraction des huiles grasses également employées en parfumerie, par exemple l'huile d'amandes, l'huile de noix, etc.

L'extraction des huiles grasses se fait le plus avantageusement par ce que l'on appelle les presses à pots, dans lesquelles on force par pression hydraulique des matériaux préalablement broyés entre des meules. Pour broyer les matériaux, on se sert de l'appareil indiqué dans la figure 5 pour la

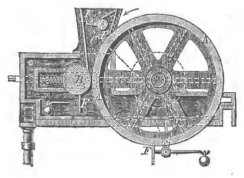


Fig. 5.

coupe et dans la figure 6 pour l'aspect. Cet appa-

reil se compose de deux cylindres entièrement polis et portant de fines cannelures (*a* et *b*). Leur

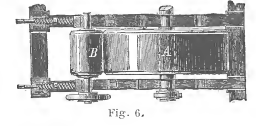


Fig. 6.

diamètre est de 120 et de 30 centimètres. A l'aide de vis, on peut les éloigner ou les rapprocher l'un de l'autre suivant les besoins. Les matériaux à broyer sont placés dans le distributeur F où se meut un cylindre actionné par la courroie P, et qui est destiné à entraîner les matériaux. Un patin F pressé contre le cylindre par un levier à poids détache les fragments broyés du cylindre qui les entraîne.

La presse à pots (figures 7 et 8) se compose d'une presse hydraulique dont le cylindre à pression est A et le piston B. Les tiroirs E peuvent se déplacer moyennant des anneaux le long des colonnes verticales et à chaque tiroir est fixé un rebord circulaire *d*, pour recueillir l'huile qui s'en échappe. Les pots de fer G, sont à double paroi; leur paroi intense est munie vers le haut d'une série d'ouvertures: les pots, étant remplis des matériaux à presser, recouverts d'un tissu de crin de cheval, sont placés dans la presse.

Pendant l'ascension du piston, les tiroirs E s'enfoncent dans les pots d'huile qui s'échappe, s'assemble dans les rigoles *d* et de là s'écoule dans un récipient. Quand la pression est finie, on laisse retomber le piston, on remonte les pots G par leur

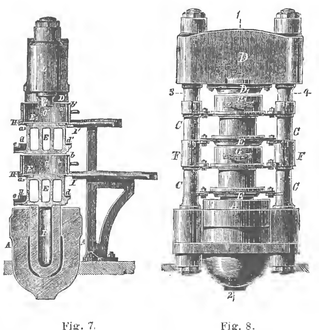


Fig. 7. Fig. 8.

rebord, tout le long de la presse, et à leur place on en remet d'autres pleins de nouveaux matériaux. Ces presses peuvent servir à obtenir toutes les huiles grasses, comme aussi les huiles essentielles d'écorce d'orange, de citron, de laurier.

Obtention des essences par distillation.

Beaucoup de matières odorantes ou d'huiles essentielles possèdent la remarquable propriété de se volatiliser facilement à la faveur de la vapeur d'eau bouillante, on peut dès lors les obtenir de cette manière, quoique ces substances aient un point d'ébullition beaucoup plus élevé que celui de l'eau. Cette volatilisation suivie d'une condensation dans des appareils spéciaux, s'appelle distillation. La distillation s'emploie pour un grand nombre de substances. C'est ainsi qu'on obtient par exemple, les huiles essentielles, contenues dans le cumin, la lavande, l'anis, le macis, la noix muscade, la cannelle, etc.

Pour l'obtention des matières d'après cette méthode, on se sert de différents appareils, suivant la quantité des matières que l'on traite. Nous allons décrire quelques-uns des plus importants.

Pour les fabricants qui n'ont pas dans leurs établissements de chaudières à vapeur, mais qui sont obligés d'opérer à feu nu, il est avantageux de faire usage de l'appareil distillatoire de la figure 9.

Cet appareil se compose d'une chaudière en cuivre A, murée dans le fourneau. Ce fourneau est bâti de telle sorte que les gaz chauds n'atteignent pas seulement le fond de la chaudière, mais circulent autour des parois ; on arrive à ce résultat par des cavités Z pratiquées dans la maçonnerie,

la chaudière dont le dôme dépasse le fourneau possède à sa gauche une ouverture O pouvant être hermétiquement fermée par une vis, et qui sert au

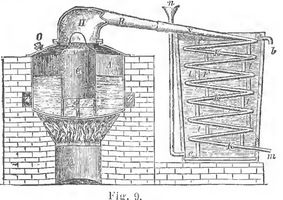


Fig. 9.

cas échéant, à ajouter de l'eau au cours de la distillation. Sur le dôme de la chaudière s'applique le chapiteau E de cuivre ou de zinc, se terminant par le tuyau R. Il est uni moyennant la pièce de raccord *v* au serpentin K. Plusieurs appareils sont privés de la pièce de raccord et s'abouchent directement dans le serpentin.

Ce serpentin est de zinc, contourné en vis, comme le montre la figure et consolidé moyennant des pièces *t* au sein du réservoir réfrigérant F. Ce réservoir possède en haut un petit robinet; en bas, il est muni, immédiatement au-dessus du fond, d'un tuyau recourbé à angle droit *d*, et qui doit être assez long, comme l'indique la figure, pour dépasser le bord du réfrigérant.

On peut directement introduire dans la chaudière les matières végétales à distiller, puis les recouvrir d'eau. Mais dans ce cas il est recommandable de munir la chaudière d'un agitateur qui fonctionnera jusqu'au moment de l'ébullition de l'eau ; car les matières végétales pourraient se prendre au fond de la chaudière. On obvie à cet inconvénient en plaçant dans la chaudière une grille située plus haut que le point extrême atteint par les flammes, ou une corbeille C en fil de fer, qu'on remplit avec les matières végétales.

A la place de la corbeille C on peut aussi munir l'appareil d'un récipient particulier où l'on place

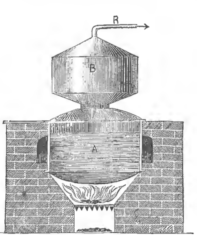


Fig. 10.

les matières végétales à distiller. Dans la chaudière A (fig. 10) on chauffe l'eau pour la cuisson. Les va-

peurs s'échappent par le second récipient B, dans lequel se trouve une grille supportant les matières végétales. La vapeur d'eau contenant la vapeur d'huile essentielle arrive par le tuyau R dans le réfrigérant.

Dans les fabriques où l'on doit traiter de grandes quantités de matière, il est avantageux et même indispensable de faire usage de la vapeur pour la distillation des huiles essentielles. Le dessin ci-contre (fig. 11), montre la disposition d'un appareil

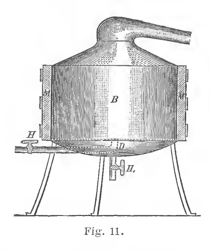


Fig. 11.

distillatoire à cet effet. La chaudière B qui peut être faite d'un fer-blanc solide, est recouverte d'un manteau de bois M pour conserver la chaleur fournie à l'appareil. L'appareil n'est pas placé dans un fourneau ; il est libre. Immédiatement au-dessus du fond extérieurement convexe, est adaptée une

grille sur laquelle sont étendues les matières végétales. Le tube D qui est fixé au fond de la chaudière est en communication avec le générateur de vapeur d'eau (tension modérée) à l'aide du robinet H. Ce robinet H sert aussi à vidanger la chaudière, une fois la distillation faite. Une fois la chaudière remplie avec les matériaux à distiller, on ouvre peu à peu le robinet, et on injecte la vapeur jusqu'à la fin de la distillation.

Quand on chauffe à feu libre, on fait entrer par le tube *n e* (fig. 9) de l'eau froide, au moment où apparaissent les vapeurs à l'extrémité de sortie du tube réfrigérant. Cette eau, en enlevant de la chaleur aux vapeurs et en les rendant liquides, s'échauffe elle-même et s'écoule par B, de telle sorte que le tube réfrigérant est constamment entouré d'eau froide. Si l'on a une raison quelconque pour épargner l'eau à refroidir, on fait refroidir le distillatum chaud à l'air. Si l'on distille à l'aide de la vapeur, il faut amener l'eau froide au moment où l'on ouvre le robinet à vapeur, et prendre garde à ce que pendant le temps assez court de la distillation, cette eau soit suffisamment abondante.

Les grands appareils que nous venons de décrire sont surtout employés pour l'extraction des matières odorantes d'origine végétale contenues en grande quantité dans les produits primitifs, tels que le macis, la noix muscade, le clou de girofle, la cannelle, etc., ou encore dans les matériaux vo-

lumineux comme le sont les différentes fleurs. Pour les odeurs précieuses, comme par exemple pour l'extraction de la vanilline, on emploie fréquemment des appareils plus petits, constitués comme ceux que nous venons de décrire. Il est très avantageux à ce sujet de se servir de petits appareils en verre, dont la figure 12 montre la disposition.

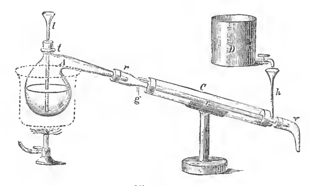


Fig. 12.

Le vase à distiller est une cornue A composée d'un récipient en forme de boule, muni en haut d'un col *e*. Ce col peut être fermé par un bouchon, ou bien on y place un thermomètre. Latéralement, il est muni d'un autre tube de verre. Ce tube est en communication avec un autre tube en verre *r*, qui lui-même s'adapte à un tube descendant C.

A la partie inférieure du tube *r* est fixé un bec recourbé *v*, sous lequel on dépose le récipient destiné à recueillir le distillatum. Le tube C est fermé par des bouchons : le bouchon inférieur est

muni d'un tube ascendant *h*, le bouchon supérieur d'un tube descendant *g*. Le tube *h* est destiné à amener l'eau froide destinée à refroidir le tube *i*, pendant la distillation. Cette eau s'écoule par le tube *g*. Pour empêcher la cornue de se briser, on ne la chauffe pas à feu nu ; elle est placée au contraire dans un vase de fer-blanc B rempli d'eau. Les parties végétales préalablement divisées, y sont introduites avec de l'eau par le col supérieur, le vase B est rempli d'eau qu'on chauffe à l'ébullition.

Pendant la distillation on obtient à la partie inférieure du réfrigérant de l'eau pure et de l'huile essentielle. S'il faut traiter des quantités plus grandes, il est bon de se servir comme récipient pour séparer l'huile de l'eau, d'un vase florentin (fig. 13). Ce vase se compose d'une carafe de verre,

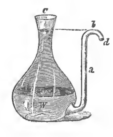


Fig. 13.

muni à sa base d'un tube ascendant recourbé *a*. L'élévation de ce tube est moindre que celle du col du vase. Pendant la distillation, le vase se

remplit d'eau W, sur laquelle se rassemble une couche d'huile O. L'eau en excès s'écoule en *a* par l'ouverture *d*, de sorte qu'enfin le vase contient une quantité d'huile assez considérable et seulement une petite quantité d'eau.

Pour l'extraction en grand des huiles essentielles, on se sert au lieu de vases florentins, trop fragiles, de vases indiqués par la figure 14. Ces vases se

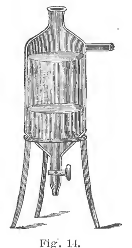


Fig. 14.

composent de cylindres en verre terminés en haut et en bas par une forme conique, et qui reposent sur un trépied. L'eau surmontée par l'huile s'écoule en ouvrant le robinet. Quand le premier vase est rempli d'huile, le distillatum entre par le tube horizontal dans la bouteille suivante et fait place à l'huile qui continue à distiller.

Quand on opère la distillation dans un appareil ordinaire, on obtient une grande quantité de liquide aqueux, aromatiqne, et qui n'est autre qu'une dissolution de l'huile dans l'eau. Un appareil supprimant les pertes qui proviennent de cette dissolution est l'appareil Schimmel que nous allons décrire et qui est surtout applicable dans la fabrication en grand.

Le vase à distiller D (figure 15) affecte une forme

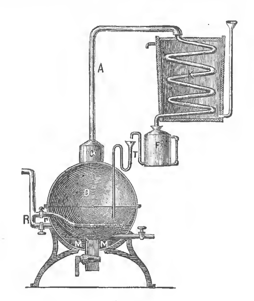


Fig. 15.

presque sphérique et est entouré d'un manteau M. Le tube R qui amène la vapeur est muni d'un autre tube *r* qui communique lui-même avec un autre

tube perforé d'une grande quantité de trous et situé dans l'intérieur de la chaudière. R communique avec M. Si l'on ouvre *r*, la distillation commence par l'introduction directe de vapeur. Si l'on ouvre R elle se fait indirectement. Si l'on ouvre les deux, la distillation s'opère par vapeur directe et indirecte.

Les vapeurs s'échappent de la chaudière D passent par le chapiteau C et le tube A dans le réfrigérant K. Le liquide qui se réunit dans ce dernier passe dans le vase florentin F. L'eau aromatique qui s'en écoule retombe par l'entonnoir de Welter dans la chaudière D, est de nouveau distillée dans le générateur ; ce qui permet de faire la distillation avec une petite quantité d'eau et jusqu'au moment où l'eau qui s'écoule du vase florentin est complètement débarrassée d'huile et devenue inodore.

Si on travaille sous pression, on applique à l'entonnoir T un vase de grandeur double de celle du vase florentin, muni en haut et en bas d'un robinet. On ferme le robinet inférieur, on laisse le vase s'emplir de l'eau qui s'écoule de F, on ferme alors le robinet supérieur, on ferme alors l'inférieur, ce qui permet au contenu de s'écouler en D. On recommence alors l'opération. L'emploi de la vapeur à forte pression est nécessaire quand on travaille des matériaux ne fournissant que difficilement leur essence, comme c'est le cas avec les matériaux ligneux.

Pour séparer l'huile essentielle complètement de son eau, on se sert de ce qu'on appelle l'entonnoir à séparation (fig. 16). Cet appareil se compose d'un

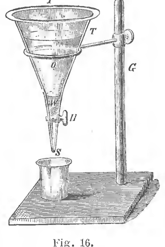


Fig. 16.

vase en verre T qui repose sur un support G. Il est fermé en haut par une plaque de verre dépoli P, et effilé en bas par une pointe fine S et fermé par un robinet H. On amène le contenu du vase florentin dans l'entonnoir, on couvre celui-ci de la plaque et on attend que la couche d'huile O se soit parfaitement séparée de l'eau V. On ouvre attentivement le robinet, on laisse l'eau s'écouler complètement et on assemble l'huile pure dans des flacons qu'on bouche hermétiquement et qu'on conserve dans un endroit sombre et frais.

Obtention des matières odorantes par macération.

(*procédé d'infusion*).

Certains parfums, comme celui du quassia, de la rose, du réséda, du sureau, des fleurs d'oranger, de la violette, comme aussi d'autres plantes odorantes, ne s'obtiennent qu'imparfaitement et beaucoup moins bien par distillation que par des procédés de macération. Ces derniers sont surtout employés dans les grandes fabriques de parfums du midi de la France. Ce procédé repose sur la propriété qu'ont les corps gras d'absorber avidement les matières odorantes et de les rendre en grande partie à l'alcool employé comme dissolvant. Suivant qu'on emploie pour la macération des fleurs un corps gras solide à la température ordinaire, comme l'axonge purifiée, ou une huile comme l'huile d'olive fine, on obtient des produits aromatiques qu'on nomme pommades ou bien huiles antiques. Par le traitement réitéré des fleurs fraîches avec la même quantité de graisse, le fabricant peut parfumer les pommades ou les huiles à un degré aussi intense qu'il le voudra, et l'on distingue dans les fabriques les différents produits par des chiffres: un chiffre plus fort indiquant un produit plus parfumé.

Le procédé de macération est très simple. On place la graisse dans des vases de porcelaine ou

de fer émaillés à l'intérieur. On chauffe ces vases dans une bassine remplie d'eau, à 40° au plus à 50°. On suspend les fleurs enfermés dans des sachets de toile fine, au sein de la graisse ; et on les y laisse de 12 à 48 heures. Ce temps terminé, on retire les sachets, on les presse, on les remplit de fleurs fraîches et on les remet dans la graisse. On répète ce procédé de 12 à 16 fois, et l'on obtient ainsi des pommades ou des huiles plus ou moins odorantes.

Comme les parfums sont plus délicats lorsque les fleurs restent aussi peu que possible en contact avec la graisse, il convient d'employer pour leur extraction un appareil representé (figure 17), per-

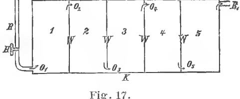


Fig. 17.

mettant un contact continu, de façon à faciliter l'absorption. Cet appareil se compose d'une chambre K de fer-blanc doublé en étain, divisé par des cloisons verticales V en 5 à 10 compartiments. Il peut être fermé hermétiquement par un couvercle à vis, de façon à ne pas permettre le passage du liquide. Les cloisons sont interceptées alternativement en haut et en bas. Dans les compartiments

l'on place des corbeilles de fil de fer étamé et remplies de fleurs à macérer. Le couvercle est fermé, et la chambre est chauffée dans un bain d'eau de 40° à 50°. Le robinet H appliqué au tuyau R est ouvert, et l'on fait arriver dans le premier compartiment 1 la graisse fondue ou l'huile d'un récipient situé plus haut. Cette huile montant à la corbeille remplie de fleurs lui retire son parfum et poussée continuellement jusqu'à l'ouverture O_2 par l'huile qui afflue. Passant par cette ouverture dans le compartiment 2 où elle rencontre une nouvelle corbeile de fleurs et chassée par O_3 dans le compartiment 3 et ainsi de suite jusqu'au moment où elle s'écoule par r_1, fortement parfumée. Suivant le besoin on peut employer un plus grand nombre de compartiments.

Après que la grande quantité de graisse a parcouru tout l'appareil, on l'ouvre, on enlève la corbeille du premier compartiment et on la remplace par celle du compartiment 2. La corbeille de 3 est mise en 2, la corbeille de 4 en 3 et ainsi de suite. La corbeille 1 est vidée, emplie de fleurs fraîches et mise dans le dernier compartiment, de sorte que chaque corbeille passe successivement dans les compartiments, ce qui comporte un épuisement méthodique et rapide des parfums par l'huile.

A la place de l'huile on pourrait avantageusement employer de la glycérine concentrée, qui enlève avec une grande rapidité leur parfum aux fleurs.

Les parfums sont extraits des pommades ou huiles antiques par un traitement au moyen de l'alcool fort de (90 à 95°). Cet alcool dissout les parfums mais non la graisse. Les huiles antiques sont placées dans de grandes fioles en verre et agitées vivement en présence d'alcool. Pour enlever aux pommades leur parfum, on les coupe en fragments après la solidification, et on les introduit dans des fioles remplies d'alcool. Il est encore plus pratique de placer les pommades dans un cylindre de fer-blanc muni par devant d'une étroite ouverture, et d'y faire passer la pommade à l'aide d'un piston à frottement hermétique sous la forme d'un fil mince La pommade se trouve sous une grande surface et cède ainsi plus facilement son arome à l'alcool. On distille à basse température la solution alcoolique des parfums, plusieurs semaines après. Nous aurons du reste à revenir sur ce sujet.

Aussi longtemps qu'on laisse les graisses en contact avec l'alcool, elles ne cèdent jamais complètement leur parfum et conservent toujours un arome très délicat. On les emploie elles-mêmes comme pommades ou huiles parfumées, et on les livre au commerce comme pommades ou essences d'orange, de réséda, suivant le nom du parfum qu'elles contiennent. On peut aussi les employer de nouveau pour une nouvelle extraction.

Pour obtenir les parfums avec la glycérine, lorsqu'elle en est inprégnée on travaille la glycé-

rine d'une manière analogue aux graisses, mais en remplaçant l'alcool par l'huile de benjoin, vu que l'alcool est soluble dans la glycérine.

Plusieurs senteurs ne supportent même pas la température peu élevée nécessaire dans le procédé de macération ou d'infusion ; pour obtenir ces parfums très fugaces, il est nécessaire d'employer un des procédés suivants.

Obtention des matières odorantes par absorption ou enfleurage.

Dans ce procédé, on se sert également de la puissance absorbante de la graisse pour obtenir les parfums ; mais le traitement a lieu à la température ordinaire. L'extraction des parfums, particulièrement en usage dans le midi de la France se fait de la manière suivante. On place la graisse (axonge) sur les tables de verre G et par couches de 5 mètres. Ces tables ont 1 mètre de long sur 60 centimètres de large. Elles sont portées par des supports R et couvertes de fleurs F (figure 18). Les supports sont placés les uns au-dessus des autres ; la figure montre deux de ces supports). On laisse dans l'état pendant 24 à 72 heures, après quoi les fleurs séchées sont remplacées par des fraîches, et ce procédé est continué jusqu'à ce que la pommade ait la force désirable.

Ce procédé est très dispendieux ; pratiquement,

il s'exécute de la manière suivante. On place dans

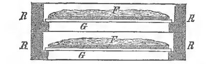


Fig. 18.

une chambre K (figure 19), fermée hermétiquement une grande quantité de plaques de verre *g*, recou-

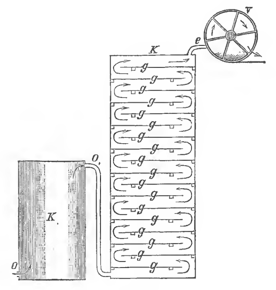


Fig. 19.

vertes d'axonge qui à l'aide d'une seringue, a été convertie en fils minces. Cette chambre est en re-

lation avec une seconde plus petite K_1 emplie de fleurs fraîches, munie en haut et en bas d'ouvertures *o* et o_1. L'ouverture o_1 est reliée avec la chambre K. Celle-ci à sa partie superieure porte un conduit *e* muni d'un aspirateur. L'air circule dans l'appareil dans le sens indiqué par les flèches. On emploie à cet effet un ventilateur *v* actionné par un ressort-spirale. L'air aspiré dans K_1 est chargé d'odeur; passe sur la graisse dans le sens indiqué par les flèches et cède à celle-ci les odeurs dont il est imprégné. On obtient dans l'application plusieurs avantages essentiels. L'absorption s'exécute rapidement, ne demande point de travail et les fleurs n'arrivent nullement en contact avec la graisse; celle-ci prend seulement les odeurs dont l'air s'est fait le véhicule.

Au lieu d'entreprendre l'enfleurage des graisses par un des procédés précédents, on peut se servir très à propos de l'acide carbonique, et l'on emploie l'appareil indiqué figure 20. Dans un grand vase de verre G, se trouvent des fragments de marbre M, sur lesquels on verse de temps en temps une certaine quantité d'acide chlorhydrique par l'entonnoir R. Il se dégage un courant d'acide carbonique, qui passe par ce que l'on appelle un vase de lavage rempli d'eau V, et ensuite par un vase en fer-blanc B, plein de fleurs fraîches. De là il se rend dans un flacon A plein d'alcool fort, que l'on maintient dans l'eau froide et s'échappe enfin par D. L'acide car-

bonique prend en B les parfums en vapeurs ; et les

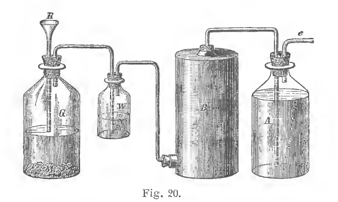


Fig. 20.

laisse dans l'alcool qui les dissout. (G, R, V sont en verre ; B est en fer-blanc).

Obtention des matières odorantes par extraction.

Cette méthode repose sur ce fait que certains liquides très mobiles tels que le sulfure de carbone, le chloroforme, le pétrole et l'éther ordinaire ont la propriété d'extraire en peu de temps les parfums des fleurs, de se volatiliser à basse température, et de laisser les parfums dissous comme résidu, à un état sensiblement pur.

A notre avis, ce procédé est le plus recommandable pour la préparation des parfums et malheureusement il est encore trop peu appliqué.

Nous nous servons d'ordinaire de l'éther de pé-

trole dont nous avons déjà parlé et du sulfure de carbone, parce que ces produits sont meilleur marché que l'éther et le chloroforme. L'appareil dont nous nous servons est indiqué par la figure 21. Il

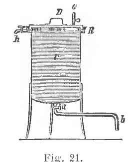


Fig. 21.

se compose d'un cylindre C en fer-blanc, muni en haut d'une coulisse R, circulaire, avec robinet *h*, et qui peut être fermé avec un couvercle D muni d'un robinet *o*. A la base du cylindre est adaptée une conduite *ab* pouvant être fermée à l'aide du robinet *a*. Le cylindre C est rempli des fleurs et du liquide servant à l'extraction (éther de pétrole, sulfure de carbone, etc.) Le couvercle étant placé, on verse de l'eau dans la rigole R, ce qui permet de fermer le vase hermétiquement.

Une fois l'extraction finie, ce qui exige environ de 30 à 40 minutes, on ouvre le robinet *o*, puis le robinet *a*, et l'on laisse écouler le liquide dans le récipient de l'appareil distillatoire (figure 12). Si on veut répéter l'extraction, on fait écouler le li-

quide de la rigole par *h*, on ouvre le couvercle, et on verse de nouveau sur les fleurs une certaine quantité de liquide. Pour le travail sur une vaste échelle, les récipients en verre sont trop petits, on les remplace avantageusement par des appareils en fer-blanc (figure 22), qui ont la forme d'un flacon

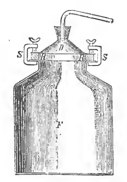


Fig. 22.

à vaste col (F) se fermant à l'aide d'un couvercle D. Ce couvercle s'adapte par un rond de caoutchouc R interposé et fermé hermétiquement à l'aide de la vis S.

Les solutions des parfums sont distillées aussi bas que possible. Le liquide des solutions est recueilli dans un réfrigérant et employé de nouveau. Quand il s'agit de l'éther ordinaire, on chauffe à 36° pour le chloroforme à 65°, pour l'éther de pétrole à 50° et pour le sulfure de carbone à 45°. Si l'on veut extraire jusqu'à épuisement d'un liquide alcoolique (voyez l'article précédent),

le parfum lui-même, ce qui ne se fait que très rarement, (d'ordinaire en effet, ces liquides sont directement utilisés), il faut chauffer de 75° à 80°.

Pour le travail en grand, il est préférable de se servir de l'appareil représenté figure 23. Il se com-

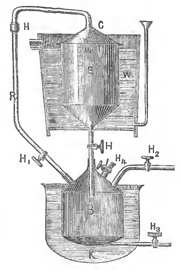


Fig. 23.

pose de deux parties principales, le vase d'extraction D et la chaudière B. Le premier est placé dans une cuve V remplie d'eau froide, continuellement renouvelée. La chaudière B est entourée d'eau chaude placée dans la bassine K.

Quand on doit se servir de l'appareil, on enlève le cône supérieur C, on met dans le vase D les ma-

tières devant servir à l'extraction et l'on remplace le couvercle C. On ouvre alors les robinets H_2 et H_4 on verse par ces derniers dans le chaudière les liquides devant servir; ces robinets sont fermés et on ouvre les robinets H et H_1.

L'eau de K est chauffée, jusqu'au moment où le contenu de B bout vivement. La vapeur monte par RH, se condense à son entrée en E, et tombe en pluie fine sur le contenu de E. Il dissout les parfums, arrive en B, où le liquide s'évapore de nouveau, etc.

Quand l'extraction est terminée on ferme les robinets H et H_1 et l'on ouvre H_2. Les vapeurs du liquide servant à la solution passent dans un serpentin et s'y condensent ; l'huile essentielle restant en B s'écoule en ouvrant H_3.

Pour le travail sur la plus grande échelle, il est préférable de se servir de l'appareil de Seifert et de Vohl, répondant à tous les besoins. L'appareil de Seifert (figure 24), se compose d'une batterie de cylindres entourés de manteaux ; dans l'intervalle entre deux cylindres circule la vapeur. Chacun des cylindres intérieurs renferme une plaque recouverte d'un filet de fils de fer sur lequel on dépose les plantes ou fleurs servant à l'extraction. Les cylindres une fois remplis et fermés, on fait arriver d'un réservoir situé plus haut par S et a_1 le liquide d'extraction vers C_2. Celui-ci étant rempli de liquide ce dernier circule par a_2 b_2 c_3 vers C_3, s'élève en C_3

et arrive finalement par a_3 b_3 c_n à C_n. La solution saturée d'huile essentielle s'écoule par d_n et p de l'appareil dans un réservoir. L'écoulement rapide

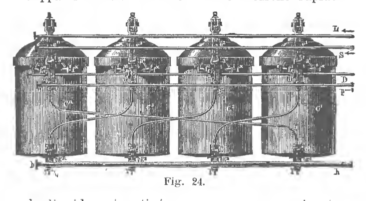


Fig. 24.

du liquide est activé par une pompe aspirante adaptée à p.

Quand le réservoir contient assez de liquide pour correspondre au contenu du liquide C_n on ferme l_n, on ouvre a_n et on relie C_n avec C_1 par b_n et b_1. On reconnaît que le contenu de C_2 est complètement extrait à ce que les liquides contenus dans la conduite en verre disposée à b_2 paraissent incolores. On ferme a_1 et C_2, on ouvre a_2 et C_3, ce qui fait que C_2 laisse écouler le sulfure de carbone par C_3, C_n et C_1. On a établi les robinets à trois voies a_1, a_2, a_3, a_n, pour permettre au sulfure de carbone de passer librement par S. Les robinets étant tournés dans un certain sens, S est réuni avec b ; dans l'autre sens, le chemin par b est fermé, et celui par S est ouvert.

Pour obtenir le sulfure de carbone qui est retenu dans le dépôt de fleurs sur lequel on a pratiqué l'extraction, on ouvre le robinet g_2, et on laisse écouler ce sulfure de carbone par h. Le robinet C_2 est adapté à la conduite L, fait arriver quand on l'ouvre de l'air comprimé par C_2, ce qui rend l'écoulement plus rapide. S'il ne s'écoule rien par le bas, on ouvre les robinets f_2 et f_n, et il passe alors par la conduite D, de la vapeur vers l'espace compris entre deux cylindres. La vapeur de sulfure de carbone qui se forme, arrive par g_2 et h dans le serpentin ; après le départ de sulfure de carbone, on vide C_2, on le remplit de nouveau, on le relie avec C_1 et on obtient le sulfure de carbone de C_3 comme on l'a fait précédemment.

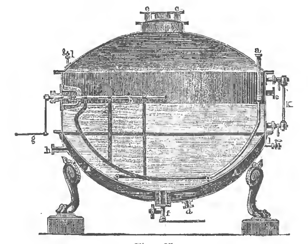


Fig. 25.

La distillation du sulfure de carbone pour obtenir les huiles essentielles en solution, se fait dans l'appareil distillatoire à vapeur indiqué figure 25. La vapeur entre par *h*, l'eau de condensation s'écoule par *d*. Le liquide à distiller arrive par *e* d'un réservoir placé plus haut. Le bouillonnement est rendu régulier dans la marmite par un agitateur *hg*. Après la distillation du sulfure de carbone, on fait arriver par le tube *a*, muni de petits trous, de l'air à travers l'huile pour volatiliser ainsi les dernières portions de dissolvant.

Dans l'appareil de Vœhl, figure 16, disposé pour le travail avec l'éther de pétrole, l'extraction est faite avec le liquide bouillant. Cet appareil trouve son application plus tôt pour les essences à bas prix que pour les essences délicates. L'appareil se compose de deux extracteurs AA, du récipient B et du condenseur C. On fait d'abord couler au travers de la substance, servant à l'extraction, de l'éther de pétrole qui en ouvrant les robinets *m*, *v*, *h*, et en fermant les robinets *o*, *g*, *v*, E, et en ouvrant *o*, arrive par *u*, *x*, vers B. Quand B est rempli aux deux tiers, on ferme le passage à l'éther de pétrole, on fait entrer de la vapeur par *y*, et l'on porte à l'ébullition le contenu de B. Les vapeurs passent par *g* et, se condensent par *f*, jusqu'à ce que le contenu de A soit échauffé au point d'ébullition du liquide d'extraction. Les vapeurs se rendent alors par *i* vers C, et après la fermeture de *m*, le liquide

passe à travers *m*, *l*, dans le cylindre intérieur de l'appareil d'extraction et revient par *u x*.

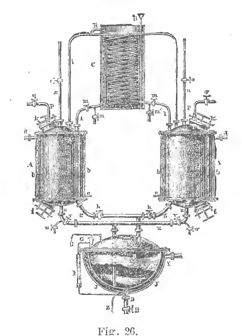


Fig. 26.

Quand le contenu de A est extrait, on ouvre *m*, on ferme *m*, et on fait arriver la vapeur par *d* dans le manteau de A. Les vapeurs du liquide d'extraction chassent la partie liquide du contenu par *u x*, vers B. On empêche que B ne se remplisse trop, en permettant au moment convenable, aux vapeurs du liquide de dissolution de s'échapper par *p* vers le condensateur. Pour cela, on ouvre *q*. On ferme

alors v ; on laisse q ouvert, et par un aspirateur adapté à p, on fait sortir la vapeur formée en A. Aussitôt que p commence à se refroidir, tout l'éther de pétrole est distillé, on ferme alors le chemin à la vapeur par d, et on vide l'extrait par t. Le contenu de B est amené par D et par E dans un appareil distillatoire.

L'extraction peut se faire également par une pression plus élevée autrement dit par le déplacement. Les matières devant servir à l'extraction sont placées dans un vase s à fortes parois et qui est relié

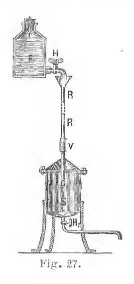


Fig. 27.

par un tube étroit d'au moins 10 mètres de longueur avec un vase F, dans lequel se trouve le liquide servant à l'extraction. On ouvre d'abord le robinet

H, ensuite le robinet H_1 ; on referme H_1, dès qu'il commence à sortir du liquide. Après un contact de 30 à 60 minutes du liquide avec le corps servant à l'extraction, on ouvre très lentement H_1, on fait écouler le liquide, et l'on déplace par l'eau, qu'on fait arriver par F (comme cela s'était fait pour le liquide d'extraction), le reste du liquide contenu dans S.

Après la distillation du dissolvant, il reste dans le vase distillatoire la matière odorante presque pure et beaucoup moins volatile, mêlée à une quantité négligeable de cire, de graisses végétales ou de matières colorantes. On fait disparaître les derniers restes de dissolvant, non point par distillation, mais en faisant passer sur la matière odorante un courant d'air pur qu'on entretient de 15 à 20 minutes. Après ce passage de l'air, la matière obtenue est de la meilleure qualité.

Il est plus pratique d'employer, pour les essences altérables, un courant d'acide carbonique au lieu d'air pour enlever les dernières traces de dissolvant. L'oxygène en effet pourrait à cause de son influence oxydante influencer la délicatesse du parfum. Nous employons à cet effet l'appareil indiqué figure 28.

Dans le flacon A, on développe l'acide carbonique en versant l'acide chlorhydrique sur des fragments de marbre blanc. Cet acide est délivré, dans le vase B rempli d'eau, de l'acide chlorhydrique

entraîné, livre son eau à l'acide sulfurique de C, de telle sorte qu'il n'arrive par le tuyau T, que de l'acide carbonique pur. (Ce tuyau se compose d'étain pur, et est muni à sa partie inférieur d'une pomme

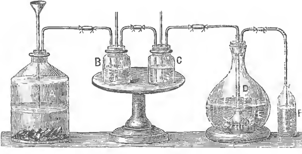


Fig. 28.

d'arrosoir à fins pertuis). L'acide carbonique passe alors par l'essence contenue en E, enlève les dernières traces du dissolvant volatil, s'échappe par l'eau de F, et y laisse toute l'huile enlevée par le courant de gaz.

Comme toutes les matières odorantes deviennent au contact de l'air des matières solides, inodores (résinification due à l'oxygène de l'air), il faut veiller à la conservation de ces précieuses substances en remplir complètement de petits flacons, les conserver dans un endroit frais et sombre, car la chaleur favorise la résinification. Les flacons employés à cet usage sont bouchés à l'émeri.

Ce que l'on appelle les eaux aromatiques, l'eau de jasmin, l'eau de fleur d'oranger, l'eau triple de

néroli (aqua naphæ triplex), sont préparées par distillation des fleurs à l'aide de l'eau et exhalent l'odeur faible mais délicate de ces fleurs. Si elles contiennent en outre de l'alcool dilué on les appelle « esprits » ; il en vient sur le marché des qualités excellentes du midi de la France.

Du rendement des huiles essentielles.

Les quantités d'huiles essentielles obtenues avec les différentes matières végétales varient suivant la richesse des fleurs en parfums. Nous donnons dans le tableau suivant les quantités d'essence obtenues avec 100 kilogr. de substance.

De 100 kilos, on obtient en huile essentielle :

	Grammes
Semences d'anis	1600 — 2000
Paille d'anis.	666 — —
Bergamote (sans fragments)	100 — —
Déchets d'amandes amères.	800 — 900
Calmus	1000 — —
Caradamôme	1600 — 2000
Cassia	800 — —
Bois de cèdre	1800 — 1900
Origanum vulgare. . . .	500 — 760
Géranium.	100 — 130
Semences de cumin . . .	4000 — 4500
Pailles de cumin	4000 — —
Lavande	1800 — 2100

Laurier	700 — 850
Macis	5500 — 6000
Amandes amères	220 — 240
Marjolaine fraîche. . . .	90 — 100
Marjolaine sèche.	400 — 500
Mélisse fraîche	30 — 50
Noix muscade	3000 — 4000
Myrte	250 — 300
Clous de girofle.	16000 — 18000
Ecorce d'orange	300 — 350
Patchouli.	900 — 950
Menthe fraîche.	700 — 720
Menthe sèche	2100 — 2800
Piment.	5500 — 6000
Rose	5 — 8
Rose géranium	50 — 60
Bois de rose.	180 — 200
Romarin	1500 — 1600
Bois de santal	1200 — 3500
Thym sec.	80 — 120
Violette	3 — 4
Racine de vetyver. . . .	450 — 480
Cannelle	450 — 1800

Les fleurs fraîches contiennent généralement plus de parfum que les fleurs fanées. Les herbes, les feuilles sèches ont au contraire un rendement supérieur aux herbes et aux feuilles fraîches, car les substances fraîches contiennent une quantité considérable d'eau se perdant par la dessiccation. Si

l'on ne peut travailler de suite les matières de ce genre, ce qui vaut le mieux, il faut les étendre sur des planches, à l'ombre et à une température modérée, les sécher complètement et les conserver dans des locaux secs et aérés. Il faut surtout faire attention à ce qu'elles ne moisissent pas.

VIII. — DES PROPRIÉTÉS DES MATIÈRES ODORANTES EN PARTICULIER.

Nous avons déjà décrit une grande quantité de propriétés des matières aromatiques d'origine végétale dans la partie de cet ouvrage qui traitait de leur composition chimique. Il ne nous reste plus ici qu'à décrire les propriétés physiques des huiles essentielles et de faire ressortir les propriétés de quelques-unes d'entre elles, qui les caractérisent spécialement. Cette connaissance est nécessaire aux parfumeurs parce qu'aucun d'eux ne peut extraire personnellement tous les parfums et est obligé de se les procurer dans le commerce ; parce qu'aussi il n'est pas de substances en chimie plus faciles à falsifier que les essences. Ces falsifications sont généralement si nombreuses que plusieurs essences du commerce, n'ont que le nom de commun avec les véritables essences qu'elles sont censées représenter. Ainsi l'essence de citron n'est que de l'es-

sence de térébenthine additionnée de quelques gouttes d'essence de citron.

Essence d'acacia.

L'essence de l'acacia farnesiano est jaune verdâtre, de consistance sirupeuse ; sa densité et son point d'ébullition ne sont pas encore exactement connus, du reste, cette essence ne se rencontre jamais dans le commerce ; seuls les parfums, les huiles grasses et les pommades en exhalent l'arome.

Essence d'anis.

Elle doit être incolore ou faiblement jaunâtre ; une couleur jaune sombre indique une marchandise vieillie, de peu de valeur. Elle a une odeur caractéristique, une saveur douce et brûlante, et passe à une température relativement élevée, de 10 à 15°, en une masse blanche et cristalline. Souvent l'essence d'anis est falsifiée à l'aide de paraffine, ce qui la rend facilement solidifiable. On emploie aussi à cet effet le blanc de baleine. Du reste, la solidification rapide de l'essence d'anis n'est pas une preuve de sa bonne qualité, car l'essence de paille d'anis qui se solidifie à une température plus élevée que celle distillée de la semence elle-même, a un arome moins agréable que cette dernière. Une partie d'essence d'anis se dissout dans 4 à 5 parties d'alcool.

Essence de bergamote.

Elle est de couleur vert pâle et possède une forte odeur. Cette essence exige le plus grand soin pour sa conservation. Elle absorbe en effet très rapidement l'oxygène de l'air qui change son arome délicat de façon à ne se distinguer qu'à peine de celui de l'essence de térébenthine.

Essence d'amandes amères.

(Oleum amygd. amar).

Elle constitue un liquide incolore, réfringent facilement combustible et plus lourd que l'eau. Les vases destinés à conserver ce produit doivent fermer hermétiquement, parce que exposée à l'air, l'essence d'amandes amères se transforme rapidement en une masse blanche, cristalline, inodore d'acide benzoïque.

L'essence d'amandes amères provient de l'amygdaline des amandes amères. On l'obtient en mettant l'enveloppe d'amandes amères en contact avec l'eau de 40 à 50° ; outre l'essence, il se forme également du sucre et de l'acide cyanhydrique. L'essence brute, provenant de l'enveloppe distillée, est débarrassée d'acide cyanhydrique en la secouant avec du chlorure de fer et de l'eau de chaux, puis par une seconde distillation.

Essence de cajéput (oleum cajeputi).

Elle est de couleur verdâtre, se distingue par sa grande mobilité, son goût est brûlant et rafraîchissant à la fois, comme aussi par son odeur agréable qui a quelque analogie avec celle du camphre et du romarin.

Essence de calamus (oleum calami).

Cette essence est sirupeuse, de couleur jaune ou rougeâtre. Pour fournir des parfums agréables, il faut la mêler ordinairement avec des huiles essentielles.

Essence de camomille (oleum camomillæ).

L'essence de camomille qui provient du matricaria camomilla (camomille ordinaire), se distingue par sa coloration bleue caractéristique ; elle a une odeur étourdissante ; elle est très chère en raison du faible rendement de la camomille. L'essence de l'anthemis nobilis (camomille romaine) est de couleur verte.

Camphre (camphora).

Cette essence se distingue des autres, en ce qu'à la température ordinaire, elle est solide et cristalline. Le vrai camphre chinois ne fond qu'à 175° et bout à 250°. Par lui-même, le camphre est rarement employé, car son odeur ne peut précisément pas

être considérée comme un parfum. Cependant il a un emploi assez fréquent dans la préparation des eaux dentifrices, des vinaigres de toilette, etc... Dans le commerce, on rencontre aussi le camphre de Bornéo, à propriétés et à apparence très analogues à celle du camphre chinois, mais plus friable que ce dernier, et ne fondant qu'à 198°.

Essence de cascarille.

Elle n'est pas employée à l'état pur en parfumerie ; on ne se sert généralement que de l'écorce de cascarille.

Essence de cassia (oleum cassiæ).

Elle est de couleur jaune, d'une odeur analogue à celle de l'essence de cannelle ; mais son odeur est beaucoup moins agréable et moins forte et il faut spécialement considérer le goût de cette huile essentielle. Tandis que celui de la vraie essence de cannelle est brûlant et doux en même temps, celui de l'essence de cassia est brûlant et poivré. Ce goût permet de reconnaître facilement la falsification commune de l'essence de cannelle, beaucoup plus précieuse.

Essence de cèdre.

Cette essence extraite du juniperus virginiana et non pas du vrai cèdre (pinus cedrus), est limpide comme l'eau, d'une odeur agréable et se

distingue de la plupart des autres essences, en ce qu'elle ne se solidifie qu'à 22° en une masse cristalline et se résinifie très rapidement au contact de l'air.

Essence de citron (oleum citri).

Elle se rencontre dans le commerce sous différents noms, dont les plus usités sont l'essence de citrat, de cédron, de cédrat. Cette essence est jaune pâle, liquide, d'une odeur forte et rafraîchissante qu'elle perd rapidement au contact de l'air. Elle prend une odeur désagréable de térébenthine et comme l'essence de cèdre, passe rapidement à l'état de résine. Cette action chimique est surtout activée par l'intervention de la lumière.

De l'essence de citron, on distingue facilement l'essence de fleurs de citron.

Essence de fleurs de citron.

Elle paraît presque incolore, possède un arome beaucoup plus agréable que celle préparée avec l'écorce des fruits. Malheureusement, on ne la rencontre que rarement exempte de falsifications dans le commerce.

Essence de citronelle.

Cette essence forme avec les deux précédentes, comme aussi avec l'essence de schœnanthe et l'essence de limon, un groupe de substances très semblables entre elles. On la prépare rarement en Eu-

rope, car on la fait venir de qualité excellente de l'Inde et particulièrement de l'île de Ceylan.

Essence de schœnanthe.

Elle arrive dans le commerce en quantités considérables de l'Inde. Elle est incolore et possède une odeur extrêmement agréable, rappelant l'odeur de l'essence de roses, mais plutôt encore celle de l'essence de géranium. Aussi l'emploie-t-on souvent pour la falsification de cette dernière. Dans le commerce, l'essence se rencontre sous le nom de Rosheoil, d'essence de rosine, essence turque de géranium ou essence de verveine.

Essence de coriandre (oleum coriandri).

Elle vient de l'Italie, est de couleur jaune pâle et d'un goût brûlant. Elle est employée comme l'essence de cubèbe, d'aneth (oleum anæthi et oleum fœniculi, oleum cubebarum). Cette dernière se distingue par un point de solidification assez bas, 8°, et par un goût agréable, moins dans la parfumerie que dans la fabrication des liqueurs et des savons. Mais remarquons ici que ces essences, comme l'essence de cumin, de bergamote, de badiane et plusieurs autres essences, s'emploient également bien pour la fabrication des savons et pour les parfums à bas prix. L'essence d'aneth s'emploie aussi par elle-même pour la préparation d'eaux de toilette, les

feuilles de fenouil séchées, pour celle des sachets à bon marché.

Essence de lilas.

Elle s'extrait des fleurs du lilas perse (syringa vulgaris). Comme les matières premières peuvent facilement se procurer dans nos contrées, on peut l'obtenir à peu de frais sous la forme d'une essence jaune à forte odeur. Cependant on n'emploie généralement en parfumerie que la pommade préparée avec les fleurs fraîches, ou son extrait alcoolique.

Essence de géranium.

Elle s'appelle aussi essence de balma rosa, géranium rose ou géranium de feuilles de roses, elle nous vient de la Turquie et du midi de la France. Elle peut être verte, jaune, incolore ou vert brunâtre, ce qui est considéré comme caractérisant la meilleure espèce. L'essence de géranium a une odeur caractéristique. Elle est rarement pure, le plus souvent falsifiée avec la schænanthe. Elle-même sert à la falsification de la vraie essence de roses, c'est là l'emploi de la plus grande partie de l'essence de géranium d'origine turque.

Essence d'héliotrope.

Cette essence ne se trouve pas encore dans le commerce. On n'y rencontre que l'extrait alcoolique provenant de la pommade d'héliotrope. Nous

avons essayé de l'extraire. Le moyen qui nous a paru le plus pratique est l'extraction au moyen de l'éther de pétrole. Comme la plante dont provient ce magnifique parfum vient très bien dans nos jardins (heliotropum peruvianum, tournesol du Pérou, faussement appelé encore vanille), l'extraction de cette matière par le procédé indiqué est très recommandable. Il est en effet moins coûteux que sa préparation avec la graisse. De son côté, le produit préparé avec l'éther de pétrole est aussi délicat que le produit préparé à l'aide de la pommade et de l'alcool.

Essence de sureau (oleum sambuci).

Ce que nous avons dit de l'essence de lilas s'applique également à l'essence de sureau. Pour ceux qui veulent obtenir cette essence pure, nous ferons remarquer qu'il est absolument nécessaire d'employer des fleurs très fraîches, car l'emploi des fleurs même tant soit peu fanées, diminue de suite la délicatesse du parfum.

Essence de jasmin.

Elle se distingue parfaitement de l'essence de syringa ou jasmin commun (philadelphus coronarius), elle est incolore ou jaunâtre, et d'une odeur extrêmement forte, presque étourdissante. Elle appartient à la classe des matières les plus précieuses, mais en même temps les plus chères employées en parfumerie. On ne peut se procurer la vraie essence

que dans le midi de la France et encore à des prix rès élevés.

Essence de laurier-cerise.

Elle n'est jamais employée comme telle en parfumerie ; tout au plus se sert-on de l'eau de laurier-cerise. Mais comme celle-ci a l'odeur de l'essence d'amandes amères, qui possède une petite quantité d'acide cyanhydrique, auquel l'eau du laurier-cerise doit également son emploi officinal ; cette eau est sans aucune utilité pour le parfumeur. Son emploi est même dangereux, en raison du pouvoir toxique de cette substance ; aussi remplaçons-nous l'eau du laurier-cerise par une quantité correspondante d'essence d'amandes amères.

Essence de carvi (oleum carvi).

Elle est jaune clair d'une odeur aromatique et d'un goût brûlant ; elle n'est employée en parfumerie que pour la préparation d'odeurs à bas prix et pour parfumer les savons. Elle sert aussi principalement pour la préparation des liqueurs.

Essence de lavande (oleum lavandulæ veræ).

Cette essence est très importante pour le parfumeur. Jusqu'ici l'Angleterre seule en a fourni de bonne qualité. Elle est jaune clair, de goût fortement brûlant, extrêmement sensible à l'action de l'air et de la lumière. En contact avec l'air, elle perd

son odeur rafraîchissante très rapidement, pour prendre une odeur vulgaire, rappelant celle de la térébenthine. Dans l'achat de l'huile de lavande, il faut veiller à ce qu'on fournisse de la vraie essence de lavande (lavandula vera), car on vend souvent sous le même nom, l'essence provenant de la lavandula spica, qui possède une odeur analogue, mais dont la finesse de goût n'est nullement comparable. Pour ce motif la différence de prix entre ces deux essences de lavande est extrêmement considérable. La vraie essence de lavande coûte dix fois plus que l'autre, et parmi les diverses provenances de celle-ci, il faut distinguer l'essence de provenance anglaise, tellement supérieure que son prix est de quatre à cinq fois plus élevé que celui de la meilleure essence de fabrication française, se trouvant sous le nom d'huile de lavande des Alpes dans le commerce.

Essence de giroflée.

Elle provient des fleurs de la plante très commune de nos jardins.

Esssence de lys.

Elle provient de la plante d'ornement que nous appelons le lys. L'essence de giroflée ou de lys ne sont pas encore préparées que nous sachions. Des essais faits par nous à ce sujet ont montré que les parfums de ces plantes peuvent s'obtenir par la

méthode d'absorption, mais plus facilement encore par la méthode d'extraction. Les parfums rencontrés dans le commerce sous ces noms sont des combinaisons diverses d'essences, sans doute très agréables, mais sans aucun rapport avec les plantes dont elles portent le nom.

Remarquons encore que la plupart des parfums portant le nom de fleurs déterminées, n'ont souvent aucun rapport avec elles, mais sont des mélanges de différentes matières odorantes ; nous ne pouvons sans doute pas nier qu'on n'obtienne ainsi des parfums ressemblant à ceux des plantes, mais nous devons aussi considérer l'art du parfumeur comme incomplet, tant qu'il n'aura pas retiré les parfums véritables des plantes correspondantes. Pour citer ici encore un exemple, mentionnons qu'on n'a pas encore retiré la senteur magnifique du muguet (convalario maïalis), qui est cependant une plante croissant à l'état sauvage en grande quantité dans nos forêts. On rencontre rarement dans le commerce des imitations même de ce parfum, d'une délicatesse comparable à celle de l'odeur de la rose ou de la violette.

Essence de limon (oleum limoni).

Elle est extraite des fruits du limonier, et a une grande parenté avec les essences de citron. Comme de plus son odeur est analogue à celle-ci, son emploi est le même. Comme toutes ces essen-

ces, elle est très portée à la résinification et perd alors tout son parfum.

Essence de laurier (oleum lauri).

Elle est verte, le plus souvent mêlée à l'huile grasse du laurier et plus souvent employée dans la fabrication des liqueurs qu'en parfumerie. Comme son odeur est agréable, elle peut très bien être utilisée pour les parfums à bon marché. A cet effet, il faut la séparer par distillation des huiles grasses qui lui sont mélangées.

Essence de magnolia.

N'est pas encore extraite par elle-même ; ce que nous avons dit des essences de giroflée et du lys se rapporte également à ce parfum. Ce que l'on appelle les parfums de magnolia sont des mélanges de différents parfums.

Essence de marjolaine (oleum origani).

L'essence de marjolaine est obtenue par distillation des feuilles de la marjolaine séchée. Son odeur est fortement aromatique. On emploie souvent dans le commerce à sa place l'essence du thym pour parfumer les savons. L'odeur de cette dernière a du reste la plus grande analogie avec celle de la marjolaine. L'essence de marjolaine est rarement employée pour faire des parfums volatils.

Essence de mélisse.

A cause du petit rendement du mélissa a officinalis, cette essence est une des plus chères se trouvant dans le commerce. Aussi ne sert-elle qu'à la préparation de certains parfums qui doivent leurs propriétés spécifiques à cette huile fortement odorante. En raison de son odeur qui a une analogie éloigné avec celle des citrons, on la nomme aussi mélisse de citron.

Essence de menthe (oleum menthæ).

Quoique presque toutes les espèces de menthe aient une odeur agréable, trois seulement d'entre elles ont un emploi étendu ; ce sont les essences de la mentha piperita (menthe poivrée), de la mentha viridis (menthe verte), et de la mentha crispa (menthe crépue). La fabrication des essences des différentes espèces de menthe est encore réservée à l'Angleterre, mais déjà les Etats-Unis leur font une concurrence redoutable. Cette concurrence pourrait être très avantageusement faite par la France, dont les conditions climatériques sont très favorables à la culture de ces différentes espèces. Les trois espèces d'essences se distinguent par leur odeur agréable, et aussi par la propriété caractéristique de provoquer une sensation rafraîchissante dans le palais, sensation assez persistante. Cette propriété fait des essences de menthe les par-

ties les plus importantes de toutes les eaux dentifrices.

L'essence de menthe proprement dite (oleum menthæ piperitæ) est, à l'état absolument pur, incolore, mobile, d'un goût brûlant et provoque dans la bouche un arrière goût remarquable de fraîcheur. Le produit qui se rencontre dans le commerce est ordinairement coloré en vert pâle. L'essence de menthe crépue (oleum menthæ crispæ), est vendue aux acheteurs non connaisseurs ; comme la vraie essence de menthe, celle-ci est toujours d'une coloration plus pâle, ses propriétés sont sans doute semblables à celles de l'essence proprement dite, mais elle est beaucoup moins délicate et aussi moins chère. La même chose peut se dire de l'essence de menthe verte.

Comme nous l'avons dit, les essences de menthe ont un emploi étendu dans la préparation des eaux dentifrices, on les utilise aussi pour parfumer les savons, les liqueurs et les pastilles. Mais elles ne servent que rarement à la préparation des parfums pour mouchoir.

Essence de macis.

Les essences de macis s'obtiennent en partie de l'enveloppe de la noix macis (oleum macis), et en partie des noix macis elles-mêmes (oleum myristicæ). L'essence de macis possède une couleur sombre (brun jaune), mais qui peut parcourir toute la gamme des nuances, de sorte qu'on ren-

contre souvent dans le commerce de l'essence de macis complètement incolore. Son goût est agréable et doux, mais son odeur est d'une force extraordinaire. De même que l'essence de la noix muscade, elle est d'une application étendue dans la fabrication des liqueurs et souvent employée en parfumerie pour la préparation des savons. L'essence de la noix muscade préparée par distillation de la noix muscade est presque toujours incolore, tout au plus colorée faiblement en jaune, d'un goût brûlant et d'une odeur aromatique. Comme l'essence de macis, elle est employée à la fabrication des liqueurs et des savons, mais aussi de beaucoup d'articles de parfumerie.

Des noix muscades on extrait encore un troisième produit très précieux obtenu dans l'Inde en comprimant les fruits mûrs, et qu'ou nomme beurre muscade. Le beurre muscade est fortement coloré en jaune et se compose d'une graisse et d'une huile essentielle. Elle possède une odeur fortement agréable. De ce produit précieux, on peut préparer par saponification, avec la lessive de soude, un savon très précieux.

Essence de myrthe.

L'essence de myrthe est de couleur verdâtre, très mobile et ne se trouve point dans le commerce. On est obligé de préparer l'essence de myrthe soi-même par distillation des feuilles de myrthe, mais

le rendement est très faible. Les produits qu'on vend sous le nom d'essences de myrthe sont toujours des combinaisons de différents parfums. Cependant le midi de la France livre à des prix très élevés de l'eau de myrthe (eau des anges) qui est réellement préparée par distillation des feuilles de myrthe.

Essence de narcisse.

Ce que nous avons dit de l'essence de myrthe s'applique à la matière odorante à laquelle le narcisse doit son odeur exquise.

Jamais nous n'avons réussi à nous procurer cette essence dans le commerce ; ce que l'on appelle le parfum de narcisse est sans doute un mélange odorant très agréable, mais ne contenant aucune trace de vrai parfum de narcisse.

Essence d'œillet.

Pour l'essence d'œillet, on peut répéter identiquement la même chose. Les compositions vendues comme essences d'œillet, ont d'ailleurs avec l'odeur de cette plante la ressemblance la plus frappante.

Essence de clous de girofle (oleum caryophylli).

Cette essence, fraîche, est entièrement incolore, fluide ; peu à peu, elle devient jaunâtre, puis brune et sirupeuse. Elle est plus lourde que l'eau, tombe au fond de celle-ci et se distingue par une saveur

extrêmement forte et une odeur aromatique. La vraie essence possède la propriété de rester liquide, même à 20°.

Essence de fleurs d'oranger

(Oleum neroli) (oleum naphæ).

Dans le commerce, on la distingue souvent sous le nom d'huile de néroli, huile néroli pétale ; on la prépare avec les fleurs de l'oranger, qu'on cultive exclusivement à cet effet dans le midi de la France. Suivant la façon dont on prépare l'huile de néroli, elle a un goût particulier. Ainsi l'huile obtenue par distillation avec l'eau, a une odeur différente de celle préparée par macération avec la graisse, et extraite au moyen de l'alcool. Mais cette dernière ne se rencontre jamais dans le commerce. La solution alcoolique est préparée elle-même dans les parfumeries.

Les fabriques françaises qui s'occupent de cette préparation, distinguent différentes espèces d'huile; la plus importante est celle préparée avec les fleurs du citrus orantium. Cette huile est le néroli-pétale. L'huile appelée néroli bigarade est préparée avec les fleurs du citrus bigaradia (orange de Séville). Bien meilleur marché que ces deux espèces, est l'huile petit-grain qu'on obtient par distillation des feuilles et des fruits verts de l'espèce citrus.

Toutes les huiles d'orange que nous venons de

nommer appartiennent aux parfums les plus subtils. Fraîches, elles sont incolores, d'un goût amer, prennent, lorsqu'elles sont exposées à l'air et à la lumière, une couleur rougeâtre, et se résinifient très facilement. Aussi faut-il les conserver dans des vases hermétiquement clos, en un endroit frais, et à l'abri de la lumière.

Essence d'écorce d'oranges.

Il ne faut pas confondre avec les essences de fleurs d'orange, l'essence d'écorce d'oranges, désignée le plus souvent dans le commerce sous le nom d'essence de Portugal. Cette dernière est obtenue par pression de l'écorce d'oranges.

Elle est colorée en jaune d'or; son odeur agréable et rafraîchissante rappelle celle de l'orange et la fait employer pour parfumer les savons, les eaux dentifrices, et certains genres de produits en parfumerie.

Essence de patchouli.

L'essence de patchouli pourrait être très avantageusement préparée au lieu d'origine de la plante dans l'Inde. Mais, chose remarquable, ce n'est point de là qu'elle vient dans le commerce; toute l'essence de patchouli est fabriquée en Europe par distillation des feuilles sèches. L'essence de patchouli fraîche est de couleur brune, légèrement sirupeuse presque semblable au baume; elle se dis-

tingue par l'intensité de son odeur de presque toutes les autres huiles essentielles. A cause de cette forte odeur, l'essence de patchouli pure pourrait être considérée comme possédant une odeur désagréable ; fortement diluée, elle a au contraire une odeur agréable. Elle constitue une matière éminemment précieuse en parfumerie ; dans la composition de nombre d'articles de parfumerie, elle entre comme facteur fondamental.

Essence de syringa.

La fausse essence de jasmin, qui provient du philadelphus coronarius n'est pas préparée par elle-même. Les fleurs sont très souvent employées dans le midi de la France ; elles servent à fabriquer une pommade connue dans le commerce sous le nom de pommade de fleurs d'oranger. Un essai que nous avons fait pour obtenir ce parfum par l'éther de pétrole nous a montré que cette plante, acclimatée chez nous, pourrait être considérée comme très propre à la préparation de certaines parfumeries fines, aussi bien pour extraits de mouchoir que pour pommades.

Essence de piment.

L'essence de piment est d'un goût brûlant, incolore, mais n'est presque jamais employée chez le parfumeur. On l'emploie quelque peu pour les sa-

vons, mais surtout pour la préparation des liqueurs.

Essence de pois de senteur.

Elle n'a pas encore été préparée jusqu'à maintenant. Il ne paraît cependant pas douteux que le parfum pût être obtenu pur par l'extraction alcoolique de la pommade. Cette essence a probablement la plus grande analogie chimique avec les plus délicates essences de néroli-pétale.

Essence de rue (oleum rutæ).

Elle est obtenue par distillation de la feuille de rue. Elle est incolore ou jaune pâle, d'une odeur très forte, pénétrante ; elle s'emploie pour la préparation des eaux dentifrices, mais plus souvent pour la préparation des cognacs artificiels. Aussi cultive-t-on particulièrement à cet effet la rue en France.

Essence de réséda.

La magnifique odeur du réséda obtenue jadis par la macération et par la fixation à la graisse, se prépare aujourd'hui facilement au moyen de l'éther de pétrole. Mais il faut particulièrement veiller à ce qu'on ne mette en traitement que les fleurs elles-mêmes, et à ce qu'on ne les mélange pas à des feuilles vertes. Le parfum ainsi obtenu est de couleur jaunâtre, et d'un goût désagréable, mais qui

se transforme en une odeur exquise lorsqu'on la dilue fortement dans l'alcool.

Essence de roses (oleum rosarum).

Attar, Otto. — Les différentes espèces de roses donnent différentes espèces d'essences de roses. Les essences turque, perse et indienne que l'on rencontre dans le commerce sont déjà falsifiées à leur lieu de production presque universellement. Elles proviennent surtout de la rosa centifolia et possèdent, lorsqu'elles sont fortement diluées, l'arome de la rose de nos jardins. Les essences qui ont l'odeur de la rose mousseuse, la rose thé, la rose chien, sont presque exclusivement fabriquées en France, mais ne viennent dans le commerce que sous la forme de pommades ou de solutions alcooliques appelées essences de roses.

Les essences de roses orientales sont jaunes, fluides, légèrement vertes parfois et d'une consistance butyreuse. Entre ces deux extrêmes, il existe tous les intermédiaires. La caractéristique de l'essence de roses est le point de congélation relativement très élevé. Elle se solidifie déjà entre 14° et 20°. La masse solide formée est incolore, en grands cristaux et entièrement inodore. La vraie essence de roses a une odeur réfringente et étourdissante ; ce n'est que fortement diluée qu'elle acquiert son arome incomparable.

Les parfums de rose orientaux sont préparés

avec les feuilles de roses fraîches ou salées; beaucoup plus délicates sont les essences préparées par macération ou par extraction au moyen de l'éther de pétrole. Les parfums qu'on rencontre dans le commerce sous les dénominations de différentes espèces de roses comme la rose thé, la rose mousseuse, sont des mélanges d'essence de roses et de différentes autres matières odorantes.

Essence de bois de rose.

Cette essence légère, jaune clair, est obtenue par distillation du bois du convulvulus. Cette essence est actuellement assez rare dans le commerce comme elle n'a qu'une faible odeur, on la remplace par l'essence de roses-géranium et cela pour la falsification de l'essence de roses.

Essence de romarin. Essence d'anthos.

(Oleum rosmarini).

Cette essence s'obtient par distillation de la fleur de romarin. C'est un liquide léger, vert pâle d'une odeur aromatique, et d'un goût poivré; elle est employée pour la préparation des parfums de mouchoir, et aussi particulièrement de l'eau de Cologne. On l'utilise aussi beaucoup pour parfumer les savons et les liqueurs.

Essence de sauge (oleum salviæ).

Elle est jaunâtre, son odeur a quelque analogie

avec celle de l'essence de menthe, mais est beaucoup moins intense que celle de cette dernière. Elle partage avec elle la propriété de provoquer dans la bouche un sentiment de fraîcheur, et est pour ce motif employée pour la préparation de plusieurs espèces d'eaux dentifrices.

Essence de santal (oleum santali).

L'essence de santal appelée à tort essence de bois de santal, est de consistance épaisse rappelant celle du miel. Elle est brun sombre, et d'un goût intense mais très agréable. Jadis on l'employait beaucoup pour la falsification d'essence de roses. Mais aujourd'hui on l'emploie très bien elle-même pour la préparation de différentes espèces de parfums et d'encens

Essence de sassafras (oleum sassafras).

Elle est jaune, de goût poivré; dans un mélange réfrigérent, elle se cristallise partiellement. L'odeur de cette essence rappelle celle de l'essence de fenouil.

Essence de la reine des prés (oleum spireæ).

Plusieurs espèces de spiræa, particulièrement le spiræa ulmaria fournissent des parfums très agréables. L'essence de la reine des prés se distingue des autres essences qu'on peut désigner sous le

nom d'essences neutres, en ce qu'elle représente l'éther d'un acide nommé spiroylique ou salicylique.

On peut aussi obtenir artificiellement cette combinaison en traitant la salicine par le bichromate de potassium et l'acide sulfurique. Le corps obtenu est un liquide jaune clair, très agréable et qui rappelle l'odeur de l'essence d'amandes amères. Elle bout à 182°, se congèle à 20° et a une densité de 1,173.

Malgré son odeur agréable et la facilité avec laquelle on l'obtient, on ne l'emploie guère en parfumerie. La vraie essence de la reine des prés a un prix beaucoup trop élevé pour être ainsi utilisée.

Essence de badiane (oleum anisi stellati).

Elle est très analogue par ses propriétés et par son parfum à la vraie essence d'anis ; cependant les connaisseurs sont unanimement d'accord à trouver que l'odeur de l'essence de badiane surpasse de beaucoup en finesse celle de l'essence d'anis. Aussi emploie-t-on généralement de préférence l'essence de badiane pour la fabrication des parfums délicats.

Essence de thym (oleum thyrin, oleum serpilli).

Comme essences de thym, on emploie les huiles essentielles de thym, de serpolet et de quelques autres plantes pour la préparation des savons à

bon marché. Les essences de ces plantes sont jaune clair, très légères et tellement analogues entre elles par leur odeur, qu'on ne peut guère les distinguer l'une de l'autre.

Essence de vanille.

L'essence de vanille nommée aussi camphre ou givre de vanille est le principe odorant de la vanille, on la nomme aussi vanilline. C'est une substance cristalline fondant à 76° et ayant une odeur agréable.

Essence de violettes.

Cette essence n'a été extraite jusqu'ici de la pommade de violettes qu'en très petite quantité et au moyen de l'alcool. Elle a une couleur verdâtre, et, à l'état pur, un arome étourdissant qui ne rappelle pas du tout la violette. Ce n'est que lorsqu'elle est fortement diluée qu'on obtient l'exquise odeur de la violette.

Essence de verveine.

Cette essence est jaune, possède une odeur de citron très agréable, mais comme son prix est très élevé, on la falsifie le plus souvent avec l'essence de schænanthe, ou bien on vend simplement cette dernière sous le nom de verveine. Dans le fait, les odeurs de ces essences sont tellement analogues, qu'il est extrêmement facile de les confondre.

Essence de vétyver (oleum ivaraucusæ).

C'est un produit sirupeux, brun et d'une odeur extrêmement forte persistant longtemps.

Essence de wintergreen (oleum gaultheriæ).

Ce produit, nommé aussi essence de gaultheria, s'obtient par la distillation des feuilles du gaultheria procumbens. Chimiquement, il s'éloigne comme l'essence de spiræa des autres matières odorantes et forme ce qu'on nomme un éther composé. C'est l'éther méthylique de l'acide salicylique, bouillant à 220°, beaucoup plus dense que l'eau (sa densité est de 1,173). Il se dissout facilement dans l'eau, l'alcool et d'autres dissolvants. Il est particulièrement employé pour parfumer les savons. Les essences désignées sous le nom d'essence de wintergreen sont des mélanges de diverses matières odorantes n'ayant généralement aucun rapport avec le wintergreen.

Essence d'ylang-ylang (oleum ylang-ylang).

C'est Manille qui fournit cette essence au commerce. Elle est limpide, jaunâtre, et se compose d'un mélange de différentes essences.

Essence d'hysope (oleum hysopi).

Elle est incolore, prend rapidement à l'air une coloration jaune, sert à la fabrication des savons et de nombreuses liqueurs.

Essence de cannelle (oleum cirmamomi).

Dans le commerce, on rencontre trois sortes d'huiles essentielles désignées sous le nom d'essence de cannelle proprement dite, d'essence de feuilles de cannelle et d'essence de fleurs de cannelle. Plusieurs droguistes y ajoutent encore l'essence de cassia ou l'essence de cannelle chinoise, d'odeur beaucoup moins agréable. L'essence de cannelle proprement dite, provient de l'écorce du laurier-cannelle. C'est de Ceylan qu'elle vient dans le commerce. Elle est de consistance moyennement sirupeuse, d'une couleur allant du jaune d'or au brun rougeâtre, d'un goût brûlant et doucereux. Elle absorbe très facilement l'oxygène de l'air, se colore alors en rouge sombre et passe à l'état de masse cristalline, incolore et inodore. L'essence de fleurs de cannelle a des propriétés très analogues à celles de l'essence de cannelle; on l'emploie souvent à la place de celle-ci. L'essence de feuilles de cannelle a une odeur rappelant celle des clous de girofle.

Nous allons décrire ici sous forme d'appendice les propriétés de l'essence de térébenthine.

Essence de térébenthine

(oleum terebenthinæ oleum pini).

Elle a pour le parfumeur une importance d'autant plus considérable, qu'on l'emploie universellement

pour la falsification des huiles. L'essence de térébenthine s'obtient en taillant l'écorce des différentes espèces de pins, particulièrement le (pinus nigricans et le pinus austriaca). La résine obtenue est distillée avec l'eau. Elle vient de France, et une qualité particulièrement excellente vient d'Autriche. On distingue différentes espèces, mais pour nous, l'essence de térébenthine rectifiée (oleum thérébenthinæ rectificatum) a seule de l'importance. L'essence de térébenthine a une couleur jaune, un goût résineux désagréable, rappelant le brûlé. En la rectifiant à plusieurs reprises sur la chaux vive ou le chlorure de chaux (hypochlorite de calcium), on l'obtient sous la forme d'un liquide entièrement incolore, fortement réfringent, d'une densité de 0,88 et possédant un point d'ébullition de 160°. Son odeur est caractéristique, mais difficile à distinguer des vieilles huiles essentielles, comme l'essence d'anis, l'essence de cumin, etc... L'odeur de l'essence de térébenthine est masquée par celle des autres huiles essentielles ; aussi n'emploie-t-on pour une quantité considérable d'essence de térébenthine, qu'une quantité relativement petite d'essence d'anis pour communiquer à tout le liquide une odeur d'anis très prononcée. De là vient l'emploi très fréquent de l'essence de térébenthine pour la falsification des autres huiles essentielles.

IX. — DES FALSIFICATIONS DES HUILES ESSENTIELLES ET DES MOYENS DE LES RECONNAITRE.

Nous nous voyons obligés de consacrer une partie spéciale de cet ouvrage aux falsifications auxquelles sont sujettes les huiles essentielles qu'on rencontre dans le commerce. Une expérience de nombreuses années nous a en effet montré que les huiles essentielles du commerce subissent en effet des falsifications plus nombreuses qu'aucun autre produit. Leur prix très élevé, la difficulté que l'on éprouve de reconnaître la falsification, sont la cause de ces altérations multiples. Nous devons donc toujours conseiller au fabricant de n'acheter les produits que dans les fabriques offrant des garanties sérieuses, dût-il même les payer un prix très élevé. Car les produits bon marché ne peuvent être la plupart du temps utilisés, car ils sont presque tous falsifiés.

Pour falsifier les huiles essentielles, on mélange ordinairement des essences supérieures avec d'autres meilleur marché et possédant une odeur analogue. Ainsi on falsifie l'essence de roses avec l'essence de géranium, celle-ci avec l'essence de bois de rose, l'essence de fleurs d'oranger avec l'essence du philadelphus coronaria ; l'essence de verveine avec l'essence de schænanthe, les essen-

ces d'anis de cumin, de fenouil, avec l'essence de térébenthine, l'essence de cannelle avec l'essence de cassia. Outre les fialsifications ci-dessus indiquées, il s'en présente encore d'autres, ainsi, par exemple, on mélange l'essence d'anis avec l'essence de térébenthine et pour permettre au mélange de se solidifier plus rapidement, ce qui est la propriété caractéristique de l'essence d'anis, comme nous l'avons indiqué, on ajoute à ce mélange de la paraffine ou du blanc de baleine. La même chose se fait pour l'essence de roses falsifiée, et d'autres essences sirupeuses. L'essence d'amandes amères a été trouvée souvent falsifiée avec la nitrobenzine.

Il est extrêmement diffcile de reconnaître, par voie chimique, la nature et l'existence des falsifications. Nous nous appliquerons surtout à reconnaître les propriétés physiques, car nous avons fait l'expérience que l'organe olfactif, à la condition d'être exercé, est souvent en état de se prononcer parfaitement sur la valeur d'une matière odorante, quand les autres méthodes n'ont fourni que des résultats illusoires. Mais pour faire cet examen avec toute la sûreté désirable, il est nécessaire de connaître les matières elles-mêmes à l'état pur, exemptes de falsifications.

Le fabricant ne doit éviter aucune peine et aucun sacrifice pécuniaire, pour entrer en possession de certaines essences en si petite quantité qu'elles soient.

Ces essences servant d'étalon, doivent être conservées avec soin et ne servir que de point de comparaison avec les matières que l'on veut acheter.

Ainsi que nous l'avons dit, les propriétés physiques des essences présentent souvent les moyens de reconnaître le degré de pureté et offrent des chances plus sûres de résultat que les propriétés chimiques. Ce sont particulièrement le point d'ébullition, le point de congélation et la densité des huiles essentielles qui fournissent des points de repère précieux. Nous avons réuni dans le tableau suivant les points d'ébullition et les points de congélation des essences les plus importantes, d'après le thermomètre centigrade; leur densité a été prise par rapport à l'eau ; les données de densité sont souvent au nombre de deux : elles indiquent la densité minima et la densité maxima trouvées ; pour les huiles en question (consulter à cet effet une étude plus détaillée sur la recherche des huiles essentielles qui se trouve dans mon ouvrage sur la fabrication des huiles essentielles).

Plusieurs essences présentent en outre des caractères spéciaux dans leur façon de se comporter à basse température, ou encore par rapport à leur point de fusion. Ces données se trouvent sous la rubrique observations. Comme, ainsi que nous l'avons dit, l'essence de térébenthine, la paraffine, la cire et le blanc de baleine servent très souvent à

la falsification des huiles essentielles, nous avons indiqué dans le tableau les chiffres correspondants à ces matières.

Si d'après les données de ces tableaux, l'on veut obtenir des résultats satisfaisants pour l'étude des huiles essentielles, il convient, pour reconnaître les densités de se servir d'une balance sensible pesant au milligramme. Pour reconnaître les températures, il faut employer un thermomètre marquant au dixième de degré.

Densité. Points d'ébullition et de solidification des huiles essentielles employées en parfumerie.

Noms des huiles essentielles	Densités	Point d'ébullition degrés	Point de solidification degrés	Observations
Essence d'anis	0.980	—	+10 – 15	
» de Bergamote	0.880	188	—24	
» d'amandes amères	1.043	130		
» artificielle d'amandes amères (nitrobenzine)	—	— 213	—3	
» de glaïeul	0.962	—		
» de cajeput	0.880	—		
Camphre de Bornéo	—	212		fond à 198°
Camphre de Chine	0.985	205		fond à 175°
Essence de Camomille	0.924	—		
Essence de cassia	1.060	—		
Essence de bois de cèdre	—	264	—22	
Essence de citron	0.850	165		
» de coriandre	0.871	150		
» de cubèbe	0.880	—		
» de fenouil	0.960—0.980	—	+8	
» de gaultheria	1.173	224		
» de géranium	—	216—220		forment des cristaux — 16°
» de rey gras	—	226	—22	
» de cumin ou de carvi	0.960	186		
» de lavande	0.780—0.980	246		
» d'aspic	—	140		
» de limette	0.931	—		
» de marjolaine	0.980	—		
» de mélisse (essence de mâcis)	0.855	—		
Essence de fleur de mâcis	—	—		
Beurre de mâcis	—	—	31	
Essence de noix muscade	—	—		

Densité. Points d'ébullition et de solidification des huiles essentielles employées en parfumerie.

Noms des huiles essentielles	Densités	Point d'ébullition degrés	Point de solidification degrés	Observations
Essence d'œillet.	0.920—0.948	160		forment
» de clous de girofle . .	1.034—1.055	248	au-dessous de + 20°	des cristaux — 16°
» de néroli. .	0.819	—		forment
» de patchouli.	—	268		des cristaux — 16°
» de persil. .	1.015	—		
» de portugal (essence d'écorce d'oranges) . .	0.819—0.900	180		
Essence de menthe	0.902—0.930	—		
» de menthe poivrée . . .	0.978	—		
Essence de serpolet	0.950	—		
» de rue . .	0.911	—		
» de rose . .	0.832	222	+ 14—20	
» de romarin.	0.895—0.916	185		
» de sauge. .	0.902	—		
» de santal. .	—	288	— 22	
» de sassafras.	1.082	—		
» de badiane .	0.982	—		
» de thym. .	0.905	—		
» de vanille .	—	150	76	
» de vetyver .	—	286		
» de sureau .	0.839	—		
» d'absinthe .	0.895	—		
» d'encens. .	—	162		
» de wintergreen. . . .	—	204		
Essence d'ylang-yland. . . .	0.980	—		
Essence d'hysope.	0.889	—	au-dessous de — 25°	
» de cannelle.	1.40—1.100	—		
» de feuilles de cannelle. .	1.50	—		
» de térébenthine .	0.80	160		
» paraffine. .	—	—		fond à 51°
Cire	—	—		fond à 65°
Blanc de baleine (sperma ceti). .	—	—		fond à 45°

En achetant des huiles essentielles qui n'ont pas toute la garantie voulue sous le rapport de leur provenance, le parfumeur doit nécessairement faire une vérification. Il faut principalement étudier certaines matières employées le plus souvent pour falsifier les huiles essentielles.

Ce sont 1° A, les huiles essentielles elles-mêmes; 2° B, les huiles grasses; 3° C, l'alcool; 4° D, la paraffine, le blanc de baleine, la cire.

A. — Falsification des huiles essentielles par les huiles essentielles.

Cette espèce de falsification, très commune, es d'après la nature même des choses, extrêmement difficile à reconnaître. Les essences à bas prix, comme l'essence de cumin, l'essence de citron, l'essence d'écorce d'oranges, etc..., sont falsifiées presque exclusivement par l'essence de térébenthine rectifiée. Pour reconnaître la falsification, on se sert de la propriété que possède l'essence de térébenthine de se dissoudre plus facilement et plus rapidement dans l'alcool fort que les essences qu'elle sert le plus souvent à falsifier. Ces essences sont principalement l'essence d'anis, de bergamote, de fenouil, et de cumin. En secouant l'essence à étudier, durant peu de temps, dans trois ou quatre fois son volume d'alcool très fort, il se forme bientôt dans le vase, à l'état de repos, deux couches

dont la supérieure se compose de la solution alcoolique de l'essence de térébenthine, et l'inférieure de l'autre essence. On verse la solution dans une capsule en porcelaine plate, on la chauffe modérément et l'on obtient après la vaporisation de l'alcool, l'essence de térébenthine à l'état pur. Si l'on a employé une quantité pesée préalablement d'huile essentielle, la quantité d'essence de térébenthine peut être assez exactement évaluée à l'aide de ce procédé. Nous avons vu des cas où une certaine essence de citron contenait de 80 à 90 °/₀ d'essence de térébenthine.

On peut encore vérifier la falsification en écrasant sur une plaque de verre une goutte d'essence à vérifier et étudiant son odeur. Nous supposons qu'on a un organe olfactif exercé; comme il ressort du tableau précédent, les essences ont des points d'ébullition très différents. L'essence de térébenthine bout déjà à une température assez basse. Elle s'évapore plus facilement que les autres et son existence peut être démontrée dans le cas précédent par son odeur.

Mais le moyen le plus sûr pour reconnaître une falsification consiste dans ce que l'on appelle la distillation fractionnée. On porte une certaine quantité du liquide à examiner (15 à 20 grammes) dans une petite cornue, munie d'un appareil réfrigérant et on la chauffe à une température ayant un degré moindre que le point d'ébullition du liquide à

examiner. Si l'on a par exemple à vérifier de l'essence de bergamote falsifiée avec de l'essence de térébenthine, on doit chauffer attentivement jusqu'à près de 188° qui est le point d'ébullition de l'essence de bergamote. L'essence de térébenthine bouillant déjà à 160°, passe complètement à la distillation, tandis que l'essence de bergamote reste dans la cornue.

L'essai par distillation est encore le moyen le plus sûr de découvrir une falsification par une huile grasse fixe, ou une falsification avec la paraffine, la cire et le blanc de baleine. Une falsification d'essence de lavande avec l'essence d'aspic ne peut guère se reconnaître sûrement que par cette méthode. L'essence de géranium elle-même dans l'essence de roses, l'essence de cassia dans l'essence de cannelle, etc..., se reconnaissent par cette méthode.

B. — Falsification des huiles essentielles par les huiles grasses.

On démontre facilement l'addition d'une huile grasse en secouant l'essence avec de l'alcool fort. L'huile essentielle se dissout dans ce dernier et l'huile grasse reste insoluble. L'huile de ricin, également soluble dans l'alcool, est employée pour ce motif, pour la falsification des essences, la plupart du temps. On reconnaît la présence d'une huile

grasse dans l'essence à étudier, en versant une goutte sur le papier blanc, et mettant ce papier pendant quelques heures dans un endroit chaud. L'essence pure ne donne point dans ces conditions une tache persistante ; et ceci est encore vrai lorsque l'essence est falsifiée à l'aide d'huile de térébenthine; mais si au contraire l'essence est falsifiée avec une huile grasse, la tache est persistante et ne peut même pas être enlevée en réchauffant fortement le papier.

C. — Falsification par l'alcool.

Nous démontrons cette falsification des huiles essentielles de deux manières, ou bien par distil-

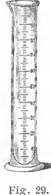


Fig. 29.

lation fractionnée, et l'alcool distille dans ces conditions entre 78° et 80°, ou bien nous nous servons

du vase indiqué figure 29, gradué en 100 parties égales.

Nous remplissons ce vase jusqu'au degré 10° avec l'huile à essayer et nous versons de l'eau jusqu'à la moyenne 50°. S'il existe de l'alcool, l'alcool passe dans l'eau et la quantité de l'essence est ainsi diminuée d'une certaine quantité. Si l'essence baisse jusqu'en 7, elle contient 3 degrés d'alcool, ou encore elle a été mélangée avec 30 % d'alcool. Sans doute les huiles essentielles se dissolvent également dans l'eau, mais en si petite quantité que leur solubilité n'influe en rien sur le résultat.

D. — Falsification par la paraffine, le blanc de baleine ou la cire.

Ce genre de falsification est surtout employé pour les essences sirupeuses se solidifiant déjà à une température élevée, comme l'essence d'anis, l'essence de roses, etc. Pour cela on mélange les essences avec l'essence de térébenthine ou la paraffine. Cette falsification se reconnaît facilement par la distillation fractionnée. L'essence d'amandes amères est souvent falsifiée avec l'essence de mirbane. Cette falsification se reconnaît en secouant l'essence avec une solution alcoolique alcaline. La vraie solution d'essence d'amandes amères se dissout en un liquide incolore; l'essence de mirbane se transforme en une résine incolore. Pour vérifier

l'essence de roses, il existe encore un procédé chimique simple et sûr. On mélange l'essence d'une quantité correspondante d'acide sulfurique anglais; cet acide n'a aucune action sur l'essence de roses, tandis qu'il transforme l'essence de géranium en un corps d'odeur agréable.

On a également conseillé, pour étudier les essences, la chauffe avec l'iode ou l'acide nitrique. La réaction qui a lieu fournit ainsi de bons renseignements sur la pureté de l'huile en question. Mais les résultats fournis par les diverses huiles essentielles, sont tellement analogues, que ces preuves sont presque sans valeur. Nous avons fait cette expérience avec le nitroprussiate de cuivre, qui donne avec les diverses huiles essentielles, un dépôt dont la coloration varie suivant les différentes espèces d'huile. Mais ces dépôts se ressemblent tellement entre eux, qu'on ne peut arriver à des points de repère précis. Nous avons toujours trouvé que la comparaison de l'huile à essayer avec un étalon sur l'état de pureté duquel on est fixé, ainsi que l'emploi des procédés indiqués précédemment, conduisent très sûrement au but.

X. — DES ESSENCES OU EXTRAITS EMPLOYÉS EN PARFUMERIE.

Sous le nom d'essences ou d'extraits, on emploie en parfumerie, les solutions des essences dans

l'alcool fort. Ces solutions sont généralement préparées aussi concentrées que possible et sont utilisées, sous cette forme, comme parfums de mouchoir, comme aussi certains parfums que l'on vend sous des noms spéciaux. Ce que l'on appelle extrait d'œillet ou bien le parfum bien connu sous le nom d'odeur de foin (fresch, mown-hay), n'ont avec l'œillet ou le foin rien de commun que le nom. Les deux produits ne sont, comme d'autres parfums, que des mélanges d'essences ou d'extraits différents.

En outre de la fabrication des spécialités de parfumeur, les essences et les extraits sont utilisés pour parfumer les savons fins, les sachets, les eaux dentifrices, etc...

Pour ces dernières, on emploie aussi très souvent les eaux aromatisées, qui sont produites par la distillation avec l'eau des végétaux odorants, en même temps que les essences, et qui contiennent une petite quantité de ces huiles essentielles en solution, ce qui leur communique une odeur extrêmement agréable. L'eau de fleur d'oranges (aqua naphe triplex), l'eau de menthe (aqua menthæ) et beaucoup d'autres eaux aromatiques font partie de ces produits.

On peut obtenir les essences et les extraits de deux manières; les huiles essentielles que l'on a à l'état pur sont simplement dissoutes dans l'alcool fort dans de certaines proportions pour les deux matières employées. Les huiles qui, par un des

procédés indiqués plus haut, ont été obtenues par macération et ont passé dans la graisse, sont retirées des pommades obtenues (axonge combinée à l'huile essentielle), ou des huiles antiques (huiles grasses combinées de même aux essences) par un traitement à l'alcool fort.

Suivant que l'on fait agir l'alcool à une température plus ou moins élevée sur la pommade ou l'huile antique, on distingue le procédé de l'infusion froide ou de l'infusion chaude. L'infusion froide fournit le parfum sous une forme plus délicate que l'infusion chaude. L'emploi du premier procédé est de beaucoup préferable, quoique le temps nécessaire à la dissolution de l'essence soit beaucoup plus long dans le cas de l'infusion froide que dans celui de l'infusion chaude. Dans le premier cas, il faut en effet de quatre à six semaines, dans le second, seulement de dix à quinze jours.

Cependant le premier procédé est de beaucoup préférable, parce qu'ainsi qu'il a été dit, l'emploi de la chaleur diminue la finesse du parfum. Dans aucun cas, les pommades et les huiles antiques ne devront être épuisées par un traitement unique à l'alcool. Même en employant la chaleur, elles ne cèdent complètement l'essence qu'elles renferment au dissolvant employé. Une deuxième et une troisième extraction enlèvent de nouveau une certaine proportion d'huile essentielle; définitivement, il reste de la graisse pure, possédant encore une

odeur très agréable et qu'on vend après coloration comme pommade portant le nom du parfum qu'elle renferme : pommade de violette, pommade de réséda, pommade de fleur d'oranges, etc..., ou bien on l'emploie dans la fabrique elle-même pour une nouvelle extraction de fleurs.

Nous avons trouvé qu'il était convenable d'infuser deux fois à froid les pommades et les huiles antiques et d'utiliser les deux liquides d'épuisement successif, une fois réunis, pour la préparation des parfums de choix; le dépôt infusé à froid fournit une essence de qualité inférieure et des pommades ou huiles aromatiques. Ordinairement, l'infusion se fait à l'aide de flacons de verre contenant de 12 à 14 litres. On verse sur 3 ou 4 kilos de graisse ou d'huile antique, 5 à 6 kilos d'alcool rectifié avec soin.

Afin d'amener la graisse ou l'huile grasse en contact intime avec le dissolvant, il est nécessaire de secouer souvent les flacons qui renferment le mélange. Il est plus pratique encore de placer les flacons dans un appareil animé d'un mouvement de rotation, après les avoir fermés hermétiquement. Cet appareil détermine une agitation continue. On peut construire facilement un appareil de ce genre en plaçant les flacons entre deux planchettes; on fixe les planchettes sur un axe commun à l'aide de liens, et on imprime à l'axe un mouvement de rotation. La figure 30 montre un appareil de ce genre

dont on se sert également pour la préparation des parfums. L'appareil est actionné par un fort mouvement d'horlogerie, par l'eau ou un autre moteur.

Les pommades, qui sont des corps solides, doivent être réduites en fragments à l'aide d'un couteau. Plus pratique est le procédé suivant; il exige moins de travail. La pommade est placée dans un cylindre en fer-blanc de 10 centimètres de de largeur sur 30 à 40 centimètres de hauteur. Ce cylindre est fermé d'un côté par une plaque en fer-

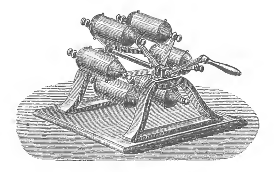


Fig. 30.

blanc, munie de quelques petites ouvertures; de l'autre, il est ouvert entièrement. Le cylindre rempli de pommade est placé sur la bouteille renfermant l'alcool destiné à l'extraction. A l'aide d'un piston cheminant dans le cylindre, on force la pommade à passer par fils dans la bouteille.

La pommade acquiert ainsi une grande surface et se débarrasse des essences qu'elle renferme au

profit de l'alcool. La pommade, traitée pendant un temps plus ou moins long par les fleurs, a une odeur plus ou moins forte ; elle fournira donc à l'alcool des extraits d'une force correspondante, ce qui a son importance pour la fabrication des parfums qui doivent toujours être de même qualité.

Quand la pommade a été infusée une fois à froid et une fois à chaud, on peut encore en extraire des parfums en l'échauffant jusqu'à son point de fusion. On recueillera encore à sa surface un extrait, alcoolique ; celui-ci sera obtenu en penchant convenablement le vase.

Pour la suite, nous indiquons les relations de poids et de mesures, d'après lesquelles les fabricants français, anglais et allemands les plus connus, ont l'habitude de préparer les extraits de pommades et les essences au moyen de l'alcool. Quant à l'alcool employé, nous ferons la remarque qu'il doit posséder un titre de 80° à 90° % et plus encore s'il est possible. Il doit en tous cas être débarrassé le plus complètement qu'il est possible de l'alcool amylique qui même, en très petite quantité, influe d'une façon désastreuse sur la délicatesse du parfum. L'eau-de-vie de grains ou l'eau-de-vie de vin fournissent des espèces d'alcool qui doivent être dans l'espèce préférés aux alcools de toute autre provenance. Toutes les essences de citron (essence de citron, essence de citronnelle et

les autres analogues), les essences de roses, essence de géranium, essence de roses, essence de bois de rose) et la plupart des autres parfums, n'acquièrent toute la délicatesse de leur arome, que lorsque pour leur obtention, on n'a utilisé que l'alcool de de vin. D'un autre côté, les parfums provenant du règne animal et aussi les parfums de violette (violette et racine de violette) dégagent une odeur surtout délicate, lorsqu'ils ont été préparés à l'aide d'eau-de-vie de grains.

Les essences préparées à l'aide de pommades ou d'huiles antiques, contiennent en outre une certaine quantité de graisse en solution, pouvant être séparées par une réfrigération. A cet effet, il est nécessaire de placer les vases contenant les essences dans des baquets et de les entourer de glace en petits fragments, ou de chlorure de calcium cristallisé. Ce mélange réfrigérant amène la température à 20° ; les graisses peuvent se déposer au fond du vase sous forme solide. Après que le vase a été retiré du réfrigérant, on sépare l'essence sous forme liquide.

Les extraits alcooliques de pommade, les solutions de matières odorantes sont dénommées essences ou extraits ; les solutions obtenues par traitement de résines ou de baumes sont souvent désignées sous le nom de teintures. Tandis que certaines essences, en raison de leur forte odeur, ne peuvent être diluées qu'au moyen de l'alcool,

d'autres servent d'emblée en parfumerie. Les extraits purs sont ceux qui contiennent une seule matière odorante ; on les emploie rarement comme parfums, car ces derniers sont les plus souvent des mélanges de plusieurs ou même d'un grand nombre de matières odorantes.

XI. — FORMULES POUR LA PRÉPARATION DES ESSENCES ET DES EXTRAITS LES PLUS IMPORTANTS.

Extrait de Cassie.

Pommade de cassie	3 kilos.
Alcool	5 litres.

L'extrait de cassie est coloré en beau vert, ce qui ne convient guère pour les extraits de mouchoirs, les articles colorés faisant tache sur le linge. Du reste, l'extrait de cassie n'est que rarement pur, mais le plus souvent mêlé à d'autres parfums. Il est ainsi arrangé pour parfums de mouchoirs; on efface ainsi la coloration verte, suffisamment pour qu'on n'ait plus à s'en préoccuper. Cet extrait, et ceci est vrai de tous les autres, dès que sa séparation du corps gras a été faite doit être placé dans des flacons hermétiquement clos et conservé dans des endroits frais et sombres, autant qu'il sera possible. En effet, l'air, la lumière et la chaleur peuvent être considérés comme les

agents destructeurs des parfums ; sous leur influence, les plus délicats parmi les parfums finissent par perdre complètement leurs propriétés odorantes.

Remarquons ici, et cette remarque s'adresse aux fabricants qui retirent leur extrait de cassie du midi de la France, lieu de production principal de l'essence en question, que l'impression, extrait de cassie, c'est-à-dire le produit préparé avec les fleurs de l'acacia farnesiana, peut facilement prêter à confusion avec l'*extrait de cassia* qui provient de l'écorce du cassia cannelle.

Extrait d'ambre gris.

Ambre	150 grammes.
Alcool	5 litres.

L'ambre, réduit ordinairement en fragments, à l'aide d'un couteau mécanique, humecté d'alcool à reprises différentes, est mis en digestion dans l'alcool à une température de 20° pendant quelques semaines.

Extrait de benjoin.

Résine de benjoin	320 grammes.
Alcool	5 litres

L'extrait de benjoin ou l'essence de benjoin est moins employé pour la préparation des parfums pour mouchoirs que pour la conservation d'un

grand nombre de pommades qu'on lui incorpore. Il possède en effet la précieuse propriété d'empêcher le rancissement des corps gras.

Extrait de bergamote.

Essence de bergamote	250 grammes.
Alcool	5 litres,

Extrait de castoreum.

Castoreum	75 grammes.
Alcool	5 litres.

Extrait d'ambrette.

Grains d'ambrette pulvérisés	500 grammes.
Alcool	5 litres.

Extrait d'amandes.

Essence d'amandes amères	50 grammes.
Alcool	5 litres.

Essence de glaïeul.

Essence de glaïeul	50 grammes.
Alcool	5 litres.

Cet extrait ou mieux cette essence possède une odeur très agréable, mais n'est pas appréciée comme parfum proprement dit. Mélangée à d'autres essences jusqu'à ce que son odeur caractéristique ne paraisse plus, elle fournit un précieux fondement

pour la préparation de nombreux articles de parfumerie.

Extrait de cèdre.

Essence de bois de cèdre	250 grammes.
Alcool	5 litres.

Cet extrait préparé avec l'essence de cèdre est incolore ; il peut être employé pour la préparation de parfums de mouchoirs et est d'un prix assez élevé.

Extrait de bois de cèdre.

Cet extrait est meilleur marché que l'extrait de cèdre. On le prépare en faisant macérer dans l'alcool le bois de cèdre râpé finement. A cet effet on emploie :

Copeaux de bois de cèdre	3 kilos.
Alcool	5 litres.

On obtient une essence odorante d'un beau rouge ne pouvant servir telle qu'elle pour parfum de mouchoirs, mais pour la préparation de beaucoup d'articles hygiéniques, par exemple les eaux dentifrices et les savons.

Extrait de citron.

Sous ce nom on comprend différents extraits, aussi bien l'extrait proprement dit préparé avec l'essence de citron que ceux préparés avec des

substances d'odeur analogue comme la citronelle, la schænanthe et la verveine.

A. — Extrait de citron.

Essence de citron	75 grammes.
Alcool	5 litres.

B. — Essence de citron.

Essence de citron	75 grammes.
Essence de bergamote	15 grammes.
Alcool	5 litres.

Essence de citronelle.

Extrait de citronelle	80 à 100 grammes.
Alcool	5 litres.

Extrait de schœnanthe.

Essence de schænanthe	60 à 80 grammes.
Alcool	5 litres

Extrait de verveine.

En raison du prix très élevé de la vraie essence de verveine, on ne prépare cet extrait que rarement ; l'extrait employé par les parfumeurs sous le nom de verveine se compose de :

Essence de schænanthe	15 grammes.
Essence de limon	100 grammes.
Essence d'écorces d'orange	15 grammes.
Alcool	5 litres.

Extrait de lilas.

Il est rarement préparé pur; l'extrait vendu sous ce nom se compose de :

Essence d'amandes amères	1 gramme.
Essence de fleurs d'oranger	2 litres.
Essence de tubéreuse	3 litres.
Essence de civette	100 grammes.

Extrait de chèvrefeuille

Nous avons préparé cet extrait en traitant la pommade préparée avec les fleurs du lonicera caprifolium, avec l'alcool. On a employé :

Pommade de chèvrefeuille	3 kilos.
Alcool	5 litres.

L'extrait de chèvrefeuille qui se trouve dans le commerce est une composition qui peut fort bien se préparer à l'aide de la formule suivante :

Essence de roses	1 litre	préparées à l'aide de la pommade.
Essence de tubéreuse	1 litre	
Essence de violette	1 litre	
Essence de vanille	0,25 litre	
Essence de tolu	0,25	
Essence d'amandes	1 gramme	
Essence de néroli	0,25 gramme.	

Essence de géranium.

Essence de géranium	150 grammes.
Acool	5 litres.

A la place de l'extrait ou essence de géranium,

on emploie aussi souvent l'extrait de schœnanthe, d'odeur analogue mais moins délicate.

Extrait de concombre.

Concombre	4 kilos.
Alcool	5 litres.

Les concombres sont épluchés, coupés à l'aide d'une râpe en minces lamelles et macérés au sein de l'alcool à l'aide de la chaleur. Si, après quelques jours, l'alcool n'a point une forte odeur de concombre on le verse sur de nouvelles tranches, fraîches cette fois ; on soumet à la presse la partie solide; les liquides finalement réunis sont filtrés la macération étant terminée.

Extrait d'héliotrope.

Pommade d'héliotrope	3 kilos.
Alcool	5 litres.

Jusqu'à ce moment, ce produit n'est livré que par les fabriques françaises et à des prix très élevés. La plus grande partie des extraits d'héliotrope est composée de :

Essence de roses	2 litres	préparées à l'aide de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	400 gr.	
Essence d'ambre	200 gr.	
Essence de vanille	4 litres	
Essence d'amandes amères	5 gr.	

et livrée d'emblée comme parfum.

Extrait de jasmin.

Pommade de jasmin	3 kilos.
Alcool	5 litres.

Extrait de lavande

Essence de lavande	200 grammes.
Alcool	5 litres.

Une essence de lavande beaucoup plus délicate est obtenue par la distillation de :

Essence de lavande	200 grammes.
Eau de roses	2 litres.
Alcool	10 litres.

On continue la distillation jusqu'au passage de la moitié du liquide total ; le résidu du vase distillatoire fournit une essence de deuxième qualité.

Extrait de giroflée.

Le parfum véritable se prépare à l'aide de la pommade. L'extrait de giroflée du commerce se prépare avec :

Essence de cassie	0,5 lit.	préparées à l'aide de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1 litre	
Essence de roses	1 litre	
Essence de vanille	0,5 litre	
Essence de racine de violette	0,5 litre	
Essence d'amandes amères	0,5 litre.	

Extrait de lys.

On peut dire de cet extrait délicat ce qui a été dit du précédent. L'extrait de lys artificiel se compose de :

Essence de cassie	1,5 litre
Essence de jasmin	0,4 litre
Essence de fleurs d'oranger	0,8 litre
Essence de rose	1,5 litre
Essence de tubereuse	3 litres
Essence de vanille	1,2 litre
Essence d'amandes amères	2 grammes.

Extrait de limon.

Essence de limon	200 grammes.
Alcool	5 litres.

Extrait de magnolia.

Ce parfum agréable est un mélange de :

Essence de fleurs d'oranger	2 litres	préparées au moyen de la pommade
Essence de roses	4 litres	
Essence de tubéreuse	1 litre	
Essence de violette	1 litre	
Essence d'amandes amères	2,5 gram.	
Essence de citron	1 gram.	

Extrait de menthe.

Essence de menthe	180 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de musc.

Musc	75 grammes
Alcool	5 litres

Cet extrait a une grande importance moins pour son odeur elle-même que pour sa propriété de fixer et de donner du corps à d'autres parfums volatils.

Extrait de myrthe.

En raison du faible rendement que la myrthe donne par distillation et en raison du prix élevé de l'essence de myrthe, on ne se procure que difficilement l'extrait dans le commerce. Presque toute l'essence de myrthe est préparée artificiellement de :

Essence de jasmin	0,25 litre	préparées à l'aide de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1 litre	
Essence de roses	2 litres	
Essence de tubéreuse	1 litre	
Essence de vanille	1 litre	

Extrait de narcisse.

On distingue en parfumerie deux extraits de narcisse : L'extrait proprement dit provenant des fleurs de Narcissus poeticus et l'extrait de jonquille du Narcissus jonquilla, cultivé dans le midi de la France et dont le parfum est extrait par macération. Plus rare encore que l'extrait de jonquille est l'extrait de narcisse vrai. Les odeurs

des deux sont imitées par des compositions dont voici les formules :

Extrait de jonquille.

Essence de jasmin	2 litres	préparées au moyen de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1 litre	
Essence de tubéreuse	2 litres	
Essence de vanille	0,25 lit.	

Extrait de narcisse.

Essence de Jonquille	2 litres	préparées au moyen de la pommade.
Essence de tubéreuse	3 litres	
Essence de styrax	0,25 lit.	
Essence de tolu	0,25 lit.	

Extrait d'oeillet.

Ce parfum agréable se présente dans le commerce comme une imitation.

Essence de cassie	1,25 litre	préparées au moyen de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1,25 litre	
Essence de roses	2,5 litres	
Essence de vanille	0,6 litre	

Essence de clous de girofle 5 grammes.

On dissout l'essence de clous de girofle, qui donne à cet extrait le parfum d'œillet, dans une petite quantité d'alcool, et cette solution est ajoutée au mélange, jusqu'à ce que l'odeur caractéristique soit devenue assez forte.

Extrait de clous de girofle.

Essence de clous de girofle	130 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de fleurs d'oranger (extrait de néroli).

Pommade de fleurs d'oranger	3 kilos
Alcool	5 litres.
ou bien Essence de néroli (néroli pétale)	70 grammes
Alcool	5 litres.

Cette essence préparée au moyen de la pommade fournit l'odeur si appréciée, qu'on ne retrouve point dans les autres extraits. Souvent on rencontre aussi dans le commerce comme extrait de fleurs d'oranger ou extrait de néroli, un extrait alcoolique de pommade parfumé à l'aide des fleurs de sureau (Philadelphus coronaria).

Extrait de patchouli.

Essence de patchouli	35 grammes
Alcool	5 litres.

L'extrait de patchouli pur n'a pas par lui-même une odeur agréable; son odeur devient plus agréable, lorsqu'il est préparé de la manière suivante :

Essence de patchouli	40 grammes
Essence de roses	10 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de Pérou.

Baume du Pérou	300 grammes
Alcool	5 litres.

Cet extrait d'une odeur très agréable ne sert que pour parfumer des savons ou des sachets ; il est en effet coloré en brun sombre. Par distillation de l'alcool sur du baume du Pérou, on obtient un extrait d'une odeur moins forte, mais incolore cette fois.

Extrait de piment.

Essence de piment	100 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de pois de senteur.

Cet extrait, préparé presque exclusivement dans le midi de la France, par traitement de la pommade de macération, ne se rencontre que rarement dans le commerce. Ce que l'on appelle extrait de pois de senteur se prépare comme il suit :

Essence de fleurs d'orange	1,25 litre	préparées au moyen de la pommade
Essence de roses	1,25 litre	
Essence de tubéreuse	1,25 litre	
Essence de vanille	160 gr.	

Extrait de mignonnette.

Pommade de réséda	2 1/2 à 3 kilos

Alcool	5 litres
Essence de tolu	150 grammes.

L'addition de l'essence de tolu est nécessaire ici, parce que la magifique odeur de réséda est extrêmement volatile; on amoindrit ce défaut par l'addition d'essence de tolu.

Extrait de rose.

On distingue dans le commerce différentes espèces d'extraits de roses. Ce ne sont que les extraits à meilleur marché qui sont préparés par une solu tion directe de l'essence de roses dans l'alcool. Les espèces plus fines sont préparées à l'aide des pommades et ces parfums deviennent, comme la rose elle-même qui est la plus noble des fleurs, ce que nous possédons de mieux en parfumerie. Leur douceur et leur délicatesse peuvent tout au plus être égalées par le vrai extrait de fleurs d'oranger, ou le véritable parfum de violettes. Les eaux de roses sont préparées le plus avantageusement par distillation au sein de l'eau des feuilles fraîches, mais salées. Ainsi que nous l'avons vu d'après les formules précédentes, l'extrait de rose et l'eau de rose sont des parties fondamentales des différents extraits composés. Il faut donc prêter à ces matériaux une attention particulière. Nous n'allons donner dans ce qui suit que les meilleures formules, celles qui donnent des produits de choix. Comme

l'eau de rose est au nombre des parfums de la rose, nous en donnerons également la préparation. Mais remarquons en même temps que les règles de prévoyance données pour la préparation de cette eau aromatique ont une valeur égale pour toutes les autres préparations analogues.

Pour obtenir une eau aromatique de bonne qualité, il est essentiel de n'employer que des eaux extrêmement fraîches, parce que, lorsqu'on l'y conserve plus que de raison, il se passe en elles des phénomènes chimiques altérant des matières odorantes et par suite diminuant d'autant l'intensité du parfum. Nous recommandons instamment de distiller les fleurs fraîchement cueillies le plus vite possible, alors même qu'on n'en aurait qu'une faible quantité. Dans le cas où ce ne serait pas possible, il est recommandable de comprimer les fleurs, aussitôt après la cueillette, dans des pots de terre et de les arroser d'une solution saturée de sel de cuisine. Une solution concentrée de sel, empêche la décomposition des feuilles, par l'effet de leur déshydratation. On peut assembler ainsi un plus grand nombre de fleurs et les soumettre en même temps que la solution à la distillation. C'est de cette façon que nous préparons par exemple l'eau de rose, l'eau de jasmin, l'eau de sureau, et la plus grande partie des eaux aromatisées. Elles ont un emploi moindre pour la préparation de parfums de mouchoir que pour celle de différentes eaux de toilette dentifrices et cosmétiques.

Eau de rose triple.

Feuilles de rose	8 kilos
Solution de sel de cuisine	10 kilos.

A. Extrait de rose triple.

Pommade de roses	4 kilos
Alcool	5 litres.

B. Esprit de rose triple.

Essence de roses	100 grammes
Alcool	5 litres.

Ce dernier produit est moins délicat que le premier et est nommé le plus souvent par le parfumeur français, esprit de roses pour être distingué.

Essence de roses jaunes (roses de Chine).

Esprit de rose triple	2 litres
Essence de fève touka	0,25 litre
Essence de tubéreuse	2 litres
Essence de verveine	0,25 litre.

Extrait de rose chien (églantine).

Essence de cassie	1,3 litre	préparées au moyen de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1,3 litre	
Essence de roses	2,5 litres	
Esprit de roses triple	1,3 litre	
Essence de ray-grass	8 grammes	
Essence de néroli	8 grammes.	

Extrait de roses mousseuses.

Essence de roses	2 litres	préparées au moyen de la pommade.
Essence de fleurs d'oranger	1 litre	
Esprit de roses triple	1 litre	
Essence d'ambre	0,5 litre	
Essence de musc	250 grammes	

Extrait de roses thé.

Essence de roses	1 litre	préparées au moyen de la pommade.
Essence de géranium	1 litre	
Essence de fleurs d'oranger	0,25 l.	
Esprit de roses triple	1 litre	
Essence de santal	0,25 litre	
Essence de racine de violette	0,25 litre.	

Essence de roses blanches.

Essence de roses	1 litre	préparées au moyen de la pommade
Essence de jasmin	0,5 litre	
Essence de violette	1 litre	
Essence de patchouli	0,25 litre	
Esprit de roses triple	1 litre.	

Essence de roses jumelle.

Essence de roses	5 litres	préparées au moyen de la pommade.
Essence de roses	50 grammes.	

Extrait de santal.

Essence de santal	100 grammes
Esprit de roses triple	0,5 litre
Alcool	4,5 litres.

Essence de styrax.

Styrax	380 grammes
Alcool	5 litres

L'essence de styrax a une odeur assez agréable, mais n'est généralement pas employée pour elle-même, mais pour fixer d'autres parfums.

Extrait de baume de tolu.

Baume de tolu	300 grammes
Alcool	5 litres.

Ce que nous avons dit de l'essence de styrax se rapporte aussi à cet extrait.

Extrait de touka.

Fève de touka (pilée)	0,6 kilogr.
Alcool	5 litres.

Extrait de tubéreuse.

Pommade de tubéreuse	4 à 5 kilos
Alcool	5 litres
Essence de styrax	0 litre 3.

Extrait de vanille.

Vanille (coupée)	250 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de violette.

Pommade de violettes	3 k. à 3 k. 1/2
Essence de cassie	0,2
Alcool	5 litres.

Cette essence est extrêmement chère, une bonne imitation est fournie par la formule suivante :

Essence de cassie	2 litres	préparées au moyen de la pommade.
Essence de roses	1 litre	
Essence de tubéreuse	1 litre	
Essence de racines de violettes (extrait d'iris)	1 litre	
Essence d'amandes amères	1 gramme.	

Extrait d'iris.

Racine de violettes (iris) en poudre	3 k. à 3 k. 1/2
Alcool	5 litres.

Cet extrait est vendu comme parfum de violette à très bon marché, mais il a généralement en parfumerie une grande valeur en raison de ses propriétés fixatives.

Extrait de verveine.

La vraie verveine a un rendement tellement fai-

ble par distillation que son parfum peut à peine, en raison de son prix élevé, être employé en parfumerie. Ici aussi, l'on se sert de compositions artificielles désignées sous le nom de verveine, mais qui ne lui ressemblent pas tout à fait exactement.

Extrait de verveine A.

Essence de ray-grass	15 grammes
Essence de limon	400 grammes
Essence d'écorce d'orange	100 grammes
Alcool	5 litres.

Cette essence de verveine qui est à bon marché est d'emblée employée comme parfum ; le produit désigné ordinairement sous le nom français d'extrait de verveine est plus cher et beaucoup plus délicat.

Essence de verveine B.

Essence de fleurs d'oranger	0,9 litre	préparées au moyen de la pommade.
Essence de roses	1 litre	
Essence de tubéreuse	0,9 litre	
Essence d'écorce de citron	15 grammes	
Essence de ray-grass	20 grammes	
Essence d'écorce de limon	250 grammes	
Essence d'écorce d'orange	125 grammes	
Alcool	2 litres 2.	

Extrait de vétyver.

Essence de vetyver	70 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de volcameria.

Cette essence provient aussi peu des fleurs odorantes du volcameria que les extraits de lys, de giroflée et autres qui portent le nom de différentes plantes, proviennent réellement des plantes dont elles sont censées extraites. L'extrait se prépare comme il suit :

Essence de jasmin	0,5 litre	préparées au moyen de la pommade.
Essence de roses	1 litre	
Essence de tubéreuse	2 litres	
Essence de violettes	2 litres	
Essence de musc	0 litre 25.	

Extrait d'oliban, extrait d'encens.

Encens	500 grammes
Alcool	5 litres.

Extrait de Gaulthéric (Wintergreen).

Cet extrait qui se rencontre le plus souvent sous le nom anglais se compose de :

Essence d'ambre	0,5 litre
Essence de cassie	1 litre
Essence de lavande	0,5 litre
Essence de fleurs d'oranger	1 litre
Essence de roses	2 litres
Essence de vanille	0,5 litre
Essence de vetyver	0,5 litre.

Extrait de civette.

Civette	30 à 40 grammes
Racine de violettes	30 à 40 grammes
Alcool	5 litres.

L'extrait de civette est extrêmement persistant et communique cette propriété aux autres parfums pour la fixation desquels il est généralement employé. Quant à la quantité nécessaire d'ordinaire pour fixer les parfums, elle est différente suivant la nature du parfum en question. En général, on peut dire qu'une moyenne de 1/16 d'extrait de civette est très suffisant pour les parfums même les plus volatils.

Extrait de cannelle.

Cannelle	500 grammes
Alcool	5 litres.

Cette essence ne peut, en raison de sa couleur jaune et des taches qu'elle laisserait sur le linge, être employée que pour la préparation de produits ordinaires; elle sert surtout dans la fabrication des savons.

XII. — DE LA DIVISION DES ARTICLES DE PARFUMERIE.

Suivant leur usage, les articles de parfumerie se divisent en plusieurs groupes. Ce sont :

Parfumerie proprement dite :

A. Liquides. Parfums alcooliques pour mouchoirs; de ceux-ci font partie les extraits, les bouquets et les eaux. Parfums ammoniacaux et contenant de l'acide acétique. Sels ammoniacaux volatils et sels à respirer.

B. Solides. Poudres odorantes (sachets). Encens. Poudres d'encens. Cierges parfumés.

Articles pour l'hygiène de la peau :

Emulsions, crèmes, savons parfumés, eaux de toilette, poudre pour ongles, articles pour l'hygiène de la chevelure, huiles, pommades, eaux de friction.

Articles pour les soins de la bouche :

Poudres et eaux dentifrices.

Articles pour l'entretien de la beauté ou cosmétiques :

Fard, poudres, poudres de toilette, articles pour la coloration et le maintien de la chevelure.

Nous aurons à ajouter encore à la description de ces différentes matières quelques notions sur les couleurs employées en parfumerie, comme aussi sur les ustensiles dont on se sert pour utiliser les cosmétiques, tels que peignes, brosses, éponges, etc..

XIII. — PARFUMERIE PROPREMENT DITE.

De la préparation des parfums de mouchoirs, bouquets et eaux de senteur.

La préparation des parfums pour mouchoirs est très simple. On mélange les extraits préparés d'après les formules indiquées dans la XI[e] partie du traité d'après certaines proportions. On prépare ainsi les parfums définitifs. Quand les extraits ont été préparés depuis un certain temps, ils montrent une parfaite harmonie d'odeur, et cela au bout de peu de jours.

Cette harmonie s'obtient plus facilement encore en employant l'appareil indiqué fig. 30. Pour les extraits de préparation récente, il faut un certain temps, avant que l'odeur de l'alcool et des parfums originels disparaisse, et que les diverses essences se fondent en un tout harmonique.

Lorsque l'on peut déposer en un endroit frais, les parfums et les extraits préparés, dans des vases entièrement remplis et hermétiquement clos, ils gagnent encore considérablement en finesse.

Les parfums ne contenant qu'une seule matière odorante, ou dans lesquels une matière odorante prédomine sont désignés sous les noms de la plante en question, par exemple la violette, le réséda, etc.

Ils possèdent alors le plus souvent une dénomination française, extrait de violette, extrait de réséda. Les parfums composés de plusieurs odeurs, quelque agréables qu'elles soient mais dans lesquels il n'existe aucune odeur prédominante, sont désignés sous le nom de bouquets ou d'eaux, bou-

quet du Jockey-Club, eau de mille fleurs, eau de Cologne, eau de Hongrie, etc...

Pour le mélange des extraits, on se sert de forts flacons de verre, de capacité telle que le mélange les remplisse exactement. Pour les parfums devant séjourner en flacon suffisamment pour que l'harmonie s'établisse, nous nous servons de petits flacons de verre. On les remplit jusqu'au moment où le liquide affleure le col; on les ferme hermétiquement, et on les conserve en un endroit frais et sombre.

Il va de soi que tous les parfums doivent être entièrement limpides et être exempts du moindre trouble. Les extraits de pommades on d'huiles essentielles sont limpides par eux-mêmes et donnent aussi des parfums également limpides. Quand aux extraits de baumes ou de résines, on agira sagement en les laissant reposer quelques semaines, et en les séparant avec soin du résidu. Il ne faut se servir qu'en dernier lieu de la filtration parce que la grande quantité d'oxygène de l'air avec lequel l'extrait entre en contact, influe d'une façon désastreuse sur les matières odorantes.

Les flacons dans lesquels les parfums sont préparés, de même que ceux dans lesquels ils arrivent dans le commerce, doivent être parfaitement séchés parce qu'il suffit d'une minime quantité d'eau pour précipiter les matières odorantes et pour rendre le liquide trouble ou opale

Les parfums délicats sont vendus dans des vases en verre fermés à l'émeri ; le liège possède en effet une odeur particulière (odeur de bouchon) qu'il pourrait communiquer au liquide. Pour remédier plus encore à l'accès de l'air, on revêt les bouchons et les cols de flacons d'une petite coiffe de baudruche, de caoutchouc ou de parchemin végétal, et on les monte à l'extérieur en cuir blanc (cuir de gants).

Pour les parfums d'un prix élevé, on soigne beaucoup la forme extérieure. On place ces parfums dans des flacons de forme spéciale,ou dans de petits pots de porcelaine, sur lesquels on colle des étiquettes correspondantes, en caractères d'or ou d'argent. Souvent le vase entre pour une large part dans le prix du parfum, mais comme les plus délicats sont dans le vai sens du mot, des marchandises de luxe, il faut également prendre grand soin de l'apparence. Le bon goût pour l'ornementation des flacons de liquides, des pots pour les pommades et les fards, et des boîtes de carton pour renfermer les différentes poudres, est pour le parfumeur une chose aussi importante qu'un organe olfactif exercé.

Dans les formules suivantes, pour la préparation des bouquets, nous désignons sous le nom d'essences (extraits) les extraits alcooliques des pommades. Il faut employer cette expression pour les essences (extraits qui proviennent de la dis-

solution ou de la' digestion immédiate d'une matière odorante dans l'alcool, par exemple, extraits de benjoin, extrait de civette ; pour les parfums à bas prix, on prend directement les solutions alcooliques d'huiles essentielles.

XIV. — FORMULES POUR LA PRÉPARATION DE PARFUMS DE MOUCHOIRS

Bouquet de l'Alhambra.

Extrait de cassie	0,5 litre
» de fleurs d'oranger	0,5 »
» de géranium rose	1 »
» de tubéreuse	2 »
» de civette	0,5 »

Extrait d'ambre (1).

Extrait d'ambre	3 litres
» de musc	0,75 »
Essence de roses	25 grammes
Extrait de vanille	0,4 litre
Alcool	1,5 »

Extrait d'ambre (2).

Esprit de roses triple	2 litres
Extrait d'ambre	4 »
» de musc	1 litre
» de vanille	0,5 »

Bouquet de l'amour.

Extrait de cassie		1 litre
»	d'ambre	0,5 »
»	de jasmin	1 »
»	de musc	0,5 »
»	de roses	1 »
»	de violette	1 »

Bouquet d'Andorre.

Extrait de jasmin		0,5 litre
»	de roses	0,5 »
»	de tubéreuse	0,5 »
»	de violette	0,5 »
»	de racine de violette	0,5 »
Essence de géranium		5 grammes

Baiser du printemps.

Extrait de cassie		0,5 litre
»	d'ambre	0,1 »
»	de jasmin	0,2 »
»	de roses	2,5 »
»	de violette	2,5 »
Esprit de roses triple		0,3 »
Essence de bergamote		8 grammes
»	de citron	2 »

Eau de Berlin.

Essence d'anis	10	grammes
» de bergamote	30	»
» cardamôme	1	»
» de citron	2	»
» de coriandre	1	»
» de géranium	2	»
» de mélisse	1	»
» de néroli	5	»
» de roses	2	»
» de santal	2	»
» de thym	1	»
Alcool	10	litres.

Buckingham-flowers.

Extrait de cassie	1	litre
» d'ambre	0,5	»
» de jasmin	1	»
» de fleurs d'oranger	1	»
» de roses	1	»
» de racines de violette	0,5	»
Essence de lavande	2,5	grammes
» de néroli	2,5	»
» de roses	5	»

Bouquet du bosphore.

Extrait de cassie	1	litre

»	de jasmin	0,25 »
»	de tubéreuse	0,25 »
»	de civette	1,20 gramme
»	de roses triple	0,25 litre
Essence d'amandes amères		2 grammes.

Bouquet des chasseurs.

Extrait de cassie	0,6 litre
» de musc	0,6 »
» de néroli	0,6 »
» de fleurs d'oranger	0,6 »
» de fève touka	1,2 »
» de racines de violette	0,6 »
Essence de citron	15 grammes
Esprit de roses triple	2,5 litres.

Bouquet de Chypre.

Extrait d'ambre	1 litre
» de musc	1 »
» de touka	1 »
» de vanille	1 »
» de racines de violette	1 »
» de roses triple	2 »

Bouquet de la cour.

Extrait d'ambre	60 grammes

»	de jasmin	1 litre
»	de musc	60 grammes
»	de roses	1 litre
»	de violette	1 »
»	de roses triple	1 »
Essence	de bergamote	3 grammes
»	de citron	3 »
»	de néroli	3 »

Bouquet des délices.

Extrait d'ambre	0,5 litre
» de roses	1 »
» de tubéreuse	1 »
» de violettes	1 »
» de racine de violette	0,5 »
Essence de bergamote	15 grammes
» de citron	30 »

Bouquet de fleurs.

Extrait de benjoin	150 grammes
» de roses	1,5 litre
» de tubéreuse	1,5 »
» de violette	1,5 »
Essence de bergamote	65 grammes
» de citron	50 »
» d'écorce d'orange	50 »

Cèdre du liban.

Essence de bois de cèdre	300 grammes
Extrait de roses	0,5 litre
Alccool	5. litres.

Convallaria (fleur de mai, muguet).

Extrait	de cassie	0,75 litre
»	de jasmin	0,75 »
»	de fleurs d'oranger	0,75 »
»	de roses	0,75 »
»	de vanille	1,5 »
Essence	d'amandes amères	10 grammes.

Ce parfum a sans doute une odeur agréable, mais il n'a aucune analogie avec celui de notre muguet (convallaria).

Couronne de fleurs.

Extrait	de cassie	0,6 litre
»	d'ambre	0,4 »
»	de jasmin	0,6 »
»	de musc	0,4 »
»	de racine de violette	2,5 »
Essence	de bergamote	40 grammes
»	de lavande	40 »
»	d'œillet	5 »
»	de néroli	40 »
»	de roses	40 »
Alcool		2,5 litres

Bouquet d'Estherazy.

C'est un parfum connu depuis longtemps et qui rivalise avec l'eau de Cologne ; il tire son nom d'une famille de magnats hongrois.

A. Bouquet d'Estherazy (formule française).

Extrait d'ambre	0,25	litre
» de néroli	1	»
» de fleurs d'oranger	1	»
» de touka	1	»
» de vanille	1	»
» de vetyver	1	»
» de racine de violette	1	»
Esprit de roses triple	1	»
Essence de clous de girofle	5	grammes
» de santal	5	»

B. Bouquet d'Estherazy (formule allemande).

Racine de glaïeul	80	grammes
Clous de girofle	80	»
Noix muscade	80	»
Alcool	4	litres.

On met en digestion pendant 15 jours, on filtre le liquide et on y dissout :

Extrait d'ambre	160	grammes
Ammoniaque	2	»
Essence d'amandes amères	80	»
» de citron	80	»

Extrait de musc	160	»
Essence de néroli	4	»
» d'écorces d'orange	2	»
» de roses	5	»

Essence de bouquets. (A).

Extrait d'ambre	0,5	litre
» de racine de violette	2	»
Esprit de roses triple	2	»
Essence de bergamote	120	grammes
» de limon	30	»

Essence de bouquets B.

Extrait de cassie	32	grammes
» de jasmin	32	»
» de musc	45	»
Essence de cassia	45	»
» de citron	15	»
» de lavande	32	»
» de néroli	15	»
» de clous de girofle	45	»
» de balmerose	32	»
» de petit grain	32	»
» de Portugal	32	»
» de roses	5	»
» de thym	5	»
Alcool	10	litres.

Ce parfum est très estimé en Angleterre; on l y

appelle Ess. bouquet, abréviation d'essence de bouquets.

Fioü d'Italia.

Extrait de cassie	0,5 litre
» d'ambre	140 grammes
» de jasmin	1 litre
» de musc	140 grammes
» de roses	2 litres
» de violette	1 »
Esprit de roses triple	1 »

Extrait de lilas.

Essence d'amandes amères	1 gramme
Extrait de fleurs d'oranger	2 litres
» de tubéreuses	3 »
» de civette	60 à 100 gram.

Les matières susindiquées sont entièrement volatiles ; suivant qu'on veut fixer le parfum, on lui ajoute plus ou moins d'extrait de civette.

Florida.

Essence de bergamote	4 grammes
» de citron	6 »
» de lavande	1 »
» d'œillet	0,5 »
Alcool	5 litres.

Bouquet de Flore.

Extrait	de roses	1 litre
»	de néroli	0,5 »
»	de tubéreuse	0,5 »
»	de violette	0,25 litre
»	de benjoin	0,10 »
»	de styrax	0,10 »
»	de musc	0,05 »
Essence de citronelle		20 grammes
Alcool		2 litres.

Extrait de chèvrefeuille.

Extrait	de roses	1 litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de tubéreuse	1 »	
»	de violette	1 »	
»	de tolu	0,25 litre	
»	de vanille	0,24 »	
Essence d'amandes amères		1 »	
Essence de néroli		0,5 »	

Extrait d'héliotrope.

Extrait	de roses	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
»	de fleurs d'oranger	400 gram.	
»	d'ambre	200 »	
»	de vanille	4 litres	
Essence d'amandes amères		5 grammes.	

Ce parfum très fixe est surtout employé pour parfumer le linge dans les armoires.

Fresh mown hay.

Le foin doit son odeur à la coumarine contenue dans une grande partie des gazons et des herbes de pâture ; et particulièrement en grande quantité dans les fèves touka. Tout parfum de foin contient de l'essence de fève touka ; mais le parfum du foin peut être imité par d'autres matières odorantes. La coumarine est le produit prédominant du parfum de foin proprement dit. Un parfum très agréable est obtenu au moyen de la formule suivante :

Esprit de roses triple		1 litre
Extrait	de géranium	1 »
»	de jasmin	1 »
»	de fleurs d'oranger	1 »
»	de roses	1 »
»	de fève touka	2 »

Plusieurs parfumeurs lui ajoutent encore 0,5 litre d'extrait de cassie, ce qui lui donne une couleur verdâtre.

Bouquet Royal Horse Guard's.

Extrait	de néroli	0,6 litre
»	de musc	0,3 »
»	de roses	2,5 »

»	de vanille	0,6 »
»	de racine de violette	0,6 »
Essence de clous de girofle		8 grammes.

Hovenia.

La plante hovenia (hovenia dulcis) originaire du Japon, a une odeur particulière, mais qui pour notre odorat européen n'est point agréable. Le parfum connu sous le nom d'hovenia a sans doute une odeur spéciale, mais entièrement différente de celle de l'hovenia ; on le prépare avec :

Essence de limon		80 grammes
»	d'œillet	7 »
»	de néroli	5 »
»	de roses	5 »
Alcool		5 litres.

Huntsman's noscgay.

Essence de roses		0,5 litre
Extrait de cassie		0,2 »
»	de fleurs d'oranger	0,2 »
»	de musc	10 grammes
»	de fève touka	0,5 litre
Essence de citronelle		10 grammes
Alcool		3 litres.

Bouquet du Japon.

Extrait de roses		1 litre
»	de néroli	1 »

»	de patchouli	0,25 litre
»	de verveine	0,50 »
»	de vetyver	0,50 »
»	de civette	0,10 »
»	de musc	0,01 »

Bouquet d'Irlande.

Extrait	de roses blanches	5 litres
»	de vanille	450 grammes.

Ce parfum est extraordinairement agréable.

Eau japonaise.

Extrait	de bois de cèdre	1 litre
»	de patchouli	1 »
»	de santal	1 »
»	de verveine	1 »
»	de vetyver	0,5 »
Esprit	de roses triple	1 »

Jockey-Club.

Sous ce nom, l'Angleterre a vendu un parfum bientôt très recherché et bientôt imité de différentes façons par les parfumeurs français et allemands. Le parfum du Jockey-Club appartient aux parfums les plus délicats qu'on puisse rencontrer. La délicatesse de son odeur est due surtout aux extrait de cassies et de tubéreuse qu'on emploie sous la forme la plus concentrée, c'est-à-dire obtenus

par traitement à l'alcool de la graisse fortement saturée de parfum de fleurs. Comme l'eau de Cologne, ce parfum se prépare avec un grand nombre de formules différentes. Nous ne citerons que les formules françaises, anglaises, allemandes, qui toutes fournissent des produits superfins.

Jockey-Club A (formule anglaise).

Extrait de cassie	0,5 litre
» d'ambre	0,36 »
» de roses	0,75 »
» de tubéreuse	0,36 »
» de racine de violette	1,5 »
Esprit de roses triple	0,75 »
Huile de bergamote	20 grammes.

Jockey-Club B (formule française).

Extrait de cassie	0,75 litre
» de jasmin	1,12 »
» de roses	1,50 »
» de tubéreuse	1,50 »
» de civette	0,23 »

Jockey-Club (Formule allemande).

Extrait de cassie	1 litre
» d'ambre	0,4 »
» de jasmin	1 »
» de roses	0,5 »

»	de tubereuse	1 litre
»	de violette	0,5 »
»	de civette	0,6 »
Essence	de bergamote	20 grammes
»	de citron	15 »
»	de néroli	15 »

Extrait de jonquille.

Extrait	de jasmin	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
»	de fleurs d'oranger	1 »	
»	de tubéreuse	2 »	
»	de vanille	0,25 »	

Kiss me quik.

Extrait	de cassie	1 litre
»	d'ambre	0,25 »
»	de narcisse (jonquille)	2 litres
»	de fève de touka	1 »
»	de racine de violette	2 »
»	de civette	0,25 »
Esprit	de roses triple	1 »
Essence	de citronelle	5 grammes
»	de ray-grass	3 »

Ce parfum qui a eu une grande vogue doit surtout son odeur particulièrement fraîche à l'extrait de fève Touka; plus on ajoute de cet extrait, et plus l'odeur spéciale augmente.

Bouquet cosmopolite.

Extrait	de jasmin	0,5	litre
»	de lavande	0,25	»
»	de musc	0,25	»
»	de patchouli	0,25	»
»	de santal	0,25	»
»	de tubéreuse	0,5	»
»	de vanille	0,25	»
»	de violette	1	»
Esprit	de roses triple	0,25	»
Essence	de citronelle	5	grammes
»	de limon	15	»

Eau de Cologne.

Ce parfum bien connu, qui a été préparé à Cologne sur le Rhin et dont la préparation a longtemps été un secret de fabricant, peut être obtenu de la même manière qu'à Cologne. Afin d'obtenir un produit superfin, il faut non seulement employer les essences les plus délicates, ce qui doit être fait pour tous les parfums, mais on doit encore avoir ici des soins spéciaux.

Toute eau de Cologne contient des essences de citron, et celles-ci ne dégagent leur vrai parfum qu'au sein du vrai alcool de vin. Sans l'emploi de ce dernier, il est impossible de préparer une eau de Cologne qui soit de première qualité. Sans doute, on peut préparer une eau de Cologne d'odeur agréable par l'emploi de l'alcool de grain ou de

pommes de terre, surtout lorsqu'il est bien rectifié. Mais si l'on compare le produit obtenu avec celui préparé au moyen de l'alcool de vin, on voit de suite la différence qui existe entre les deux espèces. La petite quantité d'éther œnanthylique dont la présence peut à peine être démontrée par voie chimique, mais qui est contenu dans tout vérilable alcool de vin, a une influence considérable sur le bouquet. L'eau de Cologne la plus fine d'une odeur rafraîchissante vraiment incomparable, s'obtient de la façon suivante. On dissout, à l'exception des huiles essentielles de romarin, de néroli, toutes les autres essences au moyen de l'alcool. Le produit est distillé et la portion qui passe à la distillation sert à dissoudre les autres essences.

Il existe une grande quantité de formules pour la préparation de l'eau de Cologne. Nous en indiquons quelques-unes, en omettant à dessein celles qui contiennent une grande quantité d'espèces d'essences. Nous savons en effet, par expérience, que ce genre de formules est presque sans valeur; car ce n'est pas le nombre d'odeurs premières qui fait la délicatesse du parfum, mais la manière de les combiner.

A. Eau de Cologne supérieure.

Essence	de bergamotte	70 grammes
»	de citron	170 »
»	de pétale néroli	100 »

»	de bigarade néroli	100 »
»	de romarin	70 »
Alcool		30 litres.

B. Eau de Cologne, deuxième qualité.

Essence	de bergamote	130 grammes
»	de limon	130 »
»	de néroli pétale	20 »
»	d'écorces d'orange	130 »
»	de petit grain	70 »
»	de romarin	70 »
Alcool		30 litres.

C. Eau de Cologne ordinaire.

Essence	de bergamote	200 grammes
»	de citron	100 »
»	de lavande	100 »
Alcool		30 litres.

D. — Eau de Cologne.

Essence	de bergamote	50 grammes
»	de citron	100 »
»	de lavande	10 »
»	de néroli	15 »
»	de romarin	5 »
Alcool		30 litres.

E. — Eau de Cologne.

Essence	de bergamote	50 grammes
»	de citron	30 »
»	de lavande	15 »
»	de mélisse	8 »
»	de néroli	8 »
Alcool		30 litres.

F. — Eau de Cologne.

Essence	de bergamote	100 grammes
»	de citron	15 »
»	de lavande	8 »
»	de mélisse	15 »
»	de néroli	8 »
Alcool		30 litres.

G. — Eau de Cologne.

Essence	de bergamote	500 grammes
»	de citron	500 »
»	de lavande	160 »
»	de néroli	20 »
»	de petit grain	40 »
»	de Portugal	500 »
»	de romarin	10 »
Alcool		30 litres.

H. — Eau de Cologne.

Essence	de bergemote	65	grammes
»	de cajéput	15	»
»	de citron	130	»
»	de lavande	160	»
»	de néroli	65	»
»	de Portugal	130	»
»	de petit grain	15	»
Eau de fleurs d'oranger		1	litre
Alcool		30	litres

Comme il ressort de ces formules, les essences de citron, de bergamote et d'orange, sont des parties normales de chaque eau de Cologne. Les espèces plus fines contiennent des additions d'essence de romarin et de néroli. Il est très utile de dissoudre les matières odorantes dans l'alcool fort et d'additionner alors convenablement avec l'eau de roses ou l'eau de fleurs d'oranger. Cette dilution peut aussi être faite, lorsqu'il s'agit de préparer les produits à plus bas prix.

Parfums de lavande.

Pour ces parfums il faut, pour préparer les marchandises de qualité supérieure, employer de l'essence de lavande française ou anglaise.

Eau de lavande ambrée.

Essence de bergamote	30 grammes

» de citron	15	»
» de géranium	5	»
» de lavande	150	»
» de musc	0,5	»
Baume du Pérou	60	»
Styrax	120	»
Civette	1	»
Alcool	10 litres.	

Les huiles essentielles sont dissoutes dans l'alcool; la solution est digérée pendant un mois avec les autres substances. On décante une fois la solution clarifiée.

Eau de lavande double.

Extrait de musc	0,1	litre
» de vanille	0,1	»
» de civette	0,1	»
Essence de bergamote	35	grammes
» de citron	20	»
» de lavande	100	»
Eau de roses triple	1	litre
Alcool	10	litres.

Eau de lavande à mille fleurs.

Extrait d'ambre	0,25	litre
» de lavande	2	»
Eau de mille fleurs	2	»

Leap-Year.

Extrait de jasmin		1,5 litre
»	de patchouli	0,75 »
»	de santal	0,75 »
»	de tubéreuse	1,5 »
»	de verveine	0,2 »
»	de vetyver	0,75 »
Esprit de roses triple		0,75 »

Arome de Leipzig.

Essence de citron		20	grammes
»	de néroli	20	»
»	d'écorce d'orange	10	»
»	de bergamote	65	»
»	de romarin	5	»
Eau de fleurs d'oranger		1	litre
Alcool		4,5	»

Extrait de giroflée.

Extrait de cassie		0,5 litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de fleurs d'oranger	1 »	
»	de roses	1 »	
»	de vanille	0,5 »	
»	de racines de violette	0,5 »	
Essence d'amandes amères		0,5 gramme	

Extrait de lys.

Extrait de cassie	1,5 litre	préparérés au moyen de la pommade
» de jasmin	0,4 »	
» de fleurs d'oranger	0,8 »	
» de roses	0,5 »	
» de tubéreuse	3 »	
» de vanille	1,2 »	
Essence d'amandes amères	2 grammes	

Eau de Lisbonne.

Essence de citron	65 grammes
» de Portugal	130 »
» de roses	8 »
Alcool	5 litres

Extrait de magnolia.

Extrait de fleurs d'oranger	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
» de roses	4 »	
» de tubéreuse	I »	
» de violette	1 »	
Essence d'amandes amères	2,5 grammes	
» de citron	1 gramme	

Muguet.

Essence d'amandes amères	10 grammes
Extrait de jasmin	200 »

» de néroli	200	»
» de cassie	400	»
» de tubéreuse	800	»
Alcool	800	»

Bouquet à la maréchale.

Extrait d'ambre	0,25 litre
» de musc	0,25 »
» de néroli	0,5 »
» de fleurs d'oranger	1 »
» de fève touka	0,5 »
» de vanille	0,5 »
» de racine de violette	0,5 »
» de vétyver	0,5 »
Esprit de roses triple	1 »
Essence d'œillet	5 grammes
» de santal	5 »

A la mode.

Extrait de cassie	1 litre
» de jasmin	1 »
» de fleurs d'oranger	1 »
» de tubéreuse	1 »
» de civette	0,5 »
Essence d'amandes amères	5 gr.
» de noix de muscade	4 »

Fleur de Montpellier.

Extrait d'ambre	0,3 litre

»	de musc	0,3 »
»	de roses	1,5 »
»	de tubéreuse	1,5 »
Esprit de roses triple		1,5 »
Essence de bergamote		50 grammes
»	d'œillet	8 »

Fleur des champs

Extrait de cassie		100 grammes
»	de jasmin	100 »
»	de musc	100 »
»	de fève touka	1,5 litre
»	de racine de violette	200 grammes
Essence de géranium		45 »
»	de néroli	15 »
»	de roses	25 »
Alcool		3 litres.

A. — Eau de mille fleurs.

Extrait de cassie		0,5 litre
»	de cèdre	0,5 »
»	de jasmin	0,5 »
»	de musc	0,2 »
»	de néroli	0,5 »
»	de patchouli	0,5 »
»	de vanille	0,5 »
»	de violette	0,5 »
»	de vétyver	0,5 »
»	de civette	0,2 »

Essence de citron	15	grammes
» de géranium	20	»
» de lavande	20	»
» d'écorces d'orange	15	»

B. — Eau de mille fleurs.

Extrait de cassie	0,5	litre
» d'ambre	0,25	»
» de cèdre	0,25	»
» de jasmin	0,5	»
» de musc	0,25	»
» de fleurs d'oranger	0,5	»
» de roses	0,5	»
» de tubéreuse	0,5	»
» de vanille	0,25	»
» de violette	0,5	»
Esprit de roses triple	1	litre
Essence de bergamote	35	grammes
» d'amandes amères	1,5	»
» d'œillet	1,5	»
» de néroli	1,5	»

Eau de mille fleurs à palmarose.

Extrait de cassie	0,2	litre
» de cèdre	0,1	»
» de musc	0,1	»
» de violette	0,2	»
Essence de bergamote	45	grammes
» de cèdre	50	»

»	de citron	8	»
»	de lavande	8	»
»	de clous de girofle	8	»
»	de palmarosa	15	»
Alcool		4 litres.	

Extrait de musc.

Extrait d'ambre		1,5 litre
»	de musc	3 »
»	de roses	0,75

Mousseline.

Extrait de cassie		1 litre
»	de jasmin	1 »
»	de roses	1 »
»	de tubéreuse	1 »
Bouquet à la maréchale		2 »
Essence de santal		20 grammes

Extrait de myrthe.

Extrait	de jasmin	0,25	litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de fleurs d'oranger	1	»	
»	de roses	2	»	
»	de tubéreuse	1	»	
»	de vanille	1	»	

Extrait de narcisse.

Extrait de jonquille	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
» de tubéreuse	3 »	
» de styrax	0,25 »	
» de tolu	0,25 »	

Navy's nosegay.

Extrait de roses	1 litre
» de néroli	1 »
» de patchouli	0,1 »
» de verveine	0,2 »
» de vétyver	0,2 »
Essence d'amandes amères	10 grammes
» de citronelle	20 »
» muscade (macis)	5 »

Extrait d'œillet.

Extrait de cassie	1,25 litre	préparés au moyen de la pommade.
» de fleurs d'oranger	1,25 »	
» de roses	2,25 »	
» de vanille	0,6 »	
Essence de clous de girofle	5 grammes.	

Extrait de patchouli.

Essence de patchouli	40 grammes
» de roses	10 »
Alcool	5 »

Extrait de pois de senteur

Extrait	de tubéreuse	1 litre
»	de fleurs d'oranger	1 »
»	de roses	1 »
»	de vanille	150 grammes.

Polyanthos.

Extrait	de roses	1 litre
»	de jasmin	0,5 »
»	de violette	0,25 »
»	de musc	0,01 »
Essence	de néroli	20 grammes
»	de citron	20 »
Alcool		2 litres.

Eau de Portugal.

Essence	de bergamote	30 grammes
»	de citron	65 »
»	de Portugal	250 »
»	de roses	8 »
Alcool		5 litres.

Parfum de la reine Victoria (Queen's Victoria Perfume).

Extrait	de cassie	0,3 litre
»	de roses	2,5 »
»	de fleurs d'oranger	0,6 »
»	de tubéreuse	1,25 »
»	de violette	2,5 »

» de civette	0,1 »
Essence de bergamote	20 grammes
» de citron	10 »

Roudeletia odoratissima.

Extrait d'ambre	120 grammes
» de musc	120 »
» de vanille	120 »
Essence de bergamote	30 »
» de lavande	65 »
» d'œillet	35 »
» de roses	5 »
Alcool	4 litres

Le parfum de la roudeletia n'a pas encore été isolé, du moins en Europe. La plante est originaire des Antilles. L'essence de lavande et celle de l'œillet associées forment l'odeur vendue par les parfumeurs sous le nom de roudeletia. En forçant la proportion des deux essences, on augmente aussi l'intensité du parfum.

Royal-nosegay.

Extrait d'ambre	70 grammes
» de jasmin	1 litre
» de musc	0,1 »
» de roses	1 »
» de vanille	0,25 »
» de violettes	1 »
» de vétyver	0,25 »

Essence de bergamote	5 grammes
» d'œillet	50 »

Parfums de roses.

L'art de la parfumerie s'est évertué à fixer ces parfums, les plus délicats de tous, et nous devons reconnaître que la solution du problème a été trouvée mieux que pour aucun autre parfum. En effet, nous sommes en état d'imiter le parfum proprement dit de la rose, et même de ses variétés, aussi bien sous le rapport du caractère que sous celui de l'intensité. Les parfums supérieurs de roses ne peuvent être préparés dans toute leur délicatesse, qu'avec les essences obtenues par pommades. Les différentes essences de roses fournissent des produits beaucoup moins délicats.

Centifolia Rose A.

Extrait de roses triple	1 litre
Pommade de roses	4 kilos
Alcool	5 litres.

Rose B (Qualité secondaire).

Essence de roses	100 grammes
Alcool	100 litres

Roses jaunes.

Extrait de roses triple	2 litres

»	de fèves touka	0,25 »
»	de tubéreuse	2 »
»	de verveine	0,25 »

Roses chien (Églantine).

Extrait de cassie	1,3 litre	préparés au moyen de la pommade.
» de fleurs d'oranger	1,3 »	
» de roses	2,5 »	
Esprit de roses triple	1,3 »	
Essence de ray-grass	8 grammes	
» de néroli	8 »	

Roses mousseuses.

Extrait de roses	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
» de fleurs d'oranger	1 »	
Esprit de roses triple	1 »	
Extrait d'ambre	0,5 »	
» de musc	250 grammes.	

Roses thé.

Extrait de roses	1 litre	préparés au moyen de la pommade.
» de géranium	1 »	
» de fleurs d'oranger	0,25 »	
Esprit de roses triple	1 »	
Extrait de santal	0,25 »	
» de racines de violette	0,25 »	

Roses blanches.

Extrait de roses		1 litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de jasmin	0,5 »	
»	de violette	1 »	
»	de patchouli	0,25 »	
Esprit de roses triple		1 litre.	

Roses jumelles.

Extrait de roses	5 litres	préparé au moyen de la pommade.
Essence de roses	50 grammes.	

Spring-nosegay.

Extrait de cassie		1 litre
»	d'ambre	0,4 »
»	de géranium	1 »
»	de jasmin	1 »
»	de néroli	2 »
»	de musc	0,3 »
»	de tubéreuse	1 »

Suave.

Extrait de cassie		1 litre
»	d'ambre	0,13 »
»	de jasmin	1 »
»	de musc	0,13 »
»	de roses	1 »

» de tubéreuse	1 »
» de vanille	0,35 »
Essence de bergamote	15 grammes
» d'œillet	2 »
» de macis	2 »

Fleur solstitiale.

Extrait de cassie	0,4 litre
» d'ambre	0,15 »
» de jasmin	1,25 »
» de musc	0,15 »
» de roses	2,5 »
» de violette	1,25 »
» de verveine	0,4 »
Esprit de roses triple	1,25 »
Essence de bergamote	40 grammes
» de citron	20 »
» de limon	20 »

Bouquet de stamboul.

Extrait de roses	1,25 litre
» de cassie	1 »
» de jasmin	1 »
» de tubéreuse	0,5 »
» de civette	0,25 »
Essence d'amandes amères	10 grammes.

Tulipe odoriférante.

Extrait de cassie	0,2 litre
» de jamin	1 »
» de roses	0,5 »
» de tubéreuse	1 »
» de racine de violette	1 »
Essence d'amandes amères	1 gramme
» de néroli	2 »

Eau hongroise.

Extrait de fleurs d'oranger	0,5 litres
Esprit de roses triple	0,5 »
Essence d'écorce de limon	32 grammes
» de mélisse	32 »
» de romarin	65 »
» de menthe	2 »
Esprit de vin (vrai esprit de vin)	5 litres.

Bouquet de virginie.

Extrait de géranium	0,5 litre
» de musc	1,0 »
» de néroli	1 »
» de santal	0,5 »
» de touka	1 »
» de vanille	1 »
Esprit de roses triple	0,5 »

Violette.

Pommade de violettes	3 k. à 3 k. 1/2
Essence de cassie	0,2 litre
Alcool	5 »

C'est le plus délicat parmi les parfums de violette purs. On obtient un parfum moins fin, mais encore de première qualité avec la formule suivante :

Extrait de cassie	2 litres	préparés au moyen de la pommade.
» de roses	1 »	
» de tubéreuse	1 »	
» de racine de violette	1 »	
Essence d'amandes amères	1 »	

Violette des montagnes.

Extrait de cassie	0,4 litre
» de jasmin	0,4 »
» de roses	0,4 »
» de violette	2 »
» de racine de violette	0,4 »
Essence d'amandes amères	2 grammes.

A.. Extrait de verveine.

Essence de citron	15 grammes
» de ray-grass	180 »
» d'écorce de limon	300 »
» d'écorce d'orange	150 »

Extrait	de fleurs d'oranger	1 kilo
»	de roses	1,5 »
»	de tubéreuse	1 »
Alcool		5 litres.

B. Verbena — Verveine.

Essence ray-grass		15 grammes
»	de limon	400 »
»	d'écorce d'orange	100 »
Alcool		5 litres.

Ce parfum est agréable et à bon marché. Le suivant est plus délicat.

C. Extrait de verveine.

Extrait	de fleurs d'oranger	0,9 litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de roses	1 »	
»	de tubéreuse	0,9 »	
Essence	d'écorce de citron	15 grammes	
»	de ray-grass	20 »	
»	d'écorce de limon	250 »	
»	d'écorce d'orange	125 »	
Alcool		2,2 lit.	

Volcameria.

Extrait	de jasmin	0,5 litre	préparés au moyen de la pommade.
»	de roses	1 »	
»	de tubéreuse	2 »	
»	de violette	2 »	
»	de musc	0,25 »	

Parfum de la forêt (parfum des pins).

Essence	de térébenthine	200 gram.
»	de lavande	40 »
»	de schænanthe	20 »
Alcool		5 litres.

La térébenthine doit être parfaitement limpide et soigneusement rectifiée.

West-End.

Extrait	de cassie	1 litre
»	d'ambre	0,25 »
»	de jasmin	1 »
»	de musc	0,25 »
»	de tubéreuse	1 »
»	de violette	1 »
Esprit de roses triple		1,5 »
Essence	de bergamote	30 grammes
»	de citron	5 »

Winter-Green.

Extrait	de cassie	1 litre
»	d'ambre	0,5 »
»	de lavande	0,5 »
»	de fleurs d'oranger	1 »
»	de roses	2 »
»	de vanille	0,5 »
»	de vetyver	0,5 »

Fleurs de l'île de Wight (Flowers of the isle of Wight).

Extrait	de roses	1 litre
»	de santal	2 »
»	de racine de violette	1 »
»	de vetyver	0,5 »

Yacht-Club.

Extrait	de cassie	0,2 litre
»	de jasmin	1 »
»	de néroli	2 »
»	de santal	2 »
»	de vanille	0,5 »
»	de roses triple	1 »
Acide benzoïque sublimé		40 grammes.

La caractéristique de ce parfum provient de l'acide benzoïque sublimé, et de la petite quantité d'essence odorante qu'il renferme. Il importe donc de le préparer toujours par sublimation.

Ylang-Ylang.

Eau de Cologne		4 litres
Extrait de roses triple		1 litre
Extrait	de vanille	100 grammes
»	de tolu	400 »
»	de néroli	5 »
Essence d'ylang-ylang		20 »

Appendice.

Les parfums dont nous venons d'indiquer composition sont presque tous fabriqués avec des essences et surtout avec celles fabriquées au moyen des pommades. Les frais de préparation sont considérables et par suite les prix de vente très élevés. Pour satisfaire les besoins de la classe moins fortunée, on prépare des liquides d'une odeur très agréable, en dissolvant des essences bon marché dans de l'alcool ordinaire. De ces mélanges on peut encore obtenir divers parfums nouveaux. Les extraits préparés à l'aide d'essences communes répondent très bien à ces besoins. Les substances les plus employées sont alors : l'essence de bergamote, de citron, de fleurs d'oranger, de lavande, aspic, de ray-grass, de noix muscade, de clous de girofle, de santal. L'alcool, entièrement débarrassé de matières étrangères, doit posséder au moins 70 % Tralls.

Pour les essences à effet odorant, on établit la proportion entre l'essence et l'alcool, de manière à ce que pour chaque litre d'alcool il y ait de 60 à 70 grammes d'essence. Pour les essences fortement odorantes, comme par exemple le ray-grass, l'essence d'œillet ou de macis, on n'emploie en essence que la moitié de cette quantité : environ 30 à 35 grammes.

Avec quelque pratique, on peut obtenir d'excel-

lents parfums avec des solutions de formule simple. Ces parfums sont très bon marché et ont relativement plus d'utilité, et souvent sont de meilleur profit que les articles de parfumerie supérieurs, qui, par la préparation du produit et des accessoires, occasionnent au fabricant des dépenses considérables.

XV. — PARFUMS AMMONIACAUX ET CONTENANT DE L'ACIDE ACETIQUE.

A. — *Parfums ammoniacaux.*

L'ammoniaque (ammonia pura liquida) possède une odeur désagréable et piquante ; irrite à un grand degré la conjonctive et les glandes lacrymales. Malgré ces propriétés, l'ammoniaque se trouve souvent employée en parfumerie ; on la dilue, à cet effet, fortement et on la mélange alors à d'autres matières odorantes. On l'emploie beaucoup pour la préparation des sels odorants ou sels inépuisables, dont on garnit les flacons bien connus en parfumerie.

On préfère en parfumerie le carbonate d'ammoniaque (ammonium carbonicum) qui à l'état pur, constitue des cristaux incolores poudrés de blanc. Ces cristaux, par suite d'une décomposition lente, émettent peu à peu leur ammoniaque et donnent ainsi au flacon de sel l'odeur d'ammoniaque plus longtemps que l'ammoniaque pure liquide.

La qualité fondamentale de cette matière est d'être entièrement pure.

L'ammoniaque caustique aussi bien que le carbonate sont préparés en grand avec les eaux condensées du gaz de l'éclairage; les produits bruts ont toujours l'odeur pénétrante du goudron de houille, ce qui rend leur usage absolument impossible en parfumerie. Il faut donc se poser comme règle de n'employer que des produits absolument purs, très faciles d'ailleurs à se procurer aujourd'hui dans le commerce.

Les sels sont surtout en faveur en Angleterre, sous le nom de smelling salts, c'est-à-dire de sels volatils. Il est de bon ton pour les dames de porter toujours avec elles un flacon ou une boîte de sels volatils.

Sel inépuisable (inexhaustible salt).

Essence de bergamote	1,5	gramme
» de lavande	3	»
» de macis	1,5	»
» d'œillet	1,5	»
» de romarin	3	»
Ammoniaque liquide	1	litre.

Les matières odorantes sont placées dans un flacon ; on y ajoute l'ammoniaque et l'on secoue fermement. Les matières se dissolvent et le liquide encore trouble peut servir à garnir les flacons de sel, aussitôt après.

Il faut opérer différemment suivant la matière dont sont faits les flacons destinés à renfermer le parfum. Il s'agit en effet de donner au flacon une forme telle qu'en le renversant, le liquide ne puisse s'en échapper. Il est important, que le flacon puisse être porté dans les vêtements, et l'on sait que l'ammoniaque détruit la plupart des couleurs employées en teinturerie. On opère alors de la manière suivante : on remplit le vase d'une substance indifférente poreuse et on l'humecte avec le parfum. Si le flacon se compose de buis, d'ivoire, de porcelaine ou de toute autre substance opaque, on le remplit d'amiante filamenteuse ou de fragments d'éponge ; et on verse la quantité de parfum pouvant être absorbée. Ces flacons sont placés, l'embouchure en bas, dans des capsules de porcelaine, de façon à séparer l'excès de liquide. Quand ce dernier est égoutté, on bouche les flacons avec un tampon de coton blanc.

Si l'on emploie des vases transparents, on emploie, au lieu d'amiante ou d'éponge qui pèchent par l'apparence de petits fragments de pierre ponce, de la poudre de verre, de petites billes de verre transparentes, ou bien des cristaux de sulfate de potassium insolubles dans le parfum.

Sel blanc parfumé (white smealing salt).

Tandis que le parfum ammoniacal ci-dessus, désigné sous le nom de sel, n'est autre chose que

l'ammoniaque libre parfumée, le sel blanc parfumé constitue une masse pouvant être différemment parfumée au choix du consommateur. Toutefois certains parfums seuls harmonisent avec l'ammoniaque et l'on ne peut dans le cas actuel, utiliser que certaines odeurs. Les essences à employer sont celles qui se rapprochent de l'essence de roses, comme les essences de macis ou de cannelle.

On mêle dans un pot de porcelaine assez vaste :

Carbonate d'ammoniaque	1 kilo
Ammoniaque caustique	0,5 »

et l'on abandonne le tout, après avoir recouvert. Quelques jours après, cette masse s'est transformée en une masse de carbonate basique d'ammoniaque. On pulvérise la masse solide grossièrement on parfume d'emblée et on remplit les flacons. Les proportions d'huiles essentielles employées sont :

Essence de bergamote	1	gramme
» de lavande	1	»
» de macis	0,5	»
» d'œillet	0,5	»
» de roses	0,5	»
» de cannelle	5,	»

Les essences sont versées dans un mortier, et broyées intimement avec environ 1/10 du poids total. A la place de l'essence de roses et à la place de l'essence de cannelle, on peut employer également, pour les produits à bas prix l'essence de

géranium et l'essence de cassia. La masse broyée est incorporée enfin à la masse principale.

Sel volatil (preston salt).

Ce parfum développe continuellement l'ammoniaque, comme le précédent. On le prépare en mélangeant le chlorure d'ammonium ou salmiæ, sel ammoniæ, pulvérisé avec la chaux éteinte, et suivant la délicatesse du produit final, on y ajoute une matière odorante fine ou commune. Le mélange de chaux et de sel ammoniæ dégage continuellement de petites quantités d'ammoniaque ; la réaction est lente à s'effectuer. Aussi un flacon de preston salt (dénomination également usitée en Angleterre) dégage-t-il une forte odeur d'ammoniaque pendant des années.

Eau de Luces.

Ce que l'on appelle eau de Luces est le seul parfum ammoniacal entièrement liquide. On la prépare d'après la formule suivante :

Extrait d'ambre	300	grammes
» de benjoin	250	»
» de lavande	10	»
Ammoniaque liquide	700	»

Les extraits sont secoués avec l'ammoniaque et l'on remplit de suite les flacons. Le liquide doit

avoir un aspect laiteux ; on y ajoute parfois dix grammes de savon blanc, ce qui a pour but de donner à coup sûr au liquide la teinte opaline qu'on lui connaît habituellement. Dans l'eau de Luces supérieure, l'odeur de l'ambre doit être prédominante ; on arrive facilement à ce résultat en augmentant la proportion de l'extrait correspondant.

B. — Parfums contenant de l'acide acétique.

De même qu'il existe un groupe de parfums se distinguant par l'odeur de l'ammoniaque, et que nous avons désignés sous le nom d'ammoniacaux, il existe encore une série très importante d'articles de parfumerie contenant de l'acide acétique, ememployés dans l'hygiène de la peau sous le nom de vinaigres de toilette, et principalement à l'état de mélange avec les eaux de lavage.

Le vinaigre de vin c'est-à-dire de l'eau contenant de 4 à 6 °/₀ d'acide acétique possède une odeur piquante désagréable, bien connue et un goût acide prononcé. L'acide acétique pur, que l'on prépare actuellement en grand et à l'état de pureté dans les fabriques de produits chimiques, porte dans le commerce le nom de vinaigre glacial, ou acidum aceticum glaciale. Il constitue un liquide incolore, d'une odeur étourdissante, se congelant en une masse cristalline incolore, analogue à la

glace. Cette dernière propriété est importante en ce qu'elle offre une garantie pour la pureté de l'acide acétique.

L'acide acétique impur préparé avec le vinaigre de bois, possède une odeur désagréable empyreumatique, rappelant la fumée de bois et absolument impropre en parfumerie. De même que l'alcool, l'acide acétique peut dissoudre les matières odorantes et former avec elles des parfums qui se distinguent des alcooliques principalement par une odeur caractéristique rafraîchissante, émanant de l'acide acétique.

On peut parfumer l'acide acétique avec différentes odeurs ; on obtient ainsi des parfums délicats.

Pour ce que l'on appelle les vinaigres de toilette qui sont employés comme moyen de lavage, l'acide acétique doit être convenablement dilué. En effet, l'acide acétique concentré possède des propriétés corrosives ; il colore la peau en rouge et pourrait endommager les parties sensibles, comme par exemple les lèvres.

Vinaigre aromotique (aromatic vinegar).

Acidum acéticum glaciale	1	kilo
Camphre	120	grammes
Essence de lavande	20	»
» de macis	10	»
» de romarin	10	»

A la place de ces matières, on peut en employer d'autres plus délicates, fournissant des vinaigres plus délicatement parfumés. On distingue par exemple un vinaigre ambré, au musc, à la violette, au jasmin, etc... Suivant que le vinaigre a été parfumé avec de l'ambre, du musc, de la violette, du jasmin, etc... Comme l'alcool, l'acide acétique peut dissoudre toutes les matières odorantes, il est possible d'employer pour l'acide acétique, toutes les matières entrant dans la composition des parfums alcooliques. Cependant elles ne sont jamais employées en quantité suffisante pour couvrir l'odeur caractéristique de l'acide acétique. En combinant un parfum alcoolique avec un parfum contenant de l'acide acétique, on obtient un vinaigre d'une odeur très agréable. Le vinaigre aux épices qu'on va décrire entre dans cette catégorie.

Vinaigre aux épices (spicead vinegar).

On met en digestion :

1° avec l'alcool à 80°

500 grammes

des feuilles de géranium, de lavande, de menthe, de romarin et de sauge de chaque :

30 grammes

2° avec l'acidum aceticum glaciale

1000 grammes

des racines d'angélique, de glaïeul, du camphre, du macis, de la noix muscade, des clous de girofle, de chacun d'eux

15 grammes.

La digestion s'effectue pendant deux semaines, puis on place les liquides filtrés dans une bouteille qu'on ne remplit point complètement. Plus le vinaigre reste dans la bouteille, plus son arome devient délicat. Par la réaction de l'alcool et de l'acide acétique, il se fait de l'éther acétique qui dégage lui-même une odeur particulièrement agréable.

Certains vinaigres aromatiques sont placés comme les parfums ammoniacaux dans des flacons analogaes aux flacons de sels. On se sert pour retenir les liquides dans les flacons, des mêmes corps que ceux dont nous avons parlé à propos des parfums ammoniacaux tels que de petites éponges, des cristaux de sulfate de potassium, de la pierre ponce pulvérisée, etc...

Formules pour les vinaigres de toilette.

Vinaigre à la rose

Extrait de roses triple	300 grammes
Vinaigre de vin	1 litre

Ce vinaigre coloré en rose pâle à l'aide d'une matière colorante que nous indiquerons plus tard.

Pour sa préparation, de même que pour celle des autres vinaigres de toilette, il convient de prendre du vrai vinaigre de vin, parce que l'éther œnanthylique contenu dans ce vinaigre a une action très favorable sur la délicatesse du parfum.

Vinaigre de fleurs d'oranger.

Extrait de fleurs d'oranger (préparé au moyen de la pommade)	200 grammes
Vinaigre de vin	1 litre

Ce vinaigre reste généralement incolore.

Vinaigre à la violette.

Extrait de cassie	250 grammes
» de fleurs d'oranger	100 »
» de racine de violette	250 »
Esprit de roses triple	250 »
Vinaigre de vin	1 litre.

Vinaigre des 4 voleurs.

Feuilles de lavande, de menthe, de romarin et de cannelle, chacun, 90 grammes

Glaïeul, macis, noix de muscade, de chaque 10 grammes.

Camphre 20 grammes.

D gestion avec l'alcool, 200 grammes.

Acide acétique 200 grammes.

Vinaigre hygiénique (Preventive vinegar).

On fait digérer :

Benjoin	60 grammes
Lavande	20 »
Clous de girofle	10 »
Marjolaine	20 »
Cannelle	10 »
Alcool	1 litre
Vinaigre de vin	2 litres.

Vinaigre de Cologne.

Préparé par le mélange de :

Eau de Cologne	1 litre
Vinaigre glacial (acide acétique cristallisable)	50 gr.

Comme ce vinaigre est un mélange d'un parfum alcoolique avec l'acide acétique, d'autres parfums alcooliques pourront être utilisés de la même manière. Il faudra chercher toutefois par tâtonnement la quantité voulue ; car les diverses matières odorantes ont une odeur plus ou moins intense.

Vinaigre éthéré.

Vinaigre glacial	400 grammes
Ether acétique	40 »
Ether azotique	20 »
Eau	5 litres.

L'eau n'est ajoutée qu'après dissolution dans l'acide acétique glacial.

Vinaigre de lavande.

Eau de lavande	4 litres
» de roses	0,5 »
Vinaigre glacial	250 grammes.

On lui communique une couleur bleuâtre par le carmin d'indigo.

Vinaigre de fleurs d'oranger.

Eau de fleurs d'oranger	4 litres
Vinaigre glacial	200 grammes.

Vinaigre polianthe.

Vinaigre glacial	200 grammes
Teinture de benjoin	50 »
» de tolu	50 »
Essence de néroli	10 »
» de géranium	10 »
Eau	2 litres.

On colore avec la teinture de racine de rotantria.

Mallard's vinegar of toilet.

Vinaigre concentré	600 grammes
Alcool (esprit de vin)	2000 »
Teinture de benjoin	40 »
» de tolu	40 »

Essence de bergamote	10	»
» de citron	10	»
» de néroli	2	»
» d'écorce d'orange	14	»
» de lavande	1	»
» de romarin	1	»
Teinture de musc	1	»

XVI. — DES PARFUMS SECS.

Les parfums secs sont tout naturellement connus depuis plus longtemps que les parfums liquides. Il suffit simplement en effet de dessécher les matières odorantes pour en obtenir des parfums durables. Les peuples civilisés les plus anciens dont l'histoire nous parle tels que les Égyptiens, les Assyriens, les Perses, les Babyloniens, et aussi, comme le prouvent de nombreuses citations de la Bible, employèrent les matières végétales desséchées, les feuilles, les fleurs et les résines comme parfums et encens.

Aujourd'hui il existe un commerce important de valériane (valériana celbica) plante alpestre à forte odeur, et de poudre d'ambre ; on l'importe en Orient, la première pour l'emploi comme poudre de senteur, et la seconde, comme encens. Dans l'Église catholique, on a conservé l'usage emprunté au rite juif, de brûler de l'encens. Dans nos musées, on conserve des urnes retirées de tombeaux égyptiens,

et qui dégagent encore aujourd'hui des parfums, après plus de 4000 ans écoulés. Ces parfums sont ceux de résines odorantes enfermées autrefois dans les urnes. On raconte même que les excellentes odeurs de nos parfums de mouchoir ont d'abord été préparées de la manière suivante : un Italien nommé Frangipani, eut l'idée de traiter par l'alcool un mélange de plusieurs matières odorantes solides, et de reporter de cette manière le parfum des matières employées dans la solution alcoolique.

Toutes les matières odorantes ne peuvent servir à fabriquer les poudres. Tout le monde sait que l'odeur de la violette fait place à une odeur désagréable, quand on sèche les fleurs de la plante. La fleur du muguet, du réséda, du lys et de la plupart de nos plantes à odeur agréable. Au contraire plusieurs plantes, surtout celles chez lesquelles le principe aromatique est uniformément répandu dans toutes les parties, comme c'est le cas pour la menthe, la sauge et la plupart de nos labiées, exhalent après dessiccation, le parfum primitif, et cela même longtemps après. Ces produits peuvent dès lors servir à la préparation de poudres ; comme les plantes susmentionnées, d'autres encore comme la lavande, les feuilles de citron, de rose et de l'oranger, ou bien l'acacia farnesiana; les feuilles de patchouli, et plusieurs autres remplissent les mêmes conditions.

Toute matière végétale devant servir à la prépa-

ration d'un parfum solide, doit être tout d'abord entièrement desséchée, parce qu'autrement elle s'altère facilement. La dessiccation se fait le mieux dans des endroits chauds à l'ombre, parfois même dans des chambres spéciales chauffées (séchoirs). La lumière directe du soleil, ou une trop forte chaleur nuisent à l'intensité du parfum, parce que sous l'action de cette lumière, une partie des matières odorantes se résinifie ou se volatilise.

Si l'on pratique la dessiccation par l'emploi d'une chaleur artificielle, la chaleur la plus convenable qu'on puisse employer est celle de 40° à 45°.

La disposition extérieure des parfums solides se fait suivant le goût du public auquel ils sont destinés. Les sachets d'un prix élevé sont faits de soie, ornementés de façon variable. Ceux qui sont destinés à l'Orient, sont le plus souvent constitués par de petits coussinets de soie, richement décorés de caractères d'or ou colorés. Les marchandises bon marché sont vendues dans des enveloppes analogues à celles de lettre ou encore dans des boîtes rondes de carton. Il est de règle de n'employer dans le commerce que des matières finement porphyrisées. Pour les pulvériser, il est pratique d'employer de petits moulins à main.

XVII. — FORMULES POUR LA PRÉPARATION DES PARFUMS SECS

(Poudres de senteur sachets).

Poudre de Ceylan.

Macis	650	grammes
Patchouli	800	»
Racine de vetyver	1000	»
Essence d'écorce d'orange	50	»
» de menthe	100	»

Poudre de chypre.

Bois de cèdre	1	kilo
» de rose	1	»
» de santal	1	»
Essence de bois de rose	15	grammes.

On mélange l'huile avec ces bois finement pulvérisés et on incorpore à toute la masse.

Poudre des fleurs des champs.

Racine de glaïeul	500	grammes
Cumin	250	»
Lavande	500	»
Marjolaine	250	»
Musc	2	»
Clous de girofle	80	»
Menthe	250	»

Feuilles de roses	500	»
Romarin	100	»
Thym	250	»

Poudre frangipane.

Musc	30	grammes
Sauge	0,25	kilogr.
Bois de Santal	0,25	»
Racine de violette	3	»
Vétyver	0,25	»
Civette	8	grammes
Essence de néroli	5	»
» de santal	5	»
» de bois de rose	5	»

Poudre d'Héliotrope.

Musc	15	grammes
Feuilles de roses	1	kilog.
Fève Touka	0,5	»
Vanille	0,5	»
Racine de violette	2	»
Essence d'amandes amères	2	grammes.

Poudre indienne.

Bois de santal	100	grammes
Racine de violette	600	»
Cassia-cannelle	300	»
Essence de lavande	5	»

» de roses	10 »
Clous de girofle	2 »

Poudre de lavande.

Benjoin	0,5 kilog.
Fleurs de lavande	2 »
Essence de lavande	35 »
» de roses	5 »

Poudre Maréchal.

Cassie	0,25 kilog.
Musc	5 grammes
Clous de girofle	0,25 kilog.
Feuilles de roses	0,25 »
Bois de santal	0,5 »
Racine de violette	0,5 »

Poudre de mille fleurs.

Benjoin	500 grammes
Lavande	500 »
Musc	2 »
Clous de girofle	120 »
Piment	70 »
Feuilles de roses	500 »
Bois de santal	120 »
Fève Touka	120 »
Vanille	120 »
Racine de violette	500 »

Civette	2	»
Cannelle	70	»

Poudre mousseline.

Benjoin	0,25	kilog.
Bois de santal	0,5	»
Thym	0,5	»
Racine de violette	0,5	»
Racine de vétyver	1	»
Essence de géranium	5	grammes.

Olla podrida.

Sous ce nom, on désigne en Espagne un mets préparé avec différents restes de table. L'olla podrida des parfumeurs est préparé avec les déchets des matières végétales odorantes, qui restent comme résidu après les extractions à l'alcool, l'éther de pétrole, etc... Quoique l'on extraie à différentes reprises la cannelle, la noix muscade, etc... ces matières conservent néanmoins l'odeur caractéristique, quoiqu'à un degré plus faible, et on les emploie avantageusement pour la préparation de poudres odorantes servant à remplir les coussinets, les sachets... En les combinant dans des proportions convenables, on peut préparer toutes les poudres indiquées ici. Quant aux parfums secs proprement dits qu'on peut désigner sous le nom d'olla podrida nous n'indiquerons, d'après ce que nous venons d'indiquer, aucune formule définitive.

Pour leur préparation, le meilleur guide à consulter est l'organe olfactif.

Poudre de patchouli.

Feuilles de patchouli	1 kilogr.
Essence de patchouli	2 grammes
Musc	1 »

On broie le musc avec une quantité de plus en plus forte de feuilles de patchouli. On additionne l'essence à ce moment. Le mélange intime de la poudre, composé du musc et d'essence de patchouli est mêlé au restant des feuilles après les avoir également réduites en poudre fine. Le mélange s'obtient en triturant la matière solide dans un mortier. On opère de la même manière pour tous les autres parfums secs, quand il s'agit de mêler à une grande quantité de poudre un faible poids d'une odeur intense ou d'une huile essentielle très odorante.

Poudre persane.

Musc	2	grammes
Feuilles de roses	500	»
Fève Touka	100	»
Racine de violette	1000	»
Essence de noix muscade	5	»
» d'œillet	5	»
» de roses	10	»

» de cannelle	5	»

Poudre portugaise.

Ecorce de citron	500	grammes
» d'orange	1000	»
Racine de violette	500	»
Cannelle	100	»
Essence de ray-grass	10	»
» de néroli	10	»
» d'écorce d'orange	70	»

Pot-pourri.

Sous ce nom, on rencontre dans le commerce différents parfums. Une formule pour la préparation d'un pot-pourri à odeur forte et durable est la suivante :

Lavande	500	grammes
Clous de girofle	70	»
Piment	70	»
Feuilles de roses	500	»
Réséda	50	»
Racine de violette	250	»
Vanille	10	»
Cannelle	50	»
Sable, sel de cuisine ou soude	500	»

L'addition de fin sable blanc, de sel de cuisine, de soude ou encore de poudre de verre, de marbre, etc., n'occasionne aucune augmentation de poids.

Poudre de roses A.

Feuilles de géranium	100 grammes
» de roses	1000 »
Bois de santal	500 »
Essence de roses	15 »

En augmentant la quantité d'essence de roses, on obtient ce qu'on appelle la poudre de roses double.

Poudre de roses B.

Feuilles de roses	1000 grammes
Bois de santal	500 »
Essence de roses	30 »

Poudre de santal.

Cette poudre n'est en somme que du bois de santal finement pulvérisé. On la rencontre fréquemment dans le commerce sous le nom de poudre de roses ; elle est alors mélangée d'un peu de poudre de géranium.

Poudre de violette.

Benjoin	250 grammes
Musc	2 »
Fleurs d'oranger	50 »
Feuille de roses	500 »
Racine de violette	1000 »

Essence d'amandes amères	5	»
» de ray-grass	2	»

Poudre de verveine.

Ecorce de citron	500	grammes
Cumin	250	»
Ecorce d'orange	500	»
» de bergamote	50	»
» de citron	50	»
» de ray-grass	5	»

Poudre de vétyver.

Racine de vétyver	1000	grammes
Musc	1	»
Civette	2	»

XVIII. — DES PARFUMS SERVANT D'ENCENS.

Suivant la manière de les employer, les articles d'encens se divisent en plusieurs catégories : 1° en ceux qui dégagent leurs parfums lorsqu'on les brûle, et 2° en ceux qui les dégagent lorsqu'on les chauffe simplement. Les premiers comprennent les pastilles fumigatoires et les pastilles simples, comme aussi les mèches à fumigations. Les seconds comprennent les poudres et les eaux d'encens.

Pastilles fumigatoires. (Pastils).

Les pastilles fumigatoires se composent en principe de charbon de bois, mêlé à une suffisante quantité de salpêtre, pour que la masse brûle de manière continue, et laisse comme résidu une légère cendre blanche, après s'être consumées entièrement. A cette masse fondamentale, on ajoute différentes substances aromatiques qui se volatilisent peu à peu par l'action de la chaleur et remplissent peu à peu l'air ambiant de leur parfum. Il est encore important de remarquer ici qu'il faut toujours employer du salpêtre ordinaire (salpêtre de potassium et non salpêtre du Chili; ce dernier attirant trop l'eau atmosphérique). Pour les pastilles fumigatoires ordinaires, on emploie souvent des bois odorants finement pulvérisés, tels que le bois de cèdre ou de santal. Mais ce bois dégage, pendant la consomption lente, des produits à odeur forte et désagréable, tels que l'acide acétique, le phénol, etc..., influant grandement sur le parfum dégagé. Les pastilles de qualité supérieure ne se composent que de résines et d'huiles essentielles. On leur donne le plus souvent la forme de cônes élevés de 1 à 2 centimètres. Pour cela on les presse dans des formes métalliques convenables. La préparation des pastilles fumigatoires se fait comme il suit. Les ingrédients solides sont pulvérisés à part. On les met ensuite en proportion con-

venable dans une nacelle de porcelaine assez vaste et on les mélange intimement, au moyen d'une spatule ; pour empêcher qu'il ne vienne se joindre de la poussière ; le mortier est recouvert d'un drap. Le mélange effectué, on ajoute les huiles essentielles, puis une solution de gomme arabique en suffisante quantité, pour qu'après la trituration au pilon il se forme une pâte homogène ayant la consistance demandée.

Pastilles orientales.

Charbon	750	grammes
Salpêtre	100	»
Benjoin	250	»
Poudre d'ambre	100	»
Baume de tolu	80	»

Pour toutes les pastilles, le charbon doit provenir d'un bois léger, bois de bourdaine, de tilleul, de peuplier. Ces pastilles renferment comme caractéristique, de la poudre d'ambre (déchet des tourneurs). Cette poudre en se consumant dégage une odeur particulière, peu aimée chez les Européens, en grande vogue au contraire chez les Orientaux. Ces pastilles sont donc surtout estimées en Orient.

Pastilles du sérail.

Charbon	700	grammes
Salpêtre	100	»

Benjoin	250	»
Bois de santal	150	»
Opium	50	»
Baume de tolu	80	»

Baguettes encensoires.

Benjoin	400	grammes
Charbon	50	»
Baume du Pérou	30	»
Styrax	60	»
Gomme-laque	100	»
Encens	150	»
Civette	5	»
Essence de bergamote	30	»
» d'écorce d'orange	30	»
» de santal	20	»

On fond le benjoin, le charbon, la gomme-laque et l'encens dans un récipient métallique bien décapé, à une très douce chaleur; le récipient est éloigné du feu et on y verse les autres matières en remuant constamment. On chauffe de temps en temps pour conserver à la masse une consistance fluide suffisante; on roule la masse devenue pâteuse en baguettes de la grosseur d'un crayon; l'opération se fait à l'aide d'une planchette sur une plaque de marbre. Il suffit de placer une pareille baguette sur une plaque chauffée pour volatiliser les parfums qu'elle contient.

Pastilles odoriférentes.

Charbon	1000 grammes
Salpêtre	100 »
Benjoin	700 »
Clous de girofle	200 »
Baume de tolu	200 »
Vanille	200 »
Racine de vetyver	200 »
Cannelle	100 »
Essence de néroli	10 »
» de santal	20 »

Cette formule ainsi que la suivante fournit les mélanges les plus délicats pour pastilles.

Pastilles embaumées.

Charbon	1000 grammes
Salpêtre	80 »
Acide benzoïque sublimé	500 »
Musc	1 »
Civette	1 »
Essence de ray-grass	2 »
» de lavande	1 »
» d'œillet	1 »
» de roses	1 »
» de thym	2 »
» de cannelle	2 »

Poudre d'encens.

Benjoin	250	grammes
Cascarille	250	»
Musc	1	»
Bois de santal	500	»
Salpêtre	100	»
Racine de vetyver	150	»
Encens	500	»
Cannelle	150	»

On dissout le salpêtre dans l'eau, on imbibe les substances pulvérisées à l'aide de la solution, on sèche la masse et l'on pulvérise de nouveau. Cette poudre étendue sur une plaque chauffée modérément, par exemple, sur une plaque de fourneau métallique, prend feu d'elle-même et se consume complètement.

Papier à fumigations, Fumigating paper. Ruban de Bruges, Riblon of Bruges.

Les papiers à fumigations sont des bandes de papier imprégnées de substances dégageant un arome particulier, quand on les chauffe. Il suffit donc d'étendre une bande d'un pareil papier sur une plaque de fourneau chauffée, ou bien de la tenir sur une flamme, pour parfumer tout l'appartement. On distingue les papiers à fumigations en papiers destinés à être brûlés, et en papier devant servir à plusieurs fumigations. Les premiers sont immergés dans une solution de salpêtre, avant d'y

ajouter les matières odorantes. Les derniers, afin de les rendre incombustibles, sont placés auparavant dans une solution chaude d'alun, en les chauffant fortement ils se charbonnent, mais ne brûlent pas.

A. Papier fumigatoire inflammable.

On traite le papier avec une solution de 100 à 150 grammes de salpêtre, après dessiccation, on le plonge dans une forte solution de benjoin ou d'encens et l'on sèche de nouveau. Un papier fumigatoire excellent est obtenu de la manière suivante :

Benjoin	150 grammes
Bois de santal	100 »
Encens	100 »
Essence de ray-grass	10 »
» de vetyver	50 »
Alcool	1 litre.

Pour l'usage, on met le papier en contact avec un corps chauffé au rouge sombre ; il se consume immédiatement sans flamme, en dégageant une odeur agréable et émettant de vives étincelles.

B. Papier fumigatoire permanent.

Ce papier est préparé en plongeant du papier dans une solution chaude de 100 grammes d'alun dans un litre d'eau et en imbibant avec le mélange suivant :

Benjoin	200 grammes
Baume de tolu	200 »
Extrait de Touka	200 »
Extrait de vetyver	200 »
Alcool	0,6 litre.

Ce papier chauffé dégage une odeur très agréable et peut servir à différentes reprises. Il ne s'enflamme pas, mais se charbonne simplement à une forte chaleur. Certains fabricants préparent des papiers fumigatoires moins soignés, en mettant simplement le papier préparé avec de l'alun dans du benjoin fondu ou de l'encens.

C. Bandes fumigatoires.

Ce sont simplement des mèches de lampe plates et minces, imbibées en premier lieu d'une solution de salpêtre, et ensuite du mélange indiqué ci-dessus. La bande fumigatoire est roulée et placée dans un vase muni d'un chapeau analogue à celui d'une lampe à pétrole ordinaire. La bande fumigatoire remplit l'office de la mèche de lampe, brûle, après avoir été allumée, jusqu'au rebord métallique du chapeau et s'éteint, à ce moment, si on ne la remonte point au moyen de la vis. Les vases dans lesquels on place ces bandes fumigatoires, sont extrêmement pratiques et, si on soigne convenablement leur extérieur, ils peuvent jouer le rôle d'ornements dans les appartements. A chaque instant, ils peuvent être mis en exercice. D'après une for-

mule française, on peut imbiber les bandes fumigatoires à l'aide de la solution suivante :

Benjoin	500 grammes.
Musc	20 »
Myrrhe	100 »
Baume de tolu	100 »
Teinture de racine de violette	0,5 litre
Essence de roses	1 gramme.

Poudres encensoires.

Ces poudres qu'il suffit d'échauffer pour qu'elles dégagent un parfum agréable intense, se préparent d'une manière très simple. Il suffit de mélanger intimement les substances réduites en fragments avec les essences, avec une spatule. Nous indiquons ici trois excellentes formules pour la préparation de ces poudres.

A. Poudre impériale.

Benjoin	100 grammes
Cascarille	50 »
Lavande	50 »
Feuilles de roses	50 »
Bois de santal	50 »
Encens	100 »
Racine de violette	100
Cannelle	50 »
Essence de citron	5 »
» d'œillet	2 »

» de patchouli	1 »

B. Poudre de la Reine.

Benjoin	200 grammes
Bois de cèdre	500 »
Cassie-cannelle	400 »
Lavande	300 »
Feuilles de roses	300 »
» de patchouli	100 »
Racine de vetyver	100 »
Civette	10 »
Essence de bergamote	20 »
» de citron	20 »
» de néroli	10 »
» de clous de girofle	10 »

C. Poudre royale.

Cassie-cannelle	250 grammes
Clous de girofle	250 »
Racine de violette	350 »
Styrax	350 »
Lavande	500 »
Essence d'œillet	12 »
» de lavande	12 »
» de bergamote	12 »
» de citron	12 »

Eaux encensoires. Vinaigres encensoirs.

Ces liquides sont simplement des solutions con-

centrées de différentes matières odorantes dans l'alcool. Quelques gouttes vaporisées sur une plaque chaude, parfument un vaste appartement. Une bonne formule pour eau encensoire est la suivante :

Benjoin	200	grammes
Cascarille	100	»
Cardamôme	100	»
Macis	50	»
Musc	10	»
Baume du Pérou	50	»
Styrax	50	»
Baume de tolu	50	»
Encens	100	»
Racine de violette	400	»
Civette	10	»
Cannelle	200	»
Essence de bergamote	40	»
» de citron	40	»
» de géranium	20	»
» de lavande	20	»
» de néroli	10	»
Alcool	2	litres.

Ce liquide est filtré après une longue digestion. Additionné de 40 grammes d'acide acétique glacial, il constitue le vinaigre encensoir, apte surtout à masquer les mauvaises odeurs.

Appendice. Spécialités de parfumerie.

Outre les préparations que nous venons d'énu-

mérer, la parfumerie possède encore quelques produits recherchés par leur parfum et qui conviennent surtout pour aromatiser les pupitres de dames, les corbeilles à coudre, cassettes de travail et autres objets analogues. Ils s'emploient surtout là où l'on désire un arome, et où il n'y a pas suffisamment de place pour la conservation des matières odorantes. Il s'agit de donner aux substances une forme permettant de les caser facilement et de choisir surtout des matières odorantes d'une grande puissance et d'une longue conservation.

Nous indiquerons dans la suite quelques formules pour la préparation de ces spécialités ; nous remarquerons de plus, qu'outre les matières contenues dans ces formules, d'autres peuvent encore être employées pour la préparation des parfums en question, le benjoin, le musc et la civette y fussent-ils seulement en petite quantité. Ces matières, comme nous l'avons déjà indiqué, conservent leur parfum pendant un très long espace de temps et ont un parfum très pénétrant ; d'un autre côté elles possèdent la précieuse propriété de fixer convenablement d'autres parfums qui, sans elles, seraient très volatils.

Il est bon également d'avoir toujours en magasin deux espèces des spécialités indiquées, l'une qui contient du musc, l'autre n'en contenant point ; parce que l'odeur du musc plaît à certaines personnes, mais répugne à d'autres.

Peau d'Espagne.

Sous ce nom ou encore sous celui de Perfumeskin (Peau espagnole), on rencontre encore dans le commerce une substance ayant une certaine analogie avec les sachets ; on la prépare de la manière suivante :

On prend un morceau de peau de chamois tannée, ou bien de peau travaillée (peau de chèvre, de brebis, de daim). On la coupe en carré, et on la place pendant 3 ou 4 jours dans un liquide se composant de :

Benjoin	250 grammes	
Essence de bergamote	20	»
» de citron	20	»
» de ray-grass	20	»
» de lavande	20	»
» de macis	10	»
» d'œillet	10	»
» de néroli	40	»
» de roses	40	»
» de santal	40	»
Extrait de Touka	20	»
Essence de cannelle	1C	»
Alcool	1 litre.	

Le temps indiqué étant écoulé, le cuir est retiré du liquide ; on l'égoutte, on l'étend pour le dessécher sur une plaque de verre et on étend sur son revers, à l'aide d'un pinceau, au mélange composé comme il suit :

Acide benzoïque sublimé	10 grammes
Musc	10 »
Civette	1 »
Gomme arabique	30 »
Glycérine	20 »
Eau	50 »

On plie le cuir en deux, on le polit au plioir, on l'étend en le fixant légèrement à l'aide de poids et on le sèche. Ce cuir forme ce qu'on nomme la peau d'Espagne. Il se distingue par une odeur extrêmement délicate qu'il conserve plusieurs années. A la place du liquide alcoolique que nous venons d'indiquer, on peut également employer un parfum alcoolique à volonté. Les meilleurs sont ceux qui contiennent de l'essence de ray-grass, de lavande et de roses, parce que ces essences sont faiblement volatiles et très persistantes, une fois qu'elles ont été mêlées au musc et à la civette. Un fragment de peau d'Espagne suffisamment grand, mis dans une serviette ou servant de sous-main, communique au papier à lettre une odeur intense. On emploie la peau d'Espagne spécialement pour cet objet ; on la place aussi dans les corbeilles de travail, dans les boîtes à gants et à mouchoirs. Dans ces diverses conditions, elle est enfermée dans des enveloppes de soie.

A la place de ce cuir, d'un prix élevé, on peut aussi employer quatre ou six couches de papier de soie placées dans une enveloppe qu'on parfume

suivant une marche analogue à la précédente. On peut encore étendre de l'ouate en couches minces dans des enveloppes et la parfumer de même manière. Cette ouate parfumée est principalement employée pour garnir les pelotes d'épingles, les nécessaires de travail, etc.

Pâte d'Espagne.

On broie dans un mortier de porcelaine bien intimement les substances suivantes ; et on y verse de l'eau goutte à goutte jusqu'à ce qu'on ait fait une pâte liante, ces substances sont :

Ambre	20	grammes
Benjoin	40	»
Musc	20	»
Vanille	20	»
Racine de violette	20	»
Cannelle	20	»
Essence de bergamote	40	»
Essence de roses	20	»
Gomme arabique	40	»
Glycérine	40	»

Cette pâte est employée, en fragments de la grosseur d'une noisette pour remplir les cassolettes et les boîtes de senteur, portées dans les vêtements ou les portefeuilles de même manière que les flacons d'odeur. En raison de la consistance particulièrement pâteuse, que possède la pâte d'Espagne, elle sert à parfumer les objets de luxe (c'est ainsi qu'on

la place par petites quantités dans les écrins à diamants), les cuirs fins, tels que porte-monnaie, ceintures et autres objets analogues. Il nous paraît superflu d'insister plus longtemps sur ce sujet. C'est au parfumeur à savoir pratiquement trouver lui-même quels sont les objets susceptibles d'être parfumés et quel est le genre de parfums qui leur conviennent.

XIX. — PARFUMERIE COSMETIQUE ET HYGIENIQUE.

La parfumerie n'a pas seulement pour but de charmer le sens de l'odorat, elle a encore une utilité hygiénique. Nous ferons encore remarquer, qu'à ce dernier point de vue la parfumerie a un côté esthétique ; tout le monde sait en effet qu'elle contribue à conserver la beauté. Le domaine de la parfumerie hygiénique comprend la peau, les cheveux, la bouche. Nous trouvons cependant dans la parfumerie un certain nombre de produits, n'ayant aucune utilité médicale directe, mais contribuant seulement à augmenter la beauté de certaines parties, comme le fard, les cosmétiques. Nous ne pouvons nettement séparer les cosmétiques des parfums hygiéniques proprement dits. Nous les décrirons dans le même chapitre.

La parfumerie hygiénique renferme, à proprement parler, les produits destinés à conserver dans

leur intégrité les parties extérieures du corps ; les savons doivent évidemment venir en première ligne, parmi ces produits. Or l'on sait que la propreté extérieure est déjà la moitié de la santé. Nous dépasserions le cadre de cet ouvrage, si nous entrions dans la description de la préparation des savons et si nous indiquions leur emploi pour les soins de la toilette. Nous nous restreindrons spécialement à la description de quelques spécialités, vendues exclusivement par quelques parfumeurs et dans la préparation desquelles entre le savon. Nous n'entrerons point dans de longs détails sur ce genre de préparations, parce que les parfumeurs achètent généralement par stock considérable, le savon brut bien préparé, aux savonniers et se contentent seulement de le parfumer.

Outre les savons, les produits dont on se sert en parfumerie hygiénique sont les émulsions et les crèmes; ils servent également pour l'hygiène de la peau, et entrent dans le domaine de la parfumerie proprement dite.

La peau se compose de trois éléments essentiels, et parfaitement distincts :

La couche inférieure ou tissu cellulaire sous-cutané qu'on pourrait appeler le soutien de la peau. La couche moyenne, la plus épaisse et qui constitue l'élément fondamental du cuir. La couche supérieure ou épiderme, formée en grande partie de cellules se renouvelant de la profondeur vers

la surface. Il se produit du côté extérieur une exfoliation continuelle de ce dernier, en même temps qu'il y a reformation par la face profonde.

La peau comprend différents éléments accessoires, comme les glandes sudoripares, déversant la sécrétion bien connue, les glandes sébacées ayant pour objet de revêtir la peau d'une couche huileuse et de la rendre ainsi brillante et douce ; et enfin les bulbes pileux contenant comme production les cheveux, et les poils.

Le devoir principal de la parfumerie hygiénique consiste à entretenir dans leur intégrité les différents éléments de la peau ; ce qui se fait par l'emploi de divers produits lui donnant en outre, par leur application, une apparence florissante.

De même que certains groupes de produits peuvent exclusivement être employés pour l'hygiène de la peau, de même d'autres préparations conservent le cuir chevelu, la bouche et les dents. Nou pouvons donc diviser les préparations en trois groupes portant les dénominations correspondantes, suivant l'usage auquel elles, sont destinées.

XX. — DES PREPARATIONS EMPLOYEES POUR L'HYGIÈNE DE LA PEAU. GLYCERINE.

La glycérine pure adoucit la peau en la rendant à la fois douce, brillante, blanche. Elle seule rend

la beauté première à la peau brûlée par le soleil. Un des meilleurs moyens pour le parfumeur d'employer la glycérine est le suivant : il mêle par parties égales la glycérine sirupeuse et incolore, puis l'eau de fleurs d'oranger, ou toute autre eau odorante; enfin il colore le tout par une petite quantité de fuchsine. La glycérine concentrée ne peut être employée pure pour les lavages, car elle occasionne un sentiment de brûlure ou de chaleur.

Outre les savons, les moyens les plus ordinaires dans l'hygiène de la peau sont les émulsions, les pâtes, les poudres, le lait végétal et les crèmes. On les préfère, même en parfumerie aux savons, parce que ces produits n'agissent seulement pas comme moyens de propreté (un savon ordinaire peut aussi bien agir de cette manière que le meilleur savon parfumé), mais parce qu'ils rendent en même temps la peau plus transparente, plus douce et plus blanche.

Des émulsions.

Bien des parfumeurs établissent des différences nettes entre deux groupes d'émulsions qu'ils distinguent par le nom d'émulsions (1), ou d'émulsions proprement dites (2). Par émulsions, ils comprennent des produits possédant la propriété de se diviser au contact de l'eau en particules entièrement fines restant en suspension dans le liquide, et de constituer ainsi un liquide analogue

au lait : on dit qu'alors le produit émulsionne. Par émulsions proprement dites, ils désignent les mêmes produits ayant déjà subi la modification de l'eau, et se présentant sous l'aspect précédemment décrit. La différence entre les diverses préparations ne consiste qu'en la teneur plus ou moins considérable en eau ; nous préférons décrire les deux groupes sous une dénomination commune, pour ces diverses raisons.

La cause de l'apparence laiteuse de l'émulsion réside en ceci, que les produits contiennent outre la graisse, des matières ayant la propriété de la transformer en gouttelettes d'une extrême ténuité ; ces gouttelettes communiquent l'aspect laiteux au liquide. Il suffit de considérer au microscope une goutte de lait de vache ou d'autres animaux pour constater que le lait se compose d'un liquide entièrement clair, dans lequel surnagent des gouttelettes huileuses qui ne sont autres que les globules butyreux du lait. Ce sont ces globules qui par leur réfringence différente de celle du liquide environnant, communiquent au lait sa couleur blanche.

Tandis que les savons contiennent une certaine quantité d'alcali libre doué de propriétés fortement caustiques, les émulsions ne contiennent pas d'alcali ou n'en contiennent qu'en très petite quantité. Comme elles possèdent les mêmes propriétés que les savons sans en présenter les inconvénients, elles conviennent particulièrement à l'hygiène de

la peau. Leur emploi continu amène chez ceux qui en font usage, un teint chaud et de bonne santé, de même que la douceur de la peau.

La glycérine est d'importance extrême dans la composition des émulsions ; ce n'est pas seulement parce que la glycérine possède à un degré élevé la propriété d'adoucir la peau, c'est également par le pouvoir de dissoudre les matières colorantes. Le seul emploi de la glycérine fait disparaître rapidement le hâle de la peau et la rend entièrement blanche. Outre ces propriétés, la glycérine a encore celle de conserver les préparations, particulièrement celles d'un usage peu fréquent et devant être gardées assez longtemps. Cette propriété n'est pas à négliger, parce que toutes les émulsions sont, essentiellement altérables, par le fait même du rancissement de la graisse divisée qu'elles contiennent. Une température basse et leur mise complète à l'abri de l'air remédient à ce genre d'altérations, généralement accompagné d'un dégagement de mauvaise odeur qu'aucun parfum ne peut masquer. Une addition de glycérine à ces émulsions permet de conserver plus longtemps les émulsions les plus altérables, en raison du pouvoir antiseptique que possède cette substance.

Nous pouvons, depuis ces derniers temps, mentionner une substance qui s'oppose même en quantités extrêmement petites à toute décomposition, et au rancissement des graisses. Il suffit d'ajouter à

la masse à conserver 1/2 0/0 en acide salicylique. C'est un produit chimique parfaitement inoffensif inodore et sans saveur ; pouvant par le fait même, être partout employé pour préserver les substances dans lesquelles il est incorporé, de toutes les altérations dues au contact de l'air. Auparavant, les émulsions ne se préparaient qu'en petites quantités, en quantités telles, par exemple qu'on puisse les utiliser en quelques semaines. Aujourd'hui, grâce à l'emploi d'acide salicylique, on peut en préparer de grandes quantités en une seule fois, sans avoir à craindre par la suite, leur perte.

Les corps gras, servant à la préparation des émulsions, sont essentiellement représentés par les huiles végétales obtenues par pression de l'amande et de l'olive et l'axonge du porc. Le moyen le plus pratique de préparer l'huile d'amandes est de soumettre à la presse l'amande épluchée, et de réserver d'autre côté l'enveloppe qui sert également en parfumerie. L'huile d'olive et la graisse de porc doivent être préparées avec le plus grand soin. Pour cela, on les chauffe avec de l'eau contenant en solution 1 °/₀ du savon, de la graisse à purifier. La chauffe dure une heure environ ; on les épuise ensuite cinq à six fois à l'eau bouillante, jusqu'à ce que l'eau laisse neutre le papier de tournesol. La coloration en bleu indiquerait la présence d'alcali libre (savon) ; la coloration rouge indiquerait la présence d'alcalis libres (graisse rance). Ces

deux éléments étrangers nuiraient à la finesse du produit, particulièrement les derniers. La graisse n'agit jamais sur le tournesol, si elle est de qualité excellente, c'est-à-dire parfaitement neutre.

XXI. — FORMULE POUR LA PREPARATION DES EMULSIONS, DES POUDRES DES PATES, AU LAIT VEGETAL ET DES CRÈMES.

A. — Emulsions .

Amandine.

On fond 5 kilogrammes d'axonge purifiée dans une bassine de fonte émaillée, ou dans une capsule de porcelaine. On chauffe progressivement en y ajoutant par faible quantité $2^{k},5$ de solution caustique de potasse, titrant 25 °/₀. On remue constamment à l'aide d'une large spatule ; quand la graisse et la solution ont été intimement mélangées on y ajoute 80 à 100 grammes d'alcool, ce qui donne à la masse une apparence cristalline et translucide. On a auparavant dissous dans l'alcool 20 à 30

grammes d'essence d'amandes amères ; la substance ainsi obtenue porte en parfumerie le nom de crème d'amandes et elle est employée par elle-même en parfumerie comme un succédané du savon.

Pour la préparation de l'amandine on emploie :

Huile grasse d'amandes amères	5	kilogr.
Crème d'amandes	100	grammes
Essence de bergamote	30	»
Essence d'amandes amères	40	»
» de citron	10	»
» de clous de girofle	10	»
» de macis	10	»
Eau	50	»
Sucre	100	»

Dans la préparation de l'amandine, on emploie les règles suivantes :

Le travail s'exécute dans un endroit frais, en hiver dans une chambre non chauffée, en été à la cave. On se sert à cet effet d'un vase plat, poli à l'intérieur ; ce qui vaut le mieux est un grand plat de porcelaine, et une spatule très large munie de plusieurs trous. On place d'abord dans le plat le sucre dissous dans l'eau et la crème d'amandes; puis on mélange intimement les deux liquides. L'essence d'amandes à laquelle on a ajouté les huiles essentielles est contenue dans un vase pourvu d'un robinet. On commence d'abord par faire arriver une grande quantité d'huile dans le plat, on agite sans cesse. La masse s'épaissit bientôt, on

ralentit le jet d'huile de manière à pouvoir intimement mélanger de nouvelles quantités d'huile avec le contenu du plat. L'amandine non préparée doit posséder un aspect blanc opaque et ne doit présenter aucune transparence. Si ce fait arrivait pendant la préparation ; il faudrait immédiatement faire cesser le jet d'huile, ou y ajouter suffisamment de crème d'amandes, pour qu'en agitant fortement, l'apparence translucide diparaisse de nouveau.

Immédiatement après sa préparation, l'amandine doit, en raison de sa facile décomposition, être versée dans des vases destinés à la recevoir ; ces vases fermés hermétiquement, sont conservés dans des endroits frais. Par une addition de 20 grammes d'acide salicylique, on est en état de conserver longtemps l'amandine, même dans des locaux chauffés.

Nous avons décrit d'une façon plus détaillée la préparation de l'amandine parce que sa préparation exige beaucoup de soins ; la préparation de toutes les crèmes est d'ailleurs analogue à celle de l'amandine.

A. Crème de Glycérine.

Glycérine	250 grammes
Essence d'amandes	400 »
Eau de roses	350 »
Blanc de baleine	100 »

Cire	32 »
Essence de roses	4 »

On fond la cire et le blanc de baleine à une douce chaleur, on y ajoute d'abord l'essence d'amandes ensuite l'eau de roses mêlée de glycérine et finalement l'essence de roses. Cette dernière peut également être remplacée par une autre essence à odeur suave,ou par un parfum complexe,quelle que soit sa nature. Si la préparation se fait en été, on agira sagement en augmentant de moitié la quantité de la cire. La masse entière obtiendra ainsi plus de consistance.

B. Glycérine-gelée.

Glycérine	1 kilogramme
Essence d'amandes amères	3 »
Savon	150 grammes
Essence d'écorce d'orange	10 »
» de thym	20 »

On mêle le savon, la glycérine, puis on ajoute peu à peu l'essence comme l'amandine et enfin les matières odorantes.

Emulsion de jasmin.

Huile antique de jasmin	1000 grammes
Crême d'amandes	150 »
Essence d'amandes	2000 »
Eau	150 »
Sucre	80 »

On mêle les corps, dans l'ordre indiqué dans la série,et comme nous l'avons indiqué pour l'amandine.

Émulsion de tubéreuse.

Huile antique de tubéreuse	900 à 1000 gr.;	
Crème d'amande	150 grammes	
Essence d'amandes	2000	»
Eau	150	»
Sucre	80	»

Emulsion de violette.

Huile antique de violette	1000 à 1400 gr.,	
Crème d'amande	150 grammes	
Essence d'amandes	2000	»
Eau	150	»
Sucre	80	»

Les huiles antiques sont des huiles fines auxquelles on a fait absorber les parfums des plantes en question. A leur place, on peut prendre n'importe quelle huile antique, et les crèmes changent alors de nom, suivant l'arome dont elles sont chargées. Les crèmes préparées à l'aide des véritables huiles antiques appartiennent aux vraies préparations de la parfumerie. La cherté des huiles antiques est déjà une cause de leur prix élevé.

Glivine.

Gomme arabique	250 grammes

Jaunes d'œufs	10	»
Essence d'olives	2000	»
Savon	200	»
Eau	250	»
Sucre	150	»
Essence de bergamote	60	»
» de citron	60	»
» d'œillet	30	»
» d'écorces d'orange	20	»
» de thym	5	»
» de cannelle	5	»

On mélange intimement la gomme, le sucre, l'eau et le jaune d'œuf ; l'huile d'olive préalablement additionnée des essences est incorporée peu à peu.

B. — Farines et pâtes.

Les farines et pâtes sont en réalité des produits obtenus à l'aide de la poudre de matières végétales contenant de la graisse ; ces produits ont la propriété de donner une émulsion au contact de l'eau. On les emploie fréquemment comme moyens de lavage. Comme ils ne contiennent pas la moindre trace d'alcali, ce sont les plus douces de toutes les préparations de lavage, et sont parfaitement appropriées aux ablutions de la face et des mains.

Pâte d'amandes simple.

Amandes amères	3000 grammes

Alcool	2 litres
Eau de roses	4 »
Essence de bergamote	300 grammes
» de citron	100 »

On place les amandes amères dans une passoire, on les plonge quelques instants dans l'eau bouillante, de façon à les débarrasser facilement de leur enveloppe brune. On les pulvérise alors soigneusement dans un mortier, et on les place dans un récipient de verre qu'on immerge dans l'eau bouillante. On verse sur les amandes 2 litres de l'eau de roses chauffée auparavant presque à l'ébullition. On remue constamment, et l'on chauffe jusqu'à ce que la farine d'amandes offre une masse homogène sans globules blancs. Le récipient est ensuite refroidi, on ajoute alors à la masse le reste de l'eau de roses et les essences dissoutes dans l'alcool. La pâte d'amandes doit avoir une consistance égale et butyreuse, ce qu'on obtient facilement en broyant la farine avec soin.

Pâte d'amandes au miel.

Amandes amères	1 kilogr.,
Jaune d'œufs	30 »
Miel	2 »
Essence d'amandes	2 »
» de bergamote	30 grammes
» de citron	20 »
» d'œillet	20 »

On épluche et on pile les amandes amères et on les ajoute en même temps que les essences au mélange préparé avec les jaunes d'œufs, le miel et les essences d'amandes.

Farine d'amandes.

Farine d'amandes		2 kilogr.
Racine de violette		150 grammes
Essence de citron		30 »
»	d'amandes amères	10 »
»	de ray-grass	5 »

Par farine d'amandes, nous entendons le produit de la pulvérisation des tourteaux d'amandes douces, quand on a extrait l'huile grasse, et quand on les a soumis à la dessiccation. On mêle intimement la poudre de racine de violette avec les huiles essentielles et on la mélange alors à la poudre d'amandes. A la place des essences que nous avons indiquées pour parfumer la masse, on peut aussi en employer d'autres.

Farine de pistache.

Noix de pistache		2 kilogr.
Racine de violette		2 »
Essence de limon		50 grammes
»	de néroli	10 »
»	d'écorce d'orange	30 »

C. — *Lait végétal.*

Les différentes espèces de lait végétal sont des émul sions contenant suffisamment d'eau pour montrer un aspect laiteux.On les emploie tels quels comme de précieux moyens d'ablution. En raison de la grande quantité d'eau qu'elles contiennent, elles se décomposent plus facilement que les préparations que nous venons de décrire. En effet les graisses qui sont contenues deviennent rances, ce qui se produit plus facilement encore par l'extrême division qu'elles présentent dans le lait.

Pour conserver plus longtemps ces préparations on les additionne de 5 à 10 °/₀ de leur poids de glycérine pure, ce qui augmente encore leur action cosmétique. On peut aussi ajouter 1/2 °/₀ de leur poids en acide salicylique, ce qui conserve très longtemps les préparations.

Dans ce qui suit, nous n'indiquons que les espèces de lait qu'on rencontre en parfumerie. Nous ferons en outre remarquer que, par de petites modifications apportées dans la composition des substances aromatisant le lait végétal, on est facilement en état de préparer de nouvelles compositions de ce genre. Tout lait végétal est constitué de savon, de cire, de blanc de baleine et d'une eau parfumée qui donne son nom à la préparation.

Cette composition a pour but de retenir en suspension les matières végétales grasses (farine d'a-

mandes, farine de pistache, etc.), ce qui donne au liquide les caractères d'émulsion.

Pour la préparation du lait végétal, on opère comme il suit : on fond le savon à une basse température un lait avec la cire et le blanc de baleine. On prépare à l'aide des matières végétales et des eaux aromatisées,par exemple l'eau d'amandes (nou pressées), l'eau de roses ; on les fait passer à travers une fine gaze de soie dans un vase contenant le mélange de savon, de cire et de blanc de baleine. On mêle intimement, on permet au tout de se refroidir, et on ajoute en tournant constamment de l'alcool, dans lequel on a dissous les essences, la glycérine ou l'acide salycilique. En ajoutant l'alcool, il faut veiller à ce que l'alcool ne coule que par un faible jet, parce qu'autrement une partie de la masse s'échappe au-dessus des rebords. Le lait ainsi préparé contient encore des portions de matière huileuse non émulsionnés ; on le verse dans un grand vase, et on laisse le tout reposer pendant une journée. Moyennant un petit robinet on soutire l'huile et on l'enferme dans de petits flacons qui sont livrés au commerce.

Lait de lilas.

Savon	65 grammes
Cire	65 »
Blanc de baleine	65 »
Amandes douces	500 »

Eau de fleurs de lilas	2,25 litres
Huile antique de lilas	70 grammes
Alcool (80 à 85° Tralls)	1 kilogr.

Lait de concombre.

Savon	30 grammes
Essence d'olives	30 »
Cire	30 »
Blanc de baleine	30 »
Amandes douces	500 »
Suc de concombre (fraîchement pressé)	2,25 litre.
Essence de concombre	0,5 »
Alcool	1 kilogr.

Lait virginal.

Cette préparation se distingue des autres genres de lait qu'on rencontre dans le commerce. Elle est un mélange d'une eau aromatique choisie à volonté avec un mélange de benjoin et d'essence de tolu. On fait couler l'eau aromatique en jet très mince sur l'essence. Si l'eau arrive en jet fort, les résines dissoutes dans l'alcool sont précipitées en masse, tandis qu'en jet mince, les résines se précipitent en globules fins nageant au sein du liquide. Le lait virginal tire son nom de la matière odorante qu'il contient. On a ainsi le lait virginal de la rose, celui de la fleur d'oranger. On prépare ce lait de la manière suivante :

Essence de benjoin	60 grammes
» de tolu	80 »
Eau aromatisée	4 litres.

Lait de pissenlit.

Savon	65 grammes
Huile d'olives	65 »
Cire	65 »
Amandes douces	500 »
Extrait de tubéreuse	500 »
Eau de roses	2 lit.,5
Jus de pissenlit	140 grammes.

Le jus de pissenlit est le jus laiteux blanc et amer de la racine de pissenlit commun (léontodon taraxacum). Il doit être exprimé au moment même de l'opération. L'eau de roses peut être remplacée par n'importe quelle eau aromatique, même par de l'eau ordinaire. Mais cette dernière doit toujours être distillée, car le savon formerait avec la chaux contenue dans l'eau ordinaire, une combinaison insoluble.

Lait d'amandes amères.

Amandes amères	65 grammes
Savon	65 »
Huile d'amandes	65 »
Cire	65 »
Blanc de baleine	65 »

Eau de roses	4 litres
Alcool	1,5 litre
Essence d'amandes amères	15 grammes
» de bergamote	30 »
» de citron	15 »

Lait de roses.

Huile d'olives	65 grammes
Savon	65 »
Cire	65 »
Blanc de baleine	65 »
Amandes douces	2 kilogr.,
Essence de roses	10 grammes
Eau de roses	4 litres
Alcool	0,5 »

Lait de pistache.

Savon	65 grammes
Huile d'olives	65 »
Cire	65 »
Blanc de baleine	65 »
Noix de pistache	400 »
Essence de néroli	20 »
Eau de fleurs d'oranger	6 litres
Alcool	1 »

D. — Des crèmes ou pommades pour la peau.

Dans leur composition, les crèmes sont assez

semblables aux émulsions et au lait végétal. Les crèmes (en anglais cold cream) se distinguent par une consistance sirupeuse, leur donnant la propriété d'adhérer à la peau. A vrai dire, ce sont des corps gras parfumés avec l'une des odeurs connues ; elles portent le nom de cette odeur. La partie fondamentale de ces mélanges est la graisse. C'est d'elle que dépend leur action hygiénique, parce que la graisse communique à la peau un certain velouté et une fraîcheur particulière. Toute crème bien préparée présente la consistance de la cire fraîchement solidifiée. Sous la pression du doigt, elle doit céder comme une pommade capillaire. En additionnant d'une certaine quantité de glycérine sirupeuse le corps gras fondamental, on augmente encore l'action du cold cream sur la peau et sa belle transparence. On doit cependant ménager l'addition de ce dernier corps, sous peine de faire perdre à la masse la consistance voulue.

La dénomination anglaise de cold-creams est la plus répandue, parce que ce sont les parfumeurs anglais qui fournissent les meilleurs produits. La préparation consiste à mêler convenablement de la cire, du blanc de baleine et de l'huile grasse d'amandes, avec une eau aromatique et d'y joindre une matière odorante. Le premier mélange n'est point difficile à exécuter ; la cire et le blanc de baleine sont fondus à une température aussi basse que possible et on mêle intimement l'huile d'aman-

des en agitant constamment. La chose la plus difficile est d'incorporer à cette masse fondamentale les autres matières. On remue constamment et on fait arriver l'eau aromatisée en jet mince. C'est seulement lorsque cette eau a formé avec le contenu du récipient une masse homogène, qu'on ajoute les matières odorantes. On verse la masse encore liquide dans des vases destinés à la recevoir ; elle s'y solidifie. Depuis que l'on connaît la gélatine chinoise, la préparatoin des cold creams est grandement facilitée, on peut supprimer complètement la cire, le blanc de baleine ou la paraffine, en remplaçant ces matières par une solution de gélatine chinoise contenant de l'acide salicylique. Mais il faut que la solution se solidifiant produise la consistance voulue. On obtient ainsi des cold creams ayant de l'albatre ou du marbre blanc,et par addition d'acide salicylique ils ne rancissent jamais. Les cold creams sont généralement dans de gracieux vases ayant la forme d'urne.Pour empêcher le rancissement de la masse, on ferme ces vases à l'émeri, avec un bouchon revêtu d'une feuille d'étain. L'addition de la matière odorante ne doit se faire qu'en dernier lieu, et seulement lorsque la masse est arrivée à solidification. Si l'addition se fait auparavant, on perd beaucoup de matière par l'évaporation.

Nous allons donner plusieurs formules reconnues excellentes pour la préparation de cold creams

recherchés ; mais nous ferons remarquer qu'on peut ajouter à la composition n'importe quelle matière odorante que l'on désire, et obtenir ainsi une nouvelle espèce.

Cold cream ru camphre (Camphor ice).

Cire	65	grammes
Blanc de baleine	65	»
Huile d'amandes	1000	»
Camphre	130	»
Essence de romarin	6	»
» de menthe	3	»
Eau de roses	1000	»

B. Pâte camphorique.

Graisse de porc (axonge)	1000	grammes
Cire	250	»
Camphre	250	»
Essence de lavande	15	»
» de romarin	15	»

Cette composition est assez résistante et pour cela versée alors qu'elle est encore fluide, dans des soucoupes de porcelaine. On la colore également en rose pâle par de la racine d'alkanna.

C. Savonnettes camphoriques (Camphor beals).

Huile d'amandes	200	grammes
Suif purifié	1000	»

Cire	200	»
Blanc de baleine	200	»
Camphre	250	»
Essence de lavande	20	»
» de romarin	20	»
» de cannelle	5	»

Par savonnettes, on entend le plus souvent des pains de savon coulés dans des moules oblongs ; c'est sous cette forme qu'on rencontre la préparation dans le commerce.

A. Glycérine-crème.

Huile d'amandes	1000	grammes
Cire	70	»
Blanc de baleine	70	»
Glycérine	200	»
Essence de bergamote	20	»
» de citron	20	»
» de géranium	20	»
» de néroli	10	»
» de cannelle	10	»
Eau de roses	500	»

B. Cold cream à la glycérine.

Huile d'amandes	1000	grammes
Cire	130	»
Blanc de baleine	130	»
Glycérine	250	»
Essence de roses	10	»

Civette	2 »

A. Pommade divine.

Huile d'amandes	1500 grammes
Blanc de baleine	500 »
Axonge	1000 »
Benjoin	500 »
Vanille	200 »
Civette	20 »

On malaxe à la main les matières odorantes qui ont été divisées autant que possible, avec les autres substances jusqu'à mélange intime, et l'on porte la masse entière pendant 24 heures, à une température de 50 à 60 degrés. On sépare la masse intimement mélangée du résidu ; ce résidu est traité de la même manière avec une nouvelle quantité des matières susmentionnées, la préparation durant de 36 à 48 heures.

B. Pommade divine.

Moelle d'os de bœuf	1000 grammes
Benjoin	40 »
Noix muscade	30 »
Clous de girofle	30 »
Styrax	40 »
Racine de violette	40 »
Civette	5 »
Cannelle	30 »
Eau de fleurs d'oranger	1000 »

On met en digestion des substances solides pendant 48 heures avec de la moelle, on décante la moelle parfumée liquide, et on la mélange à l'eau de fleurs d'oranger.

Crème de Cologne.

Huile d'amandes	1000 grammes
Cire	70 »
Blanc de baleine	70 »
Baume de la Mecque	200 »
» de tolu	100 »
Eau de roses	400 »

Cold cream de concombre.

Huile d'amandes	1000 grammes
Cire	65 »
Blanc de baleine	65 »
Extrait de concombre	150 »
Jus de concombres frais	1000 »

Le jus de comcombre est chauffé attentivement de 60 à 65° et séparé rapidement de la partie solide à l'aide du filtre, puis ajouté au restant de la masse.

B. Pommade de concombre.

Axonge	3000 grammes
Blanc de baleine	1000 »
Benjoin	200 »
Extrait de concombre	1000 »

On fait digérer pendant 24 heures le benjoin et la graisse à l'aide de la chaleur, puis on opère comme précédemment avec la graisse rendue odorante.

A. Pommade blanche pour les lèvres.

Huile d'amandes	1000	grammes
Cire	130	»
Blanc de baleine	130	»
Essence d'amandes amères	15	»
» de ray-grass	5	»
Essence de roses	5	»

B. Pommade à la rose pour les lèvres.

Huile d'amandes	1000	grammes,
Cire	130	»
Blanc de baleine	130	»
Essence de géranium	10	»
» de santal	6	»
Racine d'alkanna	130	»

La belle couleur rouge présentée par cette préparation, s'obtient à l'aide de la racine d'alkanna. Pour cela, on fait digérer la masse entière avant l'addition des essences odorantes, avec des fragments de cette racine. On agite souvent à la spatule et on sépare du résidu.

C. Pommade cerise.

Huile d'amandes	1000	grammes

Cire	130	»
Blanc de baleine	130	»
Essence d'amandes amères	15	»
» de laurier	10	»
Racine d'alkanna	130	»

Le procédé de fabrication est le même que pour la pommade à la rose.

Cold cream à l'amande.

Huile d'amandes	1000	grammes
Cire	130	»
Blanc de baleine	130	»
Eau de roses	1000	»
Essence d'amandes amères	20	»
Civette	2	»

Savonnette d'amandes.

Suif	1000	grammes
Cire	300	»
Blanc de baleine	200	»
Essence d'amandes amères	10	»
» de clous de girofle	5	»
» de cannelle	5	»

Ordinairement on moule la savonnette en boules.

Gold cream de bouton de rose.

Huile d'amandes	1000	grammes
Cire	70	»
Blanc de baleine	70	»

Eau de roses	1000 »
Essence de roses	5 »
Essence de géranium	5 »

Crème de violette.

Huile antique de violette	1000 grammes
Cire	70 »
Blanc de baleine	70 »
Eau de violette	1000 »
Essence d'amandes amères	10 »
» de néroli	5 »

Appendice.

Poudre pour les ongles.

Les ongles comme organes annexés à la peau relèvent également dans une certaine mesure de la parfumerie. Nous donnons donc ci-joint une formule pour la préparation d'une poudre servant à donner aux ongles le brillant et le poli. Pour l'usage, on verse une petite quantité de poudre sur un fragment de peau et on en frotte les ongles jusqu'à ce que l'on obtienne le brillant.

Oxyde d'étain	2 kilogrammes
Carmin	20 grammes
Essence de bergamote	10 »
» de lavande	10 »

L'oxyde d'étain doit être pilé très finement et mêlé ensuite aux autres substances.

XXII. — DES PRÉPARATIONS EMPLOYEES POUR L'HYGIÈNE DU CHEVEU.

(Pommades et huiles pour les cheveux).

Le cheveu, cet ornement splendide du corps humain, a besoin pour son entretien et sa conservation, de la graisse ; quelques rares individus seuls, ont une telle vigueur dans leurs bulbes pileux que le cheveu engendré conserve dans tous les cas son brillant et sa douceur. Déjà autrefois, chez les Grecs, chez les Romains, et aussi chez les anciens Germains, on fit usage de baumes différents pour l'entretien du cheveu. A Rome, il existait un métier spécial, comme nous l'avons indiqué dans la préface, celui des onguentarii. Ceux-ci pour rendre leurs baumes odorants, employaient un procédé qui a beaucoup d'analogie avec le procédé actuel de la macération.

Les pommades (de pomum, pomme) étaient préparées par eux de la manière suivante. Ils introduisaient dans une belle pomme des épices, ils la mettaient ensuite pendant un temps plus ou moins considérable dans la graisse fondue, laquelle absorbait les aromes des épices.

La base de chaque pommade ou baume capillaire est formée dans l'état actuel de nos connaissances chimiques d'une graisse quelconque, parfumée de matières odorantes, quelquefois même colorée.

Ordinairement on prend de l'axonge, de la moelle de bœuf, du suif, de la graisse d'ours, de l'huile d'olives ou d'amandes; quand ces corps sont solides on y ajoute une certaine quantité de paraffine, de blanc de baleine ou de cire, ou encore mieux de la gélatine chinoise, afin de donner plus de consistance à la pommade. Mais il faut toujours que la graisse soit extrêmement pure, neutre ou libre d'acide. Si elle montre, ne fût-ce qu'une faible trace d'altération (acides gras libres), on ne peut nullement s'en servir, à cause de l'odeur pénétrante de la plupart de ces acides.

Les fabricants qui veulent fournir des produits supérieurs, ne craignent pas la peine et les frais qu'exige la purification absolue des graisses. En Angleterre où il existe encore des impôts particuliers, la purification des graisses constitue une industrie spéciale.

Pour purifier la graisse à l'usage des parfumeurs, on opère comme il suit : on place la graisse dans une chaudière de fer bien décapée, ou dans un vase émaillé, on la fond avec 3 fois sa quantité d'eau contenant 1 °/₀ d'alun, du poids de la graisse employée, et 1 °/₀ de sel de cuisine. On mêle intimement la graisse et l'eau à l'aide d'une large spatule et en battant. Un agitateur placé dans la chaudière même est plus profitable encore. Après que la masse a été quelque temps en repos, on décante la graisse nageant à la surface. Si l'on a à sa disposition une

petite pompe, on peut abréger considérablement le temps de travail. Cette pompe soutire la graisse et l'eau dans l'intérieur de la chaudière et la fait retomber sous forme de pluie fine. Quand il s'agit d'utiliser pour le parfumeur une graisse déjà rance en partie, on ajoute à l'eau, à la place d'alun, 1/2 % de solution caustique de soude.

Après que la graisse a été traitée pendant un temps convenable par l'eau, il faut soumettre à un lavage afin de la séparer complètement des produits ayant servi à la préparation. Jadis ce lavage se faisait par un procédé ayant quelque analogie avec celui employé pour broyer les couleurs à l'huile. La graisse était placée sur une table plate en pierre, on la broyait avec une molette et sous un courant d'eau continu, jusqu'à purification complète. La main-d'œuvre coûteuse est remplacée maintenant par les machines et l'on traite la graisse par l'eau à l'aide des moulins verticaux.

Malgré les soins apportés à la purification de la graisse, il peut se faire que les pommades ainsi préparées deviennent rances, au bout de quelque temps, circonstance pouvant nuire beaucoup au renom d'une fabrique. Nous possédons heureusement deux corps pouvant s'opposer au rancissement des graisses, le benjoin et l'acide salicylique. On ajoute ces deux substances aux pommades dans la plupart des parfumeries. D'après nos essais une addition de 1 à 5/1000 d'acide salicylique solide

suffit parfaitement pour atteindre le but indiqué. Si l'on se sert du benjoin, on emploie par litre environ 20 grammes. La résine est entièrement soluble dans la graisse et lui communique son odeur de vanille. Pour les pommades supérieures, on emploie l'acide benzoïque sublimé, à peu près 10 à 15 grammes par litre de graisse.

XXIII. — FORMULES POUR LA PRÉPARATION DES POMMADES ET HUILES CAPILLAIRES.

A. Pommades.

En parfumerie, on distingue deux groupes de pommades à base molle. Par base, on entend la masse de graisse qui dans chaque pommade, est le véhicule du parfum. La composition du corps dépend de son point de fusion ; l'axonge et la moelle de bœuf qui ont un point de fusion plus élevé donnent des pommades molles. Tandis que le suif et la graisse d'ours auxquels on ajoute un corps étranger spécialement destiné au durcissement, comme la paraffine, la cire, le blanc de baleine ou la gélatine chinoise, ont un point de fusion peu élevé et servent à la fabrication des pommades dures.

Les fabricants français amènent sur le marché des pommades superfines, se composant de la masse de graisse, obtenue comme résidu dans la préparation des parfums par macération. Afin de

dissoudre les matières odorantes, la graisse a été traitée par l'alcool (ce que l'on nomme pommades lavées). Que l'on traite une graisse de ce genre aussi longtemps qu'on voudra par l'alcool, elle retiendra toujours une partie des parfums ou de la matière odorante. Cette matière retient toujours une petite quantité de matière odorante ; cette matière est la cause de l'arome extrêmement agréable distinguant les préparations de ce genre et qui est la cause de leur renom.

Si avec les formules suivantes, une des pommades obtenues est trop fluide, ce qui dépend du climat du lieu de préparation, on ajoute 5 à 10 %, par parties égales, de paraffine, de cire et de blanc de baleine, ou simplement de la gélatine chinoise jusqu'à ce qu'on ait obtenu la consistance désirée ; cette consistance doit être semblable à celle du baume.

A. — Pommade à benjoin.

Acide benzoïque sublimé	120 grammes
Graisse purifiée	2000 »

B. — Pommade á benjoin.

Résine de benjoin	350 »
Graisse	2000 »

On fait digérer, à la température de l'eau bouillante, la résine de benjoin ou l'acide benzoïque avec

la graisse pendant plusieurs heures, et l'on passe à travers un drap.

Pommade aux cantharides.

Moelle	2000	grammes
Cire	210	»
Essence de macis	10	»
» d'œillet	10	»
» de roses	10	»
Extrait de cantharide	20	»

L'extrait de cantharide est préparé par une longue digestion de 20 grammes de cantharides pulvérisées avec 1 litre d'alcool.

Pommade circassienne.

Pommade au benjoin	1000	»
» de roses	500	»
Axonge	1000	»
Huile d'amandes	2000	»
Racine d'alkannat	100	grammes
Essence de roses	15	»

L'huile d'amandes est mise en digestion avec la racine d'alkanna jusqu'à ce qu'elle donne au mélange avec les autres matières, une magnifique coloration rouge.

Pommades doubles.

Ces pommades sont surtout bien préparées par les fabricants français ; elles se composent de mélanges de pommades lavées et d'huiles antiques. Suivant la température du pays pour lequel les

pommades doubles sont préparées, la quantité de pommades et d'huiles est entièrement différente. Pour les pays froids, on mélange à poids égal les pommades et les huiles. Pour les pays chauds, on prend 2 parties de graisse et 1 d'huile.

Huile cristallisée.

Acide antique de fleurs d'oranger		500	grammes
»	de roses	1000	»
»	de tubéreuse	1000	»
»	de violette	1000	»
Blanc de baleine		500	»
Paraffine		200	»

Les additions de blanc de baleine et de paraffine ont pour but de rendre par refroidissement la masse entière cristalline. Cette cristallisation est d'autant plus belle que le refroidissement est plus lent et plus égal. La paraffine et le blanc de baleine sont d'abord fondus dans un bain d'eau ; on ajoute alors les huiles antiques, on mélange les matières composantes en remuant un certain temps et on verse enfin le produit final dans les vases qui doivent la renfermer dans le commerce. Ces vases ont d'abord été chauffés de 60 à 70°. Après le remplissage, on les refroidit très lentement, afin de provoquer la formation d'une belle masse cristalline.

On obtient une pommade cristallisée secondaire, d'après la formule suivante :

Huile d'amandes	5	kilog.
Blanc de baleine	600	grammes
Paraffine	400	»
Essence de bergamote	60	»
» de citron	120	»
» d'amandes amères	10	»

On obtient les plus belles pommades cristallisées en mélangeant simplement les huiles et les essences avec de la gélatine chinoise liquide additionnée d'acide salicylique. On laisse le tout se solidifier.

Pommade aux fleurs.

Huile d'amandes	2000	grammes
Pommade de jasmin	800	»
» de roses	800	»
» de violette	800	»
Essence de bergamote	15	»
» de citron	10	»

Pommade à la graisse d'ours.

Huile d'amandes	10	kilogrammes
Axonge	12	»
Pommade de cassie	2	»
» de jasmin	2	»
Huile antique de cassie	500	grammes
» de jasmin	500	»
» de fleurs d'oranger	500	»

» de roses	500	»
» de tubéreuse	500	»
Essence de bergamote	250	»
» de citron	100	»
» de macis	40	»
» d'œillet	120	»

Cette pommade est par elle-même très consistante. Mais si l'on veut augmenter encore cette consistance, comme cela se fait en été ou pour les pays chauds, on amoindrit la quantité d'huile d'amandes et l'on force la proportion d'axonge. La préparation de la pommade se fait par le mélange de l'huile et de la graisse ; par l'addition des pommades et des huiles antiques ; et finalement par l'apport des huiles essentielles. On augmente progressivement la température pour permettre au tout de rester fondu, on réunit en agitant fortement et l'on refroidit de suite, mais peu à peu.

Pommade à la moelle de boeuf.

Axonge	4 kilog.	
Moelle de bœuf	2	»
Essence de bergamote	30 grammes	
» de citron	60	»
» de macis	10	»
» d'œillet	10	»

Crème de moelle.

Huile d'amandes	2 kilog.
Axonge	2 »
huile de palme	100 grammes
Essence de bergamote	60 »
» de citron	200 »
» de macis	10 »
» d'œillet	10 »
» de cannelle	10 »

Le public est habitué à acheter ces pommades ainsi que les précédentes, sous forme neigeuse. Pour cela on la bat continuellement pendant le refroidissement à l'aide d'un bâton comparable à celui que l'on emploie dans les cuisines pour la préparation de la neige des blancs d'œuf. Cette préparation se continue jusqu'à ce qu'il y ait solidification complète.

Pommade au quinquina.

Axonge	2000 grammes
Huile d'amandes	500 »
Moelle	3000 »
Baume du Pérou	30 »
Ecorce de quinquina	20 »
Essence d'œillet	30 »
» de roses	10 »

L'écorce de quinquina pulvérisée finement, est digérée pendant plusieurs heures avec les graisses.

Après addition du baume du Pérou, on passe à travers un drap et on ajoute les huiles essentielles. On la considère comme un moyen de favoriser la croissance des cheveux. La pommade au tanin et à la quinine (ou pommade tano-quinique) est considérée comme ayant les mêmes propriétés.

Pommade tano-quinique.

Elle est préparée de la même manière que la précédente ; elle s'en distingue seulement par l'addition de 10 grammes de tanin, obtenu en évaporant l'extrait éthéré de la noix de galle pulvérisée.

Crème de ricin.

Huile d'amandes	1500	grammes
» de ricin	1500	»
Pommade de roses	1000	»
» de fleurs d'oranger	1000	»
» de tubéreuse	1000	»
Essence de bergamote	200	»
» de citron	200	»

Pommade de fleurs d'oranger.

Huile d'amandes	1600	grammes
Pommade de cassie	1600	»
» de roses	1000	»
» de jasmin	1000	»
Essence d'amandes amères	10	»
» de néroli	15	»

Pommade d'héliotrope.

Pommade de roses	2000	grammes
» de fleurs d'oranger	500	»
Huile antique de jasmin	1000	»
de fleurs d'oranger	500	»
de tubéreuse	500	»
Pommade de vanille	1000	»
Essence d'amandes amères	10	»
» d'œillet	5	»

Pommade transparente.

Huile d'amandes	3000	grammes
Cire	150	»
Blanc de baleine	500	»
Essence d'amandes amères	5	»
» de roses	10	»
Extrait de musc	40	»

Après le mélange, la pommade est rendue entièrement liquide et pour la solidification, mise dans les vases destinés à la vente. Si le produit est réussi, il doit être entièrement transparent ou au moins s'approcher fortement de cet état. Par l'emploi de la gélatine chinoise, on obtient facilement ce résultat.

Crême de touka.

Fève touka	500	grammes
Axonge	4000	»

Les fèves finement pilées sont placées dans la graisse fondue et l'on remue constamment au fur et à mesure des additions. On les y laisse quelques jours, en remuant la graisse de temps à autre. Une fois que la graisse est suffisamment chargée, on la passe à travers un linge fin et l'on traite la fève touka par une nouvelle quantité de graisse.

Crême de vanille.

Vanille	200	grammes
Axonge	2000	»

Le traitement des matériaux pour la préparation de cette pommade est le même que pour la pommade de touka. Une pommade ordinaire de vanille est obtenue en malaxant :

Baume du Pérou	200	grammes
Axonge	1000	»
Huile d'amandes	1000	»

On malaxe d'abord le baume et l'huile d'amandes. On ajoute alors peu à peu l'axonge.

Pommade de violette.

Axonge	2000	»
Pommade de cassie	1500	»
» de roses	1000	»
» de violette	1000	»

Pommade philocome.

Huile antique	de cassie	500	grammes
	de jasmin	500	»
	de fleurs d'oranger	100	»
	de roses	100	»
	de tubéreuse	100	»
	de violette	500	»
Paraffine		300	»
Cire		400	»

Cette pommade a une odeur exquise mais revient à un prix très élevé. Un philocome moins délicat, mais bien meilleur marché s'obtient avec la formule suivante :

Huile d'amandes	4	kilog.
Paraffine	250	grammes
Cire	400	»
Essence de bergamote	120	»
» de citron	50	»
» de lavande	20	»
Macis	5	»
Œillet	5	»
Cannelle	5	»

Les pommades sont ordinairement colorées, les pommades roses en rose, les pommades de réséda en vert, les pommades de violette en violet, etc... A cet effet, on emploie beaucoup les couleurs d'aniline, dissoutes dans la glycérine pour pouvoir être

ajoutées à la graisse, car elles ne se dissolvent point dans celle-ci. L'addition de la matière colorante se fait seulement quand la pommade est terminée et avant sa solidification.

B. Huile capillaire.

Les huiles capillaires se distinguent des pommades principalement en ce qu'elles contiennent, au lieu de pommades de fleurs, des huiles antiques et ont par suite une consistance moins sirupeuse. Comme les pommades, ce sont des mélanges très estimés pour les cheveux.

Huile de benjoin.

Acide benzoïque sublimé	140 grammes
Huile d'amandes	2000 »

L'acide doit être dissous à chaud dans l'huile.

Huile de ess-bouquet.

Essence de roses	10 grrmmes
» de réséda	100 »
Essence de violette	10 grammes
Extrait de musc	5 »
Huile d'amandes	3 kilogr.

Huile d'héliotrope.

Huile antique de jasmin	300 grammes
» » de roses	1000 »

»	»	de fleurs d'oranger	150	»
»	»	de tubéreuse	150	»
»	»	de vanille	500	»
Essence d'amandes amères			10	»
»	d'œillet		5	»

Huile de jasmin.

Huile d'amandes	2	kilos
Huile antique de jasmin	200	grammes
Essence de bergamote	30	»
» de citron	10	»

Huile d'herbes suisses.

Huile d'amandes	2	kilos
Essence de bergamote	10	grammes
» de citron	5	»
» de lavande	5	»
» de menthe	10	»
» de cannelle	5	»

Huile de racine de clouteron.

Huile d'amandes	2	kilos
Essence de racine de clouteron	500	grammes
» de bergamote	50	»
» de citron	30	»
» de roses	20	»

La racine de clouteron est mise en digestion, dans un endroit chaud, avec l'huile. On incorpore, après filtration, aux matières odorantes.

Huile de macassar.

Huile d'amandes	2	kilos
Racine d'alkanna	200	grammes
Essence d'œillet	5	»
» de macis	5	»
» de roses	5	»
» de cannelle	15	»
Teinture de musc	5	»

L'huile d'amandes est mise en digestion avec la racine d'alkanna pulvérisée jusqu'à ce que sa coloration devienne d'un rouge foncé.

Huile du Pérou.

Baume du Pérou	100	grammes
Styrax	50	»
Huile d'amandes	4	kilogr.

On mélange ces substances intimement en remuant et on éclaircit l'huile en la laissant reposer 15 jours dans des flacons entièrement remplis.

Huile de Portugal.

Huile d'amandes	2	kilogr.
Essence de bergamote	30	grammes
» de citron	10	»
» de néroli	5	»
» de fleurs d'oranger	5	»
» de Portugal	20	»
» de cannelle	5	»

Huile philocome.

Huile d'amandes	2 kilogr.
Huile antique de cassie	500 grammes
» » de jasmin	800 »
Cire	100 »
Blanc de baleine	50 »
Essence de néroli	30 »
» de roses	10 »
» de cannelle	5 »

Huile de Touka.

Fève Touka	500 grammes
Huile d'amandes	2 kilogr.

On fait digérer à froid pendant plusieurs semaines les fèves touka mises en fragments avec l'huile. A cet effet on suspend la poudre des fèves dans un petit sac de toile qu'on suspend dans l'huile. On opère de la même manière pour l'huile de vanille.

Huile de vanille.

Sa composition est la suivante :

Huile d'amandes	2 kilogr.
Vanille	200 grammes

XXIV. — DES PRÉPARATIONS EMPLOYEES POUR L'HYGIÈNE DE LA BOUCHE.

En dehors des lèvres et des gencives, ce sont les dents qui rendent la bouche gracieuse. Malheureusement, il n'y a que peu de gens pouvant se vanter d'avoir une dentition absolument saine, ornement qu'on ne peut rencontrer que chez les peuplades sauvages et chez les carnivores à l'état normal. La cause principale de la carie des dents, de la coloration pâle des gencives, de l'odeur désagréable de l'haleine, est due d'une part à l'ingestion d'aliments chauds, parfois fortement acides, d'autre part au manque de soins pris pour l'hygiène de la bouche. Il est particulièrement important de prendre soin de la bouche après le repas et le matin. Dans la dentition la mieux constituée il adhère entre les dents des restes d'aliments; ces restes se putréfient rapidement à la température du palais (36°), occasionnent par là une odeur désagréable et décomposent rapidement les dents.

Les dents de l'homme sain, parfaitement normales se composent d'abord d'une masse dure, de composition vitreuse, nommée émail. Celle-ci oppose une grande résistance aux corps acides ou en putréfaction ; malheureusement cette substance est très sensible aux changements de température ;

elle se fend facilement, et c'est à travers ces fentes que les matières en question agissent sur l'os proprement dit qui en forme la portion intérieure et en amène ainsi la destruction. La substance proprement dite de la dent se compose d'une masse osseuse, poreuse et spongieuse qui se détruit rapidement. C'est par suite de cette destruction que la dent se perd plus ou moins vite. La parfumerie hygiénique est heureusement en état de pouvoir offrir au consommateur des moyens parfaitement appropriés à la conservation d'une dentition saine et normale, de s'opposer au développement ultérieur de la carie des dents déjà attaquées, comme aussi de communiquer une fraîcheur agréable à la bouche (gencives et lèvres). Tandis qu'on peut considérer la parfumerie proprement dite comme un article de luxe, cette acception n'est nullement valable pour les articles ayant rapport à l'hygiène de la bouche. Ici en effet il s'agit tout d'abord de conserver saine et normale une partie du corps absolument nécessaire pour la conservation de l'individu, c'est-à-dire la dentition ; l'esthétique est dès lors reléguée à l'arrière-plan, ou pour mieux dire elle dépend comme conséquence inévitable de l'hygiène bien entendue de la bouche.

Aucun autre article hygiénique n'est aussi souvent falsifié que l'article de la bouche. Nous avons eu l'occasion d'étudier un grand nombre de poudres dentifrices parfois d'un prix très élevé et

nous sommes obligés de les déclarer absolument nuisibles à la dentition. Nous avons vu des cas où l'on se servait de la poudre de pierre ponce colorée et parfumée comme poudre dentifrice. Or la poudre de pierre ponce a une composition analogue à celle du verre. Son action sur les dents est celle d'une lime fine enlevant en peu de temps l'émail et met à nu la denture qui se détruit rapidement. Nous n'avons aucun besoin d'insister sur les suites funestes de l'emploi d'une telle poudre pour les dents.

Bien des personnes considèrent comme poudre dentifrice excellente, le charbon de bois pulvérisé; elles ont en partie raison. Le charbon de bois contient toujours des corps alcalins qui rendent les acides dangereux inoffensifs. Il contient en outre des traces de phénol et d'autres produits de distillation sèche, ayant de leur côté l'inestimable propriété d'arrêter la putréfaction. Mais ces remarquables propriétés de la poudre de charbon de bois sont absolument annulées, quand on considère que le charbon de bois contient toujours une certaine quantité d'acide silicique, c'est-à-dire un corps capable de rayer le verre, et qui par son usage doit nécessairement détruire les dents en raclant l'émail.

Dans la composition des poudres dentifrices et des eaux de bouche, il convient de se proposer le résultat suivant. Les processus chimiques dont l'action est dangereuse pour les dents et les gen-

cives, doivent être rendus inoffensifs et neutralisés. Il faut de plus donner de la fraîcheur et de la résistance aux parties intérieures de la bouche qui sont flasques, c'est-à-dire à la gencive et à la membrane muqueuse du palais.

Les restes d'aliments qui séjournent dans la bouche après le repas forment rapidement des acides attaquant les dents. Comme moyen contraire on se sert des matières basiques on alcalines, ayant la propriété de neutraliser et diminuer l'action des acides.

La formation des acides organiques par les restes d'aliments est produite par des êtres microscopiques (champignons de moisis sures). Quand on ne prend pas suffisament soin de la bouche, les champignons adhèrent à la partie inférieure de la dent, en formant ce qu'on appelle le tartre dentaire et faussement encore le tartre. Nous avons à notre disposition, pour détruire ces parasites, un grand nombre de moyens qui les tuent rapidement, et qui par suite font cesser momentanément le processus de putréfaction. Pour cette raison, on les appelle antiseptiques.

Un troisième groupe de produits destinés à la dentition s'applique aux états anormaux des parties membraneuses de la bouche, et se reconnaît aux gencives incolores, saignant facilement. Ce sont principalement des compositions appartenant au groupe des tanins, ayant la propriété de forti-

fier la gencive. Nous les désignons sous le nom de matières astringentes.

Malheureusement on ne fait aujoud'hui entrer que peu ds substances ayant les propriétés indiquées. On se contente ordinairement d'y faire entrer l'une des matières, et dans certains extraits ou eaux pour les dents, il n'entre que des matières odorantes. Des produits de ce genre, parfument la bouche, mais sont sans aucune action hygiénique. Parmi les huiles essentielles, il en existe une qui ne doit jamais manquer dans aucun produit destiné à l'hygiène de la bouche, mais il faut supposer qu'elle puisse exister non transformée dans le produit considéré, ce qui ne serait point le cas par exemple, pour les produits préparés avec le caméléon minéral. L'essence de menthe et toutes les substances provenant en général du genre menthe exercent une action rafraîchissante marquée sur les muqueuses. Elle .les vivifie et laisse dans la bouche pendant un temps considérable une fraîcheur agréable. Nous donnons par la suite un certain nombre de formules pour la préparation de divers produits destinés à l'hygiène de la bouche. D'après ce que nous venons de dire, tout le monde sera en état de les juger d'après leur valeur intrinsèque. Finalement, nous ferons remarquer qu'il se produit souvent une fraude éhontée avec certains produits appelés secrets. Ces produits sans valeur sont vendus à des prix très élevés et ce qu'il y a

de pire, par suite de leur composition chimique, sont entièrement dépourvus des qualités hygiéniques annoncées par le commerçant.

D'après leur consistance, nous pouvons distinguer parmi les produits destinés à l'hygiène de la bouche et des dents, les pâtes, les poudres, les teintures et les eaux.

A. Pâtes dentifrices.

Savons dentifrices (Mouth soap).

Savon	1000	grammes
Stéatite	1000	»
Racine de violette	1000	»
Sucre	500	»
Eau	500	»
Essence de clous de girofle	10	»
» de menthe	10	»

Le savon qu'on emploie doit être un savon fait avec du suif fin, et cuit en solution étendue. On le mêle aux autres ingrédients bien intimement en agitant continuellement. Auparavant le sucre a été dissous dans l'eau. Ce savon est vendu ordinairement dans des savonnières de porcelaine plate. La stéatite dont nous parlons ici est un minéral graisseux au toucher, se laissant facilement rayer à l'ongle, se trouvant facilement dans le commerce. Ce savon dentifrice, comme toutes les préparations de ce genre destinées aux soins de la bouche, est

généralement coloré en rose. On exclut évidemment les couleurs toxiques ; la laque rose de garance et le carmin sont les couleurs les plus convenables.

Pâte dentifrice (seet-past).

Carbonate de calcium	1000	grammes
Baume de violette	1000	»
Sucre	1000	»
Eau	500	»
Garance	20 à 40	»
Essence de lavande	10	»
» de macis	10	»
» de clous de girofle	10	»
» de menthe	30	»
de roses	10	»

Le carbonate de calcium, nécessaire pour cette préparation, comme aussi pour beaucoup d'autres produits destinés à l'hygiène de la bouche est préparé de la manière suivante. On met dans un récipient en verre ou en porcelaine assez vaste, des fragments de marbre blanc provenant des sculpteurs et des marbriers ; on y verse de l'acide chlorhydrique. La masse se boursouffle en raison du dégagement du gaz carbonique. Quand il n'y a plus de boursoufflement, on laisse la masse se reposer quelques jours avec un excès de marbre ; il en résultera la séparation de l'oxyde de fer. Ceci est

nécessaire, pour avoir une préparation blanche et incolore, et non une préparation jaunâtre. La solution claire est filtrée et mise en contact avec une solution de cristaux de soude, et l'on verse cette dernière tant qu'il se forme un précipité blanc. Ce précipité est lavé complètement à l'eau pure et forme après distillation lente, une poudre extrêmement fine d'un blanc éblouissant. En se procurant du chlorure de calcium fondu et mettant sa solution avec celle de soude, on obtient également un dépôt de carbonate de calcium. La quantité de garance indiquée dans la formule varie depuis la coloration en rouge clair jusqu'à celle en rouge sombre de la pâte définitive.

B. Poudres dentifrices.

Poudres de quinquina.

Carbonate de calcium	1000	grammes
Amidon	500	»
Racine de violette	500	»
Sulfate de quinine	20	»
Essence de menthe	20	»

Poudre d'écorce de quinine.

Ecorce de quinine	500	grammes
Carbonate de calcium	1000	»
Myrrhe	500	»
Racine de violette	1000	»
Cannelle	500	»

Carbonate d'ammoniaque	1000	»
Essence de clous de girofle	20	»

Borax dentifrice.

Borax	500	grammes
Carbonate de celcium	1000	»
Myrrhe	250	»
Racine de violette	220	»
Cannelle	250	»

Poudrc carbonisée ou poudre de charbon.

Charbon	2000	grammes
Essence de quinquina	500	»
» de bergamote	15	»
» de citron	30	»

Le charbon doit provenir d'un bois friable, tilleul, bourdaine (rhamnus catharticus).

Poudre de grès.

A. Grès homœopathique.

Carbonate de calcium	2000	grammes
Amidon	150	»
Racine de violette	250	»
Essence de cannelle	30	»

B. Grès camphorique.

Carbonate de calcium	2000	grammes
Camphre	500	»

Racine de violette	1000 »
Cannelle	250 »

Poudre dentifrice à la rose.

Carbonate de calcium	2000 grammes
Racine de violette	1000 »
Garame	50 à 70 »
Essence de roses	15 »
» de santal	10 »

Poudrc de sépia.

Carbonate de calcium	2000 grammes
Sépia-Ossa	1000 »
Racine de violette	1000 »
Essence de bergamote	20 »
» de citron	40 »
» de néroli	10 »
» de Portugal	20 »

Le spiæ ossa se compose de l'os de la seiche vulgaire (octopus vulgaris) qui se rencontre dans le commerce comme moyen de polissage.

Cachou aromatisé.

C'est une composition ressemblant à des granules, moins employée comme produit pour les dents que comme moyen de parfumer l'haleine. On la prépare comme il suit :

Gomme arabique	30 grammes

Cachou	80	»
Jus de réglisse	550	»
Cascarille	20	»
Mastic	20	»
Racine de violette	20	»
Essence de clous de girofle	5	»
» de menthe	15	»
Extrait d'ambre	5	»
» de musc	5	»

Les substances solides sont cuites à l'eau jusqu'à formation d'une masse pâteuse se solidifiant en se refroidissant. Une fois que la masse a passé à cet état, on y ajoute les matières odorantes, on en fait alors des pilules qu'on recouvre d'argent fin en feuilles. Une de ces pilules suffit pour faire disparaître complètement l'odeur du tabac.

Pastille orientale.

Sucre	4 kilos	
Carmin	5 grammes	
Gomme	1 kilo	
Musc	1 gramme	
Essence de roses	5	»
» de vétyver	1	»
Civette	1	»
Acide tartrique	10	»

On ajoute aux matières solides pulvérisées les huiles essentielles et l'on ajoute, après le mélange, de

l'eau en quantité suffisante pour former une pâte tenace. On en façonne des pilules qu'on mâche pour chasser l'odeur du tabac.

Poudre de Chine.

Pierre ponce	2000	grammes
Amidon	500	»
Garance	50	»
Essence de menthe	20	»

La pierre ponce est transformée par passage au moulin, en farine très fine pouvant être mélangée aux autres matières.

Poudre de sucre.

Spodium	2000	grammes
Racine de violette	2000	»
Sucre	1000	»
Essence de bergamote	20	»
» de citron	15	»
» de macis	5	»
» de néroli	5	»
» de Portugal	10	»
» de romarin	20	»

C. Essence dentifrice.

Eau anathérine.

Bois de gaïac	100	grammes
Myrrhe	250	»

Clous de girofle	250 »
Bois de santal	150 »
Cannelle	50 »
Alcool	4 litres
Eau de roses	2 »
Essence de macis	5 grammes
» de roses	5 »
» de cannelle	5 »

Les matières solides sont digérées avec l'alcool. On dissout les essences dans le liquide filtré et on ajoute enfin l'eau de roses.

Eau de Botot.

Cette teinture dentifrice très estimée se prépare de différentes manières. Les compositions les plus estimées sont celles fabriquées avec les formules française et anglaise. Dans ce genre de teintures, on emploie fréquemment la racine de ratanhia. Cette racine provient de la crameria triandra, originaire de l'Amérique du Sud. C'est une racine longue, ronde, de la grosseur d'un porte-plume et d'un goût fortement astringent. L'extrait alcoolique est coloré en rouge.

A. Formule française.

Anis	280 grammes
Cochenille	20 »
Macis	10 »
Clous de girofle	10 »

Cannelle	80 »
Alcool	3 litres
Essence de menthe	20 grammes.

B. Formule anglaise.

Extrait de cèdre	4 litres
» de myrrhe	1 »
» de ratanhia	1 »
Essence de lavande	20 grammes
» de menthe	30 »
» de roses	10 »

Eau de borate de potassium.

Borax	150 grammes
Myrrhe	150 »
Bois de santal rouge	150 »
Sucre	150 »
Eau de Cologne	1 litre
Alcool	3 »
Eau	1 lit.,5

On digère les substances solides avec l'alcool, on ajoute de l'eau de Cologne et finalement l'eau dans laquelle on a dissous le sucre et le borax. On filtre.

Eau de Cologne camphorique.

Camphre	500 grammes
Eau de Cologne	4 litres.

On prépare de même l'eau de Cologne de myrrhe, en remplaçant le camphre par une quantité équivalente de myrrhe.

Eau de Milan.

Gomme kino	100 grammes
Civette	5 »
Cannelle	20 »
Alcool	5 litres
Essence de bergamote	10 »
» de citron	10 »
» de menthe	20 »

La gomme kino contient un corps astringent analogue au tanin et formant avec l'alcool une solution rouge sombre.

Eau du Dr Mialhe.

Extrait de Benjoin	20 grammes
» de tolu	20 »
» de vanille	10 »
Gomme kino	150 »
Alcool	5 litres
Essence d'anis	5 grammes
» de menthe	20 »
» de badiane	5 »
» de cannelle	10 »

Teinture de myrrhe.

Macis	50 grammes

Myrrhe	250 »
Clous de girofle	250 »
Racine de ratanhia	250 »
Alcool	5 litres.

Eau de permanganate de potassium.

Permanganate de potassium	100 grammes
Eau distillée	5 litres.

Le permanganate de potassium se dissout assez facilement dans l'eau distillée et donne une magnifique solution violette.

Pour l'usage, on en verse quelques gouttes dans un verre d'eau. Ce sel est un des produits les plus précieux ; il a la propriété de céder très facilement son oxygène aux corps organiques. Il oxyde les matières odorantes de l'haleine presque instantanément, ainsi que l'odeur du tabac et purifie ainsi la bouche. Après avoir employé cette solution, on fera bien d'employer l'eau de menthe pour nettoyer les dents. Cette eau dentifrice fait des taches brunes sur le linge, sur le drap, la peau, les taches ne s'enlèvent que par l'emploi de l'acide chlorhydrique.

Eau salicylique.

Acide salicylique	50 grammes
Eau de fleurs d'oranger	2 »
Eau	2 »

Alcool	1 »
Essence de menthe	20 »

L'acide salicylique est un corps possédant des propriétés antiseptiques très remarquées. Quand on prend cette eau de bouche après le repas, elle empêche la formation de toute mauvaise odeur, même chez les personnes ayant une mauvaise dentition. Elle empêche la progression du tartre. Aussi doit-elle être considérée comme un des meilleurs produits de la parfumerie hygiénique.

On dissout à chaud l'acide salicylique avec l'eau mêlée d'alcool, on ajoute au liquide encore chaud l'eau de fleurs d'oranger et l'essence de menthe dissoute dans l'alcool.

Eau de salvia.

Essence de citron	20 grammes
» de salvia	50 »
Alcool	1 litre
Eau	4 »

Les huiles essentielles sont dissoutes dans l'alcool et la solution mêlée à l'eau.

Eau de violette.

Extrait de racine de violette	1 litre
Eau de roses triple	1 »
Alcool	1 »
Essence d'amandes amères	5 grammes
» de néroli	2 »

XXV. — PARFUMERIE COSMÉTIQUE.

Dans la parfumerie cosmétique, on emploie principalement des préparations servant à augmenter artificiellement la beauté de certaines parties du corps, à donner par exemple aux joues pâles une couleur vive, ou à rendre aux cheveux gris avant l'âge leur aspect primitif. Le premier but est déjà atteint par les préparations citées aux chapitres XXI, XXII, XXIII, XXIV. Ces préparations entrent donc dans le domaine de la parfumerie cosmétique. La santé et la beauté ont entre elles en effet des rapports très intimes. Si nous séparons les parfumeries hygiénique et cosmétique, ce n'est que pour établir une limite entre les préparations amenant par leur emploi continu un meilleur état de santé, et celles qui ne sont employées que de temps en temps, pour obvier aux défauts de certaines parties du corps.

Nous pouvons diviser les cosmétiques en produits servant à augmenter la beauté de la peau, comme les fards, les poudres de toilette et en produits pour l'hygiène du cheveu. Ces derniers se diviseront à leur tour en eaux de friction, en teintures et en ce qu'on appelle cosmétiques capillaires, en préparations épilatoires, et enfin en produits servant à lisser et embellir la chevelure, puis servant à la fixer.

XXVI. — FARDS ET PRODUITS SERVANT A EMBELLIR LA PEAU.

L'usage des fards est extrêmement ancien. Leur usage seul varie chez les différents peuples, suivant l'état de la civilisation et de leurs idées esthétiques. Tandis que chez différentes peuplades orientales, on considère comme beaux les cercles bleuâtres entourant les yeux, comme aussi les lèvres et les ongles colorés en jaune, l'Européen n'estime qu'une peau blanche, légèrement nuagée de rouge. Au moyen âge, les dames italiennes employèrent le jus de la belladone, de couleur rouge sombre. De là aussi le nom de belladone (bella dona) pour celui de belle femme. En raison de sa forte action sur la pupille qu'il élargit considérablement et dont il augmente l'éclat, l'application du jus de belladone augmente la beauté de l'œil, sans doute aux dépens de sa santé. Tandis qu'au siècle dernier, le fard était à l'ordre du jour, il n'est plus employé aujourd'hui que par les personnes dont la peau a besoin d'une restauration artificielle. Mais personne ne désire que le fard soit reconnu sur la peau. Il faut donc se poser comme règle de donner au fard et aux cosmétiques une composition telle qu'il soit difficile de reconnaître les moyens employés pour embellir la peau.

Nous indiquons dans la suite une série de fards qui atteignent le but proposé, sans avoir une influence néfaste sur la peau. Comme tous les fards bouchent fatalement les pores de la peau, il est toujours convenable de s'en débarrasser le plus vite possible. Ce conseil s'adresse spécialement aux acteurs qui paraissent habituellement fardés sur la scène.

A. Fards blancs.

Blanc français.

Pierre ponce	2 kilos
Essence de citron	5 grammes
» de bergamote	5 »

La pierre ponce est pulvérisée très finement, lavée, séchée et parfumée. A cause de sa composition même, la pierre ponce adhère intimement à la peau. N'exerçant aucune action sur elle, et sa coloration ne variant pas, elle forme le produit le plus recommandable dans cette série.

Blanc de perles liquide.

Eau de roses	1 litre
Eau de fleurs d'oranger	1 litre
Nitrate de bismuth basique	500 grammes.

A l'état de repos, le nitrate de bismuth se dépose facilement; le liquide surnageant devient parfaitement clair. Il est donc nécessaire d'agiter le flacon avant de s'en servir. Quand ce fard est de-

puis quelque temps sur la peau, il perd sa belle couleur blanche pour devenir jaune, par suite de la formation de sulfure de bismuth noir.

Craie vénitienne.

La craie est préparée absolument comme le blanc français. La seule différence entre les deux préparations consiste en ce qu'on calcine la poudre de pierre ponce. Mais elle perd en partie ses propriétés d'adhérer à la peau.

Fards rouges.

Rouge végétal rose liquide.

Ammonia pura liquida	60 grammes
Carmin	35 »
Esprit de roses triple	70 »
Eau de roses	2 litres.

On obtient cette préparation superfine servant particulièrement à rougir les lèvres de la manière suivante : on broie le plus complètement possible le carmin, on le fait digérer plusieurs jours avec l'ammoniaque dans une fiole contenant environ 4 litres. On y ajoute les autres liquides et on fait reposer le tout pendant huit autres jours en secouant à plusieurs reprises. Après ce temps, on abandonne la fiole à elle-même, jusqu'à ce que le contenu se soit parfaitement clarifié. On le sépare alors avec soin du résidu, en le versant dans des fioles qui doivent l'amener dans le commerce.

Afin d'obtenir cette préparation sous la forme voulue, il ne faut épargner ni la peine ni les frais, employer les carmins les plus fins, car c'est seulement alors qu'on obtient un fard donnant l'incarnat le plus vif.

Rouge en pâte.

Carmin	30 grammes
Suif	600 »
Gomme arabique	50 »

Les matières sont très finement broyées; on les mélange intimement, dans un vase de porcelaine, en agitant un certain temps. On ajoute de l'eau avec un soin extrême jusqu'à ce qu'il se forme une pâte, qu'on place dans des tasses de porcelaine, dont le diamètre intérieur est égal à celui d'une pièce de 5 francs. Si le fard doit avoir une teinte plus sombre, comme cela est nécessaire pour les acteurs et les personnes brunes, on n'a qu'à augmenter la quantité de carmin.

Rouge en feuilles.

On découpe dans un papier épais fortement satiné, des rondelles d'environ 6 centimètres de diamètre qu'on recouvre d'une couche de carmin. Pour faire adhérer le carmin au papier on l'imprègne d'un peu de gomme arabique ; pour l'usage, on dirige son haleine sur le papier, on frictionne

ce papier avec une houppe de coton fin et on porte sur la peau la matière odorante qui y adhère.

Rouge en tasse.

Carthame	30 grammes
Pierre ponce pulvérisée	500 »
Gomme arabique	40 »
Essence de roses	1 »

Ce fard possède à l'état sec un reflet vert métallique comme les ailes de cantharides ; on le prépare comme le rouge en pâte.

Rouge d'alloxane.

Cold cream	500 grammes
Alloxane	5 »

On dissout l'alloxane dans un peu d'eau, on le broie intimement avec le cold cream voulu. Le mélange est blanc ; mais porté sur la peau, il passe peu à peu au rose, parce que la peau dégage de petites quantités d'ammoniaque qui occasionne la transformation de l'alloxane incolore en murexide rouge.

Bleu végétal pour les veines.

Craie vénitienne	500 grammes
Bleu de Berlin	50 »
Gomme arabique	30 »

On pulvérise les matières, on les additionne d'eau de façon à former une pâte qu'on moule en baguettes. Pour l'usage, on souffle sur la baguette, on la frotte contre un morceau de cuir blanc de gant et l'on dessine sur la peau fardée de blanc de perles, les veines bleues apparaissent sur fond blanc. Il va de soi qu'il faut une certaine habileté pour faire apparaître les veines bien correctement.

Produits pour embellir la peau.

La peau présente souvent des places d'une coloration significative portant préjudice au teint, comme par exemple les taches de rousseur, les taches hepatiques, les bleus, etc.. Malheureusement, nous ne connaissons aucun moyen pour obvier à ces défauts de la peau ; les préparations chimiques les plus énergiques, qu'on ne peut employer à cause de leur action désastreuse, ne peuvent elles-mêmes enlever complètement ces taches sombres ayant leur siège dans les couches profondes de la peau. Mais le public réclame des préparations pour enlever les taches de rousseur, les taches hépatiques, etc., et l'on se voit forcé de les lui donner.

Nous indiquerons par la suite quelques formules pour la préparation de quelques-uns des moyens secrets, et nous ferons expressément remarquer

qu'aucun d'eux ne donne complètement le résultat cherché

Eaux pour les tâches de rousseur, eaux antéphéliques.

Racine d'angélique	50 grammes
» d'ellébore	50 »
Styrax	20 »
Essence de bergamote	10 »
» de citron	10 »
Alcool	2 litres.

L'ellébore est l'épaisse racine de l'ellébore noir (Elleborus niger) plante qu'on rencontre fréquemment dans les Alpes.

Lait antéphélique.

Camphre	50 grammes
Sel ammoniac	20 »
Sublimé corrosif	10 »
Blanc d'œuf	100 »
Eau de roses	1000 »

Nous ferons remarquer que le sublimé (bichlorure de mercure) est un corps extrêmement vénéneux, dont l'application exige le plus grand soin.

Eau lenticuleuse.

Carbonate de potassium	200 grammes
Sucre	20 »
Eau de fleurs d'oranger	2 litres
Alcool	200 grammes

I. Lilionèse.

Carbonate de potassium	400 grammes
Eau ordinaire	2000 »
Eau de roses	400 »
Alcool	200 »
Essence de roses	10 »
» de cannelle	5 »

II. Lilionèse.

Eau de roses	2 litres
» de fleurs d'oranger	1 »
Glycérine	500 grammes
Carbonate de potassium	100 »
Teinture de benjoin	20 à 50 »

On ajoute au mélange de la teinture alcoolique, jusqu'à ce que le liquide ait une teinture opaline ou laiteuse.

Eau de perle.

Savon blanc	500 grammes
Eau	4 litres
Glycérine	1 kilo
Eau de roses	1 litre
Essence de musc	10 grammes.

Coloration bleuâtre obtenue avec le carmin d'indigo.

Préparation contre la rudesse de la peau.

Glycérine	2 litres
Eau	1 »
Eau de roses	1 »

Coloré en rouge pâle avec la cochenille.

Tribut de vénus.

Solution alcoolique de savon	2 litres
Carbonate de potassium	100 »
Extrait de néroli	100 »

La solution de savon est aussi concentrée que possible et le liquide total coloré au moyen de la cochenille. On peut remplacer l'extrait de néroli par d'autres extraits. Pour l'usage, on verse un peu de liquide dans les eaux de lavage.

Pulchérine.

Carbonate de potassium	400 grammes
Eau	2000 »
Eau de fleurs d'oranger	1000 »
Alcool	100 »
Essence de néroli	10 »
Extrait de vanille	20 »

Les corps ci-dessus n'agissent que par leur contenu en carbonate de potassium, possédant la propriété de former avec la graisse de la peau une émulsion et dont l'action est assez analogue à celle d'un savon mou. Les autres matières contenues dans la composition ne peuvent servir qu'à les rendre odorantes.

D. Poudres de toilette.

Les poudres de toilette servent à donner à la peau de la blancheur et à effacer les rides. Ce sont donc des sortes de fard sec, qu'on applique sur la peau à l'aide d'une houppe ou d'un pied de lièvre. En somme, ellesse composent d'un amidon et de poudre de pierre ponce parfumée, et sont légèrement colorées en rose. Il est absolument insignifiant de choisir l'espèce d'amidon. L'amidon de blé, de riz, de pommes de terre, rend les mêmes services, à la condition toutefois d'être blanc et finement pulvérisé. On emploie souvent aussi pour la préparation des poudres de toilette, la farine provenant, après l'extraction de l'huile grasse d'amandes amères, de la pulvérisation des tourteaux restant comme résidu. Plus on frotte cette poudre sur la peau, plus elle devient blanche et moins on en reconnaît l'application.

Poudre de pistache.

Farine de pistache	5 kilogr.
Pierre ponce	5 »
Essence de lavande	20 grammes
» de roses	15 »
» de cannelle	5 »

La farine de pistache doit être parfaitement privée d'huile et complètement pulvérisée.

Poudre à la rose.

Amidon	10 kilogr.
Carmin	20 grammes
Essence de roses	15 »
» de santal	15 »
» de vétyver	10 »

Poudre à la violette.

Amidon	5 kilogr.
Racine de violette	5 »
Essence de bergamote	20 »
» de citron	20 »
» de clous de girofle	10 »
» de néroli	10 »

Poudre blanche surfine (poudre de riz).

Amidon	10 kilogr.
Sous-nitrate de bismuth	1 »
Essence de citron	20 grammes
» de roses	10 »

Blanc de perles sec.

Craie vénitienne	10 kilogr.
Sous-nitrate de bismuth	1200 grammes
Blanc de zinc	1200 »
Essence de citron	40 »

Antiodorine.

Amidon	500 grammes
Acide salicylique	10 »

Ce mélange qu'il vaut mieux ne point parfumer, rend d'excellents services, quand il s'agit d'empêcher le dégagement d'odeur désagréable des chaussettes et des chaussures. On met à l'intérieur des bas une petite quantité de cette poudre et on verse toutes les semaines une cuillerée à café de cette substance.

Brillant pour la peau.

Carbonate de potassium	50 grammes
Blanc de baleine pulvérisé	50 »
Amidon	500 »
Résine de benjoin	20 »
Essence d'amandes amères	10 »

On mélange intimement, et on verse dans de petites boîtes hermétiquement fermées. Pour l'usage, on délaye avec un peu d'eau.

Pâte dermale.

Farine de blé	2 kilogr.
Enveloppe d'amandes	0,5 »
Racine de violette	0,5 »
Extrait de roses	0,5 litre.
Glycérine	0,2 »

On fait une pâte qu'on dilue avec de l'eau et on l'applique sur la peau.

Pâte au musc.

Savon blanc pulvérisé	1 kilo
Racine de violette	0,25 kilo
Amidon	0,25 »
Essence de citron	20 grammes
» de néroli	10 »
Extrait de musc	0,5 litre
Glycérine	0,40 »

On cuit jusqu'à formation d'une pâte homogène qu'on place dans des godets plats de porcelaine.

XXVII. — COSMÉTIQUES POUR LES CHEVEUX.

Le nombre des préparations destinées à l'hygiène du cheveu et de la barbe est très considérable. Malheureusement nous sommes obligés d'en considérer la plupart comme sans effet, surtout en ce qui concerne celles ayant pour but la régénération des cheveux et la fortification du cuir chevelu. Jusqu'à présent, nous connaissons encore trop peu les conditions de formation des poils pour songer un instant au moyen de seconder convenablement la nature sur ce terrain.

Nous dirons la même chose des produits em-

ployés pour colorer le cheveu, aussi bien en nous plaçant au point de vue sanitaire qu'au point de vue esthétique. Bon nombre de ces préparations contiennent des matières entièrement nuisibles pour le cheveu, ou lui donnent une couleur qu'au premier coup d'œil, on reconnaît comme artificielle. Mais un cosmétique bien préparé ne doit jamais produire cet effet. S'il veut vraiment mériter son nom, il doit vraiment imiter la nature.

On fait, à propos de ces produits, un charlatanisme éhonté. Le praticien ne peut reconnaître les produits sans effet parmi les marchandises, parce que les acheteurs les démodent tous les jours. Ceci est la raison pour laquelle nous indiquons par la suite quelques-unes des préparations. Mais quiconque est familiarisé avec les principes de la chimie et de la physiologie saura reconnaître immédiatement leur inutilité d'après leur composition. Il n'y a de réellement pratique que les produits destinés à purifier le cheveu, à lui donner de la souplesse et du reflet, éventuellement même de la couleur, ou encore les préparations servant de fixateurs pour les cheveux.

A. Eaux pour laver le cuir chevelu.

Eau d'Athènes.

Carbonate de potassium	70 grammes
Bois de sassafras	250 »
Eau de roses	4 litres

Eau de fleurs d'oranger	4 litres
Alcool	1 »

On fait digérer ces substances pendant un mois ; le carbonate de potassium et l'alcool purifient le cheveu et enlèvent la graisse. Après l'usage de cette eau, et après que le cheveu est sec, on le graisse de nouveau et on lui donne du reflet, moyennant une pommade fine ou une huile.

Eau glycérinée aux cantharides.

Ammonia pura liquida	100 grammes
Extrait de cantharides	100 »
Eau de romarin	8 litres
Glycérine	300 grammes
Essence de roses	20 »

On prépare l'extrait de cantharides en faisant digérer 50 gr. de poudre de mouche espagnole (lytta vesicatoria) dans un litre d'alcool fort. L'ammoniaque caustique purifie et dégraisse le cheveu comme le carbonate de potassium. La glycérine donne aux cheveux de la souplesse : cette préparation est heureusement combinée car elle purifie le cheveu, en même temps qu'elle lui donne de la souplesse.

Eau de fleurs (extrait végétal).

Extrait de cassie	200 grammes
» de jasmin	200 »
» de fleurs d'oranger	200 »

Extrait de touka	100 »
» de tubéreuse	200 »
» de vanille	100 »
Eau de roses	2 litres
Alcool	2 »

Eau de laurier

Carbonate d'ammoniaque	150 grammes
Borax	150 »
Essence de laurier	15 »
Essence de roses	5 »
Eau de roses	5 litres.

Eau de romarin.

Carbonate de potassium	50 grammes
Eau de romarin	4 litres
Esprit de roses triple	1 »

Eau de roses.

Eau de roses	5 litres
Essence de roses	5 grammes
Alcool	100 »
Extrait de vanille	50 »
» de civette	10 »

Eau saponique.

Eau de roses	1 litre
Parfum de rondeletia	300 grammes

Safran	5 grammes
Savon	30 »
Alcool	300 »

On cuit le savon parfaitement divisé, ainsi que le safran, dans un peu d'eau distillée, jusqu'à la dissolution complète du savon. On y ajoute alors les autres matières, on mélange intimement, on laisse reposer quelques jours, jusqu'à ce que les plus volumineux fragments se déposent. Cette préparation se distingue surtout par sa belle apparence. Dans les flacons bien taillés, elle a la couleur opaline ou irisée de la perle. A la lumière directe, ce liquide est presque entièrement transparent et a la couleur jaune du safran.

Eau victoria.

Ammonia pura liquida	30 grammes
Essence d'amandes	30 »
» de macis	5 »
» de noix muscade	5 »
Extrait de romarin	600 »
Eau de roses	2000 »

On mêle toutes ces substances à l'exception de l'eau de roses en secouant ferme. Le tout forme ainsi une sorte d'émulsion.

Une fois arrivé là, on ajoute l'eau de roses par petites portions et on secoue après chaque addition.

B. Préparation pour la croissance du cheveu

(Hair restorer).

Teinture de cantharides	50 grammes
Extrait de noix de galle	50 »
» de musc	10 »
Carmin	5 »
Alcool	100 »
Eau de roses	1 litre

L'extrait de noix de galle est obtenu par digestion de 100 gr. de noix de galle pulvérisée dans 1 litre d'alcool. De la même façon on prépare l'extrait de quinquina indiqué dans la formule suivante avec l'écorce de quinquina.

Extrait pour le cheveu au tanin et à la quinine.

Extrait d'écorce de quinquina	50 grammes
» de noix de galle	50 »
Carmin	10 »
Essence de néroli	5 »
» de noix muscade	5 »
Alcool	100 »
Eau de roses	1 litre
» de fleurs d'oranger	1 »

Baume de Milan pour les cheveux.

Axonge	500 grammes
Huile d'amandes	500 »
Blanc de baleine	50 »

Carmin	10 grammes
Teinture de cantharides	20 »
Extrait de styrax	30 »
» de tolu	30 »

Régénérateur de la barbe.

Axonge	500 grammes
Huile d'amandes	500 »
Blanc de baleine	20 »
Cantharides	20 »
Carmin	10 »
Essence de bergamote	5 »
» de lavande	5 »
» de santal	5 »

Les cantharides sont broyées avec le carmin en une poudre extrêmement fine,on ajoute les essences enfin les autres matières.

Nous pourrions citer par centaines les formules analogues de produits soi disant régénérateurs des cheveux. Mais nous répétons ce qui a été dit sur cette matière : toutes ces substances n'atteignent pas le but désiré.

XXVIII. — PREPARATIONS POUR COLORER LES CHEVEUX ET PRÉPARATIONS EPILATOIRES.

L'habitude de colorer les cheveux est générale chez les orientaux. Les Européens emploient éga-

lement les préparations de teinture pour cheveux, surtout pour dissimuler le grisonnement et leur donner la nuance désirée. Les produits colorants sont en grand nombre.

On peut les diviser en deux groupes : préparations contenant la matière colorante toute faite et en deuxième lieu, préparations qui ne développent la couleur du cheveu que par une réaction chimique. Un certain nombre de ces produits contiennent des matières qui, de par leur nature, ont une influence néfaste sur le cheveu. Ces produits doivent évidemment être exclus parce que leur emploi réitéré rend la tête chauve. Nous décrirons au fur et à mesure ces diverses matières.

Quant à l'usage de ces compositions, nous rappelons qu'avant leur emploi, il est nécessaire de dégraisser le cheveu; car ces préparations chimiques sont entravées dans leur action par la présence de la graisse. On obtient facilement ce résultat en lavant le cheveu au savon, en le séchant convenablement et en le colorant seulement après. Pour colorer le cheveu, il faut d'abord diluer le produit. Si l'on n'a pas obtenu la nuance désirée, on colore une deuxième fois. En employant de suite le produit concentré, on risquerait de produire une couleur n'ayant aucun rapport avec la coloration naturelle. Des cheveux qu'on aurait dû par exemple colorer en noir, prendraient une couleur métallique noir bleu.

A. Teintures simples.

Teinture de plomb.

Oxyde de plomb	2 kilogr.
Chaux vive	500 grammes
Magnésie calcinée	500 »

Les substances sont d'abord broyées en poudre fine ; pour l'usage, on les mélange alors avec de l'eau et on applique le composé sur les cheveux où on le laisse jusqu'à ce que la nuance désirée soit obtenue. La nuance peut varier du brun clair au noir, le temps nécessaire est alors de 4 à 12 heures. Finalement, on élimine la poudre par le lavage. Par ses propriétés caustiques, la chaux a une influence néfaste sur la substance cornée épidermique (substance contenue dans les cheveux et la peau). Les préparations saturnines sont entièrement nuisibles à l'organisme. Nous sommes donc obligés de rejeter sans réserve cette préparation, car il en est d'autres donnant le même résultat et se trouvant absolument inoffensives.

Karsi (teinture orientale).

Ambre	5 grammes
Noix de galle	2 kilos
Poudre de fer	50 grammes
» de cuivre	2 »
Musc	2 »

Ce produit, venant de l'Orient, se prépare comme

il suit : on pulvérise la noix de galle, on torréfie cette poudre dans une bassine en fer, en agitant jusqu'à ce qu'elle se soit colorée en brun sombre ou en noir. On la mélange ensuite avec les poudres métalliques broyées finement et avec les matières odorantes ; on conserve alors le tout en un endroit humide. Pour l'usage, on humecte un peu de poudre dans le creux de la main et on enduit fortement les cheveux. Plusieurs jours après, ces cheveux prennent une coloration de jais entièrement naturelle. En torréfiant la noix de galle, le tanin qui y est contenu se décompose en acides gallique et pyrogallique. Ces acides fournissent avec les métaux des composés d'un noir de jais et passent alors facilement à l'état de corps colorés en brun noir.

Kohol (teinture chinoise).

Gomme arabique	30 grammes
Encre de chine	50 »
Eau de roses	1 litre.

On pulvérise l'encre de Chine et la gomme, on mélange de petites quantités de la poudre avec l'eau de roses jusqu'à formation d'un liquide noir, entièrement homogène et débarrassé de granulations. Le liquide est versé dans un flacon et on parfait avec l'eau de roses. L'encre de Chine n'est applicable qu'aux cheveux noirs ; elle est particulièrement employée pour la coloration chez les per-

sonnes brunes. Comme la matière colorante de ces préparations n'est que du charbon finement divisé, ce produit est parfaitement inoffensif.

Permanganate de potassium.

Permanganate de potassium	150 grammes
Eau distillée	2 litres

Le permanganate de potassium cristallisé se dissout facilement dans l'eau et forme un liquide violet foncé. Mis en contact avec une substance organique, papier, linge, peau, corne, cheveu, la solution perd sa coloration violette, tandis que la substance organique se colore en brun par suite de la formation de bioxyde de manganèse. On lave les cheveux, comme il a été indiqué ci-dessus afin de les dégraisser, et on y porte la substance diluée avec une brosse molle. La coloration se produit instantanément et suivant le degré de dilution, ce produit inoffensif est très recommandable et donne toutes les nuances, depuis le blond jusqu'au brun le plus foncé. Il est évident que ce produit peut aussi bien être employé pour la coloration de la barbe que pour celle des cheveux.

Végétable oye.

Nitrate d'argent (pierre infernale)	60 gram.
Eau distillée	1 litre.

Cette teinture donne une coloration noir de jais, mais ne peut point être recommandée, en raison de

son action pernicieuse sur le cheveu. La coloration ne s'aperçoit qu'après quelques heures.

Cette teinture, comme d'ailleurs toutes les préparations de ce genre, colore également la peau, quand elle est mise à son contact. Il faut donc recommander dans l'usage, de ne pas humecter le cuir chevelu.

B. Teintures doubles.

Teinture d'argent.

Ce produit, comme tous ceux de ce genre, se compose de deux préparations distinctes, conservées dans deux flacons différents I et II. Le flacon II, qu'on remplit avec la préparation d'argent, doit être en verre bleu ou noir, parce que les sels d'argent se décomposent à la lumière. Pour l'usage, on remplit une tasse à l'aide de la fiole I, on en humecte le cheveu à l'aide d'une brosse molle; on remplit une seconde tasse à l'aide de la fiole II et on en applique le contenu à l'aide d'une autre brosse.

Pour teinture brune.

I. Flacon blanc.

Foie de soufre	200 grammes
Alcool	1 litre.

II. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	120 grammes
Eau distillée	1 litre.

Coloration noire.

I. Flacon blanc.

Foie de soufre	250 grammes
Alcool	1 litre.

II. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	150 grammes
Eau distillée	1 litre.

Le foie de soufre (hepar sulfuris) doit être acheté dans les fabriques de produits chimiques ; il présente une masse brune comme le foie, facilement soluble dans l'eau, et fournissant une solution qui doit être filtrée avant d'être mise dans les fioles destinées à la vente. Comme le liquide se trouble à l'air, les flacons doivent être hermétiquement fermés. Au contact de la deuxième solution, le foie de soufre fournit un sulfure noir qui occasionne la coloration sombre des cheveux. Après l'emploi de ce produit, les cheveux dégagent une odeur désagréable d'œuf pourri, mais on peut facilement obvier à cet inconvénient en les lavant, surtout avec une eau de toilette.

Mais la teinture d'argent se prépare mieux encore en modifiant le liquide du flacon II de la manière suivante. La solution de nitrate d'argent est agitée avec l'ammoniaque caustique ajoutée en quantité suffisante pour redissoudre le précipité d'abord formé.

Teinture au tanin.

I. Flacon blanc.

Poudre de noix de galle	400 grammes
Eau	500 »
Eau de roses	500 »

On chauffe la noix de galle avec l'eau, on fait passer le liquide bouillant au travers d'un linge épais dans l'eau de roses et on verse le liquide encore chaud dans des flacons qui sont immédiatement fermés. Il est nécessaire de verser le liquide dans des flacons encore chauds, sans cela il se forme facilement des moisissures dans les flacons.

II. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	150 grammes
Eau distillée	1 litre.

On ajoute à la solution d'argent de l'ammoniaque caustique, jusqu'à la dissolution complète du précipité d'abord formé.

Mélanogène.

I. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	10 grammes
Eau distillée	80 »
Esprit de sel ammoniac	30 »

II. Flacon blanc

Acide pyrogallique	1 gramme
Alcool à 40°	500 »

Eau d'Afrique.

I. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	3 grammes
Eau distillée	100 »

II. Flacon blanc.

Sulfate de sodium	8 grammes
Eau distillée	100 »

Crinochrôme.

I. Flacon blanc.

Acide pyrogallique	10 grammes
Eau distillée	180 »
Esprit de vin	160 »

II. Flacon coloré.

Nitrate d'argent	12 grammes
Esprit de sel ammoniac	300 »

Teinture de cuivre.

I. Flacon blanc.

Ferrocyanure de potassium	200 grammes
Eau distillée	1 litre.

II. Flacon coloré.

Sulfate de cuivre	200 grammes
Eau distillée	1 litre.

On ajoute à la solution de sulfate de cuivre, de l'ammoniaque caustique, jusqu'à ce que le dépôt bleu clair d'abord formé se dissolve en un liquide bleu céleste magnifique. Cette teinture fournit une coloration brun sombre, mais son emploi exige une certaine attention, car le ferrocyanure de potassium peut passer pour toxique.

Eau de Fontaine de Jouvence.

On l'appelle encore anricôme, golden hayr water ; cette eau n'est pas employée pour décolorer les cheveux, mais bien pour les pâlir. Elle donne en effet aux cheveux sombres une coloration variant depuis le blond cendré jusqu'au jaune d'or. Ce produit se compose d'eau oxygénée, ayant des propriétés décolorantes énergiques ; on l'obtient en préparant tout d'abord du peroxyde de baryum, et pour cela on introduit dans une chaudière, portée au rouge, de petits fragments de nitrate de baryum. On chauffe ensuite fortement au blanc. La baryte caustique ainsi obtenue est rapidement pulvérisée, et enfermée hermétiquement dans des flacons. Pour produire le peroxyde de baryum, on chauffe la baryte caustique dans un tube de porcelaine jusqu'au rouge faible, en faisant passer un courant d'air humide.

Le peroxyde de baryum est dissous dans l'acide chlorhydrique dilué (1 pour 10 parties) et on y ajoute une solution de baryte caustique tant qu'il

se forme un dépôt. Ce dépôt est séparé par filtration de la liqueur et lavé à l'eau distillée. On introduit ce dépôt ainsi humecté dans de l'acide sulfurique dilué (1 pour 10), jusqu'à ce que le papier bleu de tournesol ne soit plus rougi par le liquide. On filtre et on conserve la solution incolore de peroxyde d'hydrogène ainsi obtenue dans un endroit sombre et frais. On peut ainsi conserver cette solution de 2 à 3 mois, sans qu'elle se décompose. Les cheveux devant être décolorés, sont dégraissés par une solution de savon, puis lavés à l'eau et finalement recouverts avec la solution d'eau oxygénée.

Teinture pour la barbe.

I

Acétate de plomb	50 grammes
Eau distillée	500 »

II

Potasse caustique	20 grammes
Eau distillée	1000 »

On dissout l'acétate de plomb à chaud dans l'eau, on filtre la solution et on y verse l'ammoniaque caustique, tant qu'il se forme un dépôt. Ce dernier est réuni sur un filtre, lavé en y versant 8 à 10 fois de l'eau distillée et porté ensuite encore humide dans la solution II. On agite après différentes reprises et après 12 heures, on abandonne le vase à lui-même jusqu'à ce que le liquide se soit complètement clarifié. On le sépare alors avec soin du

résidu que l'on traite avec une nouvelle quantité de la solution II. Pour colorer, on lave la barbe au savon, et on la passe au peigne de caoutchouc fin trempé dans la solution.

C. Produits épilatoires.

(Dépilatorium, Epilatoire, Depilatory).

Les combinaisons des métaux alcalins terreux (calcium, baryum, strontium) ont la propriété de détruire rapidement la substance des poils. Pour ce motif, les tanneurs emploient pour épiler les peaux la chaux provenant des usines à gaz : tous les cosmétiques épilatoires de même que le rhusma employé par les orientaux pour enlever la barbe, doivent leur action au sulfure de calcium qu'ils renferment.

Sulfure de calcium.

C'est un produit épilatoire parfaitement inoffensif. On le prépare en versant de l'eau sur de la chaux vive (chaux récemment calcinée). Cette chaux absorbe l'eau en dégageant une chaleur considérable et fournit une poudre qu'on verse dans un grand verre sans la tasser. Ce verre est muni d'un large tube plongeant jusqu'au fond. Ce tube est relié à une bouteille contenant de l'eau et du sulfure de fer : en y versant de l'acide sulfurique, il se forme du gaz sulfhydrique qui passe par le

tube mentionné plus haut et est aussitôt absorbé par la chaux. Après l'absorption de l'hydrogène sulfuré par la chaux et la transformation de cette dernière en sulfure de calcium, ce que l'on reconnaît à ce qu'il se dégage de l'acide sulfhydrique fortement odorant, on interrompt l'opération, et on fait du sulfure de calcium une masse pâteuse. On mélange :

Sulfure de calcium	2 kilos
Sucre	1 kilo
Eau	1 »
Amidon	1 »
Essence de citron	30 grammes
» de menthe	10 »

La pâte ainsi formée est enfermée hermétiquement dans des vases, parce que le sulfure de calcium se décompose sous l'influence de l'air ; pour l'usage, on prend un peu de cette masse et on y ajoute de l'eau jusqu'à ce qu'elle puisse facilement être appliquée sur la peau. On en enduit alors les endroits devant être épilés, et on lave après 1/2 à 3/4 d'heure le produit avec de l'eau.

Ce produit ainsi que tous les autres produits épilatoires, n'agit que temporairement ; il ne détruit que la partie extérieure du cheveu et principalement l'adhérence du cheveu et du bulbe lui-même. Mais il ne détruit point ce dernier. Aussi le cheveu repousse-t-il après quelque temps et nécessite-t-il une nouvelle application de la pâte épilatoire.

Sulfure de baryum.

Ce sulfure est également employé comme produit épilatoire. On l'obtient en faisant passer sur de la baryte caustique solide de l'hydrogène sulfuré, et en agitant la combinaison formée avec l'empois d'amidon, de façon à faire un mélange intime et pâteux. Les effets du sulfure de baryum sont analogues a ceux décrits plus haut; mais ce sulfure a le désavantage d'être plus cher et plus facilement décomposable.

Pâte épilatoire.

Chaux caustique	1 kilogr.
Amidon	1 »
Sulfure de sodium	600 grammes.

Pour produire le sulfure de sodium, on introduit dans une solution de soude caustique de l'hydrogène sulfuré, tant que la solution peut en absorber. Les autres matières sont dissoutes dans le sulfure de sodium.

Rhusma.

Le rhusma est une pâte épilatoire dans laquelle le sulfure de calcium se forme seulement sur la peau. Pour préparer ce corps, on mélange à de la chaux vive, non éteinte, finement pulvérisée, de l'orpiment (sulfure d'arsenic). On emploie :

Chaux vive	2 kilogr.
Sulfure d'arsenic	300 grammes.

On mélange intimement les deux substances et l'on conserve la poudre dans des vases hermétiquement clos. Pour l'usage, on ajoute à la poudre de l'eau jusqu'à ce qu'il se forme un lait pouvant être appliqué sur la peau. Par le contact de cette préparation avec l'eau, il se forme du sulfure de calcium qui détruit les cheveux.

En raison des propriétés vénéneuses et destructives que la chaux vive exerce sur la peau, cette préparation ne devrait jamais être employée en cosmétique, et cela d'autant moins que nous pouvons préparer autrement le sulfure de calcium, ainsi que le montrent les formules indiquées.

XXIX. — CIRES BANDOLINES ET BRILLANTINES.

Les produits que l'on nomme cires ou bandolines servent à fixer les cheveux et sont fréquemment employés par les perruquiers. Ces fixateurs sont des produits de consistance tenace et visqueuse, unissant facilement ainsi les cheveux. Les corps nommés bandolines sont des liquides mucilagineux, contenant le plus souvent de lacassorine ou des mucilages végétaux que nous rencontrons dans les coings et autres fruits.

A. Pommades fixatrices.

Pommade fixatrice à la rose.

Gomme arabique	1 kilog.
Savon	1 »
Cire	2 »
Eau de roses	2 litres
Essence de bergamote	20 »
» de citron	100 »
» de thym	10 »

On dissout la gomme et le savon dans l'eau de roses, on ajoute les huiles essentielles, puis la cire et on laisse le liquide se solidifier en agitant constamment. La pommade fixatrice est colorée, et l'on distingue ainsi de la pommade blonde, de la pommade brune et de la pommade noire. On colore en brun par l'addition de terre de Sienne, en noir par le noir animal (noir d'os). Les couleurs doivent être intimement broyées avec de l'huile ; on les agite avec la cire de manière à les mêler intimement et finalement, on les joint aux autres matières.

La pommade fixatrice ainsi obtenue présente une certaine solidité ; quand il existe une basse température, on la ramollit en échauffant le vase qui la renferme à la chaleur de la main.

Bâtons fixateurs.

Ces pommades ne se distinguent des précédentes que par une solidité un peu plus grande. On les

rencontre dans le commerce sous forme de bâtons cylindriques ou ovales, entourés de feuilles d'étain. On les colore et on les parfume à volonté. Ordinairement, on prend des bâtons incolores pour les cheveux blond clair ; ces pommades ne sont point colorées, on les colore en rose avec du carmin. Les bâtonnets brun et noir sont colorés avec la terre de Sienne et le noir animal. Les matières colorantes sont toujours broyées avec l'huile ; pour la pommade rose, on emploie aussi la racine d'alkanna digérée avec la graisse fondue. La masse fondamentale pour la pommade en bâtons se compose de :

Axonge	2 kilos
Suif	6 »
Cire	3 »

Suivant qu'on veut lui donner une solidité plus ou moins grande, on augmente ou on amoindrit la quantité de cire. On parfume avec les essences de bergamote, de citron, d'œillet et de thym, auxquelles on ajoute du beaume du Pérou.

B. Cires à moustaches.

Cire à moustaches hongroise.

Gomme arabique	1 kilogr.
Savon	1 »
Cire	1 »
Eau de roses	1 »
Essence de bergamote	40 grammes

» de santal	20 »

La cire brune et la cire noire sont colorées conformément aux règles indiquées. On forme la masse en bâtonnets de l'épaisseur d'un crayon.

Cire à moustaches.

Térébenthine	1 kilogr.
Huile d'amandes	1 »
Cire	3 »
Pommade de violettes	1 »
Baume du Pérou	500 grammes
Essence d'œillet	30 »
» de santal	20 »
» de cannelle	20 »

C. Bandolines.

Bandoline aux amandes.

Gomme adragante	400 grammes
Eau de roses	8 litres
Essence d'amandes amères	20 grammes.

La gomme adragante est fragmentée, placée dans l'eau de roses, et on laisse le tout se reposer dans un endroit chaud en remuant à différentes reprises, jusqu'à ce que la gomme adragante se soit convertie en masse mucilagineuse. On fait passer cette masse à travers une toile grossière, puis à travers une toile plus fine ; on y ajoute un peu de carmin liquide, puis l'essence d'amandes amères.

Bandoline à la rose.

On prépare cette bandoline comme la précédente, mais on remplace l'essence d'amandes amères par 40 grammes d'essence de roses. En employant d'autres matières odorantes, on peut préparer toutes les bandolines désirées.

D. Brillantines.

On trouve dans le commerce, sous différents noms, des préparations qui donnent aux cheveux de la souplesse ou un beau brillant. La matière fondamentale de ces produits est la glycérine, qu'on aromatise avec le parfum désiré et qu'on colore le plus souvent en rouge ou en violet. Comme les magnifiques couleurs d'aniline se dissolvent très facilement dans la glycérine, on se sert de ces couleurs tout spécialement. Dans le temps, les fabriques de bougies, ne produisaient point la glycérine dans l'état de pureté désirée. On préparait alors les brillantines le plus souvent à l'aide d'huile de ricin qu'on dissolvait dans l'alcool. Actuellement la glycérine revient moins cher que l'huile de ricin ; son usage est aussi plus recommandable, car l'alcool nuit sensiblement aux cheveux.

Brillantine.

Glycérine	4 kilogr.
Extrait de jasmin ou autres	4 litres.

Oléolisse.

Glycérine	2 kilogr.
Huile de ricin (fraîchement pressée	2 kilogr.
Essence de bergamote	20 grammes
» de citron	20 »
» de néroli	10 »

XXX. — DES COULEURS EMPLOYEES EN PARFUMERIE.

Dans les parfums pour lesquels à côté de l'odeur, l'apparence extérieure compte pour beaucoup, les matières colorantes jouent un rôle considérable.

Pour les extraits de mouchoirs, la couleur que le parfum peut posséder est un inconvénient, en ce sens qu'un parfum coloré laisse des traces sur le linge. Aussi tâche-t-on généralement d'avoir ces extraits incolores, ou encore on leur communique une coloration vert pâle, disparaissant par l'évaporation. Cette couleur verte est très estimée, dans la parfumerie fine. Une pareille coloration verte se trouve possédée par la pommade de cassie ; aussi suffit-il d'ajouter aux parfums de petites quantités d'extrait de cassie, pour leur communiquer la coloration recherchée.

Quant aux couleurs employées dans d'autres articles, tels que les émulsions, les pommades, les savons, etc..., il faut se poser comme règle générale, que le parfum possédant spécialement l'odeur d'une fleur, doit aussi en présenter la coloration.

C'est ainsi que tous les parfums portant le nom de la rose doivent être colorés en rose ; tous les parfums de violette, en violet, et tous les parfums de lis ou de rose blanche, doivent être colorés en rose tendre ou être incolores.

Les couleurs les plus propres pour les articles contenant de l'alcool ou de la glycérine, sont les couleurs d'aniline qu'on emploie en raison de leur magnifique apparence et de leur incroyable puissance colorante. Malheureusement, ces couleurs offrent des difficultés pour l'application aux produits contenant de la graisse animale ou végétale : ces couleurs d'aniline sont en peu de temps détruites par la graisse. Quand une pommade de roses est colorée avec le rouge d'aniline, elle conserve cette couleur à peine 3 ou 4 semaines, et prend un aspect d'un gris sale. Il en est de même du violet d'aniline dans la pommade de violette, etc..

Pour les articles de parfumerie contenant de la graisse, il faut donc choisir d'autres matières colorantes. Nous allons indiquer rapidement les matières que nous avons trouvées les plus convenables pour colorer les différentes parfumeries. Nous ferons remarquer que toute couleur toxique doit être rigoureusement exclue de la parfumerie. Les couleurs d'aniline du commerce contiennent le plus souvent de l'arsenic. Il faut donc avoir soin de choisir les couleurs d'aniline dans de bonnes fabriques garantissant la pureté de leurs produits.

Couleurs jaunes.

Safran.

Les stigmates du crocus sativus ou safran, renferment une matière d'un jaune foncé ou jaune orange, qui est facilement absorbée par l'alcool, ou encore l'éther de pétrole, la graisse. Nous employons ordinairement l'éther de pétrole que nous faisons digérer avec le safran finement pulvérisé, et que nous recueillons pour la plus grande part par la distillation de la solution première. On laisse évaporer le résidu encore liquide, et nous obtenons de cette manière la matière colorante pure qu'on incorpore facilement avec la graisse. La matière colorante peut encore être obtenue par digestion du safran avec l'axonge fondue ou l'huile d'amandes.

Pommade de jonquille.

La vraie pommade du narcissus jonquilla est colorée en un beau janne. La matière colorante provient des fleurs jaune sombre du narcisse; on emploie souvent de petites quantités de pommade de jonquille pour colorer en jaune les autres pommades.

Curcuma.

La racine de curcuma (Radia curcuma), contient une matière colorante d'un beau jaune qu'elle cède facilement à l'alcool ou à l'éther de pétrole. On l'obtient pure, absolument comme la matière colo-

rante du safran. Pour les préparations contenant une matière alcaline le curcuma ne peut pas être employé, car les alcalins la colorent en brun.

Huile de palme.

Cette huile a naturellement une belle couleur jaune, qui est propre aussi aux savons qu'on en prépare. Mais lorsqu'on abandonne l'huile à l'air et à la lumière, la couleur disparaît complètement.

Couleurs rouges.

Carmin.

Cette couleur magnifique, mais aussi très chère est obtenue avec la cochenille (coccus coccinillifera). Comme cette couleur n'est jamais pure, mais presque toujours falsifiée dans le commerce, il convient de la préparer soi-même ; l'on opère de la façon suivante.

On traite par l'ammoniaque caustique diluée, la cochenille finement pulvérisée ; on y mêle une solution alunée en faible quantité. On expose à l'air et à la lumière directe ; la matière colorante se sépare ainsi en magnifiques flocons rouges qu'on rassemble et qu'on sèche.

Rouge de carthame.

Les fleurs de carthame (Cartamus tinctorius) contiennent deux matières colorantes, une jaune et une rouge ; la première est obtenue en traitant

à l'eau les fleurs séchées. Le résidu est traité avec une faible solution sodique, dans laquelle se dissout la matière colorante rouge. Quand on ajoute attentivement une solution acétique, le rouge se sépare de cette solution. Une fois sec, il constitue une masse brillante, d'un vert métallique, et qui pulvérisée, se transforme en poudre rouge. On l'emploie pour le rouge en feuilles ou le rouge en tasses.

On obtient également ce rouge dans un bel état en plongeant une mèche de coton fin dans la solution sodique. La matière colorante se dépose, mais peut en être enlevée par un traitement à l'alcool.

Alkanna.

La racine qu'on rencontre dans le commerce sous ce nom contient une magnifique couleur rouge pouvant être extraite au moyen de l'éther de pétrole, mais qui se dissout aussi très facilement dans la graisse, axonge fondue ou huile chauffée. En grande quantité, elle produit une couleur pourpre foncé, en faible quantité, une belle couleur rose. Pour les pommades, les huiles pour cheveux, la racine d'alkanna est la matière colorante la plus convenable. La matière colorante s'incorpore facilement aux gras, possède la fixité et revient très bon marché.

Ratanhia.

La racine de ratanhia fournit une matière colorante rouge brun, soluble dans l'alcool, qu'on obtient par extraction directe en traitant les fragments de la racine par l'alcool. Elle est surtout employée pour les teintures et eaux dentifrices. Pour ces mêmes usages on emploie aussi souvent le bois de santal rouge finement râpé, ou le bois de Fernambouc, qui outre leurs matières étrangères, cèdent aussi à l'alcool de belles matières colorantes.

Couleurs vertes.

Vert de feuille chlorophylle.

La matière colorante verte des feuiles se dissout très facilement dans l'alcool pour le traitement des feuilles broyées. On peut l'obtenir par évaporation de la solution. Pour les poudres devant être colorées en vert, elles sont simplement mêlées de feuilles d'un beau vert, préalablement séchées et pulvérisées. Les feuilles d'épinard, de laurier, de céleri et de persil, etc., sont fréquemment employées pour cet objet.

Pour la coloration verte des savons, on se sert ardinairement d'un mélange de jaune et de bleu qui par le mélange fournissent du vert. On prend un savon coloré en jaune, on le fond et on y ajoute de l'outre-mer finement pulvérisé, jusqu'à ce que

la couleur ait atteint la nuance verte désirée. Le carmin d'indigo ne peut être employé à cet effet, parce qu'en se servant du savon ainsi préparé, la peau se colorerait en bleu.

Couleurs bleues.

Pour plusieurs préparations on emploie le malt ou l'outre-mer, mais ces couleurs ne sont point solubles, les couleurs bleues solubles sont seulement le bleu d'aniline et le carmin d'indigo. Ce dernier est d'un très beau bleu et colore fortement. Mais il ne peut être employé que pour les pommades, et non pour les savons ; car il colorerait la peau, comme nous l'avons déjà fait remarquer. On le prépare en versant sur de l'indigo parfaitement sec, finement pulvérisé, de l'acide sulfurique fumant. Après 24 heures, on ajoute de la craie finement pulvérisée, tant qu'il y a effervescence et l'on filtre.

Couleurs violettes.

On les obtient par mélange convenable de couleurs bleues et de couleurs rouges.

Bruns.

On colore en brun avec le caramel qu'on obtient en chauffant du sucre dans une bassine en fer, jusqu'à ce qu'il se soit transformé en une masse

de noir de jais, ne paraissant brune qu'en fils minces. Cette matière colorante se dissout facilement dans l'eau, non dans l'esprit de vin et peut très bien être employée pour colorer les savons.

Noirs.

On colore en noir au moyen du noir animal et du noir de vigne finement pulvérisés. Les liquides sont colorés avec l'encre de Chine, dont la couleur est extrêmement persistante, en raison de l'extrême finesse des particules de charbon qu'elle tient en suspension.

XXXI. — DES USTENSILES EMPLOYES POUR LA TOILETTE.

Outre les peignes et les brosses, on emploie encore dans la toilette pour le cheveu, des houppes pour application du fard, des brosses à dents et des éponges pour bains. Les houppes sont faites avec de la peau de cygne, elles doivent être employées pour la répartition exacte des fards ou de la poudre de riz, et non pour l'application de ces matières. Pour l'application, il est préférable d'employer le cuir chamoisé, cuir de gant, ou peau de daim.

Les brosses à dents qu'on rencontre dans le commerce, sont presque toutes sans usage, car elles sont faites en crin rigide. Une brosse à dents

doit toujours être faite de poil souple, car autrement elle enlève la partie résistante des dents, l'émail.

Il faut accorder une attention particulière aux éponges. Plus les trous sont déliés, plus l'éponge est molle, élastique ; plus elle se rapproche de la forme sphérique, plus elle est précieuse. On purifie très bien les éponges brutes, en les plaçant dans l'acide chlorhydrique dilué qui dissout la chaux pouvant encore y adhérer.

Pour blanchir les éponges, on les traite encore humides après passage à l'acide chlorhydrique, par le chlore ou l'acide sulfureux. Après le blanchissage, on lave à la potasse faible, puis à l'eau pure.

Par un usage réitéré, les éponges perdent leur élasticité et leur souplesse. On peut leur rendre cette propriété, en les plongeant pendant plusieurs jours dans une solution de chlorure de calcium et en les lavant ensuite à chaud avec l'eau distillée ou l'eau de pluie. Une éponge traitée de cette manière, reprend toute son élasticité.

FIN

TABLE DES MATIÈRES



FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

IMP. E. BERNARD & Cie, 71, RUE LA CONDAMINE. — PARIS

Laval. — Imp. et stéor. E. JAMIN, 8, rue Ricordaine.